

Le livre blanc des Pupilles de la Nation et des Orphelins de Guerre

"PASSANT, SONGE QUE TA LIBERTE
A ETE PAYEE DE LEUR SANG "

Fédération Nationale Autonome Pupilles de la Nation Orphelins de Guerre
2, Allée des Raisins
11160 CAUNES MINERVOIS

Réédition

Solidarité - Mémoire - Fraternité

Livre Blanc des Pupilles de la Nation et des Orphelins de Guerre



A NOS PARENTS « MORTS POUR LA FRANCE »

Au moment où j'écris ces quelques lignes, Edito de ce Livre Blanc, je réalise que je dois vous présenter une nouvelle fois mes vœux de bonne et heureuse année, avec des souhaits identiques !!!!
En effet, cela fait 20 fois, qu'avec le Président Maître André LEFEBVRE maintenant notre Président d'Honneur, nous souhaitons qu'au regard de la Constitution et des Droits de l'Homme, la France respecte la mémoire de ses « Morts pour la France ».
Que notre pays applique aux enfants orphelins un « droit à réparation… ».
Ce droit existe dans le monde combattant, mais pour certains seulement…
C'est un devoir de l'Etat qui s'applique déjà pour d'autres victimes et qui a été pris en compte dans le dernier budget (pour les veuves et veufs).

Avec ce Livre Blanc, les fils et filles de ces morts souhaitent rappeler que le gouvernement se doit d'appliquer aux enfants de ceux qui ont servi ou servent encore notre pays « **la reconnaissance** » avec le prix d'une réelle « **réparation** » **… :**
C'est un prix de la douleur qui doit être fixé, pour chaque conflit ancien et futur, bien au-delà de l'inscription sur un Monument aux Morts dans le village.
C'est un prix suffisant, qui doit permettre d'attribuer à chacune et chacun une fin de vie honorable et digne sans jamais pénaliser la génération suivante.

C'est dans cet esprit que nos membres ont travaillé, pour constater les affirmations mensongères colportées par les fonctionnaires du ministère à Madame la Ministre déléguée.
Ils tablent sur une possible disparition de notre monde associatif. Je pense qu'ils se trompent…
La structure de nos armées peut changer, mais les soldats formés au combat continueront d'exister avec le risque de perdre leur vie pour la FRANCE … !

Dans sa présentation du projet de loi de finances, la Ministre Geneviève DARRIEUSSECQ s'est dite être *« fière de porter une politique ambitieuse en faveur du monde combattant, de la mémoire et du lien qui unit nos armées à la nation. C'est ainsi, par la solidarité, par la reconnaissance, que nous consoliderons la cohésion nationale ».*

Nous attendons depuis 5 ans Madame la consolidation de la cohésion sociale, que notre Président de la République porte cette politique ambitieuse de solidarité et de reconnaissance en faveur des Orphelins Pupilles de la Nation.

Anne CHALONS
Officier de la Légion d'honneur
Présidente Nationale

L’abandon, le vide, la souffrance

Pour un enfant, vivre dans un pays en guerre, sous les bombes ou non, est plus que traumatisant, mais lorsque dans ce conflit il perd son père ou sa mère quand ce n’est pas les deux, nait en plus en lui un sentiment d’abandon, surtout lorsqu’il est jeune, un manque, un vide qu’il ne pourra jamais totalement combler, une souffrance qu’il portera sa vie durant.

Outre la perte de ses parents, le Pupille de la Nation/Orphelin de Guerre peut avoir également eu à vivre un éclatement de la fratrie avec la prise en charge séparée de celle-ci par différents membres de la famille agrandie (grands-parents, oncles/tantes).

Il n’aura pas reçu l’amour et l’éducation de ses parents, essentiels à son bon développement et à la construction de sa vie d’adulte. Sa cellule familiale aura souvent eu à subir une dégradation matérielle, l’empêchant ainsi de grandir dans un cadre aussi confortable et sécurisé que souhaité et, dans bien des cas, poursuivre des études supérieures aura été plus difficile faute de revenus suffisants, même avec des aides lorsque connues.

Le stress post-traumatique dû à la perte de parents persiste toute la vie du Pupille de la Nation/ Orphelin de Guerre ; la souffrance ainsi engendrée est ravivée à maintes occasions. Et que dire lorsque celui-ci a été témoin de la mort tragique de son père, de sa mère ou, pire, des deux !

En outre, il aura fait et fera toujours face à une situation bancale, enfant ou adulte, à l’école, dans sa vie professionnelle, ou ne serait-ce que dans sa propre famille en comparaison de cousins qui n’auront heureusement pas eu à connaître le même drame.

A toutes ces souffrances, est venue s’ajouter pour certains une discrimination induite par le « Décret n° 2004-751 du 27 juillet 2004 instituant une aide financière en reconnaissance des souffrances endurées par les orphelins dont les parents ont été victimes d’actes de barbarie durant la Deuxième Guerre mondiale » et qui exclut de cette reconnaissance grand nombre d’orphelins.

Après qu’il a été affirmé pendant trop longtemps que les orphelins non indemnisés étaient trop nombreux, il a finalement été admis, après recensement, qu’ils n’étaient plus de 26 000 contre 206 000 ; ce serait leur rendre justice que de reconnaître leurs souffrances et qu’il leur soit accordé la réparation matérielle à laquelle ils ont droit. **C’est ce pourquoi la FNAPOG se bat sans relâche et ce Livre Blanc représente une des manifestations de ce combat**.

En considération de ce qui précède, un rappel à Monsieur le Président de la République ne semble pas inutile :

« Monsieur le Président Macron, le jeudi 19 septembre 2019, à l'Élysée, vous avez installé officiellement la Commission d'experts des 1 000 premiers jours de la vie de l'enfant, présidée par le neuropsychiatre Boris Cyrulnik.

Vous avez repris, dans votre conférence, la notion scientifique promue par l'OMS pour illustrer l'une des priorités de votre quinquennat : « **la lutte contre les inégalités et la pauvreté »**.

Vous avez alors fait cette déclaration solennelle pour donner la feuille de route à cette commission.

Nous reprenons vos explications d'alors :

« Les vraies inégalités sont les inégalités d'origine, les inégalités de destin, les inégalités à la naissance. (…) Aussi, pour traiter de ce sujet, il faut agir dès la petite enfance. (…) Les 1 000 premiers jours de la vie d'un citoyen français sont décisifs, sur le plan affectif, sur le plan cognitif, c'est là qu'on construit parfois le pire et qu'on peut bâtir le meilleur. »

Monsieur le Président de la République, reconnaissez le préjudice subi lors de notre enfance déstructurée, mettez en cohérence propos et actes et assumez la dette de la Nation vis-à-vis des citoyens que nous sommes devenus, nous qui nous nous sommes construits sans le soutien affectif de nos deux parents ! »

PUPILLES DE LA NATION, ORPHELINS DE GUERRE : CONNAISSEZ-VOUS VOS DROITS ?

La qualité de Pupille de la Nation peut être accordée par le tribunal de grande instance aux enfants âgés de moins de 21 ans, dont l'un des parents a été tué sur un théâtre d'opérations extérieures, ou décédé de blessures ou de maladie contractées ou aggravées du fait de la guerre. Le statut de Pupille de la Nation offre protection, soutien matériel et moral de l'Etat, exercé pour son compte par l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. **Il peut bénéficier d'aides mensuelles, d'aides aux études poursuivies même au-delà de 21 ans, d'exonération de frais de scolarité ou d'examen, de bourses scolaires et universitaires, de l'attribution de points supplémentaires pour certains concours de l'Etat, de la possibilité d'admission dans les lycées militaires ou à l'Ecole régionale du premier degré Olympe Hériot, de subventions de vacances. Enfin la constitution d'une retraite mutualiste du combattant est proposée pour les pupilles, lorsque l'acte de décès comporte la mention « Mort pour la France » ou « Mort pour le service de la Nation ».**

Avez-vous eu connaissance de ces droits ? NON…personne n'a fait savoir au parent restant ce dont son enfant Pupille de la Nation pouvait bénéficier ! Qui est allé en vacances ? Qui a pu bénéficier de points supplémentaires lors d'un concours ?...Qui savait qu'il pouvait se constituer une retraite mutualiste du combattant ? Oui QUI ?

Dispenses du service national actif (service militaire) : Section II Article L31
Sont dispensés des obligations du service national actif :
1° Les Pupilles de la Nation
2° Les jeunes gens dont le père, la mère, un frère ou une sœur
A été déclaré Mort pour la France, ou, s'il était de nationalité étrangère ou apatride, a fait l'objet d'une attestation du ministre des anciens combattants et victimes de guerre, selon laquelle il est décédé dans des circonstances telles que cette mention lui aurait été accordée s'il avait été de nationalité française ;

Est décédé étant militaire en activité ou mobilisé ou requis ou servant au titre de l'une des formes du service national, des suites d'un accident survenu, d'une blessure reçue, ou d'une maladie contractée dans l'exécution, sur ordre, de missions, services ou tâches comportant des risques particuliers, au cours de manœuvres ou d'exercices préparant au combat ;
c) …
d)…

Le saviez-vous ? NON…Combien de jeunes gens ont fait leur service militaire ! Personne ne leur a dit qu'ils pouvaient en être exemptés !

Enfin, lorsqu'ils sont à la recherche d'un premier emploi, l'Office national leur apporte, en attendant leur placement, une aide matérielle complémentaire. Des prêts d'installation professionnels cumulables avec des prêts de première installation leur sont consentis prioritairement par l'Office national. Sans intérêts, remboursables avec une franchise de trois mois, ces prêts permettent aux Pupilles de la Nation majeurs de bénéficier d'un apport susceptible de favoriser une installation professionnelle.

En avez-vous entendu parler ? NON, bien sûr que non… ! Il aurait pourtant été facile de vous en aviser ou d'aviser votre parent.., vous étiez répertoriés il me semble.. !

En matière fiscale, tous les actes ou pièces ayant exclusivement pour objet la protection des Pupilles de la Nation sont exemptés de timbre. Ils doivent être enregistrés gratuitement s'ils sont soumis à cette formalité. Pour les Pupilles de la Nation, le lien de parenté résultant de l'adoption simple (articles : 360 et suivants du code civil) est pris en compte pour la perception des droits de mutation à titre gratuit (article 786 du code général des impôts). **Les transmissions faites en leur faveur par l'adoptant bénéficient du tarif des droits applicables en ligne directe et de l'abattement prévu à l'article 779 du code général des impôts. De même les dons et legs consentis aux Pupilles de la Nation bénéficient du même régime fiscal des mutations, à titre gratuit, en ligne directe lorsque le donateur ou le défunt a pourvu à leur entretien pendant cinq ans au moins au cours de leur minorité.**

Bah ! pour ceci pas la peine de s'inquiéter car les tuteurs ont le plus souvent profité de l'argent du Pupille, qu'il devait gérer…plutôt que de lui laisser un héritage quelconque..

Pour la partie concernant les Pupilles de la Nation adultes, puisque la ministre déléguée auprès de la ministre des Armées le souligne dans ses réponses aux questions posées :
« En outre, les Orphelins de Guerre et Pupilles de la Nation, quel que soit leur âge, sont ressortissants de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et peuvent bénéficier, à ce titre, de l'assistance de cet établissement public, dispensée notamment sous la forme d'aides ou de secours en cas de maladie, absence de ressources ou difficultés momentanées », **devons-nous nous contenter de ça ?**

Waouh ! Quelle chance. Dommage que les ressortissants ne le sachent que depuis deux ou trois ans grâce à la Fédération à laquelle ils adhèrent. Jamais avant, personne ne leur a donné cette information ! Mais le dossier à remplir est tellement « inquisitoire », que nombre d'entre eux renoncent à le faire..

Reste maintenant notre demande à RÉPARATION …ne pensez-vous pas que par suite de tous ces manques d'informations qui ont empêché les Pupilles de la Nation et Orphelins de Guerre d'être aidés financièrement, qu'il serait grand temps de rédiger rapidement un Décret permettant à tous ces « laissés pour compte » d'obtenir une RÉPARATION digne de ce nom… ? Au nom du sacrifice de leur Père, de leur Mère, parfois les deux, cette Reconnaissance matérielle doit être faîte.

Nous avançons dans l'âge et nous nous rapprochons de l'entrée dans la vieillesse

Nous portons en nous les stigmates de cette enfance où dès la première heure, il était dit que nous ne serions pas des citoyens égaux dans cette société qui se prévaut de la constitution de 1958 !
Nos parents ont dû affronter deux guerres mondiales et nous allions devenir des Pupilles de la Nation, des orphelins de guerre.
Nous étions destinés à connaître la perte d'un être cher à qui le destin a commandé de défendre la Patrie !

Dans nos gênes, nous portons des blessures invisibles depuis cette enfance, ces traumatismes enfouis que le premier le Médecin Général Crocq, a qualifié de stress post traumatique pour lequel furent crées les premières cellules de prise en charge psychologique d'urgence pour les militaires au combat, en opérations extérieures.
Puis les épidémiologistes Nicolas Todd et Alain Jacques Valleron par leurs travaux ont démontré que ces souffrances causées par la perte d'un parent décédé par ou des suites de guerre nous avaient amputés d'une à deux années d'espérance de vie.

Adoptés par la Nation, la Nation doit nous accompagner tout au long de notre vie et en particulier au seuil de cette entrée dans la vieillesse.

Nous n'avons pas bénéficié de prise en charge psychologique, nous avons été élevés dans la pauvreté et parfois le dénuement affectif, et ces cicatrices invisibles se ravivent alors que les souvenirs du passé affluent.

Nous voici encore confrontés à des inégalités, ces inégalités d'origine, de destin, inégalités à la naissance pour lesquelles et ce sont les paroles du Président E. Macron, « il faut agir dès la petite enfance, dans les 1000 premiers jours d'un citoyen français qui sont décisifs (……) c'est là qu'on construit parfois le pire et qu'on peut bâtir le meilleur »

Monsieur le Président a fait de la lutte contre les inégalités et les pauvretés un axe de sa politique, ainsi que la promesse d'améliorer le sort de ses compatriotes par une loi « grand âge et autonomie » et ce, dès le début de son mandat, à la suite du « Grand débat »

Où en sommes-nous ?

Quel genre de citoyens sommes-nous donc à vos yeux pour que nous nous heurtions encore et toujours à des refus, des rejets lors d'amendements aux questions de nos parlementaires……. ?

Nous sommes des citoyens responsables et engagés, forgés à la dure école de la vie et nous entendons le faire reconnaître avant que nos voix ne s'éteignent et pour que les enfants orphelins et pupilles de demain ne connaissent pas notre sort !

Nous sommes encore et toujours des Pupilles de la Nation et Orphelins de guerre jusqu'à notre mort !

Et nous entendons obtenir REPARATION !

Ces inégalités qui nous poursuivent

Que nos Pères aient été tués en camp de concentration, soit par la torture, tombés sous les balles comme Résistants, soit victimes civiles ou militaires des bombardements, ou encore blessés ou malades de retour du front, ils ont participé à ce que la **FRANCE SOIT UN PAYS LIBRE.**

Cette vieillesse, nous devons l'assumer et nombre d'entre nous ont des retraites modestes, n'ayant pu poursuivre des études !!!!!! Parfois avec l'obligation de reprendre les exploitations familiales, soutenir le foyer dans lequel n'entraient comme ressources, que les pensions de veuve de guerre ou les pensions d'invalidité du père avant qu'il ne meure des suites de la guerre.

Mais parce qu'on savait vivre chichement, notre Mère ou parfois notre Père ont réussi pour certains à acquérir la petite maison, le logement, faire vivoter la ferme familiale, souvent aidés par la famille élargie et le voisinage !

A notre tour, nous avons participé, par notre affection, mais aussi financièrement à assumer le grand âge de ces veuves ou veufs, notre seul soutien, au nom de notre Amour filial, des valeurs républicaines inculquées, et aussi au nom de l'obligation alimentaire dictée par les lois d'aide sociale.

Le coût d'un hébergement en structure médicalisée se situe entre 2200 euros et 3000 euros et lorsque les aides sociales sont déduites, aide personnalisée à l'autonomie (APA) et APL, le reste à charge varie entre 1800 et 2000 euros pour le résident !

Le coût du maintien à domicile est sensiblement égal !

Et malheur à ceux qui pensaient pouvoir hériter de la maison de cette enfance chahutée, l'État s'invite dans la succession !

Ce même État qui a prononcé notre adoption de Pupilles de la Nation !

A notre tour, nous devrons pour bon nombre d'entre nous, recourir à l'assistance de nos enfants, nos revenus ne suffiront pas à assumer seuls la charge de notre vieillesse.
N'aurons-nous pas d'autre choix que de vivoter ? Les résidences Seniors, les Maisons âges et vie, un nouveau style de prise en charge des seniors ne seront pas pour nous, car non accessibles pécuniairement.
Même à cette époque de notre vie, nous ne pourrons choisir un confort relatif, que nous ne trouvons pas dans les EPAHD.
Et surtout chers Amis ne croyez pas, ainsi que nos Ministres le clament, que les aides facultatives de ONACVG « grassement » attribuées une fois l'an vous aideront !
Peut-être à payer une partie de votre mutuelle, à participer chichement à l'amélioration de votre habitat se basant sur le calcul « recettes moins dépenses égal reste à vivre », pariant sur les maigres placements que nous aurons mis de côté, pour que l'aide soit la plus maigre possible.
La participation à nos frais d'obsèques signera la fin de notre poids sur le budget de l'État, permettant d'autres actions plus nobles, le devoir de mémoire ?
Et cela constitue la manne accordée si généreusement nous dit-on, devant les Assemblées émues par notre sort.
Est-ce là l'héritage que nous allons transmettre à nos Enfants dont les grands-parents ont été sacrifiés sur l'autel de la Liberté ? Ces grands-parents dont nous leur avons parlés, mais qu'ils n'ont connus qu'en feuilletant des albums photos jaunis ?
Ces grands-parents qui n'ont pu assumer leur rôle auprès d'eux, contribuer à l'épanouissement de notre cellule familiale ?
Alors leur transmettre un héritage transgénérationnel qui pourra affecter plusieurs de leurs générations du fait de nos propres manques, de nos souffrances refoulées, des « non-dit » qu'ils ont tenté de décrypter….. ce n'est donc pas suffisant pour cet État qui est notre obligé alimentaire et qui a créé ces inégalités sociales, il faudra encore recourir à eux financièrement ?
Eux les descendants des « Libérateurs » qui pouvaient fièrement se réclamer de cette identité car ils ont épousé notre patriotisme ?
L'État se grandirait d'honorer sa dette envers nous tous, sans distinction, sans graduation des souffrances, graduation incongrue, liées à ces pertes !

L'État ne doit pas perpétuer cette injustice qui contredit l'article premier de notre constitution du 4 octobre 1958.
Modifié par LOI constitutionnelle n°2008-724 du 23 juillet 2008 - art. 1

La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée.

Jean-Pierre Leclère

6 juin 1944;

Demain, j'aurai 9 mois, et ma sœur 2 ans et demi

Ce 6 juin, les alliés débarquent en Normandie. Conformément aux ordres reçus de Londres « combattre l'ennemi par tous les moyens possible" mon père rejoint la 10e compagnie, compagnie Pons à Crest, chargée de la défense du Vercors Sud. Des 14heures les résistants subissent l'assaut d'une importante colonne blindée allemande qui doit participer à l'encerclement du Vercors. Après 5 heures d'un combat inégal, inférieurs en nombre et matériels, ils doivent se replier laissant cinq camarades sur le champ dont mon père Charles Leclère (26 ans)

Ce soir-là avec ma sœur nous devenons « orphelins de guerre "

Abandonnés par les parents de mon père, ma mère étant gravement malade, ce sont mes grands-parents maternels qui vont nous prendre en charge.

De la prime enfance peu de souvenirs mais dès l'école primaire puis le lycée l'impression bizarre d'être différent des autres, de ne pas avoir la même vie. Mais dès l'adolescence l'absence du père sera plus ressentie, pas de guide, pas de conseils, pas d'aide ; malgré l'abnégation et l'amour des grands-parents la vie sera plus compliquée et la question "si mon père avait été là" revient inlassablement...

Si la disparition de notre père nous a compliqué notre jeunesse, l'État va se charger de gâcher notre vieillesse.

En effet les décrets 2000-657,2004-751,2005-158, vont créer une discrimination inacceptable en reconnaissant et indemnisant certaines catégories d'orphelins, mais en excluant de ces dispositions les autres orphelins en autre les orphelins de parents "morts au combat."

Pour essayer de justifier" l'injustifiable" ils vont inventer la notion d'extrême barbarie nazie qui renvoie aux douleurs tout à fait spécifiques, celle d'avoir perdu un père, une mère, parfois les deux dans un camp d'extermination .....le traumatisme dépassant le strict cadre d'un conflit entre Etats"

Comprenne qui voudra...d'ailleurs je ne pense pas qu'on puisse qualifier de conflit entre États les combats de la résistance contre les SS

Comme si la guerre n'était pas une barbarie

Comme si la souffrance d'un orphelin n'était pas égale à celle d'un autre

Comme s'il y avait des" Morts pour la France" dignes de reconnaissance et d'autres non

En créant des catégories les gouvernants ont trahi l'esprit de la Résistance et bafoué la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour que le mot EGALITE de notre devise ait encore un sens

Après 25 ans de combat, des milliers de lettres,40 propositions de loi, le soutien de nombreux parlementaires, aucun gouvernement, malgré les promesses au plus haut niveau de l'Etat, n'a eut le courage de faire cesser cette injustice; On est même passé de refus courtois à une forme de mépris :exemple récent de réponses aux parlementaires, de secrétaire d'état qui se reconnaitront :"mourir au combat ,c'est pas la même chose" "ils(les pupilles) ont tous 85 ans ....et je ne suis pas certaine que leur situation matérielle appelle de nouveaux instruments....."

Il faut se rappeler la phrase de G.Redon en 1917 "n'oubliez pas que l'orphelin supportera jusqu'à la fin de sa vie les conséquences de l'absence d'une protection paternelle"

Pour nous le principe est simple il ne peut y avoir une reconnaissance graduée de la souffrance des orphelins de celles et ceux qui ont donné leur vie pour notre pays

L'accepter serait un reniement.

Notre Dame du Touchet le 08.01.2022

Mr GROS Charles
né le 08-04-1936
à Villechien
50140 Mortain
Bocage.

Madame Anne Chalon.

A Votre Demande, je Vous écrit ces quelques mots, ou je témoigne ma ténacité et Vous remercie de Votre dévouement en nous aidant à persisté, malgré nos politiques qui nous ignorent et attendent la diminution des Victimes.
Ma famille a beaucoup payé pour la France Grand-Père 14-18- mon père 39-45 Victime et moi j'ai fait 28 mois d'armée au moment de l'Algérie, que je n'aurai pas dû faire.
Tout les ans, je demande une aide, nous avons de petites retraites 1600€ à nous deux. en plus mon épouse et invalide à 80% depuis 15 ans. Suite à un accident. sans rente. ni aide.
nous sommes restés dans un Village en campagne Bientôt plus de médecins, et nous sommes à plus de 10km Pour avoir accès au plus urgent
Nos Bons Vœux.
Recevez Madame la Présidente, l'expression de mes sentiments respectueux

Charles

Madame Daquin

1

Nous sommes dans l'année 1940. J'habite HESDIN petite ville du Pas de Calais.

Mon père est Officier militaire en charge de la caserne la FREZELIÉRE, commandant une moyenne de 200 soldats quelquefois avec leurs familles logées sur place

Les bruits de guerre arrivent jusqu'à nous les enfants. A l'école la maîtresse nous a remis un masque à gaz mis dans un cylindre en fer je crois que nous devions le porter sur l'épaule en bandoulière. Des papas d'écolières sont déjà partis sur le front pour combattre l'ennemi qui avance à grands pas trouvant peu de résistance. Alors que la France a négligé de renouveler son matériel militaire, les allemands sont dans la perfection. Nos coucous à côté des Stukas ont bien triste mine. Les tanks aussi : je n'avais que huit ans et les adultes confiants affirmaient qu'ils ne passeraient pas la ligne MAGINOT. Non l'ennemi l'a contournée passant par les Pays Bas, la Belgique via la France avec l'espoir de conquérir l'Angleterre. Le rêve de conquête d'HITLER était immense.

La guette est arrivée bousculant cette vie laborieuse, mais tranquille dans sa simplicité, sa régularité L'ennemi se rapproche de chez nous. Des vagues de réfugiés belges, du nord, passent dans notre petite ville: triste spectacle sans imaginer que quelque temps après nous en ferions partie.

La caserne était quasi vide, les troupes parties au front. Seuls restés quelques gradés.

Nous sommes le 21 mai 1940. Mon père reçoit l'ordre de se rendre au QJ de son régiment qui se reconstitue à Marck près de Calais. Il doit également emporter les archives.
Il faut évacuer les familles aussi sous peine de représailles par l'ennemi.

Le départ a lieu le soir à la tombée de la nuit en camion militaire avec feuillage sur le dessus

Sur le devant le chauffeur, le garde du corps appelé ordonnance à cette époque et Maman

Dans l'arrière du camion les quatre enfants sans oublier leur chienne. Le reste est resté à la maison : liberté aux poules et aux lapins qui peuvent se nourrir dans le jardin. Les troupes allemandes nous talonnaient à savoir qu'elles étaient arrivées aux portes de la ville. Personne ne pouvait l'imaginer. C'est un cauchemar pour une fillette.

Je deviens PUPILLE DE LA NATION, trace indélébile. Je suis âgée de 8 ans. Je rentre dans cette grande famille des oubliés de l'histoire par nos élus.

Je deviens adulte tout en restant enfant

Madame Daquin suite

J'ai pleuré ! ces hommes politiques pour qui nous VOTIONS avec confiance n'ont eu aucun scrupule à nous trahir et tous sans exception.
Nous avons eu sous Jospin : STRAUSS KAHN- SCHRAMECK pour eux et leur famille pas de problème un vote pour leurs pupilles leur attribuant une somme chaque mois
Monsieur RAFFARIN, premier ministre de Chirac, en a remis une louche pour les enfants de déportés civils or ceux-ci la percevaient déjà puisque mon beau- frère recevait une somme de l'Allemagne chaque trimestre jusqu'à sa mort en 1995
Vous avez réclamé à maintes reprises, moi aussi.
Sous SARKOZY le ministre de l'époque Hubert FALCO a eu le dossier de nous tous sur son bureau environ trois ans mais n'a rien fait- ce jour il a rejoint Macron avec le maire de Nice .Allez voter mais pour qui ? Je ne crois pas que Monsieur <macron ait un certain respect constatant comment il nous a méprisé, nous les vieux, depuis 2017. Pour moi la confiance en tous est perdue.
Et je me suis résignée. J'ai pensé écrire un livre pour les miens afin que ceux-ci n'oublient jamais que la France sous tous les partis ne font rien et ne respectent pas veuve et enfant.
Je vous mets quelques photocopies des lettres reçues à cette date en réponse à mes lettres même les réponses
Si Dieu me prête encore un peu de vie j'espère pouvoir terminer ce livre. Je raconte le retour à pied de Boulogne sur mer, les jardins plantés, les poulaillers, glaner dans les champs de blé, couper l'herbe pour nourrir les lapins, les légumes du jardin et les conserves, ramasser du bois dans la forêt
Je crois que les jeunes ont besoin de connaître ce que nous avons vécu et surtout comment nous avons survécu avec la peur de l'ennemi à chaque instant le manque d'argent a été pour moi un traumatisme dont je ne me suis jamais remise.
Je m'excuse de vous avoir livré mes états d'âme
Je vous présente mes vœux
Mes sentiments respectueux



Témoignage de Serge Meurillon

Je suis né le 12 avril 1940.

A cette date, mon père, mobilisé depuis 1939, était sur le front de l'Est. Fait prisonnier en juillet, il a été conduit dans un stalag en Allemagne. Il ne voulait pas travailler pour l'Allemagne et il s'est évadé en septembre. Il n'a plus jamais donné de ses nouvelles et il n'a jamais été retrouvé. On peut aisément penser à ce qu'il lui est arrivé…

Il ne m'a jamais vu et bien sûr je ne l'ai jamais connu. Nous avons espéré jusqu'au retour des prisonniers fin 44. En vain.

Ma mère, d'origine polonaise, était trieuse de charbon dans une « fosse » du Pas-de-Calais et m'a élevé tant bien que mal pendant et après la guerre.

Mon père a été reconnu porté disparu en 1948 et mort pour la France, et je devenais ainsi, 8 ans après, orphelin de guerre et pupille de la Nation.

A 16 ans, j'ai quitté mes études pour pourvoir aux besoins, ma mère étant tombée malade. A 20 ans, j'ai effectué mon service militaire, 28 mois, à Tarbes, dans les paras. On m avait interdit d'aller en Algérie (c'était en 1960) et je tenais à faire plus que ce qu'il m'était proposé.

J'ai bâti ma vie tout seul. Je n'ai jamais rien demandé à l'Etat en ma « qualité » de pupille et je ne dois donc rien. Cela ne m'empêche pas de penser, et mes pensées sont plus que négatives au constat des différences de traitement appliquées aux pupilles.

Meurillon Serge
121 rue des Frères Caron
62460 Divion

Madame Hélène Carpentier
94 rue de la croix du sud
Bt : A Appt : 157
34000 Montpellier.

Montpellier, le 04 mai 2011

Monsieur le président de la république
Nicolas Sarkosy.
Palais de l'Elysée
55, rue du faubourg saint Honoré.
75008 Paris.

Monsieur le président de la république,

Je suis Pupille de la Nation, par notification du 29 novembre 1962.
J'ai déposé un dossier de demande d'indemnisation le 08 octobre 2010. Décret n° 2004-751 du 27 juillet 2004 Instituant une aide financière en reconnaissance des souffrances endurées par les orphelins dont les parents ont été victimes d'actes de barbarie durant la seconde guerre mondiale.

Je sollicite de votre bienveillance une lecture humaine et objective de mon dossier :
Dossier n° A 32094 reçu les 28/10/2010 et 10/11/2010 - affaire suivie par M. Touquet. (Photocopie jointe)

N'ayant pas de nouvelles de l'avancement de mon dossier malgré une relance par lettre recommandée à Monsieur le premier ministre : Monsieur François Fillon ainsi qu'à la Direction des Missions, Département reconnaissance et réparation le 07 mars 2011. Ce jour, je téléphone à ce Département reconnaissance et réparation. Car les mois passent et l'attente est difficile.
J'apprends, très contrariée, que Papa n'étant pas décédé pendant la guerre, ou rapidement après celle ci, je n'entre pas dans les critères pour bénéficier de la reconnaissance de la nation.
ET POURTANT !!!

- Papa est décédé en 1971 quatre mois avant ses 50 ans.
- Il était reconnu à 95% d'infirmités ouvrant droit à une pension que malheureusement il n'a profité que peu d'années : 8 ans.

- Déporté résistant interné du 17/3/1943 au 07/05/1943
- Déporté du 08/05/1943 au 21/05/ 1945 au camp D'Oranienburg
- Carte de déporté résistant n° 1002- 19045 (Photocopies jointes)

- Déporté résistant assimilé à blessure de guerre, considéré comme blessé le 08 mai 1943

ET DIRE AUSSI !!!

- Il y a la souffrance physique… mais la souffrance morale est tout aussi pénible, sinon plus… (Je l'ai compris peut-être un peu tard).
- Ses silences, le regard dans le vague. - Ses colères, lors de certaines informations politiques.
- Sa rancune aussi, bien que jamais il ne parlait de cette période de sa vie. PAPA SOUFFRAIT !

CROYEZ VOUS QUE CELA ETAIT PLUS REJOUISSANT ET FACILE A SUPPORTER, POUR LUI ET NOTRE FAMILLE, QU UN DECES PENDANT OU RAPIDEMENT APRES LA GUERRE ???

Voila pourquoi, j'ai souhaité intervenir auprès de vous afin que vous preniez la décision de mettre un terme à cette profonde injustice ;
Je rêve à ma reconnaissance morale et pécuniaire en tant que Pupille de la Nation.
Les promesses faites lors de votre campagne électorale, puis, au cours de votre quinquennat, me laisse un immense espoir d'aboutissement.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président de la République, en ma très haute considération.

lecture de cette lettre en date du 6 Novembre 1954 de Monsieur Louis Serrès
Veuve de guerre avec 4 enfants dont je suis l'ainé,
– notre père Officier "Mort pour la France" en Indochine en Septembre 1952,
nous étions mis en demeure de vider les lieux avant la fin Juillet 1955,
Originaire d'une famille de nombreux militaires Officiers d'Infanterie, de Marine et d'Aviation,
je peux vous affirmer que pour moi la vocation militaire était vraiment perdue.
mais pour la petite histoire la Veuve de guerre avait de la ressource et des relations,
le déménagement s'est effectué juillet 1959.

Les 4 pavés de la Cour des Invalides le 31 Octobre 1953 à Paris.

J'avais douze ans et il restera toujours en mémoire les 4 pavés, sur lesquels j'ai reçu à titre posthume par le Général Colliou, les croix de guerre TOE et Légion d'Honneur pour mon père tué et Mort pour la France en Indochine en Septembre 1952.

Aîné d'une famille de 4 enfants, enfants élevés dans la droiture et le respect militaire, entourés de parents Officiers de toutes armes, j'avais à ce moment une pensée pour mon Père qui nous manquera toujours et que mon dernier frère né en 1950 ne connaîtra jamais.

Nous avons été adopté par la Nation par un tribunal de la ville de Paris, avec obtention d'une carte individuelle d'Orphelin de Guerre et Pupille de la Nation, carte est tombée en "lambeaux" au fil des années.

J'ai encore en mémoire une réception à la Mairie de Paris, et un gouté avec une centaine d"Orphelins de Guerre et Pupilles de la Nation, qui a vite dégénéré en bataille rangée à coup d'écorces d'orange et autres fruits, au grand "dam" du personnel de cette administration, suite je pense au dégout exprimé par ces jeunes devant l'apparat des magnifiques salons et, surtout de l'absence de leurs Pères Mort pour la France, et de leurs situations d'extrême abandon.

Le seul privilège que j'ai bénéficié personnellement, s'est d'être exempté d'A.F.N., mais appel sous les drapeaux pour plus de 22 mois (Classe 61/1A), et de voir partir le contingent tous les 4 mois pour l'Algérie, avec comme conséquence la rupture et la descente de la corde d'amenée du drapeau tricolore.

Serrès Louis

Expédition de ce courrier pour parution sur notre site, témoignage
d'un Orphelin de Guerre – Pupille de la Nation.

Quand les voisins et le Maire se substituent aux défaillances de l'État :

Joseph Jacquot - Pupille de la Nation
Orphelin de guerre.

MORT de mon papa en Juin 1940

Je suis orphelin de guerre et pupille de la nation.

Mon papa est mort "tué ou massacré" sur un champ de bataille, à Boullard dans l'Oise en juin 1940.

Né en 1938, mon frère en 1939, voilà maman veuve de guerre avec 2 enfants en bas âge ; mon frère et moi même n'avons pas connu Papa nous étions trop jeunes (1an et 2ans)

La vie s'est déroulée ainsi, avec les privations de l'époque ; nous n'avons jamais eu faim, car les voisins de maman, tous de braves agriculteurs, l'aidaient dans cette période difficile : le maire de notre village avait trouvé un petit emploi à maman (gardienne de la cabine Téléphonique : les liaisons entre abonnés se faisant manuellement.

Nous grandîmes ensemble, mon frère s'orientant vers la prêtrise, et moi vers une école militaire de l'Armée de l'Air (orienté par le curé de mon village pour cette future profession.

Je n'ai pas de souvenir d'amour de mon papa. J'avais quelques mois quand la seconde guerre mondiale 1939/1945 a éclaté.
Cette guerre a pris à mes souvenirs d'enfant les deux hommes rattachés à ma famille :
Mon papa si peu connu car tué le 9 juin 1940 dans les Ardennes en protégeant la France de l'arrivée des Allemands j'avais tout juste 11 mois
Mon Grand-père maternel qui a essayé de compenser cette absence. Les privations ont très tôt réveillé dans son corps de vieux bacilles qui l'ont emporté avant la fin du conflit …..
Papa réserviste avait été affecté comme sous-lieutenant au 35eme RI de Belfort. Le 26 décembre 1938 il se marie avec Maman et le 23 juillet il apprend que la France mobilise et qu'il reste maintenu sous les drapeaux. Je suis née le 31 aout 1939 puis revient à deux permissions.
« Titi » (Marcel) mon petit frère, est commandé. Dans le pays la situation s'aggrave, le 35 -ème RI est envoyé dans les Ardennes pour stopper l'avancée allemande.
Papa est abattu le 9 juin 1940 en protégeant à Ambly–Fleury, un pont du canal.
J'avais 9 mois et, maman est enceinte de 2 mois ½. Jusqu'à la naissance de mon petit frère né à titre posthume le 31 décembre 1940.
Ce sont des femmes, maman, mémé, et marraine qui ont veillé à mon éducation au début, Je n'ai pas de souvenirs marquants de la guerre, ni de l'absence de mon père. C'est après que notre vie me semble avoir basculée. J'ai le souvenir d'une maman triste, de jeux bruyants limités et des rires interdits qui me reviennent. La guerre en était-elle la cause ??? J'ai eu ce sentiment, me semble -t-il, ce sentiment vers 5ans ou 6 ans.
Je ne connaissais pas mon papa si ce n'est par les photographies et les récits que nous en faisaient, à éducatrices toutes vêtu de noir.
Elles nous disaient aussi de nous méfier de ces soldats allemands qui longeaient avec leur gros chiens loup la haie au bas du verger. (de l'autre côté c'était l'Alsace)
Je me vois à cette période, sanglotante, cramponnée à maman, quand une alerte annonçait l'arrivée d'avions ennemis. Je m'entends hurler « maman, maman. Ils piquent » alors que nous sommes couchés, maman, Titi, la bicyclette et moi, dans un fossé, le long du chemin qui nous menait chez grand-mère. Je me revois, à la fenêtre de notre appartement situé au-dessus de l'école de maman, regardant un avion (ennemi) abattu par des avions de chasse (les nôtres) qui s'écrase à quelques mètres. Je vois maman qui court avec deux cultivateurs proches pour se diriger vers l'avion en flammes. (J'ai appris bien plus tard, que les pilotes blessés avaient été remis à l'armée Française)
Je me vois avec maman, grand-mère et pépé, nous précipiter dans une cave, pendant que des avions sillonnent le ciel et bombardent la gare de Belfort.
Je vois aussi des avions qui mitraillent tout ce qui bouge autour de nous et, deux cyclistes proches fauchés devant nous sur la route alors que nous marchons.
Je vois aussi circuler au village les soldats allemands, alors qu'ils encadrent des prisonniers.
La présence de l'occupant et ses exigences est prégnante.
Je revois cet Officier Allemand. qui avait annexé la pièce sur le palier de l'école face à la porte de notre appartement. Il était grand et blond, je l'entends nous parler gentiment et saluer du signe Allemand la photo de notre papa alors que mon petit frère lui dit « Moi, quand je serai grand, je serai un soldat comme mon papa, et je tuerai tous les sales Boches comme toi ». …….
Je me souviens de l'arrivée des « libérateurs » accompagnés de certains hommes aux yeux bridés
La guerre était finie …J'allais à l'école ...C'est, je crois à cette période que j'ai compris que je ne verrais jamais mon papa et qu'il a commencé à me manquer……. J'ai commencé à comprendre qu'il me manquait quelqu'un de capital qu'avaient tous les enfants … !!
C'est à cette époque que j'ai commencé à supplier maman de nous « ACHETER UN PAPA ».
Un rêve d'enfant qui s'est réalisé à mon adolescence...trop tard pour combler le manque de mon vrai PAPA, auquel je pense toujours, que j'ai vu sous les traits de mes fils au même âge, que je vois à nouveau sous ceux de mon petit fils en uniforme de Gendarme …..
Le manque et les douleurs sont portée toute la vie ….

Anne Chalons

Témoignage de Monsieur Louis Orvoen

Je suis né le 8 mars 1940 à Riec sur Belon (Finistère). Mon Père Louis ORVOEN « Mort pour la France » était originaire de Moëlan sur Mer, commune voisine. Fils de petits paysans et marins pêcheurs, il a débuté son activité professionnelle comme Marin Pêcheur, inscrit maritime au quartier de Concarneau. A 20 ans il fut naturellement incorporé dans la Marine Nationale pour la durée du service militaire. Puis il a poursuivi son engagement sur les navires de la Marine dont un embarquement sur le croiseur Jean de Vienne avec une escale à Halifax. Aux cours de la guerre, sa formation de Second Maître Infirmier l'a affecté à l'Hôpital Chubert de Vannes. A 33 ans, le 4 décembre 1944, Louis ORVOEN, mon Père, a été tué à proximité de son ambulance de St Gilles à Languidic. Le jour même, il a été déclaré « Mort pour la France ».

Mon Père laissait derrière lui une veuve et trois orphelins mineurs : j'avais 4 ans ½, mon frère 18 mois et ma sœur 12 jours. J'ai assisté à l'annonce du décès par les personnalités communales, il faisait nuit. Puis les jours suivants, au retour du cercueil. Ces moments ont profondément marqué l'enfant de 4 ans que j'étais. Nous vivions chez nos grands-parents maternels, les souvenirs de cette période tragique de notre histoire sont encore vivaces. Malgré moi, j'ai été amené à côtoyer la clientèle d'occupation qui fréquentait le bistrot que tenaient mes grands-parents, à une encablure de l'Eglise et de la Mairie. Pour sa mémoire, je cite aussi Yves Berthou, mon Oncle, frère de ma Mère, qui a disparu sur le Cuirassier Bretagne le 3 jtùllet 1940, lors de la tragédie de Mers el Kébir et déclaré « Mort pour la France ». Mon Père et mon Oncle ont été décorés de la Croix de Guerre.

Le 8 avril 1948, les Orphelins ORVOEN ont été adoptés par la Nation sur décision du Tribunal de Quimperlé et ont obtenu le statut de Pupille de la Nation. Peu informés de nos Droits, il aura fallu attendre 3 ans pour que notre identité soit régularisée. Nous n'avons pas eu connaissance des possibilités sociales dont nous disposions assez tôt pour les utiliser au mieux. En 1950, mon Grand Père, ancien de Verdun, est atteint de la tuberculose. Pour éviter le risque de contagion, les services sociaux ont demandé à la ramille ORVOEN de quitter le domicile des grands parents. Nous avons été relogés dans une pièce sans commodités, un seul robinet d'eau au-dessus de l'évier. Notre grand père est décédé en 1951.

J'ai suivi ma scolarité à l'Ecole primaire de Riec sur Belon et j'ai obtenu le Certificat d'Etudes Primaire en juillet 1954 à 14 ans. Cette même année, le 7 mai 1954, j'ai tenté de m'inscrire à l'Ecole des Mousses de la Marine Nationale. A la visite médicale, les médecins de la Marine m'ont **déclaré inapte à servir dans la Marine Nationale** pour cause de surdité totale de l'oreille gauche. A 14 ans, l'orientation professionnelle posait problème à ma mère. Les services sociaux locaux ne m'ont pas orienté vers une formation adaptée au handicap ou un emploi réservé aux pupilles de la nation. Sans appui local la recherche est restée vaine.

J'ai fini par accéder à l'Ecole d'Apprentissage Maritime de Concarneau, scolarité 54/56. A 15 ans, en août 1955, j'ai embarqué pour 10 mois sur les navires de la Transat au Havre. En 1958, en mer sur le Paquebot Antilles, le médecin du bord diagnostique une sténose de la trompe d'Eustache gauche. Le rapport détaillé de maladie du 8/09/1958 confirme que **la surdité de l'oreille gauche est 1-éelle.** Le 4/10/1958 le médecin des gens de mer de Concarneau a effectué le contrôle réglementaire. C'est aussi la date de naissance de la 5e République.

Le 8/04/1960, soit exactement 12 ans après avoir été adopté par la Nation (8/04/1948), j'ai été convoqué par administration Maritime pour le recrutement militaire, j'avais 20 ans.

Depuis 1954, l'Administration maritime connaissait ma condition de Pupille de la Nation et !'handicap de la malentendance. La règle en vigueur stipulait qu'un Pupille de la Nation Orphelin de guerre devait être exempté du service militaire et rester en soutien à la veuve et aux cadets. Dans ce but, j'avais fourni à l'Administration le livret de famille et 2 extraits du registre des décès des 16 mars et 22 avril 1960. Ils attestaient que mon Père était bien mort pour la France. Ce 8/04/1960, le Service médical me déclarait apte pour le service militaire. L'Administration maritime, malgré mon opposition décida de mon départ le 15/04/1960 pour le CFM d'Hourtin. En contradiction avec la **décision médicale du 7/05/1954,** j'ai effectué mon Service National du 15/04/1960 au 6/06/1962 sur les navires de la Marine Nationale. Je conserve la fierté d 'avoir servi mon pays.

Après cette période de ma minorité, j'ai repris la navigation 8 mois en mer et à l'étranger pour 4 mois de congés en moyenne. En 1969, je me suis marié et je n'ai pas perçu la réalité. Il s'agissait d'une fraude pour m'imposer une Paternité dont je me suis aperçu seulement par les comportements de l'enfant à son adolescence. **Le 13/07/1973 le jugement de divorce a été prononcé aux torts et griefs exclusifs de la femme.** Le 3/07/1985, en vacances, la fille de mon ex-femme nous a quittés sans explications, elle avait 15 ans. Nous ne l'avons plus jamais revue. La possession d'état était rompue. Je me suis remarié en 1981. 2 enfants sont nés de cette union en 1983 et 1987. Dans leurs témoignages, ils disent ne pas connaître la fille de ma première femme.

Le 9/12/1986 à l'audience du TGI de Quimper, j'ai dit au Juge que je n'étais pas le père de l'enfant et que je refusais toutes les responsabilités dont le versement de la pension alimentaire. Je n'ai pas été écouté et la pension a augmenté. **La mère présente n'a pas réagi, c'était une forme d'aveu.**

De 1986 à 1995, de multiples procédures se sont succédé. Ces tracasseries m'ont épuisé. Le 3/5/1990, j'ai dû débarquer et être mis en arrêt maladie. De 1993 à 1995, procédure devant le TASS de Vannes pour déclarer l'inaptitude à la navigation et la retraite anticipée.

1999 – 2006 Procédure en Contestation de Paternité. Le Jugement du TGI de Quimper du 20/4/2001 reconnait que l'enfant de mon ex-femme savait depuis 1983 que je n'étais pas son père. **L'honnêteté et la logique du TGI aurait été de contraindre la mère de révéler l'identité du géniteur de son enfant à l'audience du 9/12/1986. De 1986 à 1995, le parti pris du TGI de Quimper et de la Cour d'Appel de Rennes était évident.**

De 1999 à 2006, la Procédure en Contestation de Paternité par les anomalies procédurales démontre qu'il s'agit d'une **parodie de justice incontestable.**

L'expression « Adopter un enfant » donne des responsabilités à 1a personne qui adopte. **Adopté par la Nation élargit le périmètre des responsabilités, celui de l'Etat.** Pendant notre minorité, nous n'avions pas été informés de nos droits et n'avons pas eu l'appui indispensable pour les faire appliquer. Les inégalités à la racine auront donc trouvé un terrain favorable à leur extension. En ce qui me concerne, il est patent que les inégalités à la racine se seront développées jusqu'à devenir de fortes injustices influant sur mon destin et celui de ma famille.

Michel NORMAND. Saint Pair sur Mer, le 11.1.2022
197, route de Lézeaux
50380 SAINT PAIR SUR MER,
E-mail : omnor@orange.fr

A
Fédération Nationale Autonome
Des Pupilles et Orphelins de Guerre,

Chers Amies et Amis,

Je réponds rapidement et simplement à votre courrier du 28 décembre dernier concernant le livre blanc,
Pour que justice soit rendue aux 26.000 pupilles de la Nation, recensés.
Il me semble nécessaire d'évaluer pour chaque cas, ou tout au moins chaque catégorie de cas la réalité et l'étendue des préjudices subis, et ne pas demander une indemnité identique pour chacune des 26.000 personnes.
Les services de l'Etat , en lien avec la Fédération Nationale, pourraient faire ce travail, certes exigeant et difficile, précis, mais le plus juste et raisonnable, équitable qui soit.
Ainsi, la situation est différente entre un orphelin de guerre et un fils ou fille de blessé de guerre (je rentre dans ce dernier cas).
Je pense aussi qu'il ne faut surtout pas oublier les enfants et descendants de harkis, que nous avons lâchement abandonnés, laissés massacrer ou maltraiter sur notre propre sol.
Voilà ce qui me vient à l'esprit pour l'instant.
Avec mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année, bonne santé, remerciements, soutien, encouragements et amitiés.

Michel Normand.

A notre tour de témoigner de notre passé d'enfants frappés par un destin funeste.
Les fées ne se sont pas penchées sur notre berceau

Lassés de se voir « laissés pour compte », de lire sans cesse les plaidoyers que l'on pourrait qualifier d'outranciers en réponse à nos parlementaires qui interpellent le Pouvoir, pour rappeler simplement que des Hommes, des Femmes ont laissé leur vie pour le Pays, les Pupilles de la Nation nous écrivent !

I**ls se livrent au téléphone !**

Les Pupilles veuves nous disent combien cette mesure de réparation serait nécessaire afin de pouvoir vivre le reste de leur vie dans un établissement de leur choix.
D'autres s'insurgent contre le fait que la mention « Mort pour la France » ait pu être refusée alors que la maladie contractée dans les camps ou au combat soit explicite ! Et la retraite du combattant pouvant abonder le capital versé à la retraite mutualiste est un leurre !!!!pour cette catégorie !

Et tous nous disent ne pas avoir été aidés dans leur enfance, qui connaissait les ONAC, au fond des campagnes, dans les villes dévastées ?
Le voisinage, les Maires des communes ont pallié l'insuffisance de prise en charge.

Chers Parlementaires, prenez acte de ces témoignages, vous ne pourrez plus vous satisfaire des réponses bureaucratiques lapidaires !!!

Famille CASSARD 16 décembre 2021

Il est désolant d'arriver à 80 ans pour encore et toujours justifier notre enfance
d'orphelin suite au décès de nos parents morts pour la France.
Voici le cas de notre famille lors du décès de notre père :
5 enfants : Claude 13 ans, Nicole 12 ans, André 9 ans, Hubert 6ans, Léone 1 an
Notre Papa né le 11 août 1909 à Vennes dans le Haut-Doubs, marié le 21 juin 1938, mobilisé le 5 août 1939, prisonnier à Nuremberg, 5 ans de détention durant laquelle il contracte la tuberculose.
Il rentre en France le 11 mai 1945 et c'est le sanatorium, les perfusions à la maison…
Puis il décède le 5 juillet 1952 avec la mention « Mort pour la France » en laissant dans la peine et la précarité notre maman et cinq enfants qui seront déclarés « enfants adoptés par la Nation » par le Tribunal d'Instance de Pontarlier le 3 mars 1953.
Maman née le 1er avril 1914, reçoit une pension de veuve de guerre.
Nous habitions dans une ferme désaffectée qui comprenait 5 logements : 2 au RDC ET 3 au niveau de la grange avec eau courante et cuisinière à bois, une bassine pour le bain.
Nous demeurions à l'étage coté route avec sortie sur le pont de grange.
C'est avec le temps qu'on réalise l'absence du père ; pas de référence, de guide pour avancer dans la vie.
Nous sommes vraiment orphelins de cette absence paternelle que personne ne peut partager.
Comme un handicapé, on essaie de s'adapter socialement et de faire sa vie comme les autres.
Mais quand on rentre à la maison, il n'y a pas de père comme dans les familles voisines.
Côté argent, on n'en parlait jamais, comme de la guerre. Ce n'est que tardivement que maman nous laissa quelques pièces…
Maman courageuse savait bien cuisiner et faisait son jardin en notre compagnie. Elle élevait quelques lapins. Elle effectuait aussi quelques travaux ménagers à temps partiel, aidait nos voisins paysans. On jouait avec nos voisins. L'été en vacances chez nos oncles paysans, pour faire les travaux des champs…
En âge de travailler, chacun faisait une formation selon ses capacités pour « gagner sa vie »
Seul, l'aîné a fait des études pour devenir médecin en bénéficiant d'une bourse.

Nous vivions modestement pour ne pas dire pauvrement, sans nous plaindre, sans aide de personne et sans réclamer. N'ayant rien demandé et n'ayant rien reçu, on savait se contenter de peu ! J'ai même fait mon service militaire 16 mois plus le temps de permission.
J'ai connu l'ONAC en 2004 pour demander la carte de pupille de la Nation et la carte d'orphelin de guerre lorsque je me suis inscrit à une association.
En novembre 2012, j'ai demandé à la mairie de Dijon d'ajouter sur mon acte de naissance, la mention marginale « Adopté par la nation », jugement rendu le 03/03/1953 par le Tribunal d'Instance de Pontarlier que j'ignorais totalement.

Du coup, la Nation m'a ignoré !

Demande de réparation et d'égalité pour les pupilles de la Nation et orphelins de guerre quelque soient les circonstances du décès du Père ou/ de la Mère.

Un homme est mort qui continue la lutte Contre la mort, contre l'oubli
Car tout ce qu'il voulait Nous le voulions aussi
Nous le voulons aujourd'hui Que le bonheur soit la lumière
Au fond des yeux au fond du cœur Et la justice sur la terre

« Gabriel Péri » de Paul Eluard (Au rendez-vous Allemand 1945)

Témoignage de 2 petites orphelines françaises dont le papa est mort en Algérie

Tu m'as sollicitée aux fins de connaître mes réflexions sur les articles relatifs à l'attribution d'une énième réparation concernant les harkis.
Certes ils ont servi la France et ont souffert mais enfin à quel degré de souffrance se situons-nous par rapport à eux ? Ont-ils plus de droits que nous, les orphelins d'Afrique du Nord ? La France en est persuadée… Quelle ignominie. Ils ont déjà été indemnisés par le décret de 2005.

Cette injustice me révolte et là je parle en mon nom propre et au nom de ma sœur. Nous sommes orphelines depuis 1955, date à laquelle notre père est MORT POUR LA FRANCE en Algérie à l'âge de 32 ans laissant notre mère seule avec deux petites filles respectivement âgées de 3 ans et 18 mois. Elle ne s'en est d'ailleurs jamais remise même à la fin de sa vie elle n'avait qu'une obsession « rejoint notre père ». Pour elle comme pour nous ce fut un calvaire moral.

Même à nos âges, avec nos enfants et petits-enfants, nous en parlons et la douleur est toujours aussi vive.

Nous ne demandons pas l'aumône mais une juste réparation comme tous les enfants privés d'un ou de leurs parents à cause de la guerre.

L'Etat Français parle de BARBARIE pour les uns, de JUSTE RÉPARATION pour les autres et nous, nous ne sommes que QUANTITÉ NÉGLIGEABLE à leurs yeux.

C'est tout de même grâce au sacrifice de nos parents que nous sommes tous libres et hélas…. Pas égaux.

LE HIR Odile née CLUGERY et de POUSSIÉ Elisabeth née CLUGERY, filles d'Auguste CLUGERY né le 28 septembre 1922 et MORT POUR LA France le 22 mars 1955 à ORAN (Algérie).

TEMOIGNAGE POUR LE LIVRE BLANC

Née en 1943, en Alsace annexée par les nazis, je n'ai pas connu mon père, enrôlé de force dans l'armée allemande en avril 1943, disparu sur le front de l'est en juillet 1944. Toutes nos recherches entreprises à cette époque et encore récemment sont restées vaines.
Enfance traumatisée par ce drame pour mes frères qui l'ont bien connu et pour moi-même, vivant le désespoir de notre mère dont le courage, l'intelligence et l'affection mérite toute notre reconnaissance.
Peu de moyens de subsistance pendant et après la guerre : aides de premier secours de la Croix Rouge. A l'époque il fallait attendre 10 ans pour l'obtention du certificat de décès de notre père. En 1954 enfin notre mère a obtenu une petite pension de veuve de guerre et nous reconnus en tant que pupilles de la nation, sans plus. Aucune aide spéciale pour les enfants. Nous avons travaillé pendant les grandes vacances pour payer nos études, la bourse d'études octroyée après un examen justifiant nos capacités pour les études (alors que tous les non-pupilles de la nation l'avaient sur simple dossier !) suffisait juste pour les repas à la cantine !
Nous avons grandi sans l'affection de notre père, victime comme tant d'autres de la folie humaine de l'époque et rien ne pourra jamais effacer le souvenir de ces années de notre enfance et encore à l'heure actuelle les privations de toutes sortes endurées durant toutes ces années resteront toujours dans nos mémoires. Nous n'avons jamais pu faire le deuil de ce père disparu on ne sait où ni dans quelles circonstances à l'âge de 30 ans.

Marie-Madeleine PINEAU née SPENLE

Mon grand-Père Lucien LARESCHE par Achille Fabre

Il s'appelait Lucien. C'était un jeune homme paisible d'une vingtaine qui commençait une vie de famille.
Malgré le choc causé par le début de la seconde guerre mondiale, Lucien était le plus heureux des hommes grâce au bonheur que lui apportaient sa femme et ses deux enfants.
Ils habitaient dans la campagne du Haut-Doubs, un petit village tranquille.
Un lundi de mai 1940, un délégué de l'armée française arriva au village. Ce jour-là bouleversa la vie de Lucien et de Louise, son épouse.
Quand les villageois furent réunis sur la place le militaire s'éclaircit bruyamment la la voix et déclara :
« Mes frères, il est temps d'aller défendre votre patrie. Les Allemands sont à nos frontières. Venez aider vos compatriotes à gagner cette guerre pour que vos femmes et vos enfants connaissent une vie meilleure. Les autorités exigent que tous les hommes âgés de 18 à 48 ans partent pour le front ».
Lucien sentit son estomac se nouer. Il regarda sa femme et vit qu'elle avait les larmes aux yeux. Il ne servait à rien de la consoler, le plus dur restait à venir.
C'était insensé. Lucien n'avait jamais tenu une arme de sa vie. Il ne pouvait tout de même pas partir au combat !
Malgré tout, une semaine après l'arrivée de la nouvelle bouleversante, le délégué de l'armée vint chercher les hommes. Pas un n'échapperait à la guerre.
Tous ces visages en larmes, tous ces cœurs brisés n'y changeraient rien.
Lucien n'en revenait pas. Il lui fallait faire ses adieux à sa femme et à ses enfants. Louise pleurait. Elle lui dit qu'elle l'aimerait toujours, il lui dit la même chose…
Il se retourna pour voir une dernière sa femme et ses enfants qui pleuraient.
Quand il ne les vit plus il enfouit son visage dans ses mains.
Sa pauvre femme allait devoir gérer la scierie de Lucien seule.
Quelques mois plus tard Louise n'avait toujours pas revu son mari. Les rares lettres qu'il envoyait pour dire qu'il était toujours en vie apportaient à chaque fois un peu de réconfort.
Les deux enfants réclamaient sans cesse leur père. Louise espéraient qu'il soit toujours en vie.
La lecture et relecture des lettres du père remplaçaient les comtes enfantins. Elle avait encore une lueur d'espoir.
Un matin, alors que Louise sortait de l'église d'où elle venait de faire une prière pour son mari, elle aperçut le maire et le garde-champêtre devant sa maison.
« Madame, c'est avec un grand regret que je vous annonce que votre mari est Mort pour la France dit le maire d'une voix tremblante.
Louise qui avait déjà compris en les voyant ne l'écoutait plus. Sans mot dire elle rentra chez elle, sans même pleurer.
Elle s'assit, prit ses deux enfants contre elle. Les enfants comprenaient ce qui s'était passé et regardaient leur mère. Tous trois se mirent à sangloter.
En effet quelques semaines plus tôt un jeune homme était allongé dans un pré au cœur de ce splendide Val de Loire.
Victime d'une attaque aérienne il semblait paisible.
« Il a deux troux rouges au côté droit… »
Cet homme ne sera jamais le soldat inconnu car il s'appelait Lucien Laresche et c'était mon arrière grand-père.
Achille Fabre
Elève de 3ème

Renée a eu 83 ans !

Elle nous dit :

Mon Père est en captivité en Allemagne jusqu'en 1945, je ne le connaissais pas !
C'était un étranger !

Je suis élevée par une Mère admirable qui durant ces années de captivité va au péril de sa vie m'assurer le gîte et le couvert.

Comme à l'accoutumée, un jour de janvier 1945 elle se rend dans une ferme proche en vélo chercher le ravitaillement.

Elle ne reviendra jamais, déchiquetée sur le trajet sous les bombes américaines.

Je suis orpheline de Mère et de Père à l'âge de 6 ans durant quelques mois !!!!!!!

Du moins, c'est ce que l'on croit, car en avril 1945 mon Père rentre de captivité, diminué, affaibli et surtout ne sachant pas que sa femme est morte !

Pour moi c'est un inconnu.
Il ne parle pas, ne peut pas évoquer ce à quoi il a survécu……
Il décédera plusieurs années plus tard, miné par le chagrin et ses souvenirs enfouis.

Je ne me remettrai jamais de cette enfance déchirée entre la mort d'une Mère aimante et la survie auprès de ce Père qu'il m'a fallu apprendre à connaître à l'âge de 6 ans.

J'ai élevé mes enfants dans le souvenir de leur grand-mère, cette grand-mère qui aurait tant aimé les entourer de son amour.

je m’appelle **Daniel Grandidier,** j’ai 78 ans et je suis pupille de la Nation et Orphelin de guerre.

Mon grand-père à été « gazé » en 1914.

Mon oncle tué au front en Moselle 1941

Et enfin mon père tué par un bombardement en octobre 1944 ;je suis né en décembre 1944. Je n’ai donc jamais connu mon père.

Un frère élevé par ma mère et moi par ma grand-mère veuve de guerre et déjà âgée bien sûr.

J’ai grandit avec une génération de retard par rapport à mon frère. ce qui m’a vraiment traumatisé aussi bien affectueusement ,que matériellement. Je n’ai jamais su ce qu’était un geste tendre d’une mére (que je voyait rarement) et encore bien moins celui d’une grand-mère, mais je n’en veux aucunement ni à l’une ni à l’autre, les temps étaient difficiles à tout point de vue.

Aussi je suis révolté quand je vois le peu de cas que l’état nous accorde .Ou est l’égalité dans tout cela ?par rapport à d’autre pupilles de la nation, qui eux ,ont été reconnu par l’état.

Daniel Grandidier

Reçu à l' Ecole Polytechnique en 1929, mon père **Jean PICOT D'ALIGNY** est mobilisé en 1939 avec le grade de Lieutenant et rejoint à Morteau le Service des Renseignements de l' Armée de l 'Air.
Démobilisé en juin 1940, il rejoint Paris où il travaille comme secrétaire général aux Assurances Générales pour la Vie.

Il succède à son père comme Conseiller Général du canton de Montmirey la Ville où il est élu en 1938 à 31 ans.
En Avril 1944 il est arrêté par la Gestapo, accusé de complicité avec son cousin François de Menthon, résistant à Alger avec De Gaulle.

Il est incarcéré aux Tourelles à Paris, puis transféré dans un hôtel à Vichy.

Les résistants de Limousin le libèrent de cet hôtel.

Il entre avec eux en Résistance.

Marié, il a 6 enfants dont le dernier nait le 12 Mai 1944.

En Résistance à ce moment-là il décide de venir voir le nouveau-né à Montmirey.

Pour cela il se cache à Saint Jean de Losne et vient à vélo à Montmirey.

Le 30 Juillet 1944 il est arrêté par la Gestapo à Peintre.

Le veille 2 femmes collabos avaient été tuées à Chevigny.

Il avait sur lui sa carte de résistant et ses cartes de réduction SNCF pour famille nombreuse, prises récemment à la gare d'Auxonne, car, du fait de la naissance d'un 6ème enfant, le pourcentage de réduction pour les voyages en train passait de 50 à 75%.

Malheureusement ces cartes révélaient une double identité, ce qui a conduit à une nouvelle arrestation suivie d'un emprisonnement à Dijon où il restera 15 jours.

Il est envoyé ensuite par train au camp du Struthof, puis 8 jours après au commando de Schomberg, dans la Forêt Noire, où les déportés cassent des schistes pour en faire de l' essence.

Tombé malade, il est envoyé par train au camp de Bergen-Belsen, le 10 Mars 1945.

Le train mettra 8 jours pour faire le trajet.

A partir de cette date, on ne retrouvera plus jamais trace du Lieutenant Jean PICOT D'ALIGNY.

Il est déclaré « MORT POUR LA FRANCE » par le tribunal de Dole, à la date du 10 Mars 1945 à l'âge de 38 ans.

Mes parents vivaient heureux à La Bresse dans les Vosges, avec leurs deux filles, ma sœur née en 1936 et moi née en 1938.
Nous habitions dans une ferme à la montagne. Notre papa était tailleur de pierre dans une carrière de granit.
Au printemps de l'année 1939, des bruits circulent… peut-être y aura-t-il la guerre contre l'Allemagne. Mais personne ne veut le croire !
Mais en mai 1939, arrive l'ordre de mobilisation générale. Notre papa a dû obéir et partir, le cœur gros rejoindre son régiment, point de ralliement dans les Vosges.
Notre maman est restée seule et désespérée avec ses deux filles.
Pour subvenir à nos besoins, heureusement, elle exploitait la ferme et devait faire face à beaucoup de travail.
Elle recevait des lettres de papa qui lui expliquait qu'il devait rejoindre une ville dans l'Oise. Bien sûr tous ces déplacements se faisaient à pied ! Enfin en mai 1940 son régiment était à Noyon où il fut encerclé par l'armée allemande.
Tous furent faits prisonniers et envoyés en Allemagne dans des conditions inhumaines, serrés dans des trains à bestiaux, sans nourriture et sans eau. De plus ils ignoraient où les emmenait ce train.
La destination était à l'est, en Allemagne, à 60 kilomètres au sud de Berlin … à Lückenwalde, au stalag III A.
Maman n'avait pas de nouvelles et ignorait où se trouvait son mari.
Par le réseau de la Croix Rouge Internationale, la dernière lettre écrite par Papa, le 1er Juillet 1940 lui parvient courant juillet.
C'est fin juillet que l'annonce officielle du décès de Papa arrive à la mairie de la Bresse. Nous apprenons qu'il est décédé le 3 Juillet 1940, dans le camp des prisonniers du stalag III A, à Lückenwalde. Il était le cinquième décès parmi les prisonniers.
Il avait 33 ans, Maman avait 28 ans, ma sœur 4 ans et moi un peu plus de 2 ans.
Ce sont nos deux grands-mères qui sont venues prévenir Maman de ce courrier.
Notre grand-mère paternelle venait ainsi d'apprendre, après le décès de son plus jeune fils le 18 Juin 1940 dans le bombardement de la gare de Rennes, celui de son fils ainé, notre Papa.
Notre village de la Bresse était occupé par les Allemands, la Kommandantur installée à la mairie.
L'ordre a été donné qu'un groupe d'Allemands occupe notre maison d'où ils surveillaient les collines environnantes.
Nous vivions dans deux pièces et, pour nous protéger des obus, nous dormions la nuit dans notre cave.
La vie devenait difficile, les hommes étaient faits prisonniers, étaient déportés.
Ceux qui le pouvaient se cachaient dans la montagne, dans la forêt et ont organisé les maquis.
Il n'y avait plus d'école, plus de maîtres.
Le village était bombardé et le trajet jusqu'à l'école était dangereux.
Il ne restait plus que des femmes, des enfants, des personnes âgées.
Notre maman s'absentait pour, nous disait-elle, aller soigner une voisine. J'ai appris bien des années plus tard qu'elle allait porter de la nourriture aux maquisards.
Septembre, Octobre, Novembre 1944.
L'armée allemande se replie et sur son chemin n'hésite pas à voler le peu de nourriture dans les maisons et à terroriser les habitants qui se cachent.
Les maquisards voulaient sauver la population, tous furent fusillés et le village de la Bresse, en représailles, sinistré en novembre 1944.
Les habitants doivent se regrouper au centre de la commune.
Les responsables allemands donnent l'ordre de brûler notre maison. Nous emportons quelques affaires, et que fait une petite fille de 6 ans … elle emporte sa poupée.
Nous devons suivre notre maman, marcher dans ses pas car la route est minée.
Il y a beaucoup de neige et nous devons descendre jusqu'au centre du village distant de quatre kilomètres.
Dans cette situation l'enfant comprend que ce qui se passe est très grave et il obéit.
D'autres maisons brûlent sur les collines. Le village est détruit par les obus, les bombes.
Le pont a été détruit nous devons traverser la rivière sur une planche et quelques soldats nous aident.
Par camions militaires nous sommes conduits en Haute-Marne à Bourbonne les Bains.
Touchés par tant de misère les habitants nous accueillent chaleureusement.
Je me souviens de ces nombreuses familles qui me disaient de déposer mes chaussures chez elles pour notre premier Noël dans le village. Je répondais dans un gros sanglot : « je ne peux pas, je n'ai que cette paire de chaussures… »
Enfin, en 1947 nous avons pu revenir dans les Vosges, le pays se reconstruisait.
Au printemps 1949, grâce au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre, Papa a été inhumé au cimetière de La Bresse.
Je veux terminer par cette remarque : grandir petite fille puis adolescente sans pouvoir prononcer le mot « papa » est une blessure intérieure que nous gardons ma sœur et moi.

En décembre 1940, les parents de Mathilde ont été tués dans un bombardement qui a touché la ville de Strasbourg. Elle avait quatre ans. Quatre-vingts ans plus tard, Mathilde évoque le souvenir de son enfance sous l'Occupation allemande et adresse un message de vivre ensemble, sur "La Libre antenne" d'Europe 1.

TÉMOIGNAGE *Mathilde a 84 ans. Il y a 80 ans, ses parents mourraient dans un bombardement qui a touché la ville de Strasbourg pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle et ses trois frères et sœurs sont alors devenus pupilles de la Nation. Mathilde évoque le souvenir de son enfance passée sous l'Occupation allemande. Elle se souvient de la propagande, des jeunesses hitlériennes et de l'école allemande. Au micro d'Olivier Delacroix, sur "La Libre antenne" d'Europe 1, Mathilde livre un témoignage de la Guerre telle qu'elle l'a vécue.*

J'ai 84 ans. Il y a 80 ans, mes parents sont morts dans le premier bombardement de Strasbourg. Ils étaient assis dans la cuisine après le travail. Nous, les quatre enfants, étions dans les chambres. La bombe est tombée dans la cuisine. Mes deux parents sont morts, projetés dans le jardin. Ils avaient 33 ans. L'aînée de mes petits-enfants a 33 ans, elle est pleine de vie. Je réalise que c'est dans cette période de la vie qu'ils ont dû partir à cause de la barbarie de la guerre. Ça fait 80 ans et les mêmes barbaries continuent dans d'autres pays. Les douleurs causées par ces barbaries sont les mêmes. Ça me révolte.
" Nous n'avons pas été aimés **"**

Je sais que je ne serai plus là quand ça fera 90 ans qu'ils sont morts pour la France. Nous étions pupilles de la Nation. Je pense tellement à eux. Parler d'eux, c'est un peu leur parler aussi. Cette mort brutale a marqué la vie de toute la fratrie. L'aîné avait 9 ans, ma grande sœur avait 8 ans, j'avais 4 ans et ma petite sœur avait 6 mois. À la mort des parents, la famille a été obligée de s'occuper de nous. Mais nous n'avons pas été aimés. Nous étions une grosse charge pour eux.

À leur enterrement, nous étions comme une foire au bétail. Mon grand frère et ma grande sœur devaient rester chez la grand-mère qui n'avait pas de moyens. Ma petite sœur de 6 mois a été recueillie par un autre membre de la famille et son épouse. Elle ne devait pas savoir qu'elle n'était pas leur enfant. C'est comme s'ils avaient volé les parents de ma petite sœur. Nous savions qu'elle était notre petite sœur, mais nous n'avions pas le droit de lui dire. Elle était devenue leur enfant. Je n'en parle pas, ce sont des choses qui sont enfouies en moi.

" Ils voulaient absolument nous germaniser **"**

En 1940, l'Alsace c'était un peu particulier. Il y avait une propagande hitlérienne qui disait que nous étions Allemands. Les premières années, j'étais à l'école allemande. Quand les forces de l'intérieur sont revenues, on devait parler français tout d'un coup. À l'école, je ne comprenais pas ce qu'on disait. Il y avait les jeunesses hitlériennes en Alsace. Ils voulaient absolument nous germaniser. Tout ce qui était sportif était valorisé. C'était un embrigadement de la jeunesse avec des perspectives de l'homme meilleur, fort et maître du monde. C'est par la jeunesse qu'on essaye d'introduire ces idées. On s'attaque aux jeunes parce qu'ils sont vulnérables. C'est facile de leur imposer des idées simplistes.

Quand on voit aujourd'hui des masses de personnes le bras levé criant *'Heil Hitler'*, c'est révoltant. Ce dictateur n'aurait pas pu faire ce qu'il a fait sans ces masses de gens. C'est le seul message que je voudrais faire passer : donnons-nous la main. Nous sommes tous humains, peu importe la couleur de peau et les cultures régionales et nationales. On n'est pas venus au monde en étant barbares. On a des qualités de cœur, faisons prospérer ces qualités-là. L'autre, c'est moi ! Moi, je me retrouve dans chaque être humain. Pour moi, l'enfant d'un autre, c'est mon enfant aussi.

J'évoque cette histoire à mes petits-enfants quand c'est le moment. Je ne les noie pas dans mon mal vécu. Quand ils peuvent l'entendre, je leur en parle. J'ai de très bonnes relations avec eux parce qu'ils m'ont permis d'être aussi un peu enfant pendant une période de ma vie. Ils m'ont apporté beaucoup de bonheur. Je leur ai parlé de ce que je savais des monstruosités que les Juifs ont subi, mais je n'ai pas eu l'intelligence de faire le rapprochement avec maintenant. Je pense que j'ai pu leur transmettre comment j'avais survécu à tout ça. Peut-être que je les ai menés dans une bonne direction. "

Les origines de la famille sont comme pour beaucoup de Français d'Algérie multiples, puisque ses arrière-grands-parents sont originaires de Sicile, d'Auvergne et d'Alsace
Les grands-parents de cette orpheline, sont nés dans le constantinois et les Aurès. Son père quant à lui est né à T…. et sa maman à B…

Le couple a installé son foyer dans un village proche de la frontière tunisienne parce que le papa y travaillait dans une mine de phosphate. Quatre enfants sont nés de leur union (notre pupille est née en1940)

La vie dans le village au climat rude battu par les vents, n'était pas facile mais elle y était heureuse. C'est la « Toussaint » sanglante du 1er novembre 1954 qui entame, pour la famille, le début d'un véritable calvaire, et le chaos…. !!

Une pluie d'obus de mortier s'est mise à pleuvoir, tous les soirs sur le village et, un soir le papa parti à son travail de nuit, et n'est pas rentré !

Depuis il n'a jamais été revu.

La famille durement éprouvée se réfugie dans la grande ville du bord de mer.
La maman « présumée » veuve est sans ressources si ce n'est l'octroi d'une petite demi-pension.
Sa jeune fille doit arrêter ses études et travailler pour l'aider, alors que les déplacements en ville se font dans la peur des attentats de plus en plus fréquents.

L'été 1962, c'est le départ précipité pour la métropole, sur le « ville d'Oran ».
La mort dans l'âme, et toute une vie dans deux valises…c'est le grand départ avec l'espoir que le papa ferait partie des prisonniers…..

Arrivé dans une grande ville du centre de la France pour trouver du travail, la vie est très difficile.
La famille est mal logée dans de petits hôtels, sans chauffage.
Par bonheur l'heureuse rencontre de celui qui allait devenir son mari, met du baume au cœur de toute la famille.

Le jeune couple part pour Dijon notre orpheline y est très mal accueillie : rejet, racisme.
Il faut même qu'elle modifie son accent pour vivre dans cette ville particulièrement bourgeoise.
Hé Oui !!

Elle venait de l'autre côté de la méditerranée ou rien n'était pareil !!!…..
Les bruits les plus incroyables circulaient dans la population métropolitaine, sur les rapatriées et la population dans ces 4 départements Français.

Personne ne connaissait ce lointain pays, si ce n'est au travers des récits des enfants envoyés se battre dans un pays pour beaucoup …. plus-tôt « étranger ».
C'était la guerre dans une Algérie *pourtant Française*……. !!!

Depuis la France a oublié :
– L'orpheline revenue en France, mais aussi les orphelins laissés « là-bas » dans les orphelinats.
– Son père, jamais revenu et tous les prisonniers enlevés et abandonnés « là-bas »
Tous ces enfants,
Tous ces prisonniers sont oubliés par la France aux mains des nouveaux occupants de l'Algérie.
Tiré de confidences et curriculum vitae d'une Orpheline Civile de la guerre d'Algérie

Témoignage de Monsieur Blechschmidt (Moselle)

Bonsoir Madame.

C'est avec beaucoup d'émotion que je vous livre mon témoignage. Mais il faut le faire. Je le dois à la mémoire de mon père que je n'ai pas connu. Meilleurs vœux pour 2022.

Félix BLECHSCHMIDT, né le 10/11/1924 en Moselle. Ouvrier mineur. Marié le 19 mai 1943.

Incorporé de force dans l'armée allemande le 25/10/1943. En juin 1944, désertion, mettant ainsi sa vie en danger de mort. Repris à Nancy puis interné au tribunal militaire de Hambourg. Lettre envoyée à ma mère de cette prison en juillet 1944 et réceptionnée le 11/03/1945. Il est condamné à partir sur le front russe.

Fait prisonnier par les Russes. Fin mars 1945 décès à WIRANDOSE (Carélie du nord, Russie) au camp de prisonniers 212/14, à la suite de sous-alimentation et d'œdèmes généralisés. Lieu d'inhumation inconnu. Décès annoncé le 25/05/1948. Vous pouvez imaginer l'angoisse pour ma mère de ne pas avoir des nouvelles.

Mon père savait ma mère enceinte suite à une visite en prison. Il n'a jamais eu confirmation de ma naissance le 08/10/1944.

Pour ma mère, union qui dura 13 mois.

Pour moi, absence totale de mon père.

Pour mon fils et mes cinq petits -fils pas de grand-père et d'arrière -grand-père.
Pour mon épouse pas de beau-père.

D'écrire ces mots ravive des douleurs enfouies pour moi et toute sa descendance. Heureusement que j'étais entouré par mon grand -père maternel et mes oncles qui ont compensé cet énorme vide.

Roger Blechschmidt

Bonjour,

J'ai bien reçu la demande de témoignage de pupille et orphelin de guerre.

Certains élus ont des préjugés concernant les Pupilles de la Nation, considérant leurs Associations comme étant un lobby"

Pour ce qui me concerne, je suis Pupille de la nation de la Guerre d'Indochine.
L'histoire de notre père est publiée dans la revue de la Fondation de la France Libre, Septembre 2021, accessible sur leur site (numéro 80) : titre : :" Marcel Chrétien, un ancien de Combrée, un natif de l'Anjou, un saint-cyrien résistant parmi d'autres" pages 9.à 12).

Si vous le souhaitez, je peux développer plus avant les impacts sur notre vie de pupille de la nation à la suite de sa disparition :

Voici un résumé :
nous étions en Indochine quand notre père est décédé le 12 mars 1951 à l'Hôpital 415 LE FLEM;; notre mère (infirmière AFAT, fille de colonel...) a accouché 1 semaine après son décès à Dalat. J'étais âgée de 2 ans7 mois. J'ai empêché m mère de se suicider dans l'eau du lac proche de Dalat où elle nous entraînait ma sœur et moi ; ma sœur en avait jusqu'au front....; Nous sommes retournés en Métropole 1 an après le décès de de notre père et après la reprise de travail de notre mère comme infirmière à l'hôpital de Dalat (il fallait des moyens financiers pour survivre). Je suis allée à l'école de Dalat tenue par des sœurs pendant 1 an au couvent des Oiseaux.. Au retour de l'école, je me souviens :. Je courrai rejoindre ma mère à l'hôpital de Dalat dès que nous étions déposés par l'ambulance devant notre maison, échappant à l'autorité des Thi-bas.

Au retour en France, nous avons connu divers placements dans notre famille pendant 2 ans.. ma sœur a été placée plus longtemps :, 1 an plus jeune que moi, elle a dû faire deux séjours en préventorium et en aérium. Nous avons retrouvé notre mère à l'âge de 6 ans1/2 pour ce qui me concerne. C'est moi qui avais les clés de la maison car ma mère devait aller travailler à Paris. Elle avait pu acheter un pavillon en copropriété grâce au prêt octroyé par les Français Libres. Moi-même et ma sœur travaillions très bien à l'école (prix d'excellence, prix de camaraderie pour ce qui me concerne). Au fil des années, nous avons quitté le domicile familial mais ma sœur a refusé obstinément de quitter ce domicile où elle avait grandi. Elle a toujours vécu avec notre mère mais malheureusement accumulait des journaux. ; A la disparition de cette dernière, elle a eu un, traumatisme psychologique (son syndrome s'est accentué).; Reconnue Adulte vulnérable et sous curatelle renforcée, c'est moi qui l'ai fait hospitaliser et, selon le médecin traitant, lui ai sauvé la vie et l'ai aidé avec mes enfants à faire valoir ses droits notamment auprès de l'ONAC 94; C'est là que j'ai pris contact avec Anne Chalons.

Notre frère, n'a pas pu faire d'études et s'est progressivement altéré psychologiquement faute d'image paternelle.; Moi-même, l'ainée de la fratrie, j'ai été en quelque sorte adultisée par ma mère : dès l'âge de 7 ans j'avais la responsabilité des clés de la maison., J'ai "résisté" en travaillant sur mes traumatismes et quelques dérives à l'âge de l'adolescence.; j'ai fait des études, Bac DESS, Attaché Principal/ Directeur Territorial dans le Social, je m'en suis à peu près sortie : je suis Présidente d'une Association d'hébergement d'Urgence Déléguée adjointe à la Fondation de la France Libre, adhérente au Souvenir Français du Haut Anjou avec qui j'ai des relations très positives.

Aujourd'hui encore, en reprenant le fil de cette histoire, je me demande alors que nous étions si bien à Biarritz et à Paris, pourquoi nous sommes tous retournés en Indochine en Septembre 50, au moment du désastre de Cao bang alors que mon père, revenant d'une mission d'inspection en Avril/Mai 50 avec le Général LECOCQ, savait très bien ce qui se passait (question de solidarité avec ses frères d'armes de la France Libre (1ère DFL, BM5 ? qui mourraient en Indochine ou étaient blessés sans soutien de la métropole), suivre les ex-grand chefs militaires-résistants de la 2nde Guerre Mondiale (Delattre, Bollardière, son supérieur hiérarchique, Massu... ?) l'Honneur de la France ?. Je ne sais.".
Autre question, en travaillant sur un ouvrage dédié au parcours de mon père, j'ai découvert avec une certaine amertume qu'il était tombé dans l'oubli institutionnel comme tant d'autres et notamment que le fichier Léonore ne l'avait pas enregistré (chose incroyable du fait qu'il était prévu que j'aille en 6ème à l'Ecole de la Légion d'Honneur et que ma mère fréquentait la SEMLH (un jour j'ai dû d'ailleurs la remplacer car elle était trop âgée pour s'y rendre). Ce genre de fait est à mettre dans la corbeille des demandes d'explications ou plutôt des revendications auprès des décideurs car il fait partie de nos blessures.

Par ailleurs, il faut mener un combat sur l'image des Pupilles de la Nation car la catégorie où nous classent certains départements tel que le 92 est une erreur qui nous porte préjudice au niveau de notre image..
Certes, le 92 a accordé la mobilité transport (suite aux statistiques collectées en lien notamment avec Anne Chalons), mais en nous alignant dans la catégorie "Pupille d'État", ce que j'ai dénoncé à deux reprises.
Je vous communique quelques traces des éléments avancés..

Bien cordialement à vous tous

Michèle CHRETIEN

Rebonjour,

Je remercie Henri PATUREL de sa réponse si compréhensive et bienveillante et fais suite à ses remarques : :

Je ne modifie en rien mon témoignage même s'il peut être dérangeant par son contenu et même, je le complète pour le Livre Blanc car peut-être aurai-je dû rajouter quelques précisions supplémentaires susceptibles de l'éclairer à propos de la résistance militaire de mon père, Marcel CHRETIEN :

- officier Saint-Cyrien promo 34-36, une carrière prometteuse s'offrait à lui.
Après Saint-Cyr, et son investissement au 110ème R.I. de Dunkerque comme sous-lieutenant, il s'est investi dans l'Ecole d'officier de gendarmerie de Satory. C'est là que tout a basculé pour lui dans le contexte de la montée des ambitions notamment territoriales d'Hitler..
Notre père a combattu à la Bataille de France..
Affecté à la Légion de Drancy, il a refusé le 13 Juin 1940 d'obéir aux ordres d'accueillir les Allemands avec les honneurs à leur arrivée sur Paris. Il était hostile à la déclaration de capitulation du Maréchal PETAIN (son propre père étant mort pour la France à la Bataille d'YPRES en décembre 1914, faisant de lui, à l'âge de 2 ans un Pupille de la Nation).

Suite à son refus et son passage à l'acte du 13 Juin 40, une procédure longue s'ensuivit à son encontre. Faisant l'objet d'une sanction disciplinaire, Blâmé par le Ministre, et incarcéré quelques temps, semble-t-il. Il sera jugé par le Tribunal Militaire de Toulouse pour ce refus d'obéissance.

Evadé par les Pyrénées pour rejoindre l'Afrique du Nord par l'Espagne, il est interné 5 mois dans une prison Franquiste à Figueras où il a manqué mourir vu les conditions de traitement des internés dans les petites prisons franquistes (lire Robert BELOT à ce sujet).
Arrivé à Casablanca et après une convalescence de un ou deux mois, il a enfin pu rejoindre le camp gaulliste et de là participer à toutes les Campagnes de la France Libre à partir de Takrouna en Tunisie (Campagne d'Italie où il fut blessé, Débarquement de Provence où il fut grièvement blessé au Mont Redon et eut la vie sauve grâce à son ordonnance, un tirailleur sénégalais "venu le rechercher quand il était au fond du trou"; après une pause "santé chez sa mère à Pouancé, il repart pour rejoindre la 1ère DFL (BM5) dans l'Est de la France. il a participé à la Campagne d'Alsace et des Vosges, puis celle de l'Authion où il fut à nouveau blessé.
J'ai découvert que son état de santé jusqu'à sa condamnation par Vichy était jugé très bon par le service de santé militaire, il s'est progressivement dégradé à partir de tout cet investissement dès 1941 en lien avec le camp de BRAM (?) et la perte de lien avec son fils et son épouse suite à son premier acte de révolte occasionnant des représailles sur sa vie privée (relire Claude CAZALS à ce sujet)..
A la Libération et depuis son acte de révolte du 13 juin 40, son couple a explosé et sa vie familiale n'est plus comme chez beaucoup de Français Libres qui se sont sacrifiés pour notre liberté, la paix dans l'honneur de la France.
Aussi, il décide de partir en février 46 en Indochine (confrontée à l'emprise Japonaise et Chinoise) avec quelques copains cyrards et le commandant CONUS (compagnon de la Libération, qu'il connaissait bien par la DFL BM2). Au Laos. Il a, en dépit d'un état de santé de plus en plus fragilisé par les conditions de vie en brousse en Indochine, continué à s'investir auprès de ses frères d'armes (ex français libres, saint-cyriens...) en se portant volontaire pour un deuxième séjour contre avis médical du service de santé militaire.
Il n'avait plus le droit de sauter en parachute (de fait, il a son Brevet de parachutiste depuis 46 suite à son apprentissage avec BOLLARDIERE, son supérieur hiérarchique direct après le départ de CONUS pour raison de santé.).
Ce séjour lui sera fatal :

Les décorations qui lui furent décernées :
Médaille de la résistance (décret du 24 avril 1946, croix de guerre 39-45, croix de guerre avec trois palmes, une étoile de vermeil et une étoile argent, de la croix de la légion d'Honneur (décret du 7 novembre 1944), médaille des blessés, Bronze Star Medal (USA), médaille commémorative française de la guerre 1939-1945 avec les barrettes "France Afrique Italie Libération", médaille coloniale avec l'agrafe "Extrême Orient", croix de guerre des TOE - 2°Choc SAS (citation à l'ordre de l'armée sur la croix de guerre) et de la médaille du Million d'Eléphants et du Parasol Blanc décernée par le roi du Laos.
Le 12 décembre 1950, un mémoire de proposition à titre exceptionnel au grade officier de la Légion d'honneur a été établi, avec les commentaires suivants du colonel de Bollardière : "Proposition très chaleureusement appuyée. Titres exceptionnels", et du général Cogny" : "Tout particulièrement appuyé". Transmis le 29 janvier 1951 d'Indochine au Secrétaire d'Etat à la Guerre, le dossier est classé le 28 Juin 1951, à la suite du décès de cet officier en Extrême-Orient le 12 mars 1951. Ce mémoire a été retrouvé dans son dossier d'officier au Service historique de la défense de Vincennes.

Bien à vous
Michèle Chrétien

Je suis Pupille de la Nation.

Mon grand père paternel et mon père sont morts pour la France. Ma grand mère a élevé seule 4 enfants et ma mère deux enfants. Sans la présence de mes grands parents maternels nous serions morts de faim ma sœur et moi. Après le choc du décès de mon père, ma mère a travaillé 14 heures par jour sans paye ni versement de cotisations pour la retraite parce que nous étions tous les trois logés et nourris par l'employeur. Résultat, ma mère est décédée à l'âge de 67 ans. Ma sœur à l'âge de 15 ans a contracté une tuberculose qui l'a éloigné des études pendant deux ans alors qu'elle était une brillante élève. JAMAIS LE SERVICE DES ANCIENS COMBATTANTS DE NOTRE DÉPARTEMENT NE S'EST MANIFESTÉ POUR PRENDRE DE NOS NOUVELLES NI POUR NOUS INFORMER DE NOS DROITS ALORS QUE NOUS AVIONS DROIT À UN EMPLOI DANS LA FONCTION PUBLIQUE.

Aujourd'hui, comme hier, nos demandes à réparation sont systématiquement rejetées par les Gouvernements successifs qui attendent qu'on disparaisse compte tenu de notre âge (je vais avoir 85 ans en mars). J'avais 2 ans quand mon Père est parti à la guerre et je ne l'ai pas connu.

Aujourd'hui, nos gouvernants s'excusent vis à vis de certaines populations pour les fautes qui ont été commises par l'ÉTAT FRANÇAIS. Je comprends et j'admets parfaitement ces positions qui réparent les préjudices subis par ces pauvres gens. Mais pourquoi, nous, Pupilles et Orphelins de Guerre sommes exclus de toute considération ?

Sur la tombe de mon grand père dont je porte les prénoms et de mon père, je les entends me souffler: BATS TOI MON PETIT COMME NOUS L'AVONS FAIT POUR LA FRANCE.

Jean Morellec

(**témoignage écrit en 2016 Tribunal Administratif de Besançon)**
Monsieur le Président

Je vous remercie de bien vouloir me permettre de m'exprimer !

En cet instant et avant d'évoquer ma propre histoire, j'ai une pensée particulière pour toutes les victimes des attentats et actes de barbarie qui ont frappé notre Pays récemment !

Mon Père s'est engagé à l'âge de 18 ans pour combattre l'ennemi au service de la Patrie et affecté en Allemagne jusqu'au 8 mai 1945.

Il est de retour en France à cette date ou il sert sa Patrie, puis il rejoint l'Indochine le 6 décembre 1945 et est dirigé ensuite sur le Tonkin.

9 mois plus tard, il doit se battre contre la tuberculose pour survivre et est rapatrié sur Saigon.

Il s'ensuit de longues périodes d'hospitalisation, 2 mois à Saigon,9 mois à Marseille et enfin à Dijon ou il est dirigé, plus près de sa famille par train sanitaire.

La maladie vaincra et il décédera à son domicile le 22 juillet 1956, laissant ma Mère seule avec 5 enfants.
Certes, elle percevra une modeste pension de veuve de guerre, succédant à la pension d'invalidité, attribuée par arrêté ministériel, pour maladie contractée en service par preuve d'origine!
Cette pension lui étant accordée de 1952 à 1956 !

Nul ne peut contester à mes yeux que pour servir sa Patrie au sein de conflits mondiaux, mon Père a perdu la vie en contractant cette tuberculose aggravée !

JE SUIS UN ORPHELIN, JE SUIS UN PUPILLE DE LA NATION !
Je connais la douleur de la perte d'un être cher, gravée à jamais en moi !
J'ai voulu honorer sa Mémoire en demandant à nouveau la transcription de la mention « Mort pour la France » sur son état civil, démarche refusée à ma Mère en 1959 !
La réponse de l'ONAC de CAEN est sans appel !

La pension de votre Père a été accordée par présomption de maladie, ce qui contredit l'arrêté ministériel d'attribution de pension officiel !!!

Est-ce que ses faits d'armes ne méritent donc pas les honneurs de la Patrie reconnaissante ????????
Comble de l'ironie, son nom est gravé dans le marbre du Monument aux Morts de Besançon !!!! Un Maire a donc bien eu un papier officiel attestant cette mort pour la Patrie !
Plaise au tribunal de prendre en compte cette injustice, entachant son honneur à mes yeux !!!!!

Je suis fier de l'honorer en portant le drapeau de l'ASSOCIATION NATIONALE DES PUPILLES DE LA NATION dont je suis membre, le 8 juin date de commémoration devant cette stèle

Je vous remercie de m'avoir écouté.

Ce témoignage a été lu par Michel AUBRY, actuel porte drapeau de la délégation FNAPOG DOUBS lors de la séance au tribunal administratif de Besançon en 2016!, tribunal qui a conclu au rejet de la demande d'indemnisation!
Quant à la reconnaissance de la "mention Mort pour la France" malgré de nombreuses démarches, nous n'avons pu aboutir!!!!

TEMOIGNAGE

Le 31 décembre 1959 à ORAN (Algérie) j'étais enfant de Michel CINGAL, gendarme ayant servi en Allemagne, en Indochine, à Madagascar et depuis septembre 1954 en Algérie….

Le 1er janvier 1960 mon père mourait en service commandé, il avait 35 ans et laissait une veuve âgée de 31 ans avec 6 enfants âgés de 12 à 2 ans ; avec mes frères et sœurs je devenais Orphelin de Guerre . En février 1960 avec mes frères et sœurs nous étions adoptés par la France et devenions Pupilles de la Nation.

A la mort de notre père, le service social de la Gendarmerie du Calvados a aidé notre mère à trouver un emploi à la ville de Caen où elle y a fait carrière. **SEULE,** elle nous a élevé dans la dignité, le respect de la République et toujours dans le travail. Sur 4 garçons, 3 ont fait carrière dans la Gendarmerie et servi, au grès des unités ou appels à volontaire dans divers pays étrangers, tantôt à Djibouti, au Rwanda, en Bosnie, en Centrafrique ou en Afghanistan etc.. Nous aurions pu être dispensés du service militaire mais nous avons préféré suivre les traces du « Père », servir la France et honorer son drapeau. Des blessures en service commandé nous en avons eu et la Médaille Militaire nous a été décerné.

PUPILLE DE LA NATION, nos Gouvernants ne semblent pas savoir que nous existons et ils nous ignorent, nous dédaignent, nous méprisent ou nous humilient en public comme madame DARRIEUSSECQ, ministre en séance à l'Assemblée lorsqu'elle est interpellée par les Députés messieurs GOSSELIN et DI FILIPPO. Affligeants ont été sa réponse et son comportement, travail bâclé….honteux.

PUPILLE DE LA NATION, nous ne quémandons pas l'aumône, nous demandons à être traités équitablement, nous avons tous un point commun : la perte d'un parent du fait de la guerre et qui toute notre vie nous a manqué.

C'est comme si c'était hier !!... j'avais 12 ans je me revois au pied du lit où le corps de mon père, mort, est allongé dans sa tenue, un gendarme me chuchotte doucement à l'oreille : « tu peux embrasser ton papa tu ne le reverras plus », je l'ai fait, je ne comprenais rien, je ne réalisais pas ce qui se passais, ma mère était digne, nous étions abattus.

Alors quand je visionne l'intervention de madame DARRIEUSSECQ à l'Assemblée j'ai honte d'être Français, je n'en crois pas mes yeux, je pourrais me monter haineux, injurieux envers cette ministre, non je suis peut être un « Petit chose », un oublié de la République, je suis un Orphelin de Guerre digne, respecteux des Institutions. Alors je me dis : madame la Ministre avec votre formation de médecin allergologue votre arrivée au Ministère ne vous a-t-elle pas rendue « allergique » aux Orphelins de Guerre et Pupille de la Nation que nous sommes ??... Nous avons la chance d'être compris et soutenus par des Elus Député (es) et Sénateurs (trices) et je les en remercie vivement.

Madame DARRIEUSSECQ je vais terminer mon exposé avec une pensée pour Claude François en vous disant tout bonnement et avec un certain mépris : « Pauvre petite fille riche ».

Salutations amères
Sylvestre CINGAL

Castanet · le
6 janvier 2022 -

Guy CARRIS Pupille de la nation
adopté Mention Mort pour la France et adopté
par la Nation (officiel) -

Mme chalons.

Mon Père est mort j'avais 3 Ans (1943)
ma mere Seule à du travailler et donc
incapable de me garder.

J'ai été élevé chez ma grand mere
puis chez une tante dans le Nord de la France
ensuite chez une tante à Toulouse puis
interne dans une école d'apprentissage à Toulouse
ensuite, j'ai Travaillé toute ma Vie sans un
jour de chomage et Aujourd'hui à la
retraite (très maigre) je ne sais pas
comment je vais Payer si je dois aller
en maison de retraite (c'est un gros souci
et je ne pense pas que l'Etat Viendra
à mon secours.

Veuillez agréer Madame chalons mes
sincères Salutations

Guy Carris

Né le 22 juillet 1938, je n'avais que 2 ans et 9 mois lorsque mon père est décédé le 22 Avril 1941.

C'est donc sans connaitre mon père que j'ai grandi sans son soutien et sans son affection. Il est évident que ma vie a pris une orientation qui aurait, très probablement, été différente dans d'autres circonstances.

Aujourd'hui, je subis encore les conséquences de cette situation initiale.

Fait à LE CANNET le 10 Janvier 2022



Jean-Claude JOUBERT
Orphelin de Guerre
Pupille de la Nation

Les Pins Parasols 2B
101 Chemin St Joseph
06110 LE CANNET

Jacqueline COUSIN

J'ai perdu mon père lorsque j'avais 4 ans, et comme tous les pupilles de la nation, je n'ai pas eu pour grandir cette épaule sur qui m'appuyer, et mon père m'a manqué toute ma vie. La douleur pour maman a été indicible, je me souviens de sa phrase que je ne peux oublier « ma chérie on ne meurt pas de chagrin, sinon je serais morte lorsque l'on m'a annoncé la mort de ton papa »

Mes parents habitaient Boulogne-Billancourt, et durant la guerre mon père a été muté provisoirement à Oullins dans la banlieue de Lyon, aux établissements Martin-Moulet.
Il est entré dans un réseau de résistance à Lyon, chaque soir il écoutait les messages venant de Londres avec son poste émetteur, et lorsqu'un message le concernait, il partait accomplir sa mission.
Il savait qu'il était recherché par la gestapo, et avec l'accord de sa direction il travaillait sous un faux nom. La direction avait également fait installer une sonnerie à l'accueil pour prévenir mon père lorsque la gestapo venait vérifier du matériel, et dans ce cas il partait se réfugier au garage Orif à Oullins, en se faisant passer pour un ouvrier du garage.
C'est ce qu'il fit ce jour du 19 août 1944. La milice était venue le matin déposer des voitures à réparer en se faisant passer pour des résistants, le garagiste étant lui-même un résistant, et lorsqu'ils sont revenus le soir ils ont torturé et assassiné les personnes présentes.
Mon père avait réussi à se sauver malgré une balle dans le bras, et en sautant d'un mur un milicien qui était là lui a tiré une balle dans la tête.
Les amis de mes parents sont venus de suite prendre le poste émetteur pour le jeter dans le Rhône, afin d'éviter des ennuis à maman.
La libération était proche, et les Allemands qui se retiraient tuaient sans relâche, tous les cadavres étaient empilés les uns sur les autres dans une salle, et ma pauvre maman a été obligée de marcher sur les dépouilles et les retourner pour retrouver le corps de mon père.
J'imagine également sa douleur lorsque quelques jours après ce drame la ville de Lyon était libérée, et les habitants chantaient et dansaient dans les rues alors que maman se retrouvait seule avec moi.

C'est après de longues recherches que je connais enfin grâce à l'association « Pour l'Histoire d'Oullins » les circonstances exactes de la mort de mon père.
Ce drame avait fait la une des journaux.
Un de ses assassins a été arrêté après la guerre, et comme il n'était pas majeur il n'a été condamné qu'à sept ans de prison, par contre son frère qui était chef de la milice a été condamné à mort, mais n'a jamais été retrouvé.
J'ai eu l'autorisation de consulter les archives du procès grâce à l'autorisation du premier ministre de l'époque, Monsieur de Villepin.

Je suis indemnisée par l'ONACVG suite au décret promulgué, mais je suis très triste de constater qu'à ce jour tous les pupilles de la nation ne soient pas considérés de la même façon, car peu importe la façon dont nos pères et mères sont morts durant cette guerre, la douleur et l'absence sont les mêmes.

Message du 07/01/22 16 :11
De : **Pierre ZEROUAL**
A : secretariat@fnapog.fr
Copie à :
Objet : livre blanc

Bonjour,

Je suis Pierre Zeroual Fédération du Morbihan N° 169 (bien que je demeure dans les Deux Sèvres, et d'ailleurs comment envisager fédération dans mon département ?) et je souhaite apporter mon témoignage pour le Livre Blanc.

Mon père marocain d'origine a rejoint l'armée Française en 1946 ou 1947 et après formation à la caserne de Fontenay le Comte en Vendée, est parti avec nombreux de ses congénères se battre en Indochine sous les couleurs du drapeau Français, tous ont servi de chair à canon pour une guerre inutile.

Il est mort pour la France 15 septembre 1950. Seule consolation pour lui, du fait de son engagement, il a obtenu la nationalité française.

Ma mère s'est donc retrouvée avec ma sœur et moi (2 ans et 1 an) sans ressource, sans reconnaissance et sans aucune aide.

Comment la Nation Française peut-elle ignorer le sacrifice de ces hommes qui ont quitté leur Afrique du Nord sans information, sans communication, pour aller vers un monde qu'ils croyaient sans doute meilleur ?

Dois-je vous dire que ma pauvre mère a bien essayé de nous élever tant bien que mal, mais son chagrin était si grand qu'elle en est décédée.

Nous n'avons jamais reçu d'aide ni d'argent de qui que ce soit. Les Pupilles de la Nation ressentent une injure à la mémoire de leurs parents morts pour la France et victimes de discriminations successives créées et imposées, contre raison, par les gouvernements successifs

Alors quand j'entends les aberrations proférées par une certaine Madame Darrieussecq qui ignore non seulement les textes de lois concernant les victimes de guerre, mais aussi la douleur de nous tous, la révolte monte en nous. J'ai envie de dire au futur Président de la République, ou Présidente, attendez donc encore un peu, dans quelques années vu nos âges, nous serons tous morts et le problème de l'indemnisation des Pupilles et orphelins de guerre sera ainsi réglé, mais au moins ayez le courage de le dire. Sachez, futur(e) élu(e) que nous ne lâcherons rien !

Je ne terminerai pas ce courrier avant de vous remercier pour vos vœux et permettez-moi de vous souhaiter une bonne et heureuse santé en espérant que nos futurs dirigeants seront moins sourds.

Salutation respectueuse.

Pierre Zeroual.

Mon Père en captivité : Témoignage

1939, la guerre est déclarée, mon père est mobilisé sur la ligne Maginot, dans les Ardennes.

Alors qu'il est commandé par l'armée à déminer la forêt ardennaise, frontière avec la Belgique, il est pris par l'armée allemande qui l'arrête et le fait prisonnier. Il passe par des camps allemands dans des conditions déplorables durant plusieurs mois puis est envoyé en captivité à Istenburg, en Prusse Orientale, pour y effectuer des travaux pénibles dans le froid et cela durant quatre années, de 1940 à 1944.

Alors que la libération est annoncée, Maman, ma sœur âgée de 6 ans et moi-même tout juste 4 ans, nous nous faisons une immense joie et attendons avec impatience le retour de notre Papa que je ne connais qu'à travers des photos.

Un jour de juin 1944, le maire de notre village « Bazeilles » se présente à la maison, porteur d'un message émanant du Ministère des Armées. Mes grands-parents paternels (Papa était leur unique enfant) et Maman comprennent immédiatement la teneur de cette missive : c'est la nouvelle tant redoutée tout au long de ces quatre années. Au vu de la douleur des nôtres, avec ma sœur, nous ne voulons pas comprendre ce qu'il se passe et nous nous blottissons contre eux.

Originaire des Ardennes, ma famille venait de vivre une évacuation loin de chez elle. Ils étaient agriculteurs et, au retour de l'exode, tout était à reconstruire dans la ferme, plus de matériel, ni de bétail. Et en plus de tout cela, mon grand-père avait été victime d'un bombardement et avait dû être amputé d'un bras à deux reprises.

Plus d'homme à la maison pour faire le travail, tout notre avenir s'écroulait et notre Maman tomba malade d'une sévère dépression dont elle s'en ressentira sa vie durant.

C'est grâce à l'amour que nous partagions que nous avons pu faire face à ce drame. Toutes les économies du foyer servaient à sauver et à éduquer du mieux possible leurs deux petites-filles, car, à cette époque, il n'existait pas d'aide de l'Etat, qu'une maigre pension de veuve de guerre légèrement majorée pour deux enfants, ainsi que la possibilité d'avoir une bourse de pensionnaire en deuxième cycle d'études, celle-ci était soumise à la condition d'avoir de très bons résultats scolaires.
Rien d'autre : pas de dépenses inutiles ni vacances, uniquement en famille.

Voilà ce que fut notre statut de reconnaissance d'Orpheline de Guerre, Pupille de la Nation.

Je ne doute pas un seul instant que Georges Clémenceau, fondateur de notre statut de Pupille de la Nation et sensible à notre souffrance, défendrait encore aujourd'hui notre cause

Nicole Lepage-Joguet

Voici en quelques lignes mes ressentis depuis le décès de mon père Joseph Petitjean, résistant et engagé dans les FFI, fusillé pendant une mission.

La mort de mon père a changé ma vie le 5 mai 1944. J'avais 3 ans et demi et je vivais chez mes grands-parents maternels.
Un jour mon père, engagé et résistant, est venu leur rendre visite et a demandé à ma grand-mère de lui promettre qu'ils s'occuperaient de sa fille s'il lui arrivait quelque chose. Ma grand-mère le lui a promis.

A la Toussaint 1944, ma mère m'a dit : « On va voir ton papa ». Elle m'a emmenée à Rodez, au cimetière, devant une pierre grise où était posée une fleur blanche. Elle m'a dit « Voilà ton papa est là ! ». Je ne comprenais pas, j'ai hurlé, j'ai pleuré… Elle voulait que j'arrête de parler de mon père et qu'il ne reviendrait pas.

Mes grands-parents et moi sommes revenus en Lorraine et ma mère est restée à Toulouse.
Je suis allée à l'école primaire de Vittoncourt (Moselle) j'étais une bonne élève mais bavarde.
A la maison, j'étais seule. Pas de frère et sœur, ni d'enfant de mon âge dans le quartier pour jouer, communiquer, partager ni me réconforter aussi. Seule consolation, un amour de chat, Pompon, mon confident. Ma scolarité se déroulait bien, j'ai eu deux instituteurs très attentionnés que je remercie encore aujourd'hui.
En revanche, dans la cour de récréation, tout n'était pas simple. Il y avait deux groupes d'enfants différents. Ceux dont les parents n'avaient pas été expulsés en raison de leur emploi et ceux dont les familles qui ont été chassées de chez eux en laissant tous leurs biens. Je faisais partie de ce groupe.
Un jour, dans la cour de récréation, alors que je donnais mon avis sur un jeu, une camarade m'a interpelée et m'a dit cette phrase qui m'a poursuivie « Toi, tais-toi, tu n'as pas de père ! J'avais 6 ans, je n'ai pas répliqué, je me suis retirée. Je n'ai rien dit à mes grands-parents pour ne pas leur faire de la peine.
Peu de temps après, un camion militaire est passée sur la route très peu fréquentée à cette époque. Sur la bâche, il y avait une croix rouge. J'ai compris que l'armée ramenait le cercueil de mon père. Un grand drapeau bleu, blanc, rouge recouvrait le cercueil. Les cloches se sont mises à sonner, la cérémonie a été très pénible. Je n'ai rien dit et fait aucun commentaire.
Le 8 mai 1946, je suis reconnue en tant que Pupille de la Nation et Orpheline de Guerre et adoptée par la Nation en vertu d'un jugement rendu par le tribunal civil de Metz sous le numéro 2424. Lieu de résidence Vittoncourt.
Je ne connaissais presque pas ma mère car elle ne venait me voir qu'une fois par an. Elle me faisait peur. Je lui écrivais toutes les semaines. En retour elle me faisait des reproches. Mais cette année-là, en 1950, elle a décidé de m'emmener avec elle. Les adieux ont été terriblement éprouvants pour ma grand-mère et pour moi. J'ai pleuré en silence tout le long du voyage, je n'ai pas mangé. Ma mère était furieuse.
Pendant les vacances, elle m'a mis dans un aérium à Salis du Salat au pied des Pyrénées et à la rentrée, elle m'a inscrite en pension en tant qu'interne à l'Institution Sainte Croix de Toulouse où je ne connaissais personne. Les lettres que j'envoyais à mes grands-parents où que je recevais étaient lues pas la Directrice. Donc, il m'était impossible de m'exprimer librement, de faire des confidences. A l'internat, je n'ai jamais dit que j'étais orpheline.
Les repas étaient mauvais : beaucoup de haricots en grains et j'ai encore le souvenir de la brandade de morue immangeable avec des arêtes partout tel un hérisson. Les petits déjeuners et les goûters étaient constitués de pain sec et de café au lait. J'étais loin des bonnes tartines de confiture de ma grand-mère.
En revanche et à mon grand étonnement, nous avions un pichet d'un litre de vin rouge et un pichet d'eau au moment des repas.
Pendant les petites vacances, je restai à la pension avec les religieuses où j'ai entendu bien souvent de mauvaises paroles sur les autres résidentes. Cette attitude de leur part ne correspondait pas vraiment avec l'éducation que nous recevions.
Plusieurs fois, j'ai été privée de promenade le dimanche, punie d'avoir essayé de donner ma morue à ma voisine.
Je suis rentrée en Lorraine auprès de mes grands-parents âgés. Puis mon grand-père est décédé.
Un été, alors que j'aidais une voisine à faire du papier peint, le menuisier qui travaillait sur place m'a adressé la parole. En me voyant, sur le pas de la porte avec mon chat dans les bras, il a dit : « Je voudrais bien être à la place du chat ! » Comme j'étais plutôt sauvage, j'ai refermé la porte et je suis partie. Après plusieurs rencontres, il est venu me voir régulièrement chez ma grand-mère. Celle-ci nous a fait part de sa joie si nous décidions de nous marier. J'allais avoir 17 ans. Ma grand-mère, malade se doutait qu'elle ne vivrait sans doute pas jusqu'à ma majorité à 21 ans. Elle a voulu honorer le contrat moral qu'elle avait fait avec mon père lui promettant de veiller sur moi.
J'allais avoir 17 ans quand nous nous sommes mariés le 8 novembre 1957, sans la présence de ma mère qui a refusé d'y assister. J'ai eu mon premier enfant en 1959 puis trois autres sont arrivés jusqu'en 1969.
Ma grand-mère est décédée chez moi en 1961 des suites d'une longue maladie en étant soulagée d'avoir réalisé sa promesse.
Je me suis occupée de rapatrier ma mère dans l'Ephad de mon village à la suite d'un AVC. Mes enfants et mes petits enfants ne l'ont jamais intéressée.
Aujourd'hui, ces souvenirs sont rangés au plus profond de moi et j'en ai tiré ce que j'ai pu pour me construire.
Je remercie mon père qui a participé avec beaucoup d'autres résistants à me permettre de vivre dans un pays libre.

Josette Delles

MADAME LUTZ URSULE, NEE DEHLINGER

JE SUIS ORPHELINE DE GUERRE, PUPILLE DE LA NATION,FILLE DE MALGRE NOUS.
MON PERE,DEHLINGER FRANCOIS, Né LE 18 FEVRIER 1918,HABITANT à HOMBOURG HAUT(MOSELLE),A ETE INCORPORE DE FORCE LE 1ER AOUT 1943 DANS LA WEHR-MACHT.
JE SUIS NEE LE 27 OCTOBRE 1943,SOIT 3 MOIS APRES SON DEPART OBLIGE DANS L'ARMEE ALLEMANDE.
MON PERE EST DECEDE LE 24 MARS 1945 AU DEPOT N° 148 DES PRISONNIERS A ST ETIENNE(LOIRE).
2 ANS APRES GUERRE, MA MERE,VEUVE,ABSENCE DE RESOURCE?OBLIGEE DE TRA-VAILLER,MOI A CHARGE,S'EST REMARIEE AVEC LE COUSIN DE MON PERE. (DEHLINGER VICTOR))
J'IGNORAIS JUSQU'A L'AGE DE 12 ANS(ENVIRON),QUE MON PERE ADOPTIF N'ETAIT PAS MON PERE GENITEUR.QUEL CHOC POUR MOI.IL EST EVIDENT QUE CETTE NOU-VELLE M'A ENORMEMENT TRAUMATISEE ET PERTURBEE.JE NE ME SUIS PAS SENTIE A L'AISE AU VUE DE MA SITUATION ADOPTIVE....MAIS IL N'Y A PAS EU DE CONFLIT MAJEUR AVEC MON BEAU PERE.
NOS MOYENS FINANCIERS ETAIENT LIMITES,M'ONT BEAUCOUP FREINES DANS MON PARCOURS SCOLAIRE.ILS IGNORAIENT QU'IL EXISTAIT UN SOUTIEN POUR LES OR-PHELINS DE GUERRE.
MON AMBITION ETAIT DE DEVENIR ENSEIGNANTE OU PREPARATRICE EN PHARMA-CIE,MAIS,PAR FAUTE DE MOYENSFINANCIERS,MON REVE NE S'EST PAS REALISE ET J'AI DU ME CONTENTER DE ME FORMER ET SPECIALISER DANS LE SECRETARIAT-COMPTABILITE.
LORS DES REUNIONS FAMILLIALES,NOUS EVOQUONS SOUVENT DES FAITS DE NOTRE JEUNESSE PERTURBEE,AVEC LES CONSEQUENCES MORALES INDELEBILES.
MAINTENANT ,AVEC LES SOUTIENS DE NOMBREUX PARLEMENTAIRES,DEPOSANT DES PROJETS DE LOIS POUR REGULARISER L'INJUSTICE DES DECRETS DE 2000 ET 2004
POUR LES PUPILLES ET ORPHELINS DE GUERRE,L'ETAT RESTE SOURD ET IGNORE CES DEMANDES.
LES REPONSES AUX QUESTIONS POSEES AUX AUTORITES SONT DES " COPIER-COLLER" INADMISSIBLES,IMPENSABLES ET HONTEUSES.
LA DEVISE DE LA FRANCE:LIBERTE,EGALITE,FRATERNITE: N'EST PLUS RESPECTEE PAR L'ETAT CAR " EGALITE EST REMPLACE PAR INEGALITE.
HONTE A L'ETAT.

Je suis orpheline et pupille de la Nation. Mon père Roger ARKER né le 20 juin 1924 a été Incorporé de Force dans l'armée allemande le 22 juin 1943. Il est décédé à BRAN en ROUMANIE le 24 août 1944 à l'âge de 20 ans. Il a été fusillé.

Mes parents n'étant pas marié j'ai porté le nom de jeune fille de ma mère jusqu'à l'âge de 6 ans lorsque le jugement du tribunal a confirmé l'adoption écrite faite par mon père lorsqu'il était incorporé. Incompréhension totale d'une gamine à devoir changer de nom : j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps !

Ma mère a bénéficié de la pension d'orpheline avec rétroactivité, jusqu'au jour de mon mariage le 15 mai 1962. Ensuite j'ai moi-même bénéficié de cette pension jusqu'à l'âge de 21 ans (majorité à l'époque).

J'ai eu la chance d'être élevée par mes grands-parents avec qui nous habitions, et maman a pu trouver du travail et ainsi subvenir à nos besoins.

Ma mère s'étant mariée entre temps, elle a demandé à bénéficier d'une aide lors de mon entrée au lycée. C'est alors qu'elle a appris (donc par hasard !) qu'il fallait le titre de « Pupille de la Nation ». Elle a donc effectué toutes les démarches afin que je sois adoptée par la nation. Le jugement a été rendu par le tribunal Civil de Nancy le 29 octobre 1956. J'avais 13 ans !

J'ai alors bénéficié d'une bourse d'études de **5000 Anciens Francs :** si je me rappelle bien 2 fois dans l'année scolaire, de 1957 à 1962. J'allais chez le censeur et je signais un document indiquant que j'avais perçue cette somme. Je me rappelle que maman a pu m'acheter une nouvelle jupe ! Quel exploit !

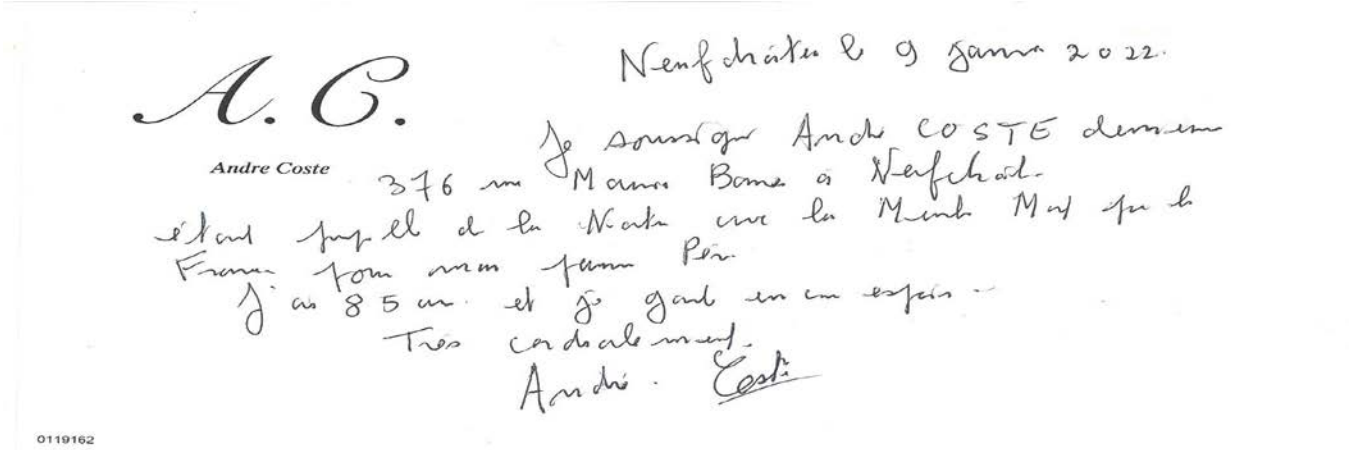
Mais après, aucune information concernant un quelconque avantage lorsque je me suis mariée, ni d'un emploi réservé etc.. !

Lorsqu'en 1982 il a été question de l'indemnisation des « Malgré-Nous », maman n'étant pas la veuve puisque non mariée à mon père, après de nombreuses démarches (informations que j'ai obtenues par un ami, ancien combattant et adjoint au maire de notre commune comme je l'étais moi-même à l'époque), j'ai pu bénéficier en 1984 ou 1985 de la somme de 7500 F puis en 1989 un complément de 1500 F.
Si je n'avais pas connu cette personne jamais je n'aurais su que je pouvais prétendre à ce versement en tant qu'enfant d'un père incorporé de force, décédé.

J'ai appris également très tard et toujours par hasard que je pouvais bénéficier de la C.A.R.A.C. en cotisant à l'assurance-vie, somme déductible des impôts.

Voilà le parcours du « Combattant » d'une Orpheline de Guerre, Pupille de la Nation dont le sort a été le même que celui de nombreuses autres personnes dans le même cas.

Marie-Louise Lorenzon née ARKER



A. C.

Andre Coste

Neufchâtel le 9 janvier 2022.

Je soussigné André COSTE demeurant
376 rue Marie Borne à Neufchâtel
étant présent de la Nation avec la Mention Mort pour la
France tous mes parents Père
Jai 85 ans et je garde un bon espoir.
Très cordialement.
André Coste

0119162

Hector Michel
22 grande Rue
54420 Saulxures les Nancy

Saulxures les Nancy.

Mme Garenzan.

Suite au courrier reçu de Mme Anne Chalons

Mon père était venu en permission pour mon 1er Anniversaire, il est reparti le 23 mai 1940 ; ce dernier est mort carbonisé dans son char le 24/mai.

Recevez Madame Tous mes Voeux pour 2022 -

Michel Hector

Basse-Ham, le 9 janvier

Chère Madame Lorenzon,

Je viens vous souhaiter mes vœux d'une année meilleure que 2021 ainsi que du courage pour continuer de vous battre pour obtenir la reconnaissance et la réparation de nos pupilles et orphelins de tous les conflits.

Voici quelques lignes qui disent les souffrances qui sont toujours présentes dans mon cœur :

- Déjà énormément triste dans ma jeunesse à la vue du désespoir de mon père souffrant du manque de son jeune frère "Malgré Nous" porté disparu quelque part en Pologne, où ? nous voilà, ma mère et moi accablées devant un nouveau malheur.
Parti pour l'Indochine en pleine guerre de 1950 à 1952, mon père revient après 28 mois d'absence, méconnaissable, malade, amaigri, pour mourir à 58 ans après de grandes souffrances.

- Nous sommes encore 26.000 pupilles, la plupart très âgées (comme moi) encore en vie. En trois ans 180.000 pupilles ont disparu. Que fait le gouvernement pour nous, à mon avis rien. Malgrés notre fédération qui se démène à corps perdu pour notre Reconnaissance et la Réparation, rien ne bouge. A mon avis, ils attendent qu'on se lasse et qu'un jour le mot "Pupille" devienne tabou.

../

Veuillez m'excuser pour ma façon d'écrire,
Chère Madame, et recevez de ma part beaucoup
de courage pour continuer

Josette Cordel

Mon père a été tué en mai 1940 je n'avais pas 6 ans, Ma mère est décèdée en 1945 je n'avais pas 11 ans, Nous voici orphelines (j'avais une sœur cadette qui n'avait elle que 4 ans à la mort de mon père),Nous avons été récupérées par nos grands parents paternels, Hélas, mon grand père esr décèdé en01947, Nous voici avec une grand'mère veuve encore en charge d'une fille plus ses 2 petites filles ; Quelle galère s'en est suivie, Mon reve était d'etre infirmière, Impossible, études trop longues il fallait aller entrer dns le monde du travail aussi vite que possible, Alors cours commerciaux, J ai commencé à travailler à 16 ans et demi (45 ~~ans~~ heures par semaine), Quel manque ce père qui certainement m'aurait certainement offert une meilleure vie, Meme aujourd'hui à 87 ans je ressens encore ce manque, Ma vie a été compliquée,



Madame Marguerite AIMONE
2 Rue du Justemont
57175 GANDRANGE

Tout en étant certaine que nous n'obtiendrons jamais rien, je vous envoie ces quelques lignes. Cela m'a fait du bien d'en finir. Je vous adresse aussi mes meilleurs vœux pour 2022.

Cordialement

Monsieur VANDERLENNE Jean-Claude
Ex Président du Souvenir Français
Vice-Président de la FNACA
Porte-Drapeau de France, de la FNACA
et Souvenir Français de Saint-Mitre-les-Remparts

Références de mon Père

Volontaire à 17 ans en 1914

Croix de guerre avec étoile

Médaille de la grande guerre

Médaille des blessés du poumon

Accadémie du dévouement national

Médaille d'or pour service à l'humanité

Médaille d'honneur départementale et Communale

Mme VANDERLENNE JC
368 Place Philippe Gouin
Massane
13920 St Mitre les Remparts

à Mme Anne Chalons.

Chère Madame

Bien reçu votre courrier et je m'empresse d'y répondre mais ça n'est pas très facile de se rappeler les misères Je n'ai connu mon père que toujours malade des poumons par le gaz hypérite de la guerre 1914. Pour aller à son travail il partait en même temps que moi pour l'école la cote était dure pour lui je lui donnais la main croyant l'aider mais il s'appuyait sur les rebords des fenêtres pour reprendre son souffle. Il me disait tu vois à ton age je faisais la course avec le Tramway.
Et tous les jours s'était la même chose il s'étouffait de plus en plus. et l'hyperite faisait son travail de misère pendant 7 ans il est resté couché et le Soir nous allions Chacun notre tour coucher avec lui pour le soutenir nous versions une poudre et la faisions bruler pour l'aider à cracher puis sa jambe se mit à saigner le mal montait de plus en plus haut nous avions peur de la gangrène, il avait aussi des crises d'asthme de plus en plus fréquentes puis une première attaque laissant des séquelles le docteur passait tous les jours pour le soulager. Il me faisait mettre du

pain sur le bord de sa fenêtre pour voir les oiseaux venir manger, je lui jouais de la clarinette, puis à la 2ème attaque il fit venir mon frère et moi et nous demandant de ne plus nous battre et d'aider notre mère aux travaux de la maison. Ce que nous avons fait. Ses larmes me montent mais je plains aussi ma mère qui elle aussi a souffert. Mon père me manque encore autant qu'à l'âge de 11 ans, l'âge où j'ai perdu mon père.

Par retour je vous adresse mes meilleurs de Santé, bonheur et réussite pour ce que vous entreprenez.

J'espère que cela vous satisfaira à votre demande. et j'aimerai savoir où va l'argent de la Française des jeux institué pour les pupilles de la Nation.

Je vous joins le chèque de ma cotisation et pouvez vous m'envoyer un pins car le mien je l'ai offert à Mr le Maire de Miramas lui aussi pupille.

Recevez, Chère Madame, mes respectueuses Salutations

Candeleres

Claude PASSEPONT

Personnellement mon père, instituteur **est Mort pour la France le 20 Juin 1940** (une date marquante n'est- ce pas !) j'avais 2 ans ½.
Ma mère ayant déjà perdu un enfant 3 ou 4 ans avant, en a été très marquée. Une tumeur au cerveau s'étant révélée, elle est rentrée à l'hôpital (je ne puis dire où et quand) et y est décédée en Octobre 1945.
En revanche ce que je sais c'est que les voisins m'ont pris en charge, puis un oncle côté maternel habitant Paris m'a hébergé pendant 2 ans (un très mauvais souvenir pour moi, depuis lors je « déteste » la fête de Noël !!). Là encore je n'en connais pas les dates.
Quant aux frais d'hôpital ils ont été réglés par……..la vente aux enchères des biens de mes parents !!
Plus tard, encore une date inconnue, j'ai été adopté suite à un conseil de famille par ma tante, côté paternel, et mon oncle agriculteurs en Picardie. Ils voulaient que je devienne instituteur comme mon père.
Scolarité élémentaire classique, cours complémentaire BEPC, **demande de bourse pour aller en lycée mais REFUS** : plus d'argent dans les caisses (voir document joint). Solution trouvée : concours d'entrée à l'école de l'armée de l'air Saintes et Rochefort à gratuité pour apprendre un métier.
Par la suite changement d'orientation en intégrant l'Education Nationale.
Puis beaucoup plus tard marié j'ai sollicité un **emprunt à taux préférentiel : REFUS car personne pour se porter garant !**
J'ai fait un pèlerinage à l'endroit où mon père fut tué, ce qui m'a permis de récupérer à la mairie du lieu quelques informations dont personne ne m'avait parlé.
J'ai appris il y a seulement 3 ans que mon père avait été énucléé (toujours en recherchant des infos).
Ce qui me reste de mes parents : l'alliance que je porte depuis une dizaine d'années. Cette alliance a été retrouvée sur un tas de gravats dans le cimetière où reposait mon père. Au décès de ma tante, son mari a pensé que mettre son frère, mon père, dans le même caveau serait une idée bienvenue.
Le cercueil de mon père étant simplement déposé en terre, il a été sorti, réduit et déposé à coté de ma tante. C'est certainement pendant ce transfert que l'alliance est tombée puis s'est retrouvée dans les gravats attirant un jour l'attention de l'employé municipal. L'alliance étant gravée à l'intérieur le maire du village qui avait succédé à son père a vite trouvé à qui elle appartenait et me l'a donc remise par l'intermédiaire d'un cousin. C'était en 2002.
Quelle indicible émotion pour moi, 60 ans après.
Et puis je n'ai jamais retrouvé le livret de famille de mes parents.
Combien de fois avez-vous prononcé le mot « Papa » ?
Moi je ne pense pas l'avoir jamais dit, mon père ayant été <u>mobilisé</u> en 1939.
Ces détails de ma vie tout à fait personnels, avec beaucoup de zones d'ombre, peuvent cependant s'appliquer peu ou prou à bon nombre de pupilles.
SEUL j'ai fait mon chemin, SEUL j'ai réussi.
Tout ce que j'ai acquis intellectuellement et matériellement je ne le dois à personne. J'ai commencé « ex nihilo » et je suis fier d'être arrivé à cette situation encouragé par mon épouse.

Madame MAINGUY Yvette
Clos des Vénètes
6, rue du Lt de Police Ryckebusch
56000 Vannes

Mr Le Président de la République
Mr Emmanuel MACRON
Palais de L'Élysée
55 rue du Faubourg Saint Honoré
75008 PARIS

Vannes le 12 Mai 2021,

Monsieur le Président,

Je suis pupille de la nation. J 'ai perdu mon père Marcel COUE LE 15 juin 1940, il avait 24 ans. Il a été tué à la guerre, brûlé dans son char , à SUIPPE dans la Marne. Ma mère restant seule a eu beaucoup de mal à m'élever, sans aucune aide pour moi en temps que pupille.

Maintenant je vais avoir 83 ans, je suis handicapée, parkinsonienne. Je ne peux vivre seule et suis donc dans une résidence senior très coûteuse et sans aucune aide.

Nous, pupille de la Nation, menons toujours la bataille, le même combat pour obtenir réparation pour ce qui nous est dû. Malheureusement cela n'aboutit jamais à rien. Pourquoi les uns et pas les autres ?

Je fais parti de la Fédération Nationale Autonome des Pupilles de la Nation et Orphelins de Guerre. J'ai également obtenu la certitude que nous n'étions plus que 26000 Pupilles vivants contre 206000 annoncés.

Monsieur Le Président, il est urgent de demander encore une fois réparation à notre Gouvernement afin de publier un nouveau décret pour renouer le lien de la France avec ses 26000 enfants oubliés.

Les Oubliés de la Nation, faites vite, faites vite, Monsieur MACRON. Il nous reste peu de temps à vivre, avant notre départ pour l'autre monde, après avoir vécu sans notre « PAPA » et la dureté que cela représente et que vous pouvez imaginer.

Nous comptons sur votre intervention afin d 'obtenir une réponse rapide et vous en remercions à l'avance, Monsieur le PRESIDENT .

Veuillez agréer, Monsieur le Président, mes salutations les meilleures.

Julien MULLER, né le 04-03-1938 à FORBACH (Moselle). Domicilié à : 20 rue de Gantbiving. 57600 OETING

J'ai été orphelin de père à l'âge de 2 ans et de mère à l'âge de 7 ans. Mes deux parents ont été reconnus "MORT pour la FRANCE". Je suis "Pupille de la NATION".

1940 : Décès de mon père Aloyse MULLER, 33 ans, entrepreneur en "Bâtiments et Travaux Publics". Il a été mobilisé en 1939 et cantonné dans un des "Forts" entre TOUL et VERDUN. Il y a contracté une pneumonie qui n'a pas été soignée. S'y est ajouté une pleurésie. Son état de santé se dégradant de plus en plus, il a été démobilisé, renvoyé dans son foyer puis hospitalisé à SARREBRÜCK (La Moselle ayant été annexée au 3e REICH) où il décède le 9 novembre 1940. Il est considéré comme victime civile, décédé des suites de faits de guerre et reconnu "MORT pour la FRANCE".

1943 : Ma mère s'est remariée avec GROSTEFAN Nicolas. Ce dernier, faisant partie d'un réseau de "PASSEURS" qui aidait les prisonniers de guerre français échappés

des prisons allemandes, à revenir en France, a été arrêté par la GESTAPO et enfermé à la prison de QUEULEU à METZ. De là, il a été transféré au tribunal de SARREBRÜCK pour y être jugé comme "Ennemi du REICH". Le jour de son jugement le Palais de justice allemand a été bombardé par les Alliés et il y est mort étouffé sous les décombres. Son nom figure au Mémorial de MARS-LA-TOUR parmi tous les noms des résistants au nazisme.
Ma mère et moi vivions dans la crainte d'être arrêtés et envoyés au camp de concentration de DACHAU.

1945 : Décès de ma mère, Cécile, née MELLING, 33 ans, veuve MULLER puis veuve GROSTEFAN. Elle a été tuée par un éclat d'obus, le 7 février 1945, lors d'un bombardement allemand, alors qu'elle se trouvait dans la cour, derrière sa maison. Dans l'impossibilité de l'enterrer normalement au cimetière du village, à cause des bombardements alternatifs des Alliés et des Allemands, il a fallu lui fabriquer un cercueil et l'enterrer dans le potager derrière la maison. Après l'arrêt des hostilités, le 8 mai 1945, sa dépouille a été inhumée dans la tombe familiale auprès de ses deux épouses.
On m'a naturellement éloigné de toutes ces péripéties,

mais âgé de 7 ans, j'avais compris tout le drame. Suite au décès de ma mère, j'ai été hospitalisé durant 9 mois pour un psoriasis que j'ai développé après ce choc, mais qu'on n'a pas su identifier à l'époque. Ce psoriasis ne m'a plus jamais quitté. Mon hospitalisation m'a fait perdre une année scolaire. J'ai été recueilli par ma famille maternelle dans laquelle j'ai vécu jusqu'au décès de ma grand-mère maternelle en 1951, puis envoyé en pension chez les "Pères du Sacré-Cœur", ce qui a été une chance pour moi. Chez eux, j'ai effectué trois années scolaires (6e, 5e, 4e) avant de réintégrer mon village natal et vivre chez mon oncle et tuteur. J'ai poursuivi ma scolarité au Collège puis au Lycée de FORBACH où j'ai passé un Baccalauréat Scientifique. Je suis entré dans l'Education Nationale comme instituteur dans une école primaire de ma circonscription, tout en continuant des études universitaires pour devenir Professeur d'Allemand et Chef d'établissement par la suite.

Aujourd'hui, j'ai 84 ans et j'attends toujours que l'Etat reconnaisse mes souffrances et celles de mes semblables. J'estime que tous les Pupilles de la Nation ont droit à l'indemnisation qui leur revient, au même titre que les victimes du nazisme, indemnisées depuis

bien longtemps. La mort d'un parent ou des 2 parents, par faits de guerre, ce qui est mon cas, n'est-elle pas aussi douloureuse pour un enfant que celle provoquée par la barbarie nazie ? Il me semble qu'il n'y a pas de différence entre la douleur des uns et celle des autres.

Lors de sa campagne électorale, Mr SARKOZY avait promis de régler ce douloureux problème en rendant justice aux Pupilles de la Nation par une indemnisation.
Or rien n'a été fait. (Paroles, paroles ---- !!)
Les gouvernements successifs s'y sont opposés aussi.
Nous voilà à nouveau à l'aube d'une élection présidentielle et l'occasion pour tous les candidats à cette élection de régler enfin cette énorme injustice.

Si le gouvernement actuel ne se résout pas à trouver la solution à cet épineux problème, dans les meilleurs délais, les Pupilles de la Nation, excédés par le refus de toutes leurs demandes, se verront dans l'obligation d'en tenir compte au moment des vote.

Fait à Oetting, le 10 janvier 2022.

J. HUYLER

REÇU LE 05 MARS 2012
065449

Objet : Reconnaissance des droits des Orphelins de Guerre Pupilles de la Nation par decret.

A Monsieur le candidat de la Presidence 2012
Monsieur François Bayrou

Madame DE BONA
Monique
20B des Loups Font Christiane
Briançon 05100

Briançon le 28.02.2012

Monsieur.

Vous êtes candidat à l'election Presidentielle Si vous êtes élu, vous aurez la lourde tache de gerer la destinée de l'état et de la nation.

a ce titre, je voudrai attirer votre attention sur une situation personnelle sans reponse positive a ce jour (nous sommes 120.000 dans cette situation)

Orphelins de Guerre, Pupilles de la Nation, il y a une discrimination insupportable, découlant des decrets de juillet 2000 et juillet 2004 qui nous ont exclus de leur application.

Depuis des années des ASSOCIATIONS ont interpelle le President de la Republique, et les élus nationaux. Le President de la Republique, S'est engagé au mois de Mai 2007 a faire cesser cette discrimination. Les pretextes invoqués aujourd'hui sont Fallacieux : Rigueur budgetaire, Caisse vides ! pas pour tous, car je constate que des categories Sociales, mains Honorables Obtiennent satisfaction par des pratiques condamnables.

→

Je viens vers vous, en cette période de campagnes électorales, Présidentielle et Législatives, afin que vous interveniez si vous êtes élu, et que le décret soit enfin appliqué, et que je puisse retrouver une certaine sérénité morale face aux échéances électorales proches, je serais très attentif à la réponse que vous pourrez me faire

avec mes respectueuses Salutations

Yves DeBaure

Claude DAYON née RAYNAL
Mon père Jean Marius Raynal est décédé le 5 juin 1944 lors du bombardement, par les alliés, de la gare de Plaisir Grignon près de Paris. Il voyageait à bord d'un convoi civil en direction de Paris. Le bombardement a été effectué par l'aviation anglaise afin d'anéantir toutes les voies de communication permettant le ravitaillement des troupes allemandes basées en Normandie.
Le bombardement d'une ligne ferroviaire par les Forces de la France Libre, la veille du débarquement du 6 juin 1944, permettant de retarder l'avancée des troupes allemandes vers les côtes normandes, n'est-il pas considéré comme fait de guerre ?
Nous étions 3 jeunes enfants (ma sœur aînée avait 6 ans, mon frère, 5 ans et moi 8 mois), nous nous trouvions chez des amis de la famille en Normandie. A ce moment-là nous étions comme tous les enfants de France.
A partir du 6 juin 1944, ce fut le grand drame de la Normandie, les personnes devaient quitter leur maison dans lesquelles ils pouvaient être tués ou les maisons bombardées, nous sommes partis sans connaître le décès de mon père, ni les endroits où nous allions. Ma Mère voulait revenir à Paris mais rien n'était facile, nous dormions dans des caves, dans des églises, dans des prairies, jusqu'au jour où un maire est venu rencontrer ma mère pour lui annoncer la mort de mon père !!!!
Sa vie venait de se terminer, mais elle avait trois enfants à faire vivre !!!!! Elle n'a pas voulu nous abandonner, elle a retroussé ses manches et nous a élevée seule.
Durant le retour à Paris, nous étions dans un camion mon frère a souffert terriblement par les bombes qui tombaient sur toutes les routes, ma sœur ne disait rien mais pleurait et moi à 8 mois je ne comprenais rien, ce sont ma sœur et mon frère qui m'ont expliqué notre retour.
Pour les enfants que nous étions, l'affection de notre père nous a terriblement et cruellement manqué tout au long de notre vie.
Ma mère fut très forte, comme toutes les Veuves de Guerre.
En 1945 nous fûmes adoptés par la Nation et devenus Pupilles et Orphelins de Guerre.
Durant toute ma vie mon père était dans ma tête, vers 14 ans je demandais de mourir pour avoir un baiser de mon père et le sentir à mes côtés !!!
Après mon brevet, ma mère m'a dit que je devais travailler, car elle devait aider les études de mon frère qui aurait une famille à nourrir, alors que ma sœur et moi nous aurions un mari qui s'occuperait de nous !!!
Donc j'ai eu mon premier travail à 16 ans et je me suis payé des cours de secrétariat et d'anglais, car il faut dire qu'à partir du moment où nous avions notre travail la Nation ne donnait plus rien aux Pupilles.
Puis la vie à continuer et personne ne m'a parlé de l'ONACVG qui pouvait m'aider si j'avais des problèmes, car à 40 ans j'ai perdu le père de mes enfants et je demandais (dans mon âme) à mon père de m'aider à trouver un bon travail pour continuer la vie.
A 50 ans mes enfants mariés et moi seule, je me suis remariée et 20 ans plus tard je me retrouve encore seule.
Pupille de la Nation et Orpheline de Guerre serait-il possible d'obtenir de la France qui m'a adoptée une aide mensuelle qui me permettrait de terminer ma vie sans trop de dégâts.
Ma sœur et mon frère ont le cœur et l'âme complètement écœurés par nos gouvernements qui ont toujours crus que nous avons vécu comme tous les autres enfants ayant eu, EUX, leurs deux parents et toute leur famille de l'un et de l'autre, alors que nous nos familles se sont séparées et nous ont abandonnées.
J'ai 78 ans, je n'ai eu aucun héritage de la part de mes parents car nous avons vécu humblement, mes enfants, à l'heure actuelle ne peuvent pas m'aider**.**

Mon Père est mort pour sauver la France, mais que fait la France pour nous !!!!

A cette époque nous étions chez des amis en Normandie où l'on mangeait mieux qu'à Paris où nous habitions. Le 6 Juillet on a demandé à ma mère de quitter la ville où nous étions car le débarquement allait être complètement destructif pour les maisons et mortel pour les personnes.
Nous sommes partis à pied dans des villes plus éloignées, ma mère ignorait la mort de mon père et nous allions d'un endroit à l'autre sans savoir où exactement. (des caves, des églises, des prairies, des maisons de personnes seules, etc …)

Nicole CHARBONNIER née Najotte
15 Vieux Moulin
54420 - SAULXURES-LÈS-NANCY

Pupille de la Nation, Orpheline de Guerre, je suis née le 8 octobre 1940 - Mon Père, cet homme, cet inconnu pour moi est décédé le 1er Juin 1940 à Dunkerque ! Je l'ai imaginé et créé dans ma tête tout au long de ma vie.

Maman, veuve à 26 ans avec 4 enfants et sans ressources - On peut imaginer quelle vie elle a dû vivre pour nous élever. Une personne travailleuse, courageuse, combattante jusqu'à l'épuisement ; pour moi, elle a été un modèle qui m'a guidée dans les épreuves de la vie.
Frère et sœur : 5 ans - 4 ans - 2 ans et moi.

La reconnaissance de l'Etat serait pour mon père (inconnu) et Maman, une marque de respect et d'honneur.

Quelque soit la manière dont ils sont morts pour la France, la souffrance de leurs proches ne doit pas être oubliée et surtout calculée.

La souffrance est toujours là et Hélas à l'Etat pour ce manquement.

NC

“Jean Pierre MOUREY”
Bonjour,

Je fais écho aux remarques émises par les deux Pupilles du conflit Algérien et je me permets d’abonder dans leur sens en ce que je suis moi-même Pupilles, mais du conflit Indochinois et que comme elles, le rôle de l’Office n’a pas été vraiment à la hauteur pour nous !

En effet Adopté par la Nation en 1955 (tribunal de Dijon), suite au décès de mon Papa, Le maréchal des logis chef Pierre Mourey en mai ou juin 53 (!!) 28 ans… Il est décédé dans d’atroces souffrances (récit de compagnons de captivité) au Camp 113, Camp d’extermination de triste mémoire. Cette adoption aurait dû m’(nous)assister jusqu’à mes 21 ans, mais… A PART un statut jusqu’à 11 ans d’enfant de troupe dans la famille qui m’a donné des A/R 1/4 de place SNCF pour les vacances, je n’ai pas eu droit à grand-chose. Ma scolarité chez les Enfants de troupe à l’EMP D’Autun (j’y suis rentré parce que reçu au concours) fut gratuite, MAIS alors que j’étais enseignant et ayant démissionné, le ministère des finances me demanda le remboursement de ces 8 années ….Et pour finir, alors que j’étais étudiant à l’université de Toulouse, ma Maman demanda une bourse d’étude … Il lui fut répondu qu’elle gagnait TROP, jeune veuve de guerre dactylo à la DRASS de Dijon !! Le Crous avait fait la somme de ses maigres revenus et de sa maigre pension de veuve, alors que ladite pension est NETTE D’IMPÔTS !! Donc je n’ai pas eu de bourse alors que la bourse d’un pupille est Maximum (normalement)…..

Voici en quelques lignes dressé le vécu d’un pupille de la Nation né en 1950 !

Il était grand temps que l’Office prenne son rôle au sérieux, ce qui à ce qu’on peut voir se passe actuellement pour les générations des pupilles du Terrorisme et des Opex actuelles.
Jean Pierre MOUREY pupille d’Indochine 71 ans (26/02/1950)
Cordialement

Témoignage de Guy Bécourt :

Mon père "Edouard Bécourt" a été arrêté par la Milice de Vichy 'Pétain".
Il a été emprisonné en France pendant deux ans pour être livré aux Allemands, par la Milice Française. Il a été Déporté à Dachau une année. Une année de souffrance et de privation.
Il est rentré dans son foyer, très diminué, il est décédé de maladie à 75 ans.

De cette maladie a suivi une vie privative, pour lui et pour nous ses deux fils.
Il n'aimait pas sortir, à part au café du coin, pour jouer au javelot et aux cartes.
Mais nous, les Enfants, à 80 km de la mer ? pas de sorties prévues.

Le Père n'avait pas l'envie de s'éloigner de son domicile et nous les Fils l'avons bien compris.

Mon frère est décédé - mais moi je pense toujours à mon Père et à notre enfance détruite par cette guerre. J'ai fait un petit récapitulatif de sa vie (de ce que je peux savoir).

On peut même ajouter que j'ai une déception de jeunesse qui me tient encore à cœur :
Mon père était accordéoniste (pour ma mère il a refusé le poste de "Chef d'orchestre") pour ne pas avoir à se déplacer.
Personnellement j'ai appris deux solfèges pour jouer de l'accordéon. Mon père me soutenait tant bien que mal (vu ses maladies).
Il avait un livret médical de déportation et un livret médical des Houillères.
A la fin du deuxième solfège, ne pouvant aller plus en avant sans accordéon, j'ai demandé à mes Parents de m'en acheter un. Malheureusement ils ne pouvaient pas n'ayant pas assez de salaire (ma Mère ne travaillant pas) la réponse fut : "Désolé on ne peut pas - on n'a pas assez d'argent. Je n'avais pas encore douze ans mais, je me souviens que les fins de mois étaient difficiles. Mon père était grutier aux Houillères. Ces dernières lui ayant refusé un poste de chauffeur administratif l'on plaçait d'eux même Grutier dans une "Bondue" qui puait le gasoil de partout (même l'hiver il travaillait fenêtre ouverte).

Janvier 2022

Mon cher papa

Que d'aventures pour toi depuis ta naissance à Paris le 26 janvier 1907.

- un service légal pour ta patrie du 10-05-1927 au 9/11/1928
- un emploi de conducteur de bus à la RATP du 20-12-1928 au 05-09-1939.
- une mobilisation du 06-09-1939 au 15-05-1940.

Un point final à 33 ans avec 2 publiées récompenses

- la médaille militaire

et la croix de guerre

que j'ai reçues pour toi et que je "contemple" tous les jours.

Je ne te cache pas que la situation faite à ta famille n'a pas été la même pour tout le monde.

Aussi nos gouvernants guidés par des motifs sectoriels ont ils publiés 2 textes pour dédommager des catégories, qui sans doute le méritaient, mais qui ne doivent pas rester les seules. Connaissant l'incompétence de certaines de nos élus je me pose des questions... En rêvant du jour où tous les citoyens seront enfin égaux...

Voilà mon cher papa je t'ai tout raconté.

REPOSE EN PAIX.

LE RAY MICHEL

Chère Madame la Présidente Anne Chalons et tout le staff Fnapog ainsi qu'à nos sénateurs et députés qui ne cessent de soutenir notre cause juste et ce depuis de longues années de doléances sans cesse à cette discrimination pour une réparation qui n'a que trop duré.

Notre tutelle ignore nos souffrances sous prétexte budgétaire ce qui est honteux à cette administration oubliant que le sang versé par nos parents Morts pour la France pour notre France libre et indépendante à notre détriment ce qui nous honorent pour cette dernière n'est que du simple copier-coller à chaque intervention de nos sénateurs et députés.

Madame la présidente Anne Chalons votre staff rapproché mesdames et messieurs les sénateurs et députés de notre France nous vous remercions pour votre soutien total à notre cause pupilles et orphelins en vous souhaitant les meilleurs vœux pour le nouvel an 2022.

Nous ne demandons que nos droits les plus élémentaires car notre endurance pendant notre jeunesse après la perte de nos chers est de taille.

La France nous doit plus ce que nous espérons car il est de son devoir.

A titre d'exemple moi d'une descendance pure française de grand-père maternel chevalier de la légion d'honneur Caïd de grand-père paternel chevalier de la légion d'honneur lieutenant tirailleur et de père chevalier de la légion d'honneur combattant de 1920 à 1935 médaillé militaire croix de guerre avec étoile de vermeil en 1926 puis conseiller général en Algérie en 1957/1958 maire élu en Avril 1959 jusqu'en avril 1962 enlevé par le FLN l'obligeant à porter son ceinturon tricolore autour de sa taille égorgé sommairement devant la population et jeté dans un charnier quelque part dont j'ignore où il gît à cette instant ce qui est très douloureux à mon âge très avancé.

Je suis devenu orphelin à l'âge de 12 ans en 1962.
Notre fédération Fnapog est notre soutien total et permanent.
Vive la France et gloire à nos parents Morts pour la France.

Boualam Boualam

MR ROGER François
19, rue d'Oncourt
88150 THAON LES VOSGES

FEDERATION NATIONALE AUTONOME
DES PUPILLES DE LA NATION ET
ORPHELINS DE GUERRE

Le 13 janvier 2022

TEMOIGNAGE

Mon père ROGER Georges Charles est décédé en mai 1954 à l'âge de 42 ans des suites de maladie contractée aux armées (conflit 39-45).

J'avais 2 ans lors du décès, il est évident que je n'ai pas de souvenirs de mon père, ma mère veuve avec 3 enfants a dû travailler …

Comme beaucoup d'enfants j'aurais aimé connaître mon père, entendre son vécu et peut-être lui ressembler.

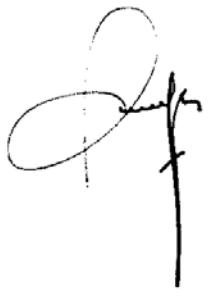
A l'aube de mes 70 ans je m'interroge sur les notions de valeur, reconnaissance de la Nation envers celles et ceux qui ont 'donné' leur vie pour leur pays.

Etant pupille de la Nation, et adhérent à l'Association depuis de nombreuses années, je constate que les gouvernements successifs n'ont pas tenu leurs promesses pour certains, et n'étant nullement concernés pour d'autres.

Les prochaines élections vont donner la possibilité à notre Fédération de rappeler le bien-fondé de l'association, avec de nouveau la promesse de certains politiques de donner suite à nos doléances en cas de victoire.

Rappelons que nous ne sommes plus désormais que 26.000 oubliés de l'Histoire, que l'Histoire a oublié ceux qui se sont battus pour la liberté.

Espérons de nouveau que les dirigeants feront un geste pour nous pupilles sans nous faire attendre encore plusieurs années, la crise sanitaire actuelle a démontré que les moyens financiers existent quand on veut s'en donner la peine...



ROGER François Germain né le 11 février 1952 adopté par « La Nation » le 25 janvier 1957 par jugement du tribunal civil d'Epinal .

Milly-le Grand-parigny le 11.01.2022

j'ai été adoptée le 1.07.1943 comme
pupille de la Nation. Aujourd'hui
Fatiguée, épuisée est ce normal que
nous soyons des oubliés, alors que nos
parents sont «morts pour la France»
et pour la liberté de notre pays
Des Gouvernements se succèdent mais
nous sommes des oubliés.
Après tant d'Années passées j'espère
obtenir la réparation qui nous est Due
Gontier Thérèse

Gontier Thérèse
née THÉZÉ
35 R. du pointon
Milly
Le Grand-parigny
50600



LA SOUFFRANCE D'UN ENFANT SANS PÈRE par Marcel Chalons

Mon papa je ne l'ai pas connu.

Mobilisé pour défendre la France de l'invasion Allemande, il trouva la mort le 9 Juin 1940 au cours de l'attaque Allemande sur l'Aisne.

Moi je venais au monde en décembre.

Je ne connais mon papa que par de rares photographies et par les récits qui m'ont été faits de lui par maman.

Jamais je n'ai eu le plaisir qu'ont tous les enfants lorsque leur papa les serre dans ses bras ou les fait sauter sur ses genoux.

Maman institutrice nous élevait seule ma sœur (de 16 mois mon ainée) et moi, sans qu'aucune aide ne lui soit apportée en cette période de guerre.

Nous étions dans un petit village du territoire de Belfort classé en zone interdite où maman enseignait. Nous occupions une partie du logement de fonction au 1er étage de l'école.

Les soldats allemands étaient partout. Ils occupaient l'école, les officiers eux logeaient dans l'appartement en face du nôtre.

Plusieurs fois par semaine ils tapaient à la porte pour demander à maman de leur repasser chemises et tenues.

Chaque fois ils se tournaient face au portrait de papa en tenue d'officier Français que maman avait fixé au mur du hall de l'appartement et au garde à vous, ils effectuaient le salut nazi en criant Heil Hitler.

Après leur départ, maman s'effondrait en larmes sur une chaise, et moi dans la grandeur de mes 3 ans, je me blottissais le cœur gros dans sa jupe essayant en vain de la consoler.

Je me souviens de ces moments, comme une déchirure dans mon cœur d'enfant.

La cicatrisation a pris plusieurs années.

Adolescent il m'est souvent arrivé de me réveiller la nuit après avoir fait un cauchemar dans lequel réapparaissaient des soldats allemands au garde à vous et criant Heil Hitler devant la photo de mon père mort au champ d'honneur dans une guerre qui lui valut deux citations pour actes de bravoure : « La première avec l'attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil et la seconde la légion d'honneur à titre posthume ».

Mme URSING Yvette
33, avenue Corneille
AMNÉVILLE 57360
Tél. 0387710635

AMNÉVILLE, le 13 Janvier 2022

Madame,

Voici mon témoignage, née le 1 décembre 1939, adoptée par la nation en vertu d'un jugement rendu par le Tribunal de grande instance de Metz en 1959. Pour mes deux parents. Père arrêté par la gestapo le 25 février 1944 détenu à Queuleu puis Sarrgueminen déporté à Dachau rapatrié le 31 mai 1945 invalide à 100%. Mère victime civile suite à un bombardement en date du 19 mai 1940, amputation jambe droite nombreuses blessures sur tout le corps invalide à 100% + 8, âgée de 6 mois à ce moment là ma tante a pris le relais jusqu'à la guerison de ma maman. Egalement transférée en pays ennemi pendant 9 mois de 1944 à 1945 également rapatriée en mai 1945, à notre retour notre maison avait reçu de la visite et beaucoup chose avait disparue. Famille détruite après la guerre longue reconstruction. A ce jour aucune reconnaissance de l'état à mon égard seulement du mépris. Je vous présente mes meilleurs Voeux pour l'année 2022.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments distingués.

Le 12 Janvier 2022

Fernand à Maloce.

J'ai décidé de participer au Livre Blanc, ceci est un aperçu de ma difficile enfance.
Je suis né le 07.08.1938 dans un petit Village du Centre de la France, ma soeur née le 06.08.1935.
Ma mère est décédée en Mai 1940 faute d'une action militaire soit disant je n'ai aucune preuve ni documents, Papa est fait prisonnier la même jour à Mirecourt dans les Vosges (Coïncidence je suis venu me marier à Mirecourt) direction la Prusse - Orientale. A son retour malade très fragile il décède en Septembre 1950, laissant deux Orphelins.
Aucune Administration ne nous a pris en charge, même notre tuteur désigné par la suite n'a rien fait. Nous n'avons jamais perçu quoi que soit de la Nation.
Elevés par nos Grands parents maternels qui possédaient une petite ferme. J'ai peu fréquenté l'école il y avait à faire à la ferme mais j'obtiens mon CEP puis CAP de Charpentier, direction Paris et Août 1958 appel sous les drapeaux (28 mois) Ensuite mariage deux enfants et deux petits enfants.
De 1950 à notre majorité c'est donc notre tuteur qui devait gérer notre avenir, rien n'a été fait que de la négligence.
C'est donc en 1959 majorité que j'ai découvert le côté malhonnête de mon tuteur, ce qui m'a été confirmé par des recherches suite à mon adhésion en 2001 à l'ANPNOCD j'ai des preuves qu'il a perçu de l'Argent de la Croix Rouge Suisse. Je n'ai retrouvé aucun (Papier) dans le but de constituer un dossier, à cette date mon tuteur était décédé.
Je suis aussi passé par l'ONAC rien n'est ressorti.
Suite à la demande du Président j'ai créé la section des Vosges, ainsi que celle de la Haute-Marne.
Aujourd'hui je continue à soutenir l'Action Achard que je n'ai aucun espoir.
J'adresse mes encouragements et mon entier soutien à tous les Acteurs.

Fernando Doudoux 23.88.

BAJONI Philippe Louis
4 Rue Belle. Vue
54610 NOMENY

NOMENY le 10.01.2022

Madame,

mon petit texte pour le livre blanc

Mon Père est mort pour la FRANCE, le 3 juillet 1940 à Mers El Kébir (ALGÉRIE), il n'a pas été déporté dans un camp en ALLEMAGNE et exécuté non, mais il était à bord du cuirrasser BRETAGNE, mitraillé et bombardé par les Anglais dans une mer en feu.

J'ai la rage contre ces incompétents du ministère. Au combat, dans un camp nos Pères (ou les deux Parents) sont morts pour la FRANCE, alors la différence entre nous ?

Meilleurs voeux aux membres FNAPOG

CAV Huguette née Hillaret
1 Rue de la Mairie
65150 Montégut

33a St Loy la Grande
le 18 août 1937

Robert Hillaret : né le 23 janvier
il y a 108 ans.
Je ne l'ai pas connu
Il est décédé en Belgique le 13 mai 1940

Je pense à lui quasiment tous
les jours. J'ai vu à la télé il y a
environ 1 mois l'endroit en Belgique
où il a été tué

Bonne Année

Alain

MAIRESSE née LECOCQ Jeanne Marie
Mère décédée le 4.10.1941
Père décédé le 14.12.1941
"mort pour la France"
des suites de tuberculose contractée
à la guerre 39-45
adoptée par la nation le 2.3.1944
comme pupille de la nation

Tunécipte le 12 janvier 22

HELMER André -
5 rue Maréchal FOCH
57300 HAYANGE.

Je suis fusillé de la Nation
Mon père est décédé en 1947
des suites de coups de Gross
dans la Colonne des tibards. J'avais
10 ans -
Ma mère tout en étant gravement
malade a été obligée de travailler
Elle est décédé six ans après mon
père. J'avais 16 ans. Je suis allé
vivre chez mon oncle.
J'ai toujours pensé que l'état
pouvait me dédommager pour toutes ces
années perdues.

Helmer

Guichard gilbert
1222 Rte de St Martin
13480 Cabries.

guichard-gilbert@orange.fr
06 04 48 19 19
Né le 06/07/1944

63

Bonjour je suis né le 6 juillet 1944 à Lempdes à côté de Brioude Haute Loire
Mon père était arrêté le 4 juillet conduit à la gestapo de Clermont. grande rafle sur toutes les tours de contrôle française. Il partait en août vers Buchanwald. Matricule 78.477. Sauvé par un médecin juif qui l'a empêché de partir sur les routes à l'arrivée des Américains il est revenu grand invalide à la suite des privations et sévices subis. Je l'ai toujours vu souffrir se plier, son cœur était usé prématurément j'ai toujours été avec lui dirigeant de FCCT. Lors de son décès en juillet 1963. le choc m'a tellement marqué que j'ai arrêté ma passion le FOOT. Je pleurais lorsque Jean Ferrat chantait nuit et brouillard et je pleure encore. Ma mère veuve de guerre nous a élevé 3 enfants mineurs. Il m'a beaucoup manqué et maintenant encore. Il est à Gignac avec notre fils au cimetière.

Voilà. Marié deux enfants il n'a pas hésité à servir son pays et a laissé 3 mineurs orphelins. Mon père ce héros et une veuve eu sauvre deux gloire à lui. Tous ces présidents nous ont oublié il semble que ce n'est pas leur histoire.

A Cabries le 8 Décembre 2022

23.I.48

Département d B.D.R.

NOM G U I C H A R D

Prénoms Daniel

Adresse 25 Rue Lamartine

Profession Radio-Electricien

Né le 29 Décembre I9I0

à GIGNAC (B.D.R.)



Empreintes

LE TITULAIRE,

Section locale d MARSEILLE

Arrêté le 4 Juillet I944

Déporté le I7 Aout I944

Prisons ou Camps en Allemagne BUCHANWALD

Kommandos LANGESTEIN

Matricule 78.477

1948	1948	1948	1948
1949 87.50	1949 87.50	1949 87.50	1949 87.50
1950			

LE PRÉSIDENT, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Orphelins de Guerre

Mme P.G et Andrée

Née Quenillet

13.01/1940.

Très touchée par la disparition
de mon papa. ci près
du but.
Qui ne ma vue que deux fois
pendant 5 ans. (1940 et 1945)
je n'est pas la chance
d'être beaucoup dans ces
bras d'être bercer
et d'avoir vus Maman
dans la peine me reste
encore sur le coeur.
je me rappele avoir été
a Colmar. toutes ces
petites (Croix) Blanches
et a la Gare de la mouillere
recevoir le cercueil.
triste souvenir. pour Moi
à 5 ans.

Comme bien
d'autre
orphelins
dans la
peine

Suzet

Madame TOUZET Annette
épouse PIPEREAU
85 route de Vaux
36200 Argenton s/creuse.

Argenton s/c le 11 janvier 2022

à

Témoignage:

Madame Christiane Dornois
11 chemin des Vareilles du Milieu
25220 Chalezeule.

Madame,

Je soussignée Touzet Annette orpheline dès l'âge de 18 mois, de mon Papa parti pour le travail obligatoire dans un camp en Allemagne durant la période de 1939 à 1945. pour ne pas en revenir.
Etant reconnue "Pupille de la Nation" par le tribunal civil du Blanc (36 Indre) le 2 Juillet 1947.
Depuis cette date, aucune justice ne m'a été rendue, malgré un maigre espoir sous le mandat de Monsieur le Président Sarkozy; son premier ministre Monsieur Fillon m'avait envoyé un courrier favorable, mais en voulant prendre de plus amples renseignements l'on m'a complètement découragée, et ce n'est pas avec le gouvernement actuel incompétent, que l'on obtiendra justice réparative. Désolé mais à l'aube de mes 79 ans, je pense qu'il serait grand temps de "faire et non de promettre"; car cette ministre déléguée ne connait en rien l'histoire récente.

"Hypocrisie"

Mme Pipereau

Mon père, René Clay « Mort pour la France » !

La dernière semaine de mai 1940, les restes de l'armée française livrent la grande bataille du sud de Lille ; le pont de l'Abbaye-prison est la dernière porte de sortie des unités françaises qui tentent de stopper l'ennemi pour le repli des troupes anglaises vers Dunkerque.

Le 27, sonne le glas, mon père, 31 ans, y trouve la mort, pour le service de l'administration pénitentiaire où il est gardien, non loin de notre domicile à Loos lez Lille (59).

J'avais 4 ans 3 mois, nous étions 4 garçons âgés de 6 mois à 9 ans à la charge de notre mère veuve à 28 ans.

Je n'ai que de vagues souvenirs de cette époque sinon que nous avons rejoint le domicile de nos grands-parents maternels à Saint-Omer (62), distant d'environ 80 kilomètres, sous les bombardements et routes encombrées, à bord d'une bétaillère conduite par son propriétaire, ami de mon grand-père qui était à bord.

C'est plus tard que j'ai compris, on ne le peut à cet âge, on ne s'en rend pas compte mais on sent qu'il y a une grande douleur ? *« Un enfant a besoin de ses deux parents » !*

C'est après que j'ai souffert de cette perte, un père c'est un support, sur qui on peut compter, s'appuyer, être conseillé et protégé. Je n'ai pas eu droit à cela, on me l'a pris.

A Saint-Omer, la maison n'est pas grande, il n'y a qu'une chambre, le grand-père laisse sa place à sa fille et couche au grenier avec le frère aîné, que je rejoins peu de temps après.

Ma mère, trouve un travail de lingère à domicile, qu'elle fait malgré toutes ses charges familiales.

Ma grand-mère, s'occupe du ménage, des repas, du poulailler, de la chèvre pour le lait.

Le grand-père, ancien combattant de la première guerre mondiale, à l'âge de la retraite reprend ses activités dans les marais audomarois jusqu'à sa mort à 72 ans en 1950.

L'autre grand-père, revenu gazé de cette même guerre, meurt le jour où il apprend celle de son fils.
Je m'en suis sortie car avec la volonté on s'en sort toujours, j'ai manqué bien souvent l'école pour aider la famille et particulièrement le grand-père.
A 14 ans, je suis embauché à la même fonderie que mon frère aîné, je vais aux cours du soir pour le CAP que j'obtiens. Je suis resté dans ce métier comme mouleur-noyauteurs jusqu'à mon départ en 1956, pour le service militaire.

Je n'ai jamais manqué une cérémonie patriotique et chaque fois que j'ai pu, c'est à Saint-Omer que je suis allé déposer une fleur au monument aux Morts où le nom de René Clay est gravé sur le marbre, mais aussi d'autres fleurs sur les tombes de mes aïeux.
Et maintenant, 86 ans dans quelques jours, je suis toujours membre de l'ONACVG comme pupille de la nation orphelin de guerre et ancien combattant ou à ce titre je perçois la retraite du combattant depuis l'âge de 65 ans, qui m'a été attribuée sans tri ni choix sélectif, ce qui n'est pas le cas des pupilles de la nation orphelins de guerre où une sélection faite par les décrets des années 2000 et 2004 en a oublié beaucoup et je suis de ceux-là ! Et en attente ?

Fait à Mazingarbe, le 17 janvier 2022.
Serge Clay, pupilles de la nation orphelin de guerre, ancien combattant,
27bis, rue Raymond Dupuich, 62670 Mazingarbe.

Madame la présidente.

En réponse à votre courrier je souhaite également vous faire part de mon témoignage .. beaucoup se sont retrouvés orphelins de guerre avec leur papa mort au Champs D'honneur. Des autres jeunes comme moi ont eu leur père grand invalide de guerre... le mien ayant perdu un œil au combat.. un bras atrophié par des éclats de guerre retires comme on peut l'imaginer dans des conditions extrêmes en souffrance.. sans oublier tous ces éclats d'obus qui lui meurtrissaient le corps .. 97 éclats pour être précis...moi j'avais 5 ans je voyais les gamins auprès de leur papa jouer au ballon moi le mien était au lit en train de souffrir de ses blessures .. maman pour penser ses blessures .. absorbant ses souffrances avec lui tout en devant continuer de faire semblant que tout était bien pour tenter de me protéger ..mais la vie et les souffrances que nous subissions nous tous les enfants n est à souhaiter a personne.. aujourd'hui à 82ans je vois toutes ces images comme si c'était arrivé hier... je pourrais en faire un livre de ma jeunesse volée mais je pense que le gouvernement sait déjà tout cela .. à lui de faire honneur à nos parents morts ou invalides .. de faire honneur à notre patrie a ses combattants et de s'engager à tenir compte de la misère que nous avons subi ;

FAIT POUR FAIRE VALOIR CE QUE DE DROIT;..

Cordialement ..

Mr **André René** adopté le 31/10/47 Par la Nation

Guégon le 13. 01. 2022

Mme Brogard Marie Thérèse

3 rue des Chapelles
56 120 Guégon

FNAPOG

Je me permet de vous envoyer quelques lignes à l'adresse vis a vis de Nous Orphelin de guerre et Pupilles de la Nation

Je suis né le 24 janvier 1940 - Et mon père est mort en Allemagne le 9 Octobre 1940

Donc adopté pupille de la Nation. En laissant ma mère dans la tristesse, avec son père, qui était mon grand père aveugle dans la ferme

Si ma mémoire est bonne, ça fait 17 ans que je fais partie de l'association j'ai écrie a Caen en 2007 et tous ça reste sans suite Et pourtant les dessieux Nicolas Sarkozy et François Hollande Toute personne reconnue pupille de la Nation et Orphelin de guerre et du devoir a la reconnaissance de la Nation et des mesures de reparations

Les promesses non pas tenues

C'est notre combat

Meilleurs vœux a Tous

Marie Thérèse

Robert Chère
1, Impasse Bellevue
25 550 – BAVANS
tél 03,81,92,64,62

Bavans, le 13 Janvier 2022

Objet : témoignage pour le Livre blanc

Je suis né le 6 Mai 1940 à Villerupt (54) à la frontière du Luxembourg.
Mon père, Henri Chère coiffeur a été mobilisé et se trouve sur la ligne Maginot à quelques kilomètres. Il a obtenu une petite permission pour venir voir son fils.

Le 14 Mai, l'ordre a été donné d'évacuer et ma mère se retrouve seule sur les routes avec un enfant de 5 jours. Elle m'a de nombreuses fois raconté son évacuation dans le train, sous les bombes et nous sommes arrivés à Lucmau en Gironde.

De santé très fragile, le docteur lui a conseillé que l'eau de la mer me ferait du bien = la voici donc partie chez son oncle a Anglet. C'est là qu'elle sera informée que son mari Henri CHERE a été tué le 20 juin 1940 à Barisey-la-Côte (54). En 1942, elle est retournée à Villerupt.

Un courrier lui a précisé que j'étais reconnu pupille de la Nation le 16 décembre 1942 « adopté par la Nation ».
Elle a appris par le maire de Barisey la Côte qu'il avait crée un cimetière ou reposaient mon père et une dizaine de ses camarades. Un couple, Mr et Mme Mourot Edmond ont pris en charge de s'occuper de la tombe d'un soldat et ce fut celle de mon père.

Devenu adulte, je suis allé là-bas pour les rencontrer et les remercier pour ce qu'ils avaient fait quelques années plus tard, lors d'un séjour, j'ai rencontré leur petite fille Ginette... Quelques courriers et voilà... nous nous sommes mariés le 3 Août 1963.
Comme quoi la vie continue... après.

Ne pas avoir connu son père, même après des années, reste une souffrance...et je me pose toujours les questions qui était-il ? Qu'est-ce qu'il aimait ?

Tout au long de ma vie j'ai vécu avec ce manque important.
Une blessure qui est toujours ouverte.

Le 10 janvier 2022

Madame Marie-Anne GUENET
née LARREBAIGT
04 Avenue Mal Joffre
33700 MERIGNAC

aux dévoués à la cause de
la FNACA

Je suis née le 25 juillet 1939 à Roullon, dans les Landes et mon père a eu la joie de me voir avant son départ à la guerre — N'ayant plus personne pour me rappeler des dates ou des faits précis, je vous écris simplement ce qui reste dans ma mémoire - Mon père qui était maçon avec son père, fut envoyé en Allemagne, à Mettenich soit au titre du STO, soit comme prisonnier chez un maçon - Il est décédé lors d'un bombardement en 1944 - Il était venu en permission à Noël 1939 et mon frère fut conçu à cette occasion - son fils qu'il n'a jamais pu serrer dans ses bras -
J'ai réalisé il y a quelque temps que son décès était peut-être la conséquence

Je me souviens avoir défilé au moment de la libération autour du village en joie, avec une blessure dans mon coeur - Je ne pouvais pas me réjouir comme les autres enfants -

Depuis ces tristes évènements, hormis une carte de "pupille de la nation" datant de 1951 il n'y a pas eu grand'chose - Il avait été évoqué que le gouvernement pourrait faire un geste avec reconnaissance ! peut-être une petite diminution d'impôts, mais nous attendons toujours .... Nous ne sommes plus très nombreux victimes de la 1ère guerre mondiale et il y en a eu d'autres depuis : l'Indochine, l'Algérie etc... le sentiment patriotique et la reconnaissance de ses devoirs et de ses horreurs, semble presque oubliés hélas !

Voici mon témoignage qui vous servira peut-être dans votre quête inlassable pour que soient reconnus tous les sacrifices d'une partie des français -

Merci de continuer -

Bien cordialement

M. Darthenay Emile
1 Rue de la Crotte
Ste Honorine des Pertes
14520 Port sur Mer

Monsieur Paturel Henri

Comme demander je vous fais parvenir mon témoignage de ma souffrance encore vive malgrès les années qui passes et que la justice nous sois rendue.
En espérent que mon témoignage vous apporte quelque chose de concret pour votre livre Blanc.

Mes amitiées

Darthenay.

Le 6 Juin 1944

(A 8 Heures du matin)

Depuis le lever du jour, les Allemands faisaient évacuer les civils sur les routes parmis un déluge de feu, non loin d'Omaha (Coleville sur Mer).

Etant d'une fratrie de 7 enfants, mes parents décidèrent de rejoindre leurs parents à quelques kilomètres de la côte pour y être en sécurités, mais le destin voulu qu'un tir de barrage se déclanche à ce moment pour anéantir une famille.

Ma mère qui poussait mon landeau avec moi à l'intérieur fut tuée sur le coup et mon père qui était à ses côté eu les jambes criblées d'éclats.

Mon frère aîné qui n'avait que 12 ans étant en arrière de mes parents avec mes autres frères et sœurs étaient tous rester figés par l'explosion.

Mon père voyant que ma mère était sans vie, dit à mon frère de regarder dans le landeau si je n'avais pas quelques choses de grave, vu que je pleurais beaucoups, puis d'aller chercher du secours tout en emmenent avec lui ses frères et sœurs et moi dans le landeau cribler d'éclats comme une passoire, mais avant de partir voyant qu'il perdait beducoups de sang, de lui faire un garot avec une serviette ce trouvant dans un des sacs.

Une fois le garot mis, mon frère parti en courant avec toute la famille chercher du secours.

Pas très loin de là, il trouva des fermiers qui étaient dehors entrain de parlaient et il leurs explicat ce qui venait de ce passer, aussitôt ils partirent recueillir mon père et ma mère décedée avec une carriole à cheval.

Une fois en sécurité mon père dû attendre pour être soigné par les alliers dans un hopital de campagne. Mon frère ammena ensuite ses frères et sœurs sans encombre chez les grands-parents en leurs expliquant la tragedie qui venait d'arrivé.

Lorsque les alliers avaient liberés la région mes grands-parents ayant tout perdu où ils habitaient dû aux violents bombardements, décidèrent de s'installer dans la maison de nos parents qui avait subi quelques dégâts aussi dans les bombardement alliers.

Mes grands-parents n'étant pas très aisés financièrement, alors mes deux frères aînés allaient souvent chercher dans les poubelles des cantines militaires. les restes de nourritures qui y étaient jetées (pour survivre) celà dura un bon moment.

Vers l'âge de cinq ans, je voyais bien que la vie chez-nous n'était pas très gaie, mes frères et sœurs et moi-même avaient un profond manque d'affection d'une mère qui n'était plus là.
Moi je m'en suis rendu conte lorsque je fus inscrit à l'école maternelle, tout les enfants avaient leurs mamans qui venaient les chercher en les embrassants à la sortie comme à l'entrée le matin, moi il n'y avait personne pour me serrer dans ses bras.
Une fois à la maison, je devais me deshabillé pour ne pas abimé les vêtements (que mes frères avaient déjà portés) ne pouvant en acheté d'autres.

Lors de certaines fêtes : Noël, Mardi-gras, communions etc... les couples nous regardaient comme des pestiférer, car eux avaient les moyens de s'habillaient, leurs maris travaillaient à la pêche et gagnaient un peu d'argent. Chez-nous avec l'handicapé de mon père, qui par obligation faire le métier de cordonnier (Ne pouvant rester longtemps debout à cause de ses jambes) et gagnait très peu.

Tout les jours dans certaines conversations, le manque de notre mère (Absente) étaient d'actualitée, surtout dans les disputes, moi ne l'ayant pas connue, je m'en faisais une vision d'amour quand mes frères et sœurs disaient eux qui l'avaient connue, qu'elle était très douce et une maman attentionnée envers tout ses enfants, et là une petite larme venait perler mes joues. Encore maintenant à 78 ans, j'ai toujours une vision constante d'une mère douce que j'aurais voulu connaître et aimé de tout mon cœur.

Maintenant sur 7 Pupilles de la nation de la famille Nous ne somme plus que 2

Maurice nous a quitté ces derniers mois.
Nous avions fait les démarches pour lui faire attribuer l'insigne des blessés civils, même cette distinction ne lui a pas été accordée !
Pour Maurice et tous ceux qui sont partis, nous continuerons le combat.

Le 18 JUIN 1944, les Allemands ont fait des essais de tir de 150 aux environs de Saint-Lô. Nous étions partis nous réfugier à la campagne car Saint-Lô était en ruine.
Mon père travaillait aux pompes funèbres de Saint-Lô. Nous étions un groupe de 21 personnes. Un obus est tombé. 12 personnes sont tuées et 8 gravement blessées.
Mon père, blessé ne reçoit pas les soins nécessaires et meurt de la gangrène. Il est mort pour la France, mais a été enterré à l'orée d'un bois car les villageois n'ont pas voulu de lui dans leur cimetière !
Moi-même (11 ans) gravement blessé par des éclats d'obus à différents endroits du corps, je suis hospitalisé 3 mois. Ma mère, alors veuve de guerre était seule pour s'occuper de moi et de ma jeune sœur (2 ans).!
Nous ne pouvions pas retourner dans notre logement et étions hébergé par des familles. Ce fut une période très difficile pour ma famille.
A l'époque, il n'y avait pas de cellule psychologique.
Ma mère veuve très jeune ne s'est jamais remariée. Je porte à jamais les cicatrices sur mon corps et dans mon cœur de ce jour-là.

Madame REMETTER Marlène
74, Rue Régina Kricq
54200 PAGNEY-DERRIERE BARINE

Monsieur le Ministre

Pagney-Derrière Barine, le Ier Septembre 2004

Monsieur le Ministre,

Le Décret du 27 Juillet 2004, donnant droit à réparation aux Pupilles de la Nation et aux orphelins de Guerre, m'attriste beaucoup.

Etant moi-même Pupille de la Nation, je ne peux prétendre à cette réparation, car mon Père est revenu, mais dans quelles conditions !

Déporté le 18 Août 1944, il est rentré en 1945, très diminué et très affaibli, reconnu à plus de 100% il n'a jamais plus travaillé.

Entre la maladie et le manque d'argent, je vous laisse deviner mon enfance.

Lors de son décés en Décembre 1954, il avait 40 ans, laissant une Veuve de 35 ans et 6 enfants.

Nous sommes devenus Pupilles de la Nation, et le Nom de mon Père est inscrit au Monument aux Morts de TRONDES, sur la liste des Déportés "MORTS POUR LA FRANCE"

Bien sur me direz-vous, il n'est pas mort dans un camp, mais il a souffert encore 9 ans de plus.

Que faut-il faire dites-moi pour être reconnue par votre décret ?

N'est-ce pas suffisant 10 ans de souffrance, pour arriver finalement à l'issue fatale .

Pourquoi l'Etat adopte t-il des enfants pour les rejeter ensuite ? Pourquoi la longue souffrance de mon Père, n'est-elle pas égale à celle des autres ?

Espèrant que ma lettre retiendra toute votre attention, et vous permettra de trouver une solution favorable à mon cas, ce dont je vous remercie par avance,

Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à ma considèration distinguée.

Plougoumelen, 10 Janvier 2022

Mme DAGOS Marie-Pierre
11, Rue de Lérion
56400 PLOUGOUMELEN
Pupille de la Nation
Orpheline de Guerre

Madame,

Suite au courrier de Madame Anne Chalons, voici mon témoignage.

Mon père est décédé le 3 Novembre 1958 d'une dysenterie amibienne contractée en Indochine. J'avais 7 ans et ma soeur 5 ans.

Notre mère, pour nous élever, travaille dans une conserverie de poissons avec des horaires (jour comme nuit) adaptés en fonction de l'arrivée des bateaux. Notre grand'mère s'occupait de nous.

A l'école, nous avons vite compris que nous n'étions pas comme les autres... Toutefois, boursière, j'ai pu aller au Lycée mais pas jusqu'au Bac car entretemps, j'avais réussi un concours et obtenu un emploi administratif à compter du 1 Juin 1971.

Par jugement du Tribunal de Quimper en date du 8 Septembre 1971, nous étions adoptées en qualité de pupilles de la nation, orphelines de guerre. Ma mère, enfin, après de très longues et pénibles démarches avait réussi à faire reconnaître nos droits.

De tout cela, on resort sûrement plus armé dans la vie mais il y aura toujours un grand manque, un grand vide... que rien ne comblera.

J'adhère à la FNAPOG et soutiens notre président MR Gérard Bihouise depuis 2003.

Pour moi, c'est un devoir de continuer notre action par respect pour ceux qui ont laissé leur vie pour la France et aussi pour les conséquences qu'ont eu ces drames, sur nos vies.

TEMOIGNAGE

Je soussigné, GROSS Arsène, retraité, né le 2 mars 1942 à Bining (57) demeurant à 57915 WOUSTVILLER, 22 Rue St. Jean, époux de Mme METZ Astrid, retraitée, a l'honneur d'exposer ce qui suit :

Je suis adhérent de la Fédération Nationale Autonome Pupilles de la Nation et Orphelins (FNAPOG) de la Moselle.

Mon père, GROSS Joseph, né le 26 février 1918 à Bining (57) ayant demeuré à Bining (57) époux de Mme FABING Ernestine, a été incorporé de force dans l'armée régulière allemande durant le conflit de la deuxième guerre mondiale, le 25 juin 1943.

Il était ce que l'on nomme un « Malgré-Nous ».

Il a été déclaré dans un premier temps disparu le 23 juin 1944 dans une bataille qui se déroulait dans les environs de DOBEJA (Russie).

Dans un deuxième temps il a été établi qu'il avait fait prisonnier par l'armée russe et interné au camp de Tambow (Russie).

Les conditions de détention devaient être inhumaines, privations de nourriture et travaux forcés, baraques en bois très mal isolées, pratiquement pas de chauffage. La plupart des prisonniers étaient malades et les soins inexistants, par manque de médicaments.

Mon père, très affaibli, privé de soins est mort à l'hôpital de KIRSANOW (Russie) le 27 décembre 1944, de diphtérie et pneumonie, entre autres.

Il a été déclaré « Mort pour la France » le 5 février 1948.

Pour ma part, j'ai été déclaré « Pupille de la Nation » suivant jugement du Tribunal de Grande Instance de SARREGUEMINES (57) le 14 octobre 1947.

Ma mère, FABING Ernestine était très affectée par le décès de mon père, qui avait seulement été officialisé en 1947.

Elle avait toujours un brin d'espoir que son époux serait un jour de retour de Russie. Ma mère s'est remariée en 1950 avec un ami d'enfance de mon père et avec lequel je m'entendais bien.

Je n'ai aucun souvenir de mon père. Lorsqu'il a été incorporé j'avais à peine 1 an.

J'ai été privé de l'affection et de l'amour de mon père, décédé à l'âge de 26 ans,durant toute ma vie. Il ne se passe une journée, sans que je ne pense à lui.

Je n'ai pas connu ce que les autres enfants ont vécu, peu de sorties, assistance d'un père pour les devoirs d'école, bricolage, etc.

A force de travail de ma mère, j'ai pu faire des études secondaires au Lycée Jean de Pange de SARREGUEMINES. Après mon service militaire j'ai été embauché au Tribunal de Grande Instance de Sarreguemines et j'ai terminé ma carrière comme clerc de Notaire, dans une étude de SARREGUEMINES.

WOUSTVILLER, le 13 janvier 2022

Guégon le 11/01/2022

Mr Marineau Michel
15 Rue des Rosiers 56120 Guégon

Madame Monsieur

Je me permets de vous envoyer ces quelques mots de détresse - vis à vis de Nous orphelins de Guerre et pupilles de la nation.
j'ai été adopté come pupille de la Nation le 13/07/1948 - Père mort pour la France en Août 1941. - laissant dans la Tristesse ma mère ma Sœur et moi. dans cette Ferme ou il n'y avait plus de chevaux étant réquisitionné par les Allemands En espérant Ne savoir qu'un petit fissa de la part de Nos Présidents en Haut-lieu
Mais j'ai 78 Ans je ne me fais pas d'illusion Bien d'autres que moi les Anciens Présidents avons eu l'occasion d'écrire a ces Présidents Chirac Sarkozy - Hollande - Macron - mais pas de Soutien de quoi que ce soit
Pour Votre dévouement je vous dit Merci
En vous souhaitant une Bonne Année et Santé

Témoignage d'André Rauch Pupille de la Nation et Orphelin de Guerre

Le 3 septembre 1939 la France déclare la guerre à l'Allemagne. Joseph Rauch, mon père, est mobilisé, affecté à la neuvième batterie du cent septième régiments d'artillerie lourde.

Le 10 novembre 1939, décès constaté dans les plaines d'Alsace. Mort pour la France.
Une lettre est adressée à la famille par le lieutenant D… commandant de la batterie avec une petite annotation du service médical, « mort instantanée » le soldat n'a pas souffert, piètre consolation.
L'épouse, par application de la loi du 31 mars 1939 devient officiellement veuve de guerre. Par la même je suis déclaré Orphelin de Guerre, adopté au titre de Pupille de la Nation par décision du tribunal civil de Belfort le 14 décembre 1939.
La belle affaire !
Pour information :
La veuve touche 1200 francs de pension avec un supplément de 5 francs alloués jusqu'à l'année 1954, soit 0,41 % de la pension pour parfaire mon éducation.
Depuis cette date, silence complet, pas de contact avec l'Office National des Anciens Combattants, de même avec l'administration. Pour moi, la galère identique à celle de beaucoup d'entre nous. Adolescence difficile, études courtes, heureusement un bon métier en mains. Ensuite le service militaire, incorporé en France du fait du statut de pupille et de fils unique malgré une préparation militaire de parachutiste.
Démobilisé après 28 mois, je décide de retourner finir mes études, à ma charge bien sûr.
En 2000 et 2004, une décision respectable a, par décret, été mise en place de façon à indemniser certains Orphelins, les enfants de Juifs morts en déportation, les enfants des Harkis et certaines victimes de la barbarie nazie. Ils ont tous été reconnus et ont reçus une indemnité compensatrice, un peu tard peut être mais bien venue après toutes ces années vécues sans aides.
Cela a entraîné une des plus grandes discriminations de notre République, Mort pour la France est une chose mais il fallait choisir la façon de mourir, en déportation, être fusillé dans certains cas ou avoir servi au côté de nos troupes en Algérie. **D'un côté, des orphelins dignes et de l'autre des orphelins indignes ?.**
Monsieur Sarkozy, en son temps, par 2 fois a évoqué par courrier cette discrimination unique dans les annales de notre pays, il a promis d'y remédier et de mettre fin à cette injustice.
Après cinq années à la Présidence de la République, cette promesse écrite en tant que candidat et confirmée en qualité de Président en 2007 n'a jamais été tenue. De même Monsieur Hollande candidat de l'opposition avait fait la même promesse. Où en est-on actuellement avec le nouveau gouvernement ?
Que faut-il penser de la parole de nos élus ?
Comment peut-on avoir l'impudence de demander aux jeunes générations ce que nos gouvernants ne respectent pas eux-mêmes?
L'Histoire portera un jugement sans appel, celui de la décadence des valeurs qui ont créé la France.
C'est un cri du cœur, que le sacrifice de mon père et celui de tous les pupilles de la nation dont un des parents est « Mort pour la France » ne tombe pas dans l'oubli, et ce quel que soit le conflit.
Elus de toutes origines politiques rejoignez les centaines de députés et sénateurs de toutes tendances qui nous soutiennent et qui ont déposé des projets de lois dans la dernière législature (sans aucun résultat).
Aujourd'hui, on nous repousse pour des raisons financières, effectivement les temps sont durs, l'argent semble manquer (quoique) et nous le regrettons, retraites à la baisse, pour beaucoup d'entre nous le quotidien devient difficile, un petit geste du gouvernement serait le bienvenu Pour enterrer le projet, les gouvernements successifs parlent de sommes astronomiques.
Combien sommes nous, encore vivants ? D'après les chiffres officiels cités par les différents ministres ou secrétaires d'état, nous sommes passés de 375 000 en 2007 à 50 000 ! Chiffres fantaisistes, il n'y a jamais eu de fichier à jour.
C'est encore une vexation. Sommes-nous si peu de chose que personne ne prenne le soin de nous recenser ?
Nous prenons tous de l'âge, notre espérance de vie diminue, c'est certainement un ou le moyen de ne pas mettre en place un décret unique englobant toutes les victimes de guerre.
Liberté, égalité, fraternité, belle devise que celle de notre pays. Mesdames, messieurs les élus, ou se trouve cette égalité face à cette discrimination.

André Rauch
Pupille de la Nation et Orphelin de Guerre

Mr Robert VANTYGHEM
, rue du 18 Novembre
57340 Morhange

le 16 janvier 2022

Chère Madame Lorenzon.

Suite à la lettre de notre Présidente Nationale, je vous prie de m'excuser, mais je ne vois pas très bien ce que vous attendez de nous comme témoignage pour la création de ce livre blanc que vous voulez faire éditer à l'attention des élus et candidats. Voici mon histoire, si elle peut vous être utile pour ce livre, tant mieux.

Par le plus grand des hasards, c'est en lisant mon journal local que j'ai appris la création de l'association des pupilles et orphelins de guerre (APNOGD), et j'ai adhéré de suite. Dans mon enfance je me souviens avoir eu, agrafé sur ma veste, un macaron des Fils de Tués.

Mon père, natif du Nord, était un jeune militaire de carrière. Il était au 22ème régiment de Tirailleurs Algériens à Toul. Dès que les Allemands sont entrés en Belgique en Mai 40, il est allé se battre contre eux avec son régiment. Blessé grièvement il a réussi à leur échapper et il s'est retrouvé à l'hôpital militaire de Bègles en Gironde. Il en est sorti en Juillet de la même année, mais l'armistice étant signé par Pétain, il a été dirigé vers un dépôt militaire puis à Brive la Gaillarde au 41è RI. C'est là qu'ayant enfin de ses nouvelles, ma mère et moi l'avons rejoint en passant la ligne de démarcation en fraude, j'avais trois ans.

D'après les closes de l'armistice, la France ne devait plus avoir d'armée, seule une petite force de maintien de l'ordre que l'on appelait les G.M.R. Mon père a donc été rayé des cadres en octobre 40 puis il est entré dans la police nationale (à sa demande ou pas, je ne le saurais jamais). Après l'école de police de Périgueux, il a été nommé au commissariat d'Aubusson dans la Creuse. Nous étions de nouveau séparés de lui. Je me souviens que ma Mère m'a dit très souvent que dès 1942 il était déjà en contact avec la Résistance naissante d'où ses absences fréquentes.

Et puis est arrivé ce triste jour du 8 juin 1944 où un G.M.R en moto s'est arrêté devant la maison où nous logions, pour nous annoncer que mon Père venait d'être tué par les Allemands avec six de ses camarades de la Résistance dont deux autres agents du commissariat d'Aubusson. Il avait trente-trois ans, ma mère vingt-cinq et moi six ans. Je n'ai aucun souvenir de lui, seules quelques photos, et tous ses extraits de service et autres

papiers que je me suis procuré il y a une trentaine d'années auprès des archives de Caen et du fort de Vincennes.
J'en reviens à notre association.

Dès mon inscription à notre association, je me suis mis à la recherche des enfants des deux autres policiers tués avec mon Père pour les mettre au courant de notre association. Ils ont de suite adhéré, il s'agit de Michel Bonnet et de Gérard Chabaud tous les deux de la Creuse.

Pour être reconnu comme victime indirecte de la guerre, il fallait individuellement écrire à tous nos élus, du plus petit au plus grand pour les sensibiliser à notre cause et défendre chacun notre cas avec un nouveau décret à la clé. J'ai donc écrit un grand nombre de lettres aux élus de tous bords, dont j'ai encore les réponses, toutes négatives. Et puis, alors que je venais de recevoir une réponse de Monsieur Poncelet, Lorrain comme moi, et Président du ''perchoir'' de l'Assemblée Nationale, me disant que mon cas ne correspondait pas aux critères demandés, voilà que le lendemain une lettre de Monsieur De Villepin alors Premier Ministre, m'annonçait que suite à ma demande, mon cas était retenu. J'ai sauté sur le téléphone pour prévenir mes deux amis de la Creuse. Pour Gérard Chabaud sa demande a abouti quelques mois après moi, quant à Michel Bonnet il lui a fallu attendre encore des années. J'étais outré de voir une telle injustice, car nos pères avaient été tués ensemble et j'ai encore écrit des lettres pour l'aider, il vient d'être reconnu il y a seulement deux ou trois ans.

Je suis resté fidèle à l'association par solidarité avec tous ceux qui ne sont pas reconnus, comme mes camarades de la Creuse je pense, car comme le disait notre ancien Président national, Monsieur Lefèvre, ''le sang versé par les uns, vaut celui versé par les autres. Quand il y a une guerre, on sait venir nous chercher, et ceux qui la déclenchent sont rarement ceux qui la font.

Ci-joint, un des nombreux papiers militaires que j'ai pu obtenir sur mon Père.

Ma vie ! Et bien comme beaucoup de mes camarades, je vis de souvenirs imaginés car nous étions souvent trop jeunes pour conserver des souvenirs réels. Je n'ai pas fait de hautes études car pour subvenir à mes besoins et à ceux de mes grands-parents âgés et pauvres qui nous hébergeaient, ma mère était obligée de travailler. Ce fut donc la communale comme on disait alors, mais j'ai été récompensé indirectement plus tard par mes enfants, l'aînée est professeure de Français en collège et son petit frère a un diplôme d'ingénieur et se débrouille. Quant à moi je suis entré aux P.T.T à dix-sept ans, par la toute petite porte comme on dit. J'étais embauché comme ''auxiliaire occasionnel'' au central automatique de la grande poste à Nancy. En étudiant à la maison jusqu'à plus de trente ans, avec l'aide de mon épouse et par correspondance, je suis monté en grade par plusieurs

concours nationaux et j'ai terminé comme contrôleur divisionnaire dans les centraux téléphoniques avec une formation continue tout au long de ma carrière, car le matériel évoluait sans cesse.

Voilà donc ce que je puis dire, en espérant qu'un passage de ce texte pourra servir à construire ce livre blanc et à sensibiliser un élu qui enfin tiendra parole et reconnaîtra enfin le préjudice subi par tous les orphelins de guerre.

Je vous prie d'agréer mes salutations et en cette année qui commence je vous présente mes vœux et vous souhaite surtout une bonne santé.

ORDRE GENERAL N° 120

LE MINISTERE DE LA DEFENSE NATIONALE

C I T E :

A L'ORDRE DE LA DIVISION

V A N T Y G H E M / Gustave-Brigadier de Police- (F.F.I.)
(A TITRE POSTHUME)

" Brigadier de police animé d'un esprit
" patiotique élevé.Le 6 Juin 1944, s'est joint à un groupe de
" F.F.I. pour interdire aux Allemands la route de Clermont à la
" sortie d'Aubusson. Au cours d'un dur combat qui a suivi a été
" blessé puis achevé par les Allemands après avoir été
" cruellement mutilé."

CETTE CITATION COMPORTE L'ATTRIBUTION

DE LA CROIX DE GUERRE AVEC ETOILE D'ARGENT.

FAIT A PARIS , le 1er Avril 1947
POUR LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE
ET PAR DELEGATION

Le Colonel JOUSET
Délégué Général F.F.C.I.

Vu certifiée conforme Signé : JOUSET

A Toulouse le 19 2
Le Commissaire de Police.

Témoignage d'Henri

L'attentat du marché central DE CASABLANCA a fait 19 morts et 28 blessés le 24 décembre 1953

Blessés, en majorité européens, tel est le bilan du tragique attentat commis hier matin au marché central de Casablanca. Ces chiffres n'ont été donnés officiellement que dans la soirée : ils dépassent largement ceux que nous avions publiés dans l'après-midi d'hier.

C'est à 11 h. 36 que l'explosion s'est produite. En cette veille de Noël, la foule était plus dense encore qu'à l'accoutumée dans l'enceinte du marché. De nombreuses personnes furent projetées à terre, des étalages volèrent en éclats ; un mouvement de panique s'empara de la foule, qui reflua vers les portes. Sur quelques mètres des corps s'entassaient les uns sur les autres : deux cadavres étaient décapités ; de nombreux blessés avaient de profondes brûlures. (Source Le Monde du 26 décembre 1953)

Ma mère faisait ses courses et j'étais dans ma poussette, car âgé de 18 mois !

Quand la bombe a explosé, ma mère a été criblée d'éclats, elle a eu la moelle épinière sectionnée.

Elle a été transportée en taxi à l'Hôpital Lyautey, elle est décédée 4 mois plus tard des suites de l'explosion, car elle était enceinte et a accouché d'un enfant mort-né.

Le destin a voulu qu'un jeune garçon propose à ma mère de me promener pour qu'elle puisse faire ses courses tranquillement, il m'a éloigné de la bombe de quelques mètres et tous les éclats que j'ai reçus le furent à travers son corps, il est décédé instantanément.

Un marin breton m'a extrait de la poussette et mis dans son ciré, puis transporté dans une pharmacie, d'où une ambulance m'a amené à la clinique Choiseul.

Mon père a entendu l'explosion, il a mis une journée pour retrouver son fils dans le chaos indescriptible qui régnait après l'attentat.

C'est par hasard qu'une parente juriste a dit à mon père de faire une demande de Pupille de la Nation.

Comme pour la quasi-totalité des Pupilles de la Nation des anciens conflits, l'état a été totalement absent !

Aujourd'hui, je me dévoue au sein d'une association pour obtenir une fin de vie honorable pour tous ceux dont le père ou la mère, parfois les deux sont morts pour notre liberté

Henri Paturel
Président FNAPOG - NORMANDIE



Un sapeur-pompier transportant l'une des victimes de la bombe du Marché central. / Ph. DR

STIRING-WENDEL le 12/01/2022

FRIEDRICH Gaston
12 Avenue Stein
57350 STIRING-WENDEL

Madame
LORENZON Malou
57450 FARSCHVILLER

Madame,

Voici quelques mots que je vous transmets pour constituer éventuellement votre Livre Blanc.

J'ai l'impression que nos dirigeants (quel que soit leur bord) se concentrent plus pour les gens qui n'ont jamais travaillé ni cotisé ni combattu pour notre pays, par rapport à ceux qui ont laissé leur santé ou leur vie. A quand la justice ? pour les orphelins de guerre dont une partie a été dédommagée.
La France fait le camp, comme disait un ancien ministre.

Veuillez accepter, Madame Lorenzon, mes sincères salutations

Friedrich

BORN Simon
8, rue Sorbeck
Behren-lès-Forbach
57460

Behren-lès-Forbach le 16/01

Malheur et souffrance
d'un Orphelin de guerre,

Je suis né le 26 janvier 1940 à Cognac (Charente) et je suis Orphelin de guerre — Pupille de la Nation depuis le 26 AVRIL 1939.

Nous avons été en Charente suite à l'évacuation de la zone avant la ligne Maginot. La guerre a été declarée le 3 septembre 1939. Mon père a été parmi les premiers "MORT pour la France" le 26 Septembre 1939. Il a été mobilisé avec sa propre grosse moto side-car. Il faisait avec son capitaine l'estafette entre les blockhaus de la ligne Maginot aquatique. Ils roulaient la nuit en black-out et un camion militaire français leur est passé dessus, tous les deux étaient mort sur le coup. à Rech le Haras (près de Sarralbe).
Pourquoi les hommes "Politique" déclarent-ils une guerre alors que l'Etat français n'avait pas assez de matériel pour la faire !? et que les "Papas" doivent partir en guerre avec

leur propre boîte à outils !

Je n'ai jamais pu prononcer le ressurgissant mot "Papa" alors que tous les enfants de mon âge trouvaient un refuge dans ce mot avec toute sa protection.

Mon papa a été enterré trois fois ; une 1ère fois à Reck le Haras le lieu de sa mort — la 2ème fois au cimetière militaire de Hoste-Bas et la 3ème fois au cimetière communal de Behren-les-Forbach Des rassemblements bien tristes pour une veuve avec ses deux fils !

La Médaille Militaire et la Croix de Guerre 39-45 ne peuvent pas apaiser cette immense douleur éternelle.

Bou

Jean PAUX
18, rue de Saint-Avold
57220 BOULAY
Tél. 03 87 79 22 53

Le 29 Juin 2008

Monsieur le Président de
la République
Palais de l'Elysée
Rue du Faubourg Saint Honoré
75008 PARIS

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous informer de la décision que j'ai prise de ne plus participer aux cérémonies commémoratives du souvenir des enfants juifs victimes de l'holocauste.

Je n'ai plus d'illusion sur la portée réelle de ces manifestations qui ne font que raviver la douleur des familles et des proches des victimes.

Cette haine qui a conduit de façon aveugle des milliers d'innocents au camp de la mort de Treblinka, ne peut être effacée par quelques mots, aussi forts soient-ils, prononcés par un chef d'état.

Je pense à toutes les victimes, déportés, fusillés, exécutés sans distinction, mais aussi à ceux qui sont morts dans des circonstances collatérales : femmes, enfants massacrés à Oradour, fusillés à Tulle ou déportés et morts dans les camps de la mort.

Que dire aux "Justes parmi les Nations" dont le geste de la mémoire collective a voulu les élever au rang de héros ? Sont-ils devenus, eux aussi, des victimes ?

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'assurance de ma haute considération

Jean PAUX

Préfet de la Région
Officier de la Légion d'honneur

Le 12 Janvier 2022.

- J'ai rédigé cette lettre comme dans
Il y a bientôt 14 ans -
- Ce Jour, 12 Janvier 2022, je dois
âgé de 93 ans -
- Nonobstant les démarches répétées,
auprès de personnes qui n'associations,
qui sont restées sans réponses positives.
Je demeure toujours

Jean PAUX

Jean PAUX
38, rue de Saint-Avold
57220 BOULAY
Tél. 03 87 79 22 53

Le 29 Janvier 2008

Monsieur le Président de
la République
Palais de l'Elysée
Rue du Faubourg Saint Honoré
75008 PARIS

Monsieur le Président,

Par ce fait, moi, Monsieur le Président de la République de me soumettre ici, dans cette proposition du devoir de mémoire des enfants Juifs, victimes de l'holocauste.

Par champ d'application initial mis à contribution - Souhaite-on faire l'impasse sur les souffrances subies par d'autres citoyens.

Cela fait un bon nombre de fois que des médias mettent en avant les malheurs du "Peuple Elu" passant de ce fait, au second plan, tous les autres êtres humains qui ont subis les outrances inévitables dans ce conflit mondial - Je pense à toutes ces victimes ; déportés - internés résistants de toutes races, mais aussi à ceux qui sont décédés dans des circonstances collatérales : femmes, enfants massacrés à Oradour - fusillés et tués des déportations et enfin toutes les victimes des guerres -

Tous ces "morts pour la France" doivent-ils être rayés de la mémoire collective ? doivent-ils être considérés comme victimes de seconde zone ? Justifiant également privilégiés les uns par rapport aux autres ?

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'assurance de ma haute considération

Pacifiste de la Nation
Appelé des Guerres -

Absence, Histoire de france.

Mon papa, mon pére, ébeniste de métier, installé à son compte à Strasbourg où nous habitions tout près durant la dernière mondiale de 39/45.
Né en 1910, il a servi la France en tant que brancardier sur des champs de guerre.
Démobilisé parcequ'il avait deux enfants et qu'il était marié, il a été recoonu par la nation française.
A son retour, Pur "Français alsacien", il chantait, chantaonait souvent la Marseillaise sous occupation allemande.
Dénoncé, il a été arrêté puis enrôlé de force par l'armée d'occupation.
Il a été ensuite envoyé sur le "**front Russe**" par le train, Comme on disait à l'époque !!!!
J'étais alors toute petite mais ma maman, mon grand frère et moi même allions surveillier le trains qui arrivaient dans l'espoir de le voir apparaître das les fumées et les odeurs de cette gare.
Jamais, nous ne l'avons revu!

Nous avons subit ensuite la guerre avec son lots de bonbardements, de rationnements, de nuits dans les caves, la peur au ventre.
le temps passait douloureusement!!

Arrive la fin de la guerre: "La LIBERATION".
Elle arrive,avec toujours l'espoir de voir revenir mon père mais sans succès,et la douleur de l'absence toujours présente ,sans avoir aucune informaton.
Cette douleur m'a suivie toute ma vie durant, elle m'est toujours restée au fond du coeur.

Ma mère décide,après quelques années, de se remarier avec une personne de bonne situation mais pas toujours juste selon moi!!
De cette union sont né deux enfants qui sont mes demi-soeur et frère. Et nous sommes venus nous installer dans la région de nancy sud.

En 2014,alors que j'ai partiellement élevé un de mes petits fils dont les parents étaient souvent occupés, en âge de faire des études supérieurs il s'oriente vers l'histoire.
Il va faire un master en ERASMUS à VARSOVIE en pologne.
Il se dit qu'il peut peut-être avoir accès à des documents concernant son arrière grand père. Dans des archives et des registres datant de la dernière guerre.
Il a toujours, depuis petits, été sensible aux histoires familliales que je lui racontait.
C'est une personne intelligente et perseverante.
Mon pti fils trouve des informations concernant son arrière grand père.
Il a pu découvrir, administrativement parlant, l'histoire, le parcours, et le decès de mon père.
Mon petit fils a été se recueillir, pour moi, devant un mémorial portant son nom et prénom mort en 1944 à LIBEAU en LAITONIE.
Mon papa, étant dans les registres, dans un fosse commune.

Ma maman n'en a jamais rien su. Elle est partie sans savoir où était son Mari. Jamais elle n'a pu se recueillir et ma douleur d'injustice toujours présente. J'ai bientôt 80 ans.
La chaîne de la vie prend tout son sens mais face à des horreurs que représente cette guerre, l'oubli ne sera jamais une solution.
Mme SZABELSKI née LICHTLE .

Madame Rosine MONNERA, née MADELAIN
6, route du Monthuys
02310 CHARLY sur MARNE

tél : 03 23 82 02 05

à Madame la Présidente de la FNAPOG
3bis rue Marcel Aymé
Le Vauban 2
31900 DOLE

Madame la Présidente,

J'ai l'honneur, à votre demande, de vous apporter mon témoignage, en tant que orpheline de guerre et pupille de la Nation.

Je suis né, le 1er Janvier 1940, à CHARLY sur MARNE (02310), de Monsieur et Madame Edouard MADELAIN.
Mon père, Monsieur Edouard MADELAIN, a été prisonnier de guerre en Allemagne, pour aller mourir dans un camp, à SCHMIEDEBERG, en SILÉSIE, le 02 Décembre 1941.
Mon adoption, en tant que Pupille de la Nation, a été prononcée par le Tribunal Civil de CHATEAU-THIERRY (AISNE), le 21 Janvier 1943.

Je n'ai aucun souvenir de mon père qui ne m'a vue que 2 fois, et je l'ai tellement attendu — ce papa dont je regardais les photos « d'avant » ! Ma mère a entrepris des démarches, pour tenter de lui donner une sépulture auprès des siens. Pour ma part, par l'intermédiaire du Consulat de Pologne, j'ai essayé, en 1972, d'obtenir des détails sur le cimetière de KOWARY (ex. SCHMIEDEBERG) et sur la possibilité d'un transfert en terre natale d'éventuels restiges, mais les modifications et bouleversements des terrains, par faits de guerre, n'ont pas permis l'aboutissement de la démarche.

Voici, dans toute sa cruelle réalité, l'énumération des faits qui ont bouleversé ma vie et celle de ma mère.

J'ai maintenant 82 ans. Mon existence touche bientôt à son terme. Elle a été heureuse, mais cette absence paternelle m'a marquée à jamais. Rien n'a pu, et rien ne pourra me rendre ce papa qui m'a tant manqué.

Je vous prie de vouloir bien agréer, Madame la Présidente, tous mes remerciements pour votre bienveillante empathie et l'expression de ma respectueuse considération.

A Charly sur Marne, le 12 Janvier 2022

R. MONNERA

M. et Mme Roger AUVRAY
5 impasse de Rouen
14000 CAEN
02 31 84 31 30

Carte d'identité Pupille de la Nation
delivrée le 28.04.1944 sous le N° 1383

adherent N° 14/021 FNAPOG Normandie

à Tous les Elus de la République

Désolé que la Nation n'est pas encore reconnu les Pupilles et ~~orphelins de Guerre dont je fais partie~~

En effet mon Père a disparu en mer le 4-06-1940 alors qu'il etait sur le Dragueur Français "Emile Deschamps" suite à une violente explosion dûe à une mine à l'embouchure de la Gamise j'avais alors 4ans - et c'est ma Mère qui m'a élevé (ainsi que ma Sœur - elle même agée de 7ans) seule -
nous habitions la Ville de St Lô - qui fait détruite et c'est ainsi que nous fait partie de ces nombreux réfugiés partis sur les routes -

aujourd'hui j'ai 86ans et rien n'a encore bougé, malgré les Tres nombreuses interventions de la FNAPOG et autres organismes auprès des autorités -

Je Trouve Tout cela absolument Lamentable que Justice ne soit pas encore Rendue

Fait à Caen le 15.01.2022

R. Auvray

Un assassinat , un Mort pour la France, une famille brisée, deux orphelins, de la Nation « Oubliés »

Bouleversant, Révoltant, Incompréhensible !

« Camille était résistant. Nous n'avions rien, nous n'étions que des ouvriers, mais nous ne pouvions accepter d'être sous le joug d'un ennemi »

Ce sont les paroles de Marguerite, l'épouse de Camille Laurent qui a aidé son époux !

Déjà mère d'une fillette de 5 ans, alors enceinte de leur fils Claude, elle fera face à ces barbares alors que son mari était emprisonné à Besançon !
Elle ne le reverra que le 4 février 1944, 3 jours avant la naissance de Claude.
Pour bien peu de temps hélas, car Camille faisait partie du groupe de six FFI sauvagement assassinés lors de la libération de Baume les Dames le 5 septembre !
Les coupures de presse relatant ces faits, les documents attestant la sauvagerie de ce massacre, le certificat décrivant les mutilations subies, nous ont été communiqués par Nicole et Claude.

Désormais, il appartient à l'État de nous dire à tous POURQUOI ces deux PUPILLES de la Nation et Orphelins ,n'ont pu obtenir la réparation accordée et notamment au regard de :

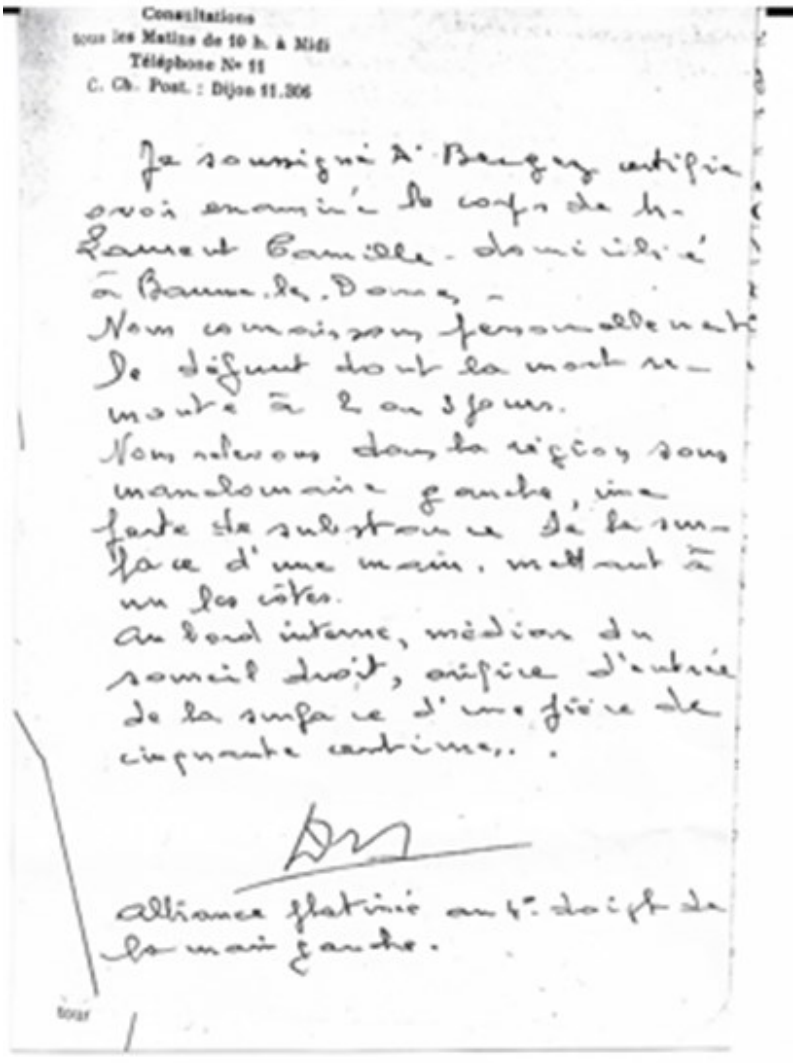
« Aux termes de l'article L. 274 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, alors en vigueur et devenu l'article L. 342-3 du même code : »

Pour Nicole et Laurent, pour le respect de ceux qui ont donné leur vie pour la Liberté , pour la stricte application de l'article premier de la Constitution, vous qui lirez le témoignage ainsi rapporté vous ne pourrez plus prononcer fièrement cette devise :

Liberté, Egalité, Fraternité

Avec ces deux orphelins nous refusons la catégorisation des MORTS, grâce au sacrifice de tous , la ville de Baume les Dames a reçu des mains du Préfet de l'époque la Croix de Guerre le 5 mai 1949 !
L'État a donc reconnu sa dette morale ?????
Mais grâce à qui ?????????

Massacrés, Sauvagement assassinés, Fusillés ainsi que vous pourrez le lire dans le récit d'un maquisard Baumois, cela ne fait donc pas partie des crimes barbares cités par Madame Geneviève Darrieussecq en réponse au Député DI Filippo ?



Consultations
tous les Matins de 10 h. à Midi
Téléphone N° 11
C. Ch. Post. : Dijon 11.306

Je soussigné Dr Bergey certifie avoir examiné le corps de M. Lamant Camille, domicilié à Baume-les-Dames.
Nous connaissons personnellement le défunt dont la mort remonte à 2 ou 3 jours.
Nous relevons dans la région sous mamelonnaire gauche, une perte de substance de la surface d'une main, mettant à nu les côtes.
Au bord interne, médian du sourcil droit, orifice d'entrée de la surface d'une pièce de cinquante centimes.

Alliance platinée au 4e doigt de la main gauche.

TOUR

Le carnet d'un maquisard Baumois (extrait Est Républicain)

L'EST RÉPUBLICAIN sur le Web



Confiez la réalisation de vos campagnes publicitaires à des spécialistes de l'internet et du e-commerce.

L'EST RÉPUBLICAIN sur le Web

LES ARCHIVES

REVUE DE PRESSE

Bienvenue Information Loisirs Dossiers Petites annonces Pratique

Archives

Il vous reste 5 unité(s) article(s) à consulter.

Article paru dans l'Est Républicain en page Doubs / BAUME-LES-DAMES

Souvenirs douloureux

Chaque année, à pareille époque, Marguerite Bourdenet, épouse Laurent en 1944, revit oppressée les évènements de la Libération de Baume-les-Dames, au cours desquels, Camille, son mari, âgé de 27 ans (elle en avait 24), a été fusillé par les Allemands. Si le temps est passé, la blessure est toujours vive et les images reviennent figées à jamais.

Marguerite Bourdenet se trouve être aujourd'hui la seule épouse d'un résistant fusillé à pouvoir raconter comment elle a vécu les jours de la Libération.

En 1943, déjà, elle avait dû vivre des moments tragiques car Camille, son mari qui travaillait au garage Regad avait été arrêté. C'était le 20 novembre 1943. Tôt le matin du 20, on frappe à la porte, Marguerite qui était enceinte de 6 mois se trouve face à des Allemands. L'un d'eux lui place le fusil sur le ventre et demande où est Camille Laurent pour vérification.

Elle ne reverra Camille que le 4 février 1944. Pendant ce laps de temps, il fut emprisonné à Besançon. Claude, son fils aura la patience d'attendre son père puisqu'il naîtra le 7 février 1944.

Les Allemands cherchaient des armes. Marguerite les laissa tout fouiller mais elle avait oublié que Camille cachait un vieux révolver qu'heureusement les Allemands ne trouvèrent pas. Ils reviendront l'après-midi prendre le poste de TSF.

Le mardi 5 septembre au matin, Cour avait été libéré par les FFI et les gens tout heureux se regroupaient vers le rond-point. Mais tout l'après-midi les coups de feu ont éclaté, et il fallu se réfugier dans les caves voûtées du quartier de Cour. Marguerite pris la charrette, du lait et quelques habits, les deux enfants dont le bébé de 7 mois et se cacha dans la cave de M. Jacquet. Elle y resta du mardi 5 au samedi 9. Il plu toute la semaine. Marguerite récupérait l'eau de pluie pour laver les langes du bébé. Une dizaine de personnes se trouvait là et il en était ainsi dans toutes les autres caves du quartier.

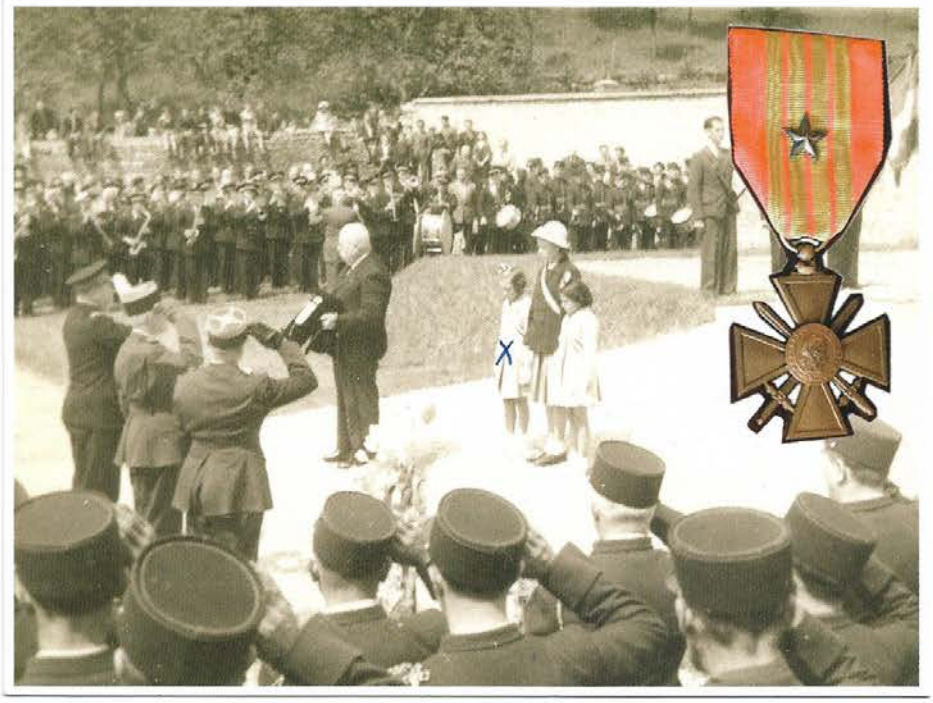
Quand le bombardement débuta, les FFI se replièrent à Croyot vers les grottes. Certains pourront traverser le Doubs en barque sans pouvoir revenir chercher les autres tant le Doubs était fort.

Camille Laurent était parti et Marguerite ne savait pas où il était. Il était en compagnie de MM. Periard, Grammont, Renaud, Charrière, Mairot. Tous furent exécutés. Le samedi 9 au matin, on tape à la cave et l'on entend une voix américaine, M. Jacquet ouvre. Baume était libéré.

Apprenant la mort de M. Lecuyer, plusieurs personnes dont Marguerite se rendirent à l'église. Là une dame lui dit « ma pauvre Marguerite » et rien d'autre. Mais ce n'est qu'en descendant la rue qu'elle appris par son frère Camille Taillard (père du conseiller municipal) la triste nouvelle.

Les morts de la libération, plus de trente, reposaient à la caserne Biesse. On expliquera à Marguerite que Camille fut arrêté avec ses cinq camarades à Croyot, le 6 septembre au matin, mené au tribunal place de la Loi et en début d'après-midi, fusillé avec ses camarades vers l'Escalier Vermoret (en haut de la rue d'Anroz).

Toutes les victimes seront inhumées le 12 septembre 1944, Marguerite évoque ces tragiques événements avec une sérénité exceptionnelle : « Camille était résistant. Nous n'avions rien, nous n'étions que des ouvriers, mais nous ne pouvions accepter d'être sous le joug d'un ennemi. » Bien qu'âgée, Marguerite sera présente aux 60e anniversaire de la Libération, pour les petits-enfants, précise-t-elle.



Le carnet d'un maquisard baumois

CE qui suit a été écrit par un des maquisards qui a vécu, a usein du groupe F.F.I. de Baume-les-Dames, les événements tragiques de la libération de notre ville, en spetembre 1944. Ses camarades de combat le reconnaitront peut-être en citant ici son nom d'emprunt, qui masquait aux yeux des occupants sa véritable identité. Il figure sur notre photo et il se faisait appeler Onésime.

Le groupe F.F.I. se trouve cantonné à cette époque dans les bois de Babre, surveillant de nuit comme de jour les convois de troupes allemandes qui se replient sur Belfort par route et voie ferrée. Des équipes de sabotage détruisent les lignes téléphoniques et les voies ferroviaires.

4 SEPTEMBRE 1944

Une équipe est chargée de la récupération des douilles d'obus semés depuis 1940. Dans les talus qui bordent le côte de Pont-les-Moulins, elle entre en contact avec un groupe d'avant-garde du 4e RTT, dont une compagnie doit venir faire le lendemain une reconnaissance dans Baume-les-Dames, alors occupée par l'ennemi. Le chef du groupe F.F.I. reçoit des ordres à communiquer au chef du camp de Babre et rentre aussitôt au camp.

5 SEPTEMBRE 1944

Tous les hommes, à part le service de garde et les avant-postes, dorment profondément. A cinq heures du matin, l'ordre est donné de se préparer à venir à Baumes-les-Dames renforcer les éléments du 4e RTT. qui sont déjà « Aux Pipes ».

Auparavant, une sectoin d'éclaireurs avait déjà pris le contact avec l'ennemi sur le pont de Baume-les-Dames, où deux chars allemands furent détruits et plusieurs Allemands abattus. Vers 7 heures, nous arrivons au rond-point, où une foule anxieuse nous attendait. Les drapeaux tricolores claquaient au vent sur le monument Jouffroy d'Abbans et aux fenêtres des maisons avoisinantes. Nous étions applaudis et des larmes coulèrent. Tout ce monde croyait en sa libération le jour même. Hélas, il n'en fut pas ainsi. Après une pause, chaque section F.F.I., colonne par un, allait rejoindre son poste de combat.

Notre groupe de sabotage arriva au pensionnat de Mi-Cour et pris place par le bois, face au relais P.T.T., route de Belfort, tandis qu'un poste du 4e R.T.T., flanqué devant la maison Boillot, à Mi-Cour, essayait désespérément, à l'aide de son char, de démolir le pont de chemin re fer traversant la route de Besançon au nordlouest de la ville.

SOUS LE FEU « DES TIGRES »

Des coups de feu claquèrent de partout. L'ennemi se voyant cerné et traqué, usait de tous ses moyens. De notre côté, sitôt arrivés à notre poste, nous échangions des coups de feu avec les Allemands, cantonnés au relais PTT et dont plusieurs essayaient de s'enfuir.

Quelques-uns furent fauchés, tandis que nous ramenions deux prisonniers. La fusillade faisait rage et à chaque instant, la terre voltigeait autour de nous, car nous étions terrés derrière les sapins qui bordent et surplombent le chemin de Nechie. Ce combat dura ainsi jusqu'à 15 heures.

Nous avions bien aperçu dans le ciel des fusées lancées par les Allemands, mais nous ignorions ce code. Vers midi, un train chargé d'Allemands et de munitions fut détruit au moment où il venait de passer sur le pont de chémin de fer cité plus haut, anéantissant de très nombreux Allemands, tous brûlés vifs. Les quelques rescapés s'enfuirent à travers bois et champs, ne sachant où aller. Ce fut cette attaque qui déclencha la colère des Allemands et ceux restés au relais P.T.T. lançaient des fusées pour demander du renfort. Vers quinze heures, des chars « Tigres » placés devant le château de Champvans et inspectant le bois de Croyot, signalé par l'ennemi et où nous nous trouvions, tirèrent sur nous, nous obligeant à nous replier sur Cour. Des obus tombaient de tous côtés. De nombreux F.F.I. restèrent sur place tandis que ceux restés valides secouraient les blessés. Après une accalmie, nous réussissions à joindre Cour et, avec l'aide de personnes dévouées et courageuses, à traverser le Doubs au cours de plusieurs voyages, alors que les balles allemandes sifflaient au-dessus de nos têtes.

Dans la ville, les Baumois, terrés dans les caves et les abris, apprenaient toutefois l'échec de la tentative des F.F.I. et le massacre de six d'entre eux : Michel Mairot, Félix Renaud, Auguste Périard, Camille Laurent, Claude Charrière et Jean Grammont qui, après avoir été faits prisonniers et interrogés sommairement, étaient ensuite sauvageusement assassinés au-dessus des escaliers Vermoret. Ainsi que la mort de Marcel Lécuyer, venu en reconnaissance, capturé et abattu à Cour.

Ne pouvant sortir de leurs abris par suite d'un intense bombardeemnt de notre cité par les chars américains pour hâter la libération et ouvrir aux troupes alliées la fameuse route de Belfort, les habitants de notre ville durent attendre le 9 septembre au matin pour être libérés.

Pendant ces journées tragiques, où de nombreux Baumois furent assassinées, les Allemands, se voyant vaincus, n'hésitèrent pas à brûler une cinquantaine de maisons et à se livrer à de sauvages scènes de pillage.

Lettre à mon père.

PAPA,

Un certain 16 décembre 1969, tu es parti rejoindre les anges sans avoir pu me dire adieu.

Et surtout, sans jamais avoir pu me parler de tes souffrances endurées pendant la guerre 39-45 car tu évitais de ressasser les horribles souvenirs de cette guerre à l'origine de ton passage de vie à trépas.

Alors âgée d'à peine 13 ans, je n'ai pas trop bien compris, ni le sens, ni le pourquoi de ta disparition.

Toujours est-il qu'en voyant ton cercueil déposé sur un corbillard, recouvert du drapeau national, puis l'immense cortège te suivre jusqu'à ta dernière demeure, et, après avoir entendu, au pied de ta tombe, l'ultime hommage que t'ont rendu d'autres patriotes résistants tout en entonnant le célèbre et émouvant chant "ce n'est qu'un au revoir mes frères", j'ai compris que nous étions en train d'enterrer une importante personnalité !

Cette personnalité PAPA, c'était TOI !

Ce n'est que plus tard, ayant gardé le contact avec René, ton meilleur ami, que j 'ai pu comprendre les tenants et les aboutissants de la chose car nous aimions relater des souvenirs vécus avec toi et, parler de toi, te faisait, en quelque sorte, revenir à la vie, le temps d'un instant !

Là, René a pu m'apporter les lumières afin que je comprenne que tu as été un héros et que tu as courageusement combattu pour libérer la France des griffes de l'ennemi ! Et de m'expliquer, en termes clairs, que tu es mort pour la France !

Ce que je veux te dire ici, PAPA, c'est que pour cette raison, je suis fière de toi mais pas seulement !

Tu as été un PAPA aimant ! Pour toi, l'amour occupait une place primordiale dans ton cœur ! Rien n'était trop difficile pour toi, quand il s'agissait du bonheur de maman et de tes 3 enfants !

J'ai gardé intact, le souvenir de nos rires aux éclats quand tu me racontais tes histoires drôles, quand tu posais, sur ma joue, de tendres bisous, le soir avant de m'endormir, quand tu m'aidais à faire mes devoirs scolaires, quand tu me soutenais face aux agressions extérieures, quand tu m'apprenais le sens du respect, la droiture ; quand tu me donnais des leçons de civisme. En clair, quand tu me dirigeais pour devenir une personne responsable !

J'ai également le souvenir des stigmates sur ton corps traduisant ainsi, la souffrance et les blessures causées par cette ignoble guerre ! Cela n'a jamais été supportable à voir !

PAPA, avec toi et jusqu'à mes 13 ans, j'ai connu une enfance heureuse et comblée dans tous les sens du terme et, ce jour et pour tout cela, je tiens à te remercier du fond de mon cœur !

Heureuse, oui, très heureuse jusqu'au lendemain des 42 ans de maman, un peu avant Noël, ce fameux 16 décembre 1969, à 23 heures précises, où ma vie a basculé dans l'horreur car tu venais, sans crier gare, de fermer les yeux à tout jamais !

Ta brutale et inattendue disparition a été pour moi, d'une extrême violence avec des conséquences désastreuses !

Plus de PAPA pour me soutenir, ni pour m'aider à me développer dans mon quotidien, ni pour m'orienter dans les choix difficiles de la vie, ni pour m'aider dans mes devoirs scolaires, ni pour m'encourager quand le besoin se faisait sentir, ni de bisous et ni d'affection ! Tout simplement, plus d'amour, ce qui pourtant, est nécessaire au bon développement d'un enfant ! Je l'entends encore résonner dans ma tête tant tu le répétais !

Ta soudaine disparition a, bien évidemment, également causé la chute des moyens financiers et de ce fait, j'ai très souvent, avec maman, mon frère de 14 ans à l'époque, ainsi que ma jeune sœur de 10 ans, mangé du pain destiné aux lapins ! Le soir, à la sortie de l'école, je n'hésitais pas à rendre service aux personnes âgées du quartier dans l'espoir de récolter, bien sûr sans quémander savoir-vivre oblige, quelques francs que je remettais à maman afin qu'elle puisse nous acheter du pain frais et le minimum de nourriture qu'il nous fallait pour survivre car comme tu le sais, maman qui était handicapée, n'a jamais pu travailler pour subvenir à nos besoins !

Ce qui a également été très difficile à supporter PAPA, c'est le regard des autres, plus précisément celui de mes camarades de classe qui, pour certains, n'hésitaient pas à se moquer de nous car nous n'avions plus le même niveau de vie qu'avant ton irréversible départ.

PAPA, j'ai, aujourd'hui, 65 ans et tu me manques de plus en plus ! Plus le temps passe, plus ton absence me fait souffrir ! Il ne se passe pas un seul jour sans que je ne pense à toi ! J'aurais tellement souhaité que tu puisses voir ce que nous sommes devenus et pouvoir, avec toi, partager petits et grands bonheurs de la vie comme, par exemple, ceux de connaître tes petits-enfants, de les chouchouter, de les dorloter comme tu le faisais avec moi mais ceci n'est plus qu'un rêve et ne pourra donc jamais se concrétiser ! Quel gâchis !
PAPA, toi qui es au Ciel, toi qui, pour LA LIBERTE de la France, tu as combattu l'ennemi, toi qui as souffert l'enfer pendant cette guerre, toi qui as résisté pour, finalement, t'éteindre quand-même, je te demande, dans cette présente, d'accorder TON PARDON à tous ceux qui, à l'heure actuelle, ne se souviennent plus de ton sacrifice, celui du don de ta vie pour qu'enfin, toutes et tous puissent profiter du bien-être qu'est de pouvoir vivre et évoluer dans un pays LIBRE !

Je pense plus particulièrement à notre président de la République qui, par son jeune âge, n'a certainement pas connu toute la misère provoquée par cette guerre mais qui, comme tous les citoyens français, profite de la situation d'une France libérée avec tout ce que cela signifie, salaire de 14000 euros, vie de luxe, sorties mondaines etc., et, qui plus est, a clairement démontré à la nation entière, lors de ses vœux 2022, son désamour pour la France puisque, fièrement, il s'est affiché devant l'Arc de triomphe SANS l'emblème national qu'est le drapeau tricolore et en omettant qu'à l'origine, nous sommes, en premier lieu, des citoyens FRANCAIS !

PAPA, j'ai été TRES choquée par le comportement de notre président au point d'en perdre le verbe car je considère cet acte comme une INSULTE faite au monde combattant ! Les bras m'en sont tombés ! La douleur demeure incommensurable !

PAPA, j'ai honte de ce personnage car en plus de la belle vie qu'il s'octroie grâce à la LIBERTE si chèrement acquise, il ne se souvient que de ses droits, mais oublie, sans vergogne, ses devoirs ! Et comme il le dit si souvent "Il n'existe pas de droits sans devoirs", cette phrase reprise à tout bout de champ, il ne l'adresse qu'au peuple ! Il occulte le fait qu'étant victimes de guerre, il est tout-à-fait légitime qu'il nous accorde la reconnaissance tant attendue ainsi que la réparation en nous indemnisant, à juste titre, pour les souffrances endurées par la guerre. Que nenni !

C'est pourquoi, PAPA, je réitère ma demande et sollicite encore une fois, au nom du peuple français, TON PARDON ainsi que le PARDON DE TOUS LES PATRIOTES, pour ces insultes qui vous sont faites car je considère, en fin de compte, que vous êtes TOUS MORTS POUR RIEN !

Ce président qui, le 11 novembre de chaque année, se rend au monument aux morts nous trompe et VOUS trompe en nous laissant croire qu'il compatit, alors qu'une fois de plus, il a ravivé la douleur en supprimant le drapeau français lors de ses vœux. Quelle hypocrisie ! J'ajoute qu'avec certains de ses acolytes, ils ne méritent pas les sièges sur lesquels ils sont confortablement installés quoique éjectables !

PAPA, ce président te doit TOUT ! IL TE DOIT LE PRIX DU SANG VERSE POUR SON CONFORT, POUR SA LIBERTE !

PAPA, je tiens à te dire que le fait que notre président VOUS renie de la sorte, me bouleverse et m'attriste profondément ! Il a, une fois de plus, remué le couteau dans la plaie qui ne se refermera jamais !

Maintenant, PAPA, je termine ma missive en te disant que quoiqu'il arrive, toujours, j'honorerai ta mémoire et jamais, je ne t'oublierai !

Je t'aime PAPA, tu me manques !

Josiane OTT

Je m'appelle Monique DUMÉLIE
épouse COLLOSORO

Je suis née à BETHUNE
le 06/04/1942
de Paul DUMÉLIE
et de Denise HACKE
le 27 avril 1944 mon père a
été tué et est "mort pour la
France" donc je suis devenue
à 2 ans pupille de la nation.

Mon père m'a toujours
manqué, j'ai toujours ressenti
une absence paternelle forte
surtout au moment d'entrer
en collège où on me demandait
la profession du père, je
répondais toute gênée "il a été
tué à la guerre" et tous les
regards se posaient sur moi.

Puis à l'adolescence et enfin quand je me suis mariée, ce n'est pas mon père qui m'a conduite à l'autel, mais mon oncle. J'aurais bien voulu lui présenter mes deux filles mais malheureusement elles n'ont pas eu cette chance.

Et maintenant à bientôt 80 ans, je ressens toujours ce grand vide et ce manque de n'avoir pu connaître ce papa que sur des photos.

Josiane Audélie

à titre Posthume

à l'ordre de Corps d'Armée

Nom RAVELLE - CHAPUIS

Prénoms Gaston

Date et lieu de naissance 21 décembre 1913 Bourgneuf - Val. d'Or

Grade

Adresse Puligny. Montrachet

Mention spéciale "Mort pour la France"

Citations : Médaille Militaire Légion d'Honneur

Résistant depuis le 1er Juillet 1943 a accompli de nombreux déraillements dans la Région, dont un train de SS le 20 octobre causant la mort de 65 allemands.

Arrêté le 14 Décembre 1943, déporté, est décédé le 26 Juin 1944 au camp d'Ebrich

Avis et Signature du Lt-Colonel ALAIN Chef Départemental des F.F.I. de S et L et de la Subdivision Militaire de LAC ON

P.O. le Commandant BOULLAY

Très probable M Bonneau

Avis du Colonel Perri, Cdt la Subdivision de Dijon

très approuvé

Dijon, [illegible] 46.



Nommé le ..... à ..... par
nom, pseudo, qualité
aux fonctions de ..... avec le grade de
Unité, effectif, secteur ainsi soumis à votre autorité .....

Services accomplis, Principales Missions et Opérations Blessures, le tout avec **Lieux et Dates**

Homologué par la Commission Nationale sous le N° 1313
au grade fictif de "Sergent"
en date du 1-10-1946
Prise de rang le 1-12-1943

NOTA – Faire ressortir à la fin du compte-rendu les conditions dans lesquelles s'est produit le départ de l'ennemi dans votre secteur l'importance des derniers engagements, avec leur dates, votre rôle personnel.

III. — Décorations obtenues. Mentionner les autorités les ayant accordées, avec dates et références. Joindre, si possible, le texte des citations.

Photographie d'Identité

Sauf impossibilité

Ordre Corps d'armée : Resistant depuis le 1er juillet 1943, a accompli de nombreux déraillements dans la Region dont un train de SS le 20 octobre causant la mort de 65 allemands arrêté le 14 decembre 1943, deporté est décédé le 1er juin 1944 au camp d'Elrich.
La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec Etoile de Vermeil.
Ordre General n°25 de la 7e Region militaire en date du 5-1-1947 Réf n°61
Le General de Division d'anselme commandant la 7e Region militaire

Suite page 4. **Pour les Posthumes, Disparus, Déportés, voir également pages 5 et 6.**

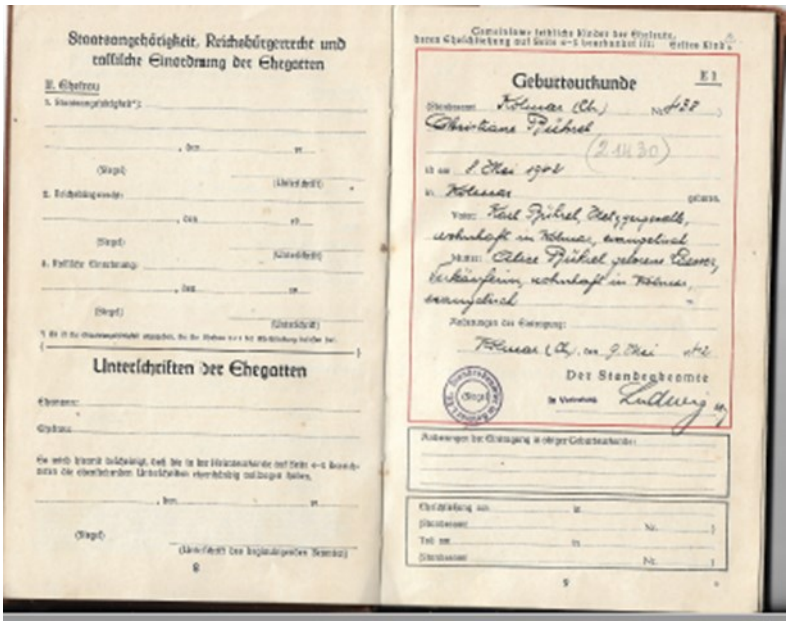
Croix de Guerre Médaille Militaire

Des Déportés

Attribué A Titre Posthume
A Monsieur Ravelle-Chapuis Gaston Mort pour la France A Buchenwald (Allemagne)
Par l'Armé de la France Libre Groupe Pierre Semard F.T.P.F
Nous ses Enfants
Jean Ravelle –Chapuis
Denise Ravelle –Chapuis
François Ravelle-Chapuis
Marcel Ravelle-Chapuis
Michel Ravelle-Chapuis
Nous sommes fières de ce que notre Père a fait pour que nous Soyons tous libres

Karl BÜHREL, c'est mon Père,
NON, il n'était pas Allemand !
Hitler a germanisé l'Alsace, Pétain et Laval ont laissé faire !
Son histoire, la mienne, est une histoire inachevée celle des 130 000 hommes « incorporés de force dans l'Armée allemande !

Il fait partie des 40 000 Morts et Disparus dont il faut encore aujourd'hui laver l'honneur et crier qu'ils ont été sacrifiés par deux fois, la France les a laissés partir, servir de chair à canon aux troupes allemandes, la France ne reconnaît pas leurs Orphelins et Pupilles de la Nation comme étant dignes d'obtenir une reconnaissance et une réparation !



Staatsangehörigkeit. Reichsbürgerrechte und
rassische Einordnung der Ehegatten

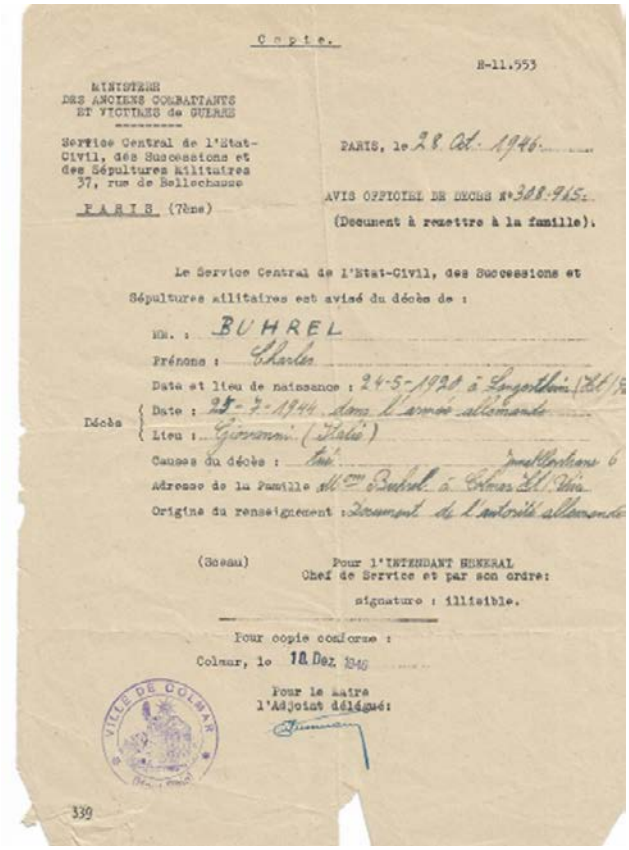
E. Ehefrau

Unterschriften der Ehegatten

Geburtsurkunde

Christiane Bühret

Der Standesbeamte



Copie.

B-11.553

MINISTERE
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES de GUERRE

Service Central de l'Etat-Civil, des Successions et des Sépultures Militaires
37, rue de Bellechasse
PARIS (7ème)

PARIS, le 28 Oct. 1946

AVIS OFFICIEL DE DECES N° 388.945.
(Document à remettre à la famille).

Le Service Central de l'Etat-Civil, des Successions et Sépultures Militaires est avisé du décès de :

NOM. : BUHREL
Prénoms : Charles
Date et lieu de naissance : 24-5-1920 à Langenthal (Bel
Décès { Date : 25-7-1944 dans l'armée allemande
Lieu : Gimmini (Italie)
Causes du décès : tué
Adresse de la Famille Mme Buhrel à Colmar (H. Rhin
Origine du renseignement : Document de l'autorité allemande

(Sceau) Pour l'INTENDANT GENERAL
Chef de Service et par son ordre:
signature : illisible.

Pour copie conforme :
Colmar, le 10 Dec. 1946
Pour le Maire
l'Adjoint délégué:

VILLE DE COLMAR

339

Ma Mère, elle même envoyée en travail obligatoire, « malgré elle » ne parlera pas.
J'avais deux ans à la mort de mon Père !
Ce Père tué le 25 juillet 1944 et dont l'avis de décès officiel mettra deux ans et 6 mois pour parvenir à sa famille.

Je reste à Colmar, chez ma grand-mère maternelle
En écrivant ces mots, je sens à nouveau l'odeur de la terre battue dans les caves où elle et moi devions nous réfugier, je nous vois la main dans la main devant le cratère fumant de la boulangerie familiale bombardée en février 1945 !

Plus tard, je rejoindrai un nouveau foyer où une deuxième vie va commencer, Maman a refait sa vie, je vais porter un nom qui n'est pas le mien, je ne sais pas que j'ai perdu mon Père !!!et qu'il est Mort pour la France.
8 frères et sœurs vont agrandir ce foyer.
Ce n'est que lors de mon entrée en 6ème que j'apprendrai un matin la vérité et que je redeviens C. Bührel……Cette vérité, je la sentais….. LES NON-DITS !
Tout ce qui est nécessaire et vital, je l'ai eu mais il y avait des non-dits, des secrets de famille, c'est ce qui va peupler mon existence.
Et souvent j'entends que je suis la fille du « boche » !

Je suis au lycée…...je me marie …….mon jeune Mari part 23 mois en Algérie.
Il reviendra 11 jours lors de la naissance de notre fils, qu'il ne reverra que lorsque ce dernier a 18 mois.
Puis je serai veuve à l'âge de 35 ans !
Serait cela le transgénérationnel, la malédiction qui pèse sur les secrets de famille ?

Heureusement, j'ai un métier mais je cherche ce Père dont on ne parle pas, cette famille paternelle dont j'ai été coupée.
Je retrouve sa sépulture en 1965 au cimetière militaire français de Rome, il a été enseveli dans une fosse commune à Ancône en Italie et lorsque la ville est reconstruite, sa dépouille a erré dans deux cimetières allemands (il était en uniforme allemand n'est-ce pas) puis remis aux autorités françaises.

Le jugement de pupille de la nation ?
Je l'aurai à titre moral, suite à une requête en 2010 prononcée par le tribunal de Colmar.
Ni aumône, ni charité, des droits simplement …..la dette de la Nation envers ses libérateurs et leurs descendants.
Alors que l'on parle dans notre Pays de discrimination, la plus grande discrimination du 20ème siècle, nous en sommes victimes !

Christiane Buhrel

Mr le Préfet

Madame Chalons

Nous avons bien reçu votre courrier, et nous sommes très touché par votre courage, de s'occuper des pupilles de la Nation et orphelins de guerre. Je suis l'épouse de Mr Clodic Jean qui vous répond

Mon mari a 86 ans passer du 19 Août. il est né le 19-1935. Orphelin de guerre, en plus perde sa maman le jour de ses 2 ans. en 1937. le 19 Août

Son papa aurait dû jamais partir faire la guerre, laisser deux enfants à bas âge lui 2 ans et son frère 1 ans, aujourd'hui décéder. Pourquoi ce Président ignore cette tristesse.

Nous voulons aux moins une
reconnaissance qui est vérité.
Et ce jour que je vous écrits
Mon mari parle toujours
de son Papa, et sa Maman.
Avec les larmes qui coule
On vous remercie beaucoup
Madame Chalons et
toute votre équipes
On vous souhaite nos
meilleures voeux pour
2022.

Mr Clodic et Mme
Clodic

Bernard GUELY
23 Bis Avenue du vieux château
54500 Vandoeuvre
bernard.guely@wanadoo.fr

le 15/01/2022

Madame Anne Chalons
Présidente.

Madame,

Merci pour vos vœux 2022.
Que cette nouvelle année soit pour vous plus riche en satisfactions diverses que 2021.
Pour donner suite à votre demande voici ci dessous un bref cursus de mon existence :

Mon père (Capitaine infanterie coloniale) est mort pour la France, laissant ainsi une mère veuve avec 5 enfants en bas âge...
Ni elle ni nous n'avons eu de ce fait une existence "normale"
Pour nous élever correctement elle a été obligée de retravailler (FNDIRP de Nancy) (jeune et belle veuve de guerre ons elle n'a pas "refait sa vie" pour se consacrer uniquement à ses 5 enfants (elle aurait pu et dû !!)
Des quatre sœurs ont "choisi" la carrière d'institutrices (École NORMALE de Nancy - prises en charge, avec engagement, de la seconde à la terminale --)

→

Etant le "petit dernier" je suis allé un peu plus loin : Faculté des Sciences de Nancy

puis professeur dans l'enseignement (mathématiques)

A noter que nous avons "choisi" tous les cinq des études peu onéreuses à l'époque...

Tous les 5 dans l'enseignement ---

Nous avons eu une enfance DIFFICILE avec des périodes de découragement ---

PAS DE PERE : C'est DUR et lourd de conséquences

PAS DE PAPI : C'est DUR pour une jeune femme.

Que l'état français ait eu reconnaissance et réparation pour certains mais pas pour d'autres c'est difficile à admettre.

Il serait temps que justice nous soit rendue avant notre mort ---

le 15/01/2022

Bfguiles

né le 24/11/1939

à St Louis du Sénégal

(AOF)

Le 25 Mars 2015.

Monsieur le Ministre.

J'ai l'Honneur d'attirer votre attention, Monsieur le Ministre, sur les faits concernant le décès de mon Père durant la 2ème guerre mondiale, le 13 février 1940.

Les faits se sont déroulés sur la ligne Maginot dans la commune de Château-Rouge en Moselle.

Un Camarade de captivité est revenu après la guerre rendre visite à mes grand-Parents et leur a fait part de la version.

D'après ce Camarade, 27 soldats sont partis en reconnaissance en pleine nuit, 1 officier Allemand déguisé en français s'est mis au travers de la route pour arrêter le camion, d'autres Allemands sont sortis des fossés et ont abattu froidement les 27 soldats Français, 21 d'entre eux sont morts sur le coup, 4 sont morts de leurs blessures, 2 ont survécu. Ces, 1 sur les 2 est absent pour.

Bien sûr les documents que je possède, ne donnent pas tous ces détails.

Personnellement, Monsieur le Ministre, je considère ces faits faisant partie de la Barbarie.

Tous les faits de guerre sont de la Barbarie.

J'aimerai savoir, Monsieur le Ministre, en tant que Pupille de la Nation et orpheline de guerre, quel sont mes droits au libre rapatriement dans le pays de l'Etat.

Ma maman étant seule à Paris est décédée 4 ans après. Cette guerre comme les autres a fait basculer bien des destins.

Je n'ai pas connu mes grands-parents maternels et j'ai grandi près de mes grand. parents paternel.

J'espère une réponse de Votre part, Monsieur le Ministre et vous remercie à l'avance et vous prie d'agréer l'expression de ma haute considération.

M. Lacombe

Monique LECENDRE
10 rue du Puits St Josse
62000 ARRAS

Référence dossier O N A C
No : A31968

Monsieur Jean-Marc TODESCHINI
Secrétaire d' Etat auprés du Ministre de la défense chargé des anciens combattants et de la mémoire.
37, rue Bellechasse
75700 PARIS

Monsieur le Ministre

J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur le dossier cité en référence qui justifie ma demande d'indemnisation au titre de ma qualité d'orphe-
1 *line de guerre et de pupille de la nation.*

A ce titre je dois apporter les précisions ci-aprés qui déter-minent ma qualité d'ayant droit en égard aux actes de barbaries commis par les
2 *Allemands pour assassiner des éléments Français dans l'embuscade organisée par un commando Allemand parfaitement déterminé la nuit du 18 au 19 février 1940.*

D'aprés les témoignages recueillis, les militaires Allemands avaient opéré une incursion sur le territoire Français dans la région entre Alzing et château Rouge,canton de Bouzonville (Moselle)

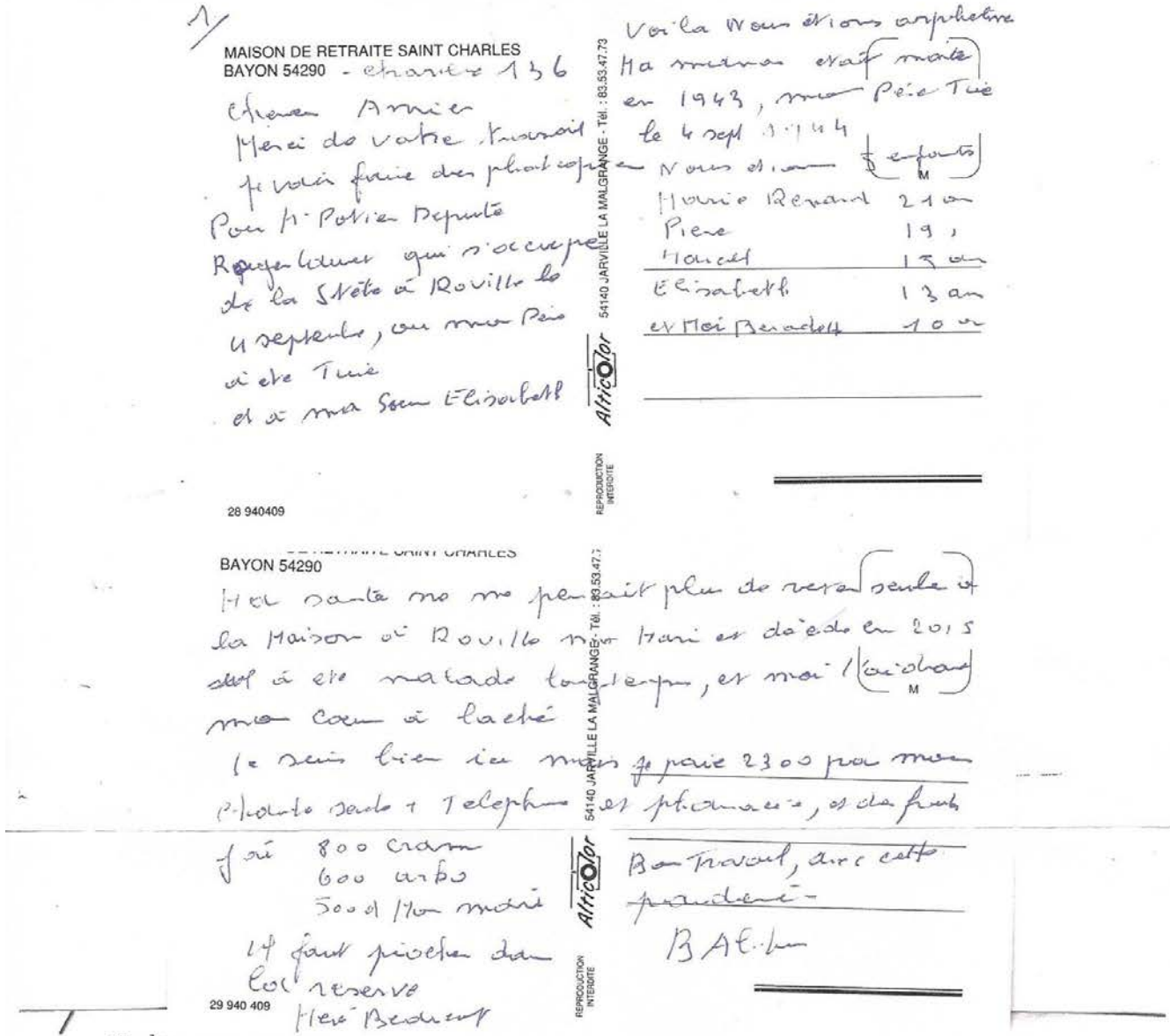
Selon la chronologie des faits,le témoignage du survivant précise les circonstances de cet événement.

Le chauffeur du camion baché transportant 27 volontaires du groupe Français du 6ème R.I.est contraint de s'arréter par un individu en
3 *uniforme Français qui s'était plaçé sur la chaussée face au véhicule. A cet instant le déclenchement de l'embuscade ne laissait aucune chance de survie aux volontaires Français qui furent massacrés par le feu des assaillants .Néanmoins deux survivants ont eu la vie sauve, dont l'un fut le témoin qui sut relater les faits.*

Il me semble utile ,Monsieur le Ministre, d'attirer votre attention sur la nature des évènements qui m'ont privée d'un père, victime d'un acte odieux qualifiable de barbatie.

En vous demandant de bien vouloir prendre en considération ma situation,, veuillez croire, Monsieur le Ministre , en mes sentiments les plus respectueux.

pour mémoire :



MAISON DE RETRAITE SAINT CHARLES
BAYON 54290 - chambre 136

Chères Amies
Merci de votre travail
je vais faire des photocopies
Pour M. Potier Député
Rogerlouvet qui s'occupe
de la Stèle à Rouville le
4 septembre, ou mon Père
a été Tué
et à ma Sœur Elisabeth

Voila nous étions orphelins
Ma maman était morte
en 1943, mon Père Tué
le 4 sept 1944
Nous étions 5 enfants

Marie Renard	21 ans
Pierre	19 ans
Marcel	13 ans
Elisabeth	13 ans
et Moi Bernadette	10 ans

54140 JARVILLE LA MALGRANGE - Tél. : 83.53.47.73
Alticolor
REPRODUCTION INTERDITE
28 940409

BAYON 54290

Ma santé ne me permettait plus de rester seule à la Maison à Rouville mon Mari est décédé en 2015 il a été malade longtemps, et moi l'aidant mon Coeur a lâché
Je suis bien ici mais je paie 2300 par mois chambre santé + Telephone et pharmacie, et la fin j'ai 800 cram 600 arco 500 de /Mon mari
Il faut piocher dans la réserve Merci Beaucoup

Bon Travail, avec cette pandémie
BAF.bm

54140 JARVILLE LA MALGRANGE - Tél. : 83.53.47.7
Alticolor
REPRODUCTION INTERDITE
29 940 409

Traduction du courrier

Chères amies
Merci de votre travail .je vais faire des photocopies pour M.Potier député, Roger Louvet qui s'occupe de la stèle à Rouville le 4 septembre, ou mon père a été tué et à ma sœur Elisabeth
Voilà nous étions orphelins .Ma maman était morte en 1943 , mon père tué le 4 septembre 1944
Nous étions 5 enfants

- Marie RENARD 21 ans
-Pierre 19 ans
-Marcel 15 ans
- Elisabeth 13 ans
-Bernadette (moi) 10 ans

2eme carte
Ma santé ne me permettait plus de rester seule à la maison à Rouville mon mari est décédé en 2015. il a été malade longtemps et moi l'aidant mon coeur a lâché
Je suis bien ici mais je paie 2300 € par moi chambre santé +téléphone et pharmacie ,et la ……
j'ai 800 € cram 600 Arco 500 de ..mon mari
Il me faut piocher dans la réserve Merci beaucoup Bon travail avec cette pandémie

10 janvier 2022

Henri Lebarbier
4 rue du Bocage Lithaire
50250 Montsenelle.

Ma Maman est décédée en avril 1943,
j'avais 11 ans.
Mon Papa a été massacré par deux GI
qui voulaient violer mes sœurs.
c'était le 30 juin 1944.
j'avais 12 ans.

Voilà comment je me suis retrouvé
seul, orphelin de Père et Mère -

je me suis retrouvé orphelin une
nouvelle fois, La France m'a laissé tomber.

Tous les jours, je souffre de cette situation,
je revois ce soir du 30 juin 1944, c'est dur
à supporter -
je n'ai rien oublié.

H. Lebarbier

Suzanne FAVROT

25220 Chalezeule

Je suis née en 1940 et d'origine alsacienne. Cette même année, après la défaite de la France, l'Alsace et la Moselle furent annexées de fait par le Reich allemand.

La vie des habitants était soumise aux lois allemandes et régis par de nombreuses ordonnances. La plus douloureuse fut celle du 25 août 1942 par l'instauration de l'incorporation de force dans l'armée allemande. C'est ainsi que 130 000 jeunes gens et hommes souvent père de famille, nés entre 1910 et 1926 ont été contraints d'endosser l'uniforme vert de gris pour défendre un pays qui n'était pas le leur.

C'était le cas de mon père. Il fut envoyé sur le front russe. Pendant la grande offensive de l'armée rouge en janvier 1945 on perdra sa trace. Il fait partie des 10 000 disparus alsaciens et lorrains dont on ne connaît toujours pas le sort.

Mon père est-il mort au combat ou dans un des sinistres camps de Russie ?

Cette question nous a hanté se très nombreuses années.

Les prisonniers des russes ont été libérés d'octobre 1945 à mai 1955 !!

Dix ans d'attente, attente ponctuée d'espoir et de désespoir. Attente qui n'a jamais pris fin.

Pour nourrir ses trois enfants, 11, 6 et 5 ans, maman a fait toutes sortes de travaux : aide aux cultivateurs (fenaison, moisson, récolte des pommes de terre) femme de ménage....

En 1955, nous avons été reconnus Pupille de la Nation mais personne n'a informé maman des aides qui pouvaient lui être accordées. Ma sœur occupait déjà un poste de couturière, mon frère terminait son apprentissage de menuisier

Pour moi, grâce à une bourse d'Etat, j'ai pu faire des études de comptabilité et secrétariat. Dès l'obtention des diplômes (CAP et brevet) j'ai cherché du travail afin de ne plus être à la charge de maman, alors que j'aurai aimé poursuivre mes études.

Le fait de ne pas connaître le sort de Papa nous a beaucoup marqué et il y a 20 ans j'ai effectué des recherches qui malheureusement n'ont pas abouties.

Fonsorbes le 16 janvier 2022

Madame,

Veuillez trouver ci-joint, mon témoignage, à insérer dans le livre blanc de la FNAPOG. Je trouve que cette idée est remarquable, comme tout le travail que vous faites.

D'autre part, cela fait grand bien, de pouvoir raconter son histoire, c'est comme une délivrance.

Merci encore de tout cœur, mon époux se joint à moi, pour vous adresser tous nos vœux de santé à vous, bien sûr, et à tous ceux qui vous sont chers, sans oublier toute l'équipe de la FNAPOG.

Amicales pensées de Michèle Boué

Madame, Monsieur,

Je suis née quelques années après la fin de la deuxième guerre mondiale, en 1948 pour mieux situer l'époque.

Sur les bancs de la petite école communale, lorsque mes camarades préparaient la fête des pères, je les regardais, je n'avais rien à préparer, je n'avais pas mon papa.

Je vivais bien mal ces situations, ce qui se traduisait toujours par une grande souffrance pour moi.

Lorsque je questionnais ma famille, et ma mère en particulier, on me racontait pudiquement que mon père était mort suite à une blessure contractée en combattant dans l'armée clandestine « LE MAQUIS ».

De toutes façons, j'étais trop petite pour comprendre, et je saurai plus tard. La conversation se terminait toujours ainsi.

La famille dans laquelle j'ai grandi était composée de ma mère bien sûr, de ma grand-mère maternelle, et d'un oncle, le frère à ma grand-mère, ouvrier agricole qui avait été accueilli après cinq années de captivité en Allemagne.

Nous habitions une bien petite maison dans la campagne gersoise, et, nous avions cloisonné une pièce existante pour loger toute la famille.

En hiver, nous formions un cercle autour de la grande cheminée où crépitait un feu de bois. On laissait une fenêtre constamment entr'ouverte pour créer un courant d'air afin d'activer le feu.

La vie n'était pas facile, tonton cultivait nos six hectares de terre, maman s'occupait de notre petite basse-cour, grand-mère faisait la cuisine et quelques petits travaux, couture, reprises de vêtements, lessives pour disait-elle « faire rentrer quelques sous ». Comme si cela ne suffisait pas, le bon dieu m'avait doté d'une santé fragile paraît-il.

Au tout début de ma scolarité, j'ai été gravement malade. La maladie m'a privée de toute vie scolaire, durant six mois. Monsieur l'instituteur venait s'enquérir de mon état de santé à la maison.

Le docteur du « CORPS FRANC POMMIÈS », qui avait soigné mon père, était également notre médecin de famille.

Au grand désespoir de cette famille, et de ma mère surtout, ce médecin n'arrivait pas à poser un diagnostic sur ma maladie.

Finalement, le miracle tant attendu eut lieu, et je sortis de cet épisode bien amaigrie, mais encore en vie.

Afin de retrouver ma santé, il était fortement conseillé que j'aille en cure accompagnée de ma mère.

Cette solution a été abandonnée, puisque ma mère avait de bien faibles revenus, ne percevant aucune aide financière de par son veuvage.

Malgré tout, il fallait bien que la petite fasse des études pour s'en sortir !

Ainsi, après mon baccalauréat, je suis montée en banlieue parisienne pour exercer la profession d'institutrice. Ma grand-mère était bien malade, et c'est avec le cœur serré au grand désarroi de ma famille que je suis partie. Quant à moi, j'ai vécu cela comme un traumatisme.

Mon histoire me taraudait constamment. J'essayais de comprendre, mais faute de temps je n'arrivais pas à éclaircir mon mystère.

C'est après avoir vécu tout de même la plus grande partie de ma carrière dans la région Toulousaine, en compagnie de mon époux et de ma fille que j'obtins ma retraite en 2003.

J'ai repris alors mes recherches avec la ferme conviction d'aller jusqu'au bout.

Ma persévérance m'a conduite chez les amis et compagnons de mon père, qui m'ont parlé avec humilité et beaucoup d'émotion de cette période.

J'ai même retrouvé au fond d'une malle enfouie dans les souvenirs de famille l'inscription « MORT POUR LA FRANCE ». J'ai fait les démarches nécessaires pour que le nom de « LOUIS DÉSANGLES » figure désormais sur les monuments aux morts aux côtés des jeunes gens du pays qui se sont sacrifiés pour la PATRIE.

Enfin, pour m'extraire définitivement de cette gangue, j'ai fait une demande de « PUPILLE ».

Bientôt, je chausserai mes lunettes de soleil pour raconter à ma petite fille que grâce à son arrière grand-père, et bien d'autres gens qui se sont battus, elle peut vivre libre et heureuse.

Je lui dirai en outre qu'il a essuyé une fusillade au carrefour de MONCASSIN, que le gendarme Lacaze a été tué, et lui-même a été blessé.

Je n'oublierai pas de lui préciser que malgré sa blessure, il a réussi à cacher son arme afin que l'ennemi ne puisse s'en saisir.

Mon père est décédé le 13 juin1948, des suites de sa blessure, contractée lors de l'accrochage, alors qu'il combattait avec ses compagnons d'armes, sous l'égide du « CORPS FRANC POMMIÈS ».

Je suis née le 31 août 1948, peu de temps après sa mort.

Je ne peux pas taire l'histoire de ma mère, et de nombreuses veuves, qui ont connu comme elle, pour ainsi dire « LA DOUBLE PEINE », avec un veuvage assumé, mais aussi avec des enfants à éduquer seules, sans la reconnaissance d'une patrie bien ingrate à leur égard. Ces femmes à qui l'on ne rend même pas hommage dans nos cérémonies, alors qu'elles ont eu un comportement tout aussi exemplaire, que certains de nos combattants.

Ma mère est décédée à l'âge de 86ans, et j'ai réussi à lui faire attribuer un « recours gracieux », pour les deux dernières années de sa vie.

Madame Michèle Boué née Désangles,
Pupille de la nation et orphelin de guerre,
Adhérente à la F.N.A.P.O.G « Haute-Garonne ».

Mr. MORICE Paul
59 Av. Georges Clemenceau
57500 St Avold

Fait à St Avold
le 20.01.2022

Madame, Monsieur

S'il est une blessure difficile à réparer
c'est bien celle de n'avoir jamais connu mon
père qui est tombé pour la France en 1940

Bien sûr qu'une reconnaissance, entre
autres financière de l'État Français ne remplace
pas l'être cher mais signifierait malgré
tout que nos dirigeants ne sont pas
indifférents, que pour la même s'ils affirment
qu'elles ne sont pas mortes en vain et ont
participé à la défense de leur Patrie

Je ne peux croire à l'ingratitude de
la France et j'ai bon espoir que mon
Pays et ses dirigeants n'oublient jamais
et accomplissent leur devoir d'honneur de
soutenir leurs enfants

Veuillez croire, Madame, Monsieur
en mes sentiments les plus respectueux

M. Morice

LORGE Leonie
86 ans
Pupille de la Nation
(Adoptée le 2 Mars 1954)

Montbéliard le 15 Janvier 2022

Très dur d'exprimer le "ressenti", les conséquences sur le reste de la vie, le fait d'être Pupille de la Nation après le décès du Papa "mort pour la France". Chaque enfant qui perd un de ses parents, de quelque façon que ce soit, est déséquilibré.

Papa vit en 1910, et abandonné, devient dès sa naissance "Pupille de l'Assistance Publique"! Devenu militaire de carrière, marié (Maman était directrice d'école), 2 enfants (1935 et 1937) en 1939 il était en garnison en Lorraine. Au printemps 1939, Maman décède et mon petit frère et moi (18 mois et 3 ans 1/2) avons été confiés à notre Nourrice. Lors de l'invasion allemande nous avons été évacués avec la famille de cette dernière car à ce moment là Papa été "porté disparu": il avait été blessé et hospitalisé "incognito"! Nous avons été séparés, nous avons tout perdu, et bien sûr non indemnisés!

Quelques mois plus tard, Papa nous a retrouvés dans le Lot et Garonne, mais, a dû nous laisser à notre Nounou. Deux ans plus tard Papa s'est remarié, dans le Jura, et il est venu nous chercher. En 1943 arrive une petite soeur : bonheur d'une vie familiale normale (malgré la guerre). Papa, démobilisé, travaillant aux Eaux et Forets.

A l'automne 1943 épidemie de diphtérie, mon petit frère et moi nous retrouvons à l'hôpital : Jean-Claude meurt (il n'était pas vacciné car il n'allait pas encore à l'école). Moi, je m'en sors avec des séquelles.

Ensuite 7 ans en Allemagne (occupation) : enfin vie familiale normale, une nouvelle petite soeur et une scolarité un peu chaotique du fait des changements fréquents de garnison.

En 1953 retour en France, Papa part pour l'Indochine. Il décède quelques mois plus tard ; j'ai abandonné mes études, passé un concours afin d'apporter ma contribution aux besoins de la famille. La mort de notre Père a chamboulé notre vie, nous a obligées à changer nos projets d'avenir !

La plus jeune de mes soeurs est decedée il y a 3 ans : elle avait 72 ans et peu de moyens pour assurer sa vie !!

Jean-Claude REBIERE

15 rue Jean d'Abbans

25220 THISE

Mon père est né dans le Jura non loin de Dôle en 1922.

Au moment de la seconde guerre (1942) les nazis ont décidé d'envoyer travailler, de gré ou de force, des jeunes français en Allemagne dans le cadre du STO.

C'est ainsi que mon père fut emmené de force à la Citadelle de Besançon d'où il s'évada.

A la fin de la guerre en tant que résistant il réussit à entrer dans la gendarmerie.

Il fut envoyé en Algérie et ma mère l'accompagna.

Je suis donc né à Oran le 25 novembre 1950.

2 mois après ma naissance mon père partit en Indochine.

Il a été tué le 2 décembre 1952 à Dautieng (Cochinchine). Il est donc « Mort pour la France ». Il est enterré à Santans (Jura).

En tant que veuve de guerre, ma mère, pour pouvoir vivre financièrement, obtint le droit de gérer un bureau de tabac.

C'est ainsi que nous partîmes les deux à Gilley pour tenir ce point de vente en 1955.

Ma mère fit connaissance de Mr Paul Arnoux qu'elle épousa.

De ce mariage naquirent 2 filles.

L'appartement où habitait ma mère étant trop petit je dus quitter Gilley pour venir habiter chez mes grands-parents maternels à Goux les Usiers.

Leur revenu était faible puisque mon grand-père n'était que facteur.

Mes grands-parents paternels n'étaient pas en mesure de m'aider car mon grand-père(officier de la légion d'honneur) était grand invalide de guerre (gazé lors de la première guerre mondiale).

Je ne voyais ma mère que de temps en temps (elle n'avait pas de voiture et bien entendu pas le permis de conduire).

Je suis rentré au collège de Pontarlier en 1961 en tant qu'interne. J'ai eu de grandes difficultés pour étudier car, outre la solitude, je n'avais personne pour m'aider, me conseiller pour travailler mes cours, le soir en étude dans de bonnes conditions.

De grandes difficultés également en sport puisque beaucoup de jeunes qui habitaient en ville pratiquaient de nombreuses activités sportives depuis des année, alors même que je ne les connaissais pas puisque sortant de la campagne.

Là également je ne voyais ma mère qu'un week end sur deux (week end qui démarrait le samedi vers 17 H et se terminait vers 18 H le dimanche).

JCR

Les vacances scolaires se passaient pour la plupart du temps chez mes grands-parents .

Peu avant mes 16 ans donc en 1966 ma mère décéda subitement suite à une hémorragie due à une opération chirurgicale (mal contrôlée).

J'obtins :

- mon baccalauréat en 1970 avec de grandes difficultés Il n'est pas chose facile de vivre sa jeunesse et ses études quand on est seul ou presque dans l'existence.
- puis un DUT et c'est ainsi que je suis entré dans la vie professionnelle en 1973 à savoir pour faire carrière dans la banque.

J'ai eu 3 enfants : 1 garçon et 2 filles. Ils sont tous les trois médecins.

Ce fut possible grâce à une bonne entente avec mon épouse. Mais là également le fait de ne pas avoir de parents (grands parents) nous a fait également grandement défaut tout au long de notre vie.

Actuellement je suis Délégué Général du Souvenir Français pour le Doubs depuis 2014. La mémoire de ceux qui ont laissé leur vie pour que nous soyons libre aujourd'hui en France ne doit pas être oubliée.

Ceci dit je rencontre actuellement de nombreux anciens combattants qui ont obtenu de nombreux avantages de l'Etat Français alors même que si pendant un moment de leur vie, sous les armes, les conditions n'ont pas été toujours faciles pour eux, à ce jour ils n'ont pour la plupart peu, voire pas de séquelles. Nous les pupilles de la nation avons souffert, pour les mêmes causes, toute notre vie sans obtenir la moindre compensation. C'est tout à fait anormal !

Fait à Thise le 19 janvier 2022

Jean-Claude REBIERE.

Chevalier de l'Ordre National du Mérite

Jcr

Jacqueline Géliot-Durand (sœur de Maurice Durand)

Papa, Henri Durand, Pupille de la Nation lui-même, faisait partie de la Défense passive.
Maison rasée à Saint-Lô dans la nuit du 6 juin 1944.
18 juin 1944 :
L'obus tombe, maman est la seule indemne (on m'avait laissée dans une ferme). Papa a des éclats d'obus dans les jambes.
Maurice, encore enfant et, vu ses graves blessures, a été rapidement pris en charge mais papa a dû attendre plusieurs jours dans des écuries où nous dormions avec d'autres réfugiés.
Transféré à Giel dans un hôpital de front où tout manquait pour les soins, atteint par la gangrène, il a été amputé mais trop tard. Ses souffrances l'ont emporté le 27 juillet 1944. Il avait 35 ans.
Je n'avais pas trois ans et je le revois encore sur son lit d'agonie. Maintenant, à 80 ans, ce souvenir m'obsède encore . . .
Nous étions en zone occupée et pendant 5 mois, impossibilité pour nous trois de rejoindre ma grand-mère à Bourges.
Nous avons donc survécu de lieu en lieu, hébergés par les habitants pas toujours compatissants alors qu'ils étaient indemnisés par l'Etat.
Après le retour en Berry chez ma grand-mère, ce fut une vie d'« Orpheline, Pupille de la Nation ». Marquée au fer rouge par cette qualification et celle de maman devenue : « Mme Veuve . . . »
Une enfance et une adolescence tristes. Maman a dû travailler dur. Elle n'avait pas de métier comme beaucoup de femme à l'époque. Avec ma grand-mère « Economiquement Faible », mon frère et moi-même à charge, il n'y avait pas de sorties, pas de vacances (Maurice allait garder les vaches).
Nous habitions en-dehors de la ville et je ne pouvais ni rejoindre ni recevoir mes camarades de classe.
Jusqu'à 17 ans je n'ai pas eu de chambre personnelle, pas de salle d'eau, pas de toilettes ni d'eau chaude dans la maison. Au lycée dès la 6ème je me suis sentie complexée et timide. Les autres élèves venaient de la bourgeoisie berruyère et peu étaient orphelines.

Mon frère Maurice blessé le 18 juin 1944, nous a quitté le 18 juin 2021 à l'âge de 88 ans.

J'ai écrit les souvenirs de la petite fille que j'étais lors de cette tragédie familiale ! en m'inspirant du récit de ce frère aimé !

« Le 18 JUIN 1944, les allemands ont fait des essais de tir de 150 aux environs de Saint-Lô. Nous étions partis nous réfugier à la campagne car Saint-Lô était en ruine. Mon père travaillait aux pompes funèbres de Saint-Lô. Nous étions un groupe de 21 personnes. Un obus est tombé. 12 personnes sont tuées et 8 gravement blessées. Mon père, blessé ne reçoit pas les soins nécessaires et meurt de la gangrène. Il est mort pour la France, mais a été enterré à l'orée d'un bois car les villageois n'ont pas voulu de lui dans leur cimetière ! Moi -même (11 ans) gravement blessé par des éclats d'obus à différents endroits du corps, je suis hospitalisé 3 mois. Ma mère, alors veuve de guerre était seule pour s'occuper de moi et de ma jeune sœur (2 ans). Nous ne pouvions pas retourner dans notre logement et

nous étions hébergés par des familles. Ce fut une période très difficile pour ma famille. A l'époque, il n'y avait pas de cellule psychologique. Ma mère veuve très jeune ne s'est jamais remariée. Je porte à jamais les cicatrices sur mon corps et dans mon cœur de ce jour-là »

Madame Léturgez Marie Thérèse 93 ans.
1 rue de la vierge
62121. achiet le grand

le 26 janvier 2022.

je vous envoie ce petit mot pour vous dire que j'ai eut une jeunesse malheureuse depuis le decé de ma mère à 15 ans.
Recueilli chez des gens fermier et Boucher qui ont abusés de moi à la dure pas de salaire c'était pour le logement et nouriture.
Pas de douceur de ma mère que c'est là qu'une fille se confie à sa mère.
mon père et mere divorcés, mon père decedé à 51 ans, ma mère tuée à 45 ans, mon seul frère decedé à 45 ans.
je n'allais pas chez mon père car il buvait
voilà ma jeunesse, en ecrivant ce mot j'ai toujours les larmes, j'y pense toujours, nous sommes bien les oubliés de l'histoire, nous avons un Président Mr Knapik qui se bat pour nous.
Bien cordialement

Bonjour,
Tout d'abord, en retour tous mes vœux pour 2022.

Suite à la circulaire FNAPOG, en quelques mots,
ce que j'ai éprouvé depuis ma plus tendre enfance
et dont je souffre encore aujourd'hui.
Mon grand-père maternel a été à la guerre en 1914,
mon père à la guerre le 6 juin 1940. J'avais alors 14 mois.
Pas de grand-père paternel décédé bien avant ma naissance.
J'avais une sœur de 4 ans mon ainée.
Je n'ai donc vécu toute ma jeunesse qu'entouré de femmes,
mère, sœur, grand-mère, arrière-grand-mère, sans avoir
jamais connu un homme à la maison.
Même entouré d'affection, une présence masculine m'a toujours
manquée et entraînée chez moi une sorte de complexe envers mes
camarades garçons et filles.
Lorsqu'à table, par exemple, ma mère abordait des souvenirs de
sa courte vie maritale, il s'ensuivait un concours de pleurs à trois.
Que dire de plus.
Cordialement;
R. Vincent

FNAPOG TEMOIGNAGE

Je suis le sixième enfant (et le quatrième garçon) d'une fratrie de sept enfants, tous Orphelins de Guerre et Pupilles de la Nation.

A la fin de la guerre 1939-1945, au moment de la libération de la Lorraine, les troupes allemandes, pour empêcher la progression des Américains positionnés en forêt de Parroy (au nord/est de Lunéville), avaient abondamment miné le territoire.

En décembre 1944, le GENIE RURAL, dépendant du Ministère de l'Agriculture, par les ordres du Préfet de Meurthe & Moselle, a requis quelques dizaines d'hommes pour assumer le déminage des terres agricoles, dont mon père qui avait des connaissances d'artificier acquises lors de son service militaire.

Le mercredi 11 avril 1945, vers 16 heures, sur le territoire de la commune de LAGARDE, à la limite de de la Meurthe & Moselle et de la Moselle, entre les villages de VAUCOURT et de LAGARDE, une formidable explosion, provoquée par des mines piégées, retentit et entraîne la mort de 4 démineurs, plus un civil, habitant du pays, et un autre démineur, blessé, est mort quelques jours après, à l'hôpital.

Parmi les victimes, notre père, André SION, laisse une veuve et sept enfants dont l'ainé à 16 ans et la plus jeune 13 mois.

Ô, bien sûr, notre père a été déclaré « Mort pour la France » au titre de *Victime Civile*, notre mère « veuve de guerre » et nous autres « Orphelins de Guerre » et « Pupilles de la Nation », par jugement du Tribunal d'Instance.

Notre mère, titulaire d'une « pension d'accident du travail » a dû, pendant des années, faire des ménages chez des particuliers pour assurer une vie décente à ses enfants, mes frère et sœur ainés l'aidant pour l'éducation des plus jeunes (dont je suis).

Enfants, sous l'égide du Ministère de la Reconstruction et du Logement de l'époque, nous avons bénéficié de quelques séjours en colonie de vacances, et les plus jeunes étions *boursiers* lorsque nous avons été élèves de collège. En dehors de cela, je ne me souviens pas avoir bénéficié d'autre aide de l'Etat qui oubli aisément ses « Veuves de Guerre, ses Orphelins et Pupilles ».

Notre frère ainé, étant soutient de famille, était dispensé de service militaire, mais il a voulu, quand même, le faire ; les trois autres garçons ont, eux aussi, servis dans l'armée.

Maintenant, plus de 75 ans après ces terribles moments où nous avons connu la faim et la détresse, les sentiments ne sont pas éteints. L'absence du père a laissé un vide profond et une situation dramatique ; l'abnégation et l'amour de notre mère a fait de nous des gens et des citoyens normaux, mais qui n'oublient pas.

Notre fratrie s'amenuise (mes deux frères aînés et ma plus jeune sœur nous ont quittés), l'Etat se garde bien de reconnaître les droits de certains de ses Pupilles, ce qui est une discrimination honteuse à notre égard.

Jean-Pierre SION, au nom de ma fratrie, le 21 janvier 2022.

21.01.22.

Madame HEURTAUX
née GUENÉGAN Marie-Claude.
fille de Jean-Louis GUENÉGAN
décédé le 3/7/1940 à MERS El Kébir.

Nous habitions à Plounéour-Trez (29e)

Après ce terrible drame maman est donc restée seule avec ses 5 enfants :

Janine née le 5.12.1930
Hélène - 26.12.1933
Françoise (décd) née 5.7.1935
Marie-Claude - 19.3.1938
René né le 26.12.1939.

Elle a beaucoup ~~souffert~~ et trimé pour élever ses enfants et leur donner à tous une situation. Elle devait aller à pied ou en vélo pour ramener quelquefois de la farine et du beurre.

Je ne me rappelle pas avoir pu dire "papa" à mon père et c'est très dur pour moi de ne pas avoir de vrais souvenirs. Les plus grandes sœurs nous en parlaient.

La dernière fois qu'il est venu à la maison, c'était pour la naissance du petit dernier (seul garçon avec 4 filles). et j'en n'avais pas encore 2 ans !!

- Un autre fait très dur m'a beaucoup marquée : mon frère et moi étions en CM1. CM2 à l'école libre, mais un jour que Maman ne pouvait payer l'école, le curé lui a dit " Donne moins à manger à tes enfants et tu pourras payer l'école " Maman a répondu : "Demain ils iront à l'école laïque". Et nous sommes allés sous les menaces et huées, car nous passions près du presbytère ... Bien accueillis par le directeur, qui nous a préparés pour obtenir les bourses et aller en 6e à Brest ...

En grandissant et après dans notre vie d'adulte, le manque de Papa est toujours là.

Maman était vraiment formidable, toujours prête à rendre service et heureuse de garder les enfants pendant les vacances, et l'été on se retrouvait tous à Plouneour, heureux de se voir pendant quelques semaines. Nous sommes toujours restés très proches, malheureusement maman est partie en 1974 à l'âge de 71 ans.

Le temps passe mais la douleur reste ...
Cette tristesse sera t. elle un jour reconnue?

Marie-Louise

Madame MOTIR Annick née LE BRAY
5, rue des Bouvreuils
56100 LORIENT

Lorient, le 16 janvier 2022

FNAPOG
Madame CHALONS Anne
3 bis rue Maréchal Aymé
Le Vauban 2
39100 DOLE

Chère Madame,

Je réponds à votre courrier du 4 janvier 2022, et j'y joins également quelques documents.

Mon père breton est venu en Alsace pour s'engager dans le 152ème Régiment d'Infanterie n° 20 à la caserne Raff à Colmar. Je n'ai plus la date exacte de son 1er engagement, mais il s'est réengagé en 1933 toujours à Colmar.

En 1937, il s'est porté volontaire pour rentrer chez les tirailleurs marocains. L'avis de mise en route a été accepté en janvier 1938. Il est donc parti dans la région de Taza, puis par la suite à Oujda sous le commandement du Maréchal Juin. J'avais 4 ans et mon frère 5 ans.

Mon père avait fait les papiers nécessaires afin que nous puissions le rejoindre. Ma mère alsacienne n'a pas voulu aller si loin avec ses enfants en bas âge. Ma grand-mère maternelle s'est occupée de nous deux pendant que ma mère partait travailler à Strasbourg. Hélas, cela n'a pas duré, ma grand-mère maternelle a dû aller à l'hôpital de Mulhouse pour une intervention chirurgicale. Elle est décédée pendant l'opération en 1943.

Ma mère a dû nous prendre chez elle à Strasbourg. Le matin, elle nous déposait dans une garderie, de là, nous allions à l'école. Ma mère qui travaillait toute la journée, elle venait nous rechercher le soir. Nous étions en pleine guerre et sous l'occupation. Nous n'avions plus le droit de parler ni français, ni alsacien. Tous les livres d'école en français avaient été brulé. Un jour par semaine, nous étions obligés d'aller aux jeunesses hitlériennes, et lorsqu'il n'y avait pas école, nous devions aller dans des familles allemandes. Ma dernière place fut à Fribourg.

Mon père est également décédé en 1943 à l'âge de 32 ans. Je ne l'ai pas connu beaucoup. Il devait nous rejoindre à Strasbourg.

Quelques mois après la libération de Strasbourg, le 29 novembre 1944, nous sommes partis pour la Bretagne chez notre grand-mère paternelle. Ce fut un voyage rocambolesque, départ en camion militaire, puis train quand les voies ferrées n'avaient pas été bombardées, arrivée à Pontivy également en camion militaire où notre grand-mère paternelle nous attendait. De là, nous sommes partis dans une camionnette de la Croix Rouge jusqu'à Berné, à 40 km de Lorient qui n'était toujours pas libéré.

Le comble, c'est que nous ne savions plus parler français, nous sommes allés à l'école et nous avons très vite réappris le français.

Voilà notre enfance, nous n'avons pas été suivi par un psychologue, mais nous nous en sommes bien sortis. Mon mari et moi avons eu 3 enfants et nous avons eu une vraie vie de famille. Mon frère et moi sommes toujours en vie malgré notre grand âge.

Je vous souhaite également une excellente année 2022.

Bien amicalement,

SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE DE TERRE

Document établi d'après les seules pièces officielles en notre possession

Copie certifiée conforme

A VINCENNES, le 27 OCT 1989

Le Général BASSAC

Chef du Service Historique

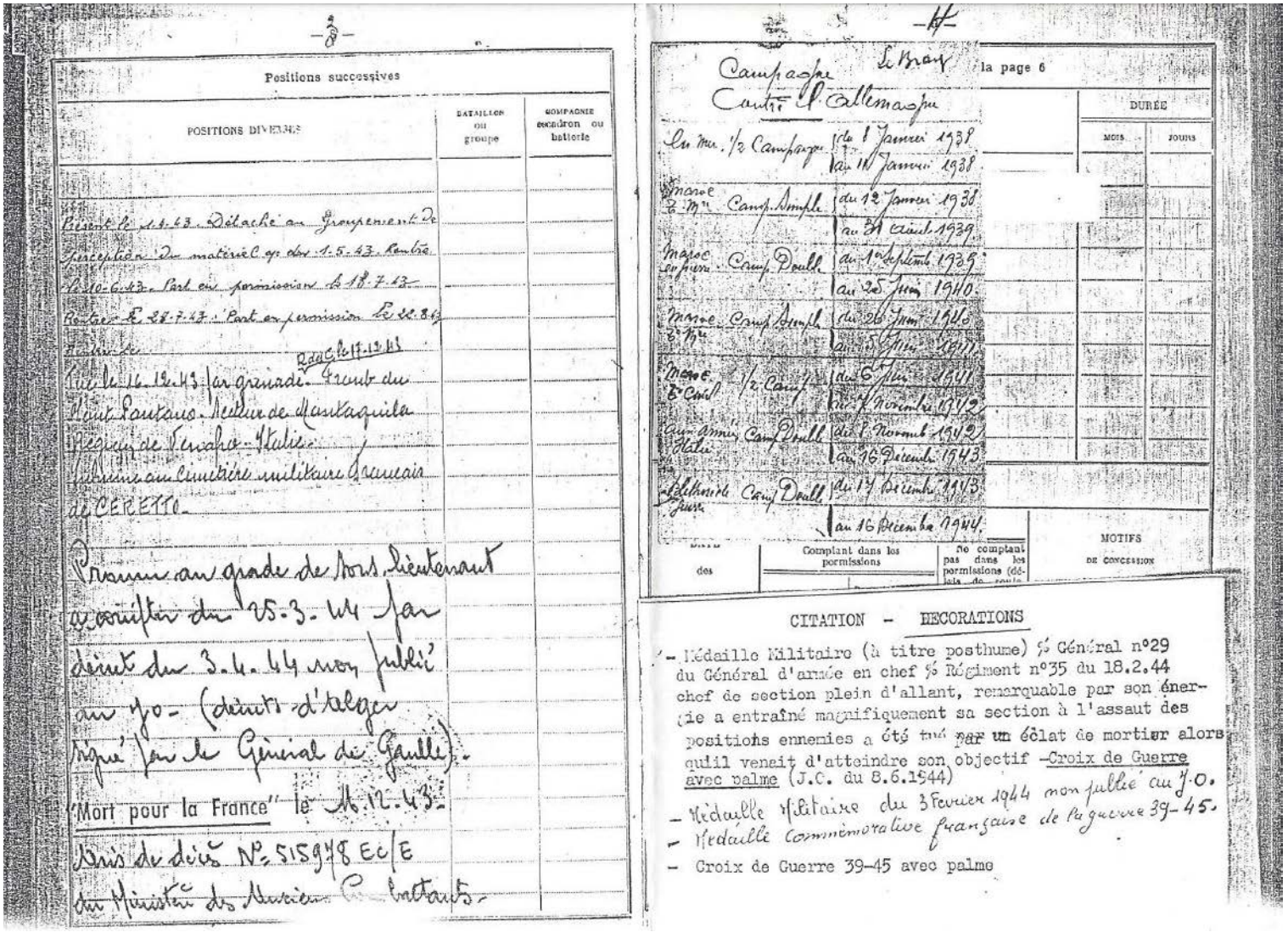
P/O

Anne GABORY

Attaché Principal d'Administration Centrale

Chef de la Section Recherches Administratives





-3-

Positions successives

POSITIONS DIVERSES	BATAILLON ou groupe	COMPAGNIE escadron ou batterie
Revenu le 1.4.43. Détaché au Groupement de		
Perception du matériel qui dès 1.5.43. Rentre		
le 30-6-43. Part en permission le 18.7.43.		
Rentre le 28.7.43. Part en permission le 22.8.43		
rentre le		
Tué le 16.12.43 par grenade. Inhumé au		
Mont Santano. Retiré de Montaquila		
Région de Venafro-Italie.		
Inhumé au cimetière militaire Français		
de CERETTO.		
Promu au grade de Sous Lieutenant		
à compter du 25.3.44 par		
décret du 3.6.44 non publié		
au J.O. (décret d'Alger		
signé par le Général de Gaulle).		
"Mort pour la France" le 16.12.43.		
Avis de décès N° 515978 EC/E		
du Ministère des Anciens Combattants.		

-4-

Campagne Le Mans

Contre l'Allemagne

la page 6

		DURÉE	
		MOIS	JOURS
Du Mar. 1/2 Campagne	du 1 Janvier 1938 au 11 Janvier 1938		
Maroc 2e Mt	Camp. Simple du 12 Janvier 1938 au 31 Août 1939		
Maroc en plein	Camp. Double du 1er Septembre 1939 au 25 Juin 1940		
Maroc 2e Mt	Camp. Simple du 26 Juin 1940 au 5 Juin 1941		
Maroc 2e Cavalt	1/2 Camp. du 6 Juin 1941 au 1er Novembre 1942		
Au armée Italie	Camp. Double du 1er Novembre 1942 au 16 Décembre 1943		
Détachement Jura	Camp. Double du 17 Décembre 1943 au 16 Décembre 1944.		

DATE des	Comptant dans les permissions	Ne comptant pas dans les permissions (délais de route)	MOTIFS DE CONCESSION

CITATION - DECORATIONS

- Médaille Militaire (à titre posthume) ordre Général n°29 du Général d'armée en chef ordre Régiment n°35 du 18.2.44 chef de section plein d'allant, remarquable par son énergie a entraîné magnifiquement sa section à l'assaut des positions ennemies a été tué par un éclat de mortier alors qu'il venait d'atteindre son objectif -Croix de Guerre avec palme (J.O. du 8.6.1944)
- Médaille Militaire du 3 Février 1944 non publié au J.O.
- Médaille Commémorative française de la guerre 39-45.
- Croix de Guerre 39-45 avec palme

Isoletcolo-Pantano
L'Armée d'Afrique
Bataille du Pantano
Honneur au 5eme RTM
Etats de services
Témoignages
Rom
Hébergement

« Le 5e RTM a vaincu.
Ce premier succès du CEF est chèrement payé puisque à l'issue de cet engagement furieux le 5e RTM a perdu 297 hommes (54 tués, 243 blessés) dont 18 officiers. Souvenir d'une unité quasi détruite avec 70% de son effectif tombé dans le Pantano. « Son sacrifice et celui de toutes les autres sections du 5e RTM ont fait que ce régiment a réussi un coup de maître »*. Pour ce haut fait d'armes, le 2e bataillon du 5e RTM reçoit une citation à l'ordre du corps d'armée:

« Unité magnifique d'obstination et de courage, a, le 18 décembre 1943, conquis la crête 895, obligeant l'ennemi, par la violence du choc qui lui était porté, à se replier sur toute la ligne et à abandonner le massif du Pantano jusque là obstinément défendu »+

Ce même matin du 16 décembre 1943, en même temps que Martin Colombani, mourraient:
le lieutenant Demarzé, L'aspirant Lefin, l'adjudant Sutter, **l'adjudant-chef Lebray,** l'adjudant Marin, le lieutenant Bodot, l'adjudant-chef Marsille, l'adjudant Lahaxe, l'aspirant Magaud, l'aspirant Santenac, le sergent Dupont, l'adjudant Vamour, le sergent Granier et tous les nombreux autres compagnons d'infortune, français et marocains, dont les noms ne sont pas rapportés.

L'histoire dit que, le sacrifice du 5e RTM fut capital pour le moral des soldats de la 2e DIM, qui s'illustreront encore les jours suivants. Le 17, l'ennemi se replie, le 18, les Français s'accrochent au flanc du Monna-Casale. Cerasuolo est prise le 20, et le massif des Mainarde est pris le 28 Décembre après de durs combats.
« La Mainarde et le Pantano, font maintenant claquer le drapeau national à des hauteurs visibles de toute l'Europe »*.
Les victoires de décembre ont permis au général Juin d'asseoir son pouvoir, de prendre effectivement le commandement du CEF. Le général Carpentier rapportait que désormais la sentinelle du PC de Clark rendait les honneurs à Juin. Le général Clark impressionné par l'allant des troupes françaises venait de modifier son opinion.

Ce que les anglo-saxons n'avaient pas réussi en trois mois d'un automne particulièrement agréable, le Corps Expéditionnaire Français l'avait réalisé en hiver en une vingtaine de jours. Ce sera le cadeau de l'Armée d'Afrique à leurs alliés en cette fin d'année 1943. La nouvelle armée celle de 1943, s'est brillamment battue ; Américains et Britaniques sont subjugués.

« La campagne d'Italie fut (je cite) « avant tout du sang mêlé à de la boue, avec pour horizon des montagnes qui succèdent aux montagnes, dévastées par les feux de l'artillerie et les explosifs en tout genre ... 'inutile', 'inachevée', 'meurtrière' sont les qualificatifs auxquels les historiens recourent pour évoquer la campagne d'Italie... Sanglante, elle le fut, inachevée peut être pas, mais inutile en tout point, non, car elle a offert à la France ce dont elle avait le plus besoin, l'occasion de prouver aux alliés, mais surtout à elle même qu'elle demeurait une grande nation.»*
De cette campagne d'Italie qui s'inscrit parmi les plus dures, par la fureur des combats et les lourdes pertes humaines, mais aussi parmi les plus glorieuses, il ne reste pas grand-chose dans la mémoire de la France, résultat de l'oubli et de l'ignorance. Elle fut pourtant victorieuse, et le théâtre de hauts faits aussi dramatiques que glorieux. Puisse ce simple recueil servir la mémoire !
Combien d'actes de bravoure resteront à jamais secrets, emportés dans la mort.

'Cimetière militaire français de Venafro' :
« Au nombre de 15 000 en décembre 1943, 113 000 en mai 1944, les troupes françaises ont déploré 4 577 tués, 2 088 disparus et 23 506 blessés.»
« PASSANT, SONGE QUE TA LIBERTÉ A ÉTÉ PAYÉE DE LEUR SANG ! »

Remerciements
Je remercie Mr Christophe Touron, professeur Lycée Lyautey de Casablanca, qui par ses informations m'a permis de débuter ma recherche.
Je remercie le Colonel Pellabeuf qui nous a très aimablement reçus. Mes remerciements à Mr Jean-Claude Delafon qui participa à la campagne d'Italie (1943-1944) dans le 5e RTM, pour son précieux témoignage. Merci à Mr Michel Charbonnier qui a bien voulu me communiquer des documents historiques.

" PASSANT, SONGE QUE TA LIBERTÉ A ETÉ PAYÉE DE LEUR SANG"
Cette citation devrait être dans l'esprit de tous nos dirigeants !
Malou LORENZON

Loric Josette Née Guillo

C'est toujours un peu dur d'en reparler même maintenant j'ai toujours larme à l'oeil. en y pensant une époque de souffrance pour la petite fille que j'étais. J'ai toujours bonne mémoire à croire que c'était hier.
Je me souviens le jour J. il était parti à vélo chercher son paquetage car il débarquait son emp était fini sur le Tonquenx. Il m'avait fait un calin avant de partir. Ceux revenir très vite pour des permissions. Mais voilà le bombardement est arrivé. Il était timonier. il a été tué sur la passerelle. Hélas je ne l'ai plus revu. Le bateau a coulé
Je suis arrivé à Casa toute petite après plusieurs difficultés d'après le récit de ma mère car elle le suivait Brest Toulon Casa. Les voyages en train et bateaux n'étaient pas faciles surtout en temps de guerre. Nous voilà seules toutes les deux. La mère sans un sou elle me laissait seule au lit avec mon désespoir et ma peur. Mais il fallait qu'elle trouve du travail et de la nourriture. elle avait réussi à trouver du tricot à faire avec de la grosse laine de mouton. c'était toujours ça. Ça dépannait.

Je revois encore ma grand'mère nous annonçant la triste nouvelle. Ma mère avait fait un malaise. La cicatrice ne se referme jamais. Je me suis marier avec un militaire. J'avais une peur bleu quand il partait mais aux Indes il a fait l'algerie imaginez un peu.
Petite fille j'ai été marquée on ne peut oublié ma mère s'est remariée j'ai eu une demi-soeur et un demi-frère. Mon beau père n'a jamais été un père pour moi.

On entends vous avez été indemnisé jusqu'à votre majorité ! moi je ne sais pas de combien. Je n'en ai pas vu la couleur. Ma mère m'avait dit que la pension n'était pas forte elle a été indemnisé très tardivement en attendant mon beau père a dû aider ma mère je n'étais pas en droit de demander quoi que ce soit. Je n'ai jamais eu aucune aide quelconque. Peut être mal renseigner c'est possible ! Comme Heritage...

La seule chose que j'ai de lui c'est un bâton fait en corde et une médaille 39-45. avec Palme

Voilà mon récit

PS. J'avais écrit à Monsieur Macron 11.04.2017



Mon père fût embarqué, sur le Torpilleur FOUGUEUX, le 01/09/1939. Ce navire a participé à différents combats : 10, 11, 15 Mai 1940.

Puis, le FOUGUEUX, fut soumis à de violents combats aériens, (bombardements). Il parvint cependant à toucher 2 fois des avions nazis.

Le 18 mai 1940, le FOUGUEUX sauva l'équipage du MHS WHIKELEY.

Et le 22 mai 1940, il participa à l'évacuation de DUNKERQUE et sauva l'équipage ADROIT.

Le 23 et le 24 mai 1940, le bateau a été cité à l'ordre de l'armée de mer. « Par ordre 31197FM3 ».

Puis il prit à partie des engins blindés nazis devant BOULOGNE, retardant leur marche. Il fût finalement touché par une bombe qui traversa le navire et éclata dans l'eau sans faire de victimes. Il demeura cependant sur le champ de bataille, exécuta ses tirs puis repartit sur CHERBOURG pour être réparer sommairement. Engagé au passage par une batterie allemande installée au cap d'ALPROCH.

Sitôt réparé, il repartit, puis il assura avec le FRONDEUR au départ de BREST, l'escorte du RICHELIEU.

Le FOUGUEUX revint au MAROC, le 18 mars 1941, où il fût affecté à la 2ème escadre légère basée à CASABLANCA.

Le 27 Juillet 1942, LE FOUGUEUX se distingua par son habile rescousse du cargo MITIDJA, le cargo ramené sain et sauf dans les eaux espagnoles, pût continuer son voyage.

Madame BRETTNACHER Monique
RÉSIDENCE "BELLETANCHE"
138. AVENUE DE STRASBOURG
57070. METZ.

METZ, LE 10.01.2022

F.N.A. des P. DE LA NATION ET ORPH. GUERRE

MADAME LORENZON
120 RUE PRINCIPALE
57150. FARSCHVILLER

PUPILLE DE LA NATION.
ORPHELINS DE GUERRE.
A L'ATTENTION DE Mme LORENZON.

MADAME,

SUITE A VOTRE COURRIER DU 28 DÉCEMBRE 2021, JE SUIS PRÊTE A VOUS AIDER, (SI JE PEUX) ET DE MES TEMOIGNAGES DE PUPILLE ET ORPHELIN AFIN D'ENRICHIR LE "LIVRE BLANC"

MON PÈRE ETAIT GENDARME ET DÉCÉDÉ EN MOTO (SERVICE)
"MON FRÈRE ET MOI SOMMES PUPILLES DE LA NATION."
MON FRÈRE AVAIT 10 ANS, MOI 4 ANS 5 ANS (A SA MORT)
JE VOUS REMERCIE DE VOTRE COURRIER.
MA MAMAN A ÉTÉ BOULEVERSÉE A SA MORT.
JE VOUS REMERCIE DE VOTRE COURRIER ET DE FAIRE "CE LIVRE BLANC"

RECEVEZ MADAME MES REMERCIEMENTS

Auriol le 16-1-2022

Pierre Henri Mandesse
242, chemin de la barrière
13390 AURIOL
Objet de la création.
né le 13 Octobre 1939
à Marseille - (13)

à Madame Anne Charlotte

Chère Madame,

Je n'ai pas pour habitude de me plaindre, pourtant la guerre ne m'a pas permis d'avoir une enfance très agréable.

Je suis né le 13-10-39 à Marseille; mon père a été tué au combat aux alentours du 20 juin à Chalerange sur Loire, il avait 29 ans. Lui, m'a connu 3 ou 4 jours, moi environ 6 mois.

~~A~~ 6 ans ma mère m'a mis en pension chez les Dominicains (Institution La corniche, à Marseille) puis à 7 ans, dans un établissement Militaire (CHIPA: centre d'hygiène infantile de Plein Air) à Mirambeau en Charente Maritime. Sur concours, j'ai intégré l'école militaire préparatoire d'Aix en Pce (actuellement Lycée Militaire) pour terminer mon 2e cycle à l'EMP d'Autun (71) mes 2 bacs en poche

Je dois avouer que cette période n'a pas été la meilleure de ma vie d'enfant – Nos "nourrices" étaient des sous-off très ingrates de la guerre d'Indochine, pas toujours très tendres !
Ma mère, elle, est rentrée très tôt dans la Résistance (Réseau Brutus) son chef direct Monsieur Lucien Bourdeau, fut sauvagement exécuté par les Boches – j'en garde, malgré mon très jeune âge, un souvenir très affectueux de cette adorable personne –
Mon enfance, pas follement familiale, m'a néanmoins permis d'avoir une instruction très solide qui m'a conduit à mes carrières de Chirurgien-Dentiste –
Je dois vous signaler que ma mère a pu me rembourser 50% de mes études militaires (ristourne attribuée aux orphelins de guerre)
Je suis marié depuis 56 ans à une femme adorable avec qui, nous avons eu trois enfants l'aînée est enseignante au Lycée Agricole de Valabre (13), le second est Chirurgien Orthopédiste à Fréjus, et le dernier AS+19 à l'hôpital de la Timone –

Veuillez croire Madame, je vous prie d'agréer mes respectueuses salutations

Marc Lopez

Ma mère :
est restée dans l'armée, a fini Lieutenant de cette de la Cie Guerre – Médaille de la Résistance Polonaise



Lettre de ma mère à sa Belle Mère (le 14 juillet 44)
lui annonçant la mort de son fils et
lui décrivant les bombardements
du 07 JUIN 44 à AVRANCHES
Lettre transmise par l'intermédiaire
du Maire d'AVRANCHES qui avait
également écrit 1 mot.

Madame Veuve Charles Pasturel
chez Mr Adrien Lelièvre
à Hyenville
par Ducey
(Manche)

Pouts-sous-Avranches
le 14 juillet 1944

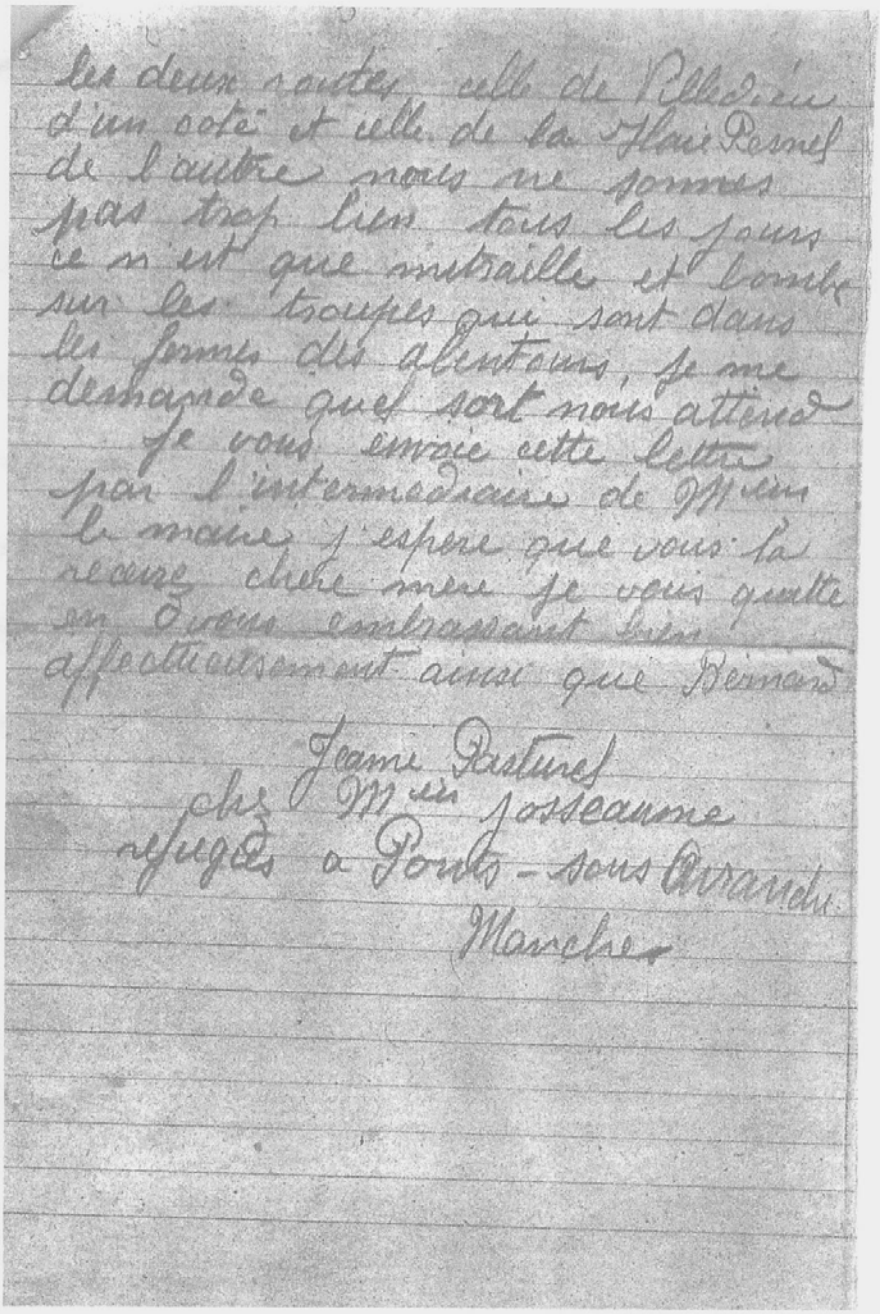
Chère Mère

Je viens de recevoir vos deux lettres, je pense que vous avez reçu la mienne. J'ai eu un grand malheur a vous apprendre. Je n'ai pas pu vous écrire plus vite je n'en avez pas le courage. J'ai été tellement éprouvée depuis le 4 Juin que je me demande comment que j'ai pu supporter tout mon malheur.

Mon pauvre Marcel est mort le 4 Juin a 2 h 1/2 d'après midi nous avons eu quatre bombardements consecutifs et pas le temps de nous sauver nous avons été pris subitement. comme Marcel etait de nuit il etait couché, et moi j'etais

au grenier entrain d'étendre du linge nous avons été lui comme moi projetés dans le bas de l'escalier sans savoir comment sortir mais nous sommes sauvés tous les trois dans la rue et nous avons pris le petit chemin qui est en face de chez nous mais malheureusement les bombardiers sont revenus et nous avons eu quatre rafales consécutives, c'est a la 2ème que mon pauvre Marcel est mort tué net tout près de nous a quelques pas, et moi et mon petit Bernard c'est par miracle que nous avons échappé a la mort, vous dire toutes les horreurs que nous avons vécus cela est impossible, et puis il a fallut partir Mme Boutleux et sa famille étais avec nous lui gravement blessé et son petit garçon de la main nous sommes partis comme des fous chez ses beaux Parents Mr et Mme Lasseaume a Ponts. et depuis c'est la que je suis avec mon petit Bernard le seul pour qui je veux encore vivre.

Chère mère votre douleur est bien grande j'en suis certaine car vous aimiez beaucoup Marcel mais pour moi c'est encore plus pénible il ne me reste plus rien je suis très malheureuse. J'ai fait faire mon dernier Marcel est dans le cimetière d'Avranches mais dès que je pourrai je le ferai remporter a Coutances le curé de Ponts va dire une messe pour lui dimanche prochain. Lorsque j'ai fait retour a Avranches j'ai trouvé tout pillé presque plus de linge plus d'habits la maison est inhabitable il y a plus de 20 obus dans la rue Louis Millet, c'est le Secours National qui me donné de quoi nous changer, ici nous sommes entre



les deux routes celle de Villedieu
d'un coté et celle de la Flèche Pennes
de l'autre nous ne sommes
pas trop bien tous les jours
ce n'est que mitraille et bombe
sur les troupes qui sont dans
les fermes des alentours, je me
demande quel sort nous attend
Je vous envoie cette lettre
par l'intermédiaire de Mr Guin
le maire j'espère que vous la
recevrez chère mère je vous quitte
en vous embrassant bien
affectueusement ainsi que Bernard

Jeanne Pasteur
chez Mr Josseaume
réfugié à Ponts-sous-Avranches
Manche

Collège "la Chaussonnière"
50300 St MARTIN des CHAMPS

L'Equipe Educative du Collège "La Chaussonnière" a le plaisir de vous inviter à l'inauguration de l'exposition :

"LA LIBERATION D'AVRANCHES"

qu'Elèves, Parents et Professeurs d'Histoire ont préparé dans le cadre de la Commémoration du Cinquantenaire de la Libération :

- le Lundi 27 Juin 1994, à 19 h,
Salle 103 du Collège.

Souvenir du bombardement
d' AVRANCHES

Relaté pour Hélène ma petite fille

Pasteur

30 MARS 1994

Souvenirs du bombardement
d'AVRANCHES - 07 JUIN 1944 -

Ce jour là, j'avais 9 ans 1/2 et je jouais chez un voisin - Les avions américains sont arrivés, bien rangés dans le ciel et ils ont lâché des bombes, nous sommes rentrés dans la maison et cachés sous la table de la cuisine. Dès qu'il y a eu une petite accalmie j'ai rejoins mes parents qui venaient me chercher ; j'habitais juste à côté.(1)
Nous sommes tous partis en toute hâte vers un petit chemin(2) qui nous conduisait vers les champs tout proches de la maison.
Les bombardements continuaient, nous étions tous abrités sous les pommiers.
Il y a eu un petit moment de calme le père(3) de mon copain et mon père sont alors retournés à la maison pour essayer de récupérer quelques papiers essentiels et petits objets importants ; hélas seul le père de mon copain est revenu tout blessé, le corps en sang et il a dit à ma mère que son mari venait d'être tué sur le chemin, tout près d'un mur.
Le bombardement terminé nous sommes revenus vers la maison et nous avons trouvé mon père mort le long du chemin.
Ma mère a alors pris sa montre et quelques petits objets qu'il avait sur lui ainsi qu'une petite valise qu'il avait rapportée et ne pouvant pas rester auprès de lui nous sommes partis avec les voisins vers la campagne, assez loin en laissant mon père

(1) Au N°40 de la Rue Louis Millet à AVRANCHES (3) Mr BOUTELOUP
(2) Chemin de la Boutonnière

---

décédé - Ma mère l'a signalé à un monsieur du Secours National qui avait un brassard de la croix rouge et qui ne pouvait absolument rien faire dans l'immédiat.

Nous sommes allés, à pied dans une ferme située à 2 ou 3 km. après le bourg de PONTS sous AVRANCHES, entre la route de Villedieu et celle de LA HAYE PESNEL, là ou habitait de la famille des voisins qui étaient avec nous.

Les bombardements moins intenses ont continué mais les Allemands ripostaient car ils étaient encore tous dans la région.

Nous n'avions plus rien, la maison était détruite et les pillages avaient lieu.

Ma mère a dû revenir à AVRANCHES pour reconnaître le corps de mon père qui avait été regroupé parmi les autres personnes décédées et tenter de ramener quelques rares objets et vaisselle rescapés du bombardement et des pillages.

A la campagne dès qu'il y avait des bombardements ou des tirs de canon on s'abritait dans les chemins creux - Des camions Allemands étaient aussi abandonnés.

Ne pouvant pas rester hébergés, à la charge des étrangers amis que nous ne connaissions pas avant ma mère et moi sommes partis à pied avec quelques petites affaires pour rejoindre une tante qui habitait près de COUTANCES.

Nous marchions sur le bas-côté de la route et un camion américain qui faisait partie d'un convoi nous a transportés avec d'autres réfugiés, cachés

sous la bâche du camion - Nous sommes descendus à COUTANCES et nous avons continué à pied pendant environ 7 km, toujours au bord de la route - Les américains qui passaient nous jetaient des conserves et des rations alimentaires avec des cigarettes et des "chewing-gum" mais comme nous n'avions rien pour les transporter nous avons laissé beaucoup de choses dans le fossé -

L'essentiel était d'arriver chez la Tante et de se reposer - +(1 camion conduit par des noirs)

J'ai probablement oublié beaucoup de détails mais le souvenir de perdre son père à l'âge de 9 ans des faits de guerre, lui qui avait alors 37 ans, se retrouver isolé, sans maison, sans meuble avec ma mère a été une période que je n'oublierai jamais et que j'ai beaucoup de peine à relater -

Si je le fais, c'est pour toi Hélène ma petite fille -

Je veux que tu saches que la guerre est une chose affreuse et que plus jamais personne ne connaisse de pareils événements - Tel est mon souhait le plus cher -

Pasturel

Bernard PASTUREL
né le 22 Octobre 1934

Sarrebourg le 18-01.22

Mme SCHLOSSER BERNADETTE
10, Rue Jean Moulin
57400 SARREBOURG

Monsieur,

Je suis née le 15-01-1944 et le 18 novembre 1944 je perdais ma maman qui était agée de 21 ans

Elle se trouvait dans la rue avec une amie et deux militaires de la 2ème DB le jour de la libération de Cirey sur Vezouze.

Un allemand est sorti d'une ruelle et sans sommation les a mitraillés dans leur dos.

Deux morts et deux blessés:

ma mère morte ainsi qu'un militaire, les 2 autres seulement blessés.

Pourquoi cet allemand a tiré: vengeance ou rage de perdre la guerre!

Je considère que cette tuerie est un attentat! c'est pourquoi je me bats avec d'autres pupilles pour que justice nous soit rendue. Je viens d'avoir 78 ans, le temps presse

Sincères salutations

Mme Schlosser

Michel KINTER
18 Rue de la Mairie
54290 LOREY

Lorey le 21 Janvier 2022

Madame,

Je suis né le 25 Septembre 1938 et mon Père a été tué le 18 Juin 1940 pour sauver la France de l'envahisseur. Je ne l'ai, pour ainsi dire, pas connu

Maman a été obligée de travailler et j'ai donc été élevé par ma Grand'mère

A la campagne, j'habitais à Mangonville, nous n'étions pas au courant de beaucoup de choses. Personne pour nous aider et nous conseiller.

Je n'ai jamais profité d'un père pour me montrer la vie de tous les jours, ni un bras paternel pour m'aider à faire mes devoirs et j'en passe...

Alors arrivé à plus de 80 ans on me refuse ENCORE une reconnaissance et une réparation

Pourquoi à certains et pas aux autres. La douleur n'est-elle pas la même ?

C'est un appel solennel afin de combler ce manque de réparation

La vie passe très vite... rendez la justice qui nous est dûe afin d'atténuer notre souffrance de toute ma vie

Pour votre Livre Blanc

à l'attention de Madame DORMOIS Christiane
11 Chemin des Sareilles du Milieu
25220 CHALEZEULE

Michel KINTER

Mr DETRUE Roger
Résidence Guynemer Apt 29
64 rue Georges Guynemer
62 400 BETHUNE

ORPHELIN de guerre
85ans.

Béthune le 17/01/2022

FNA POG

Madame Amie CHALONS
3 Bis Rue Marcel AYMÉ
le Vauban 2
39100 DOLE

Chère Présidente,

Mon Père fut tué par les NAZIS en Décembre 1939.

Ma mère resta seule avec 4 enfants en bas âge.

Messieurs Présidents de la République nous ont donnés de faux espoir.

Que justice soit faite, rien, rien n'a été fait pour Nous.

Un Orphelin de guerre -
Désespéré.

Detrue Roger

Paulette Jacquot née Jacques
1 impasse charles Gounod
71100 Saint-Rémy

19/01/2022

J'avais 6 ans quand mon père est parti et il n'est jamais revenu d'Allemagne même pas en permission comme certains.
Parti après une rafle à l'Usine Pinette à Chalon S/Saône.
Père de 3 enfants il espérait être protégé mais hélas parti par peur des représailles sur nous.
Décédé en Pologne plutôt achevé par l'armée russe car il était malade piégé par les bombes au fond des tranchées en fuyant les camps de travail. Gotenhafen (Gdansk actuel)
C'est un camarade libéré qui nous a transmis ses derniers instants. Nous ne connaissons pas sa sépulture. Il a souffert de la faim, du froid, de la vermine, de la peur, de la fatigue comme tous les autres hommes mais en tant que STO considérés comme des parias, c'est la tristesse qui est restée dans mon ♡ ici vie pour ce dénigrement.

P. Jacquot

LE THORONET le 20-01-2022 -

LIBERTE - ~~EGALITE~~ - FRATERNITE

Je crois que c'est la devise de
la FRANCE
ce n'est pas la mienne.
Je fais parti de ces oublies de la
République
Je suis pupille de la nation
depuis Juin 1944

M^r WILS Joseph
194 CH. du HAUT MOUTAS
83340 LE THORONET

Madame ORVOËN Maryvonne
16 Boulevard de Toulhars
56 260 Larmor - Plage

Je suis née le 22 novembre 1944, fille de **Louis ORVOEN** infirmier militaire, tué par les allemands le 4 décembre 1944 à l'âge de **33 ans.** Il laissait **une femme et 3 enfants,** âgés de 12 jours, 19 mois et 4 ans.

Ma mère n'ayant pas encore de pension est allée à la Mairie de RIEC-SUR-BELON demander les allocations familiales et le secrétaire de Mairie lui fit cette réponse : tu n'as pas de mari, tu n'y as donc pas le droit, Quelle honte, pauvre mère !!! Plus tard, elle l'a eu mais sans soutien de famille. Elle pleurait souvent, ce qui me rendait triste, Sans père, je me sentais différentes des autres filles de mon âge, je pensais beaucoup à la vie que nous aurions pu avoir s'il avait été en vie !!!

Ma mère souffrait aussi énormément de sa disparition, il nous a manqué à tous les quatre.

A Noël, nous n'avions pas de jouets, je ne comprenais pas et disait à ma mère : le père Noël n'est pas juste, il donne des jouets aux voisins et nous n'avons rien, elle décida alors de me dire qui était le père Noël, qu'elle fut ma déception !!! J'y pense encore.

A l'âge de 12 ans, j'ai été mise en pension dans un Lycée à 15 km de chez moi, j'en suis sortie à l'âge de 18 ans pour travailler. En pension, je n'étais pas tranquille, je rêvais d'une autre vie avec mon père, ma mère et mes frères, Louis et Yves.

A 22 ans, avec un manque de maturité, je me suis mariée à un alcoolique, violent, J'ai eu 2 adorables enfants, j'ai été heureuse quelques années avec eux, je les aimais beaucoup. Puis le plus jeune est décédé à l'âge de 10 ans d'erreur médicale et l'aîné est décédé à l'âge de 33 ans d'erreur médicale également!!! Je suis anéantie.

Depuis 5 ans, je vis à Larmor-Plage, petite commune très agréable, je m'y sentais bien, Mais depuis 2 ans, le maire a changé et a décidé de faire passer une piste cyclable rendant ma sortie dangereuse, les cyclistes y passent à vive allure, ne respectant pas les piétons, On pouvait faire cette piste cyclable d'une autre façon sans raser les maisons. Je pensais finir mes jours au calme. J'ai alerté le maire par courrier de ma situation, je lui ai dit que j'étais **Pupille de la nation,** que j'ai perdu **mes deux enfants**, que ce circuit de vélos était dangereux et qu'il me bloquait chez moi, mais il n'a pas eu d'empathie à mon égard et n'a pas répondu à mes courriers.

J'ai vraiment une vie très triste et je peux vous affirmer qu'elle aurait été différente si mon père n'avait pas été tué à la guerre. C'était un homme très bien, sérieux, fier de ses enfants et de sa femme. Donc sa mort, nous a aussi détruits mes 2 frères et moi.

Je sais que le Président **MACRON** a de la compassion pour les Harki : pension anciens combattants, reconnaissance et réparation de la France à leurs égards mais il ne pense pas aux

Pupilles de la Nation qui ont perdu un parent à la guerre de **39 – 45,** qui aimeraient aussi être reconnu, il est temps de le faire, nous ne sommes plus nombreux.

M. Orvoën

Madame Josette LAW-TO
23 rue St Joseph DUVALIER
97400 St Denis de la REUNION

St Denis le 17 janvier 2022

à

Madame ANNE CHALONS
3 bis rue Marcel AYMÉ
le VAUBAN 2
39 100 DOLE

Madame La Présidente,

C'est au cours de mes recherches pour l'établissement de ma retraite, que j'ai découvert, par hasard, l'existence de l'ANAPOD. N'ayant pas assez d'annuités, j'ai dû travailler jusqu'à 73ans.

En 2014, je suis entrée en contact avec Madame Odile LE HIR (département du Morbihan) qui m'a conseillée d'établir une demande d'indemnisation, et, c'est ainsi que j'ai obtenu mon numéro de dossier pour une éventuelle indemnisation. (ci-joint le N° du dossier — A 33906.)

Depuis 2014, je pensais faire partie de cette association, mais voilà ---- Ma demande est irrecevable.

Motif.

Mon père étant décédé à MADAGASCAR, je ne pouvais pas être comptée dans la catégorie des "PUPILLES de la NATION"
J'étais vraiment surprise, déçue, voire VEXÉE.
De plus cette demande m'a été suggérée - je n'ai pas l'habitude de mendier.

Pour la petite histoire, je savais qu'à l'époque, que "MADAGASCAR" était une "colonie française". Toutes les investigations d'ailleurs, étaient en ce temps-là basées au SÉNÉGAL ---- Le Général DE GAULLE, de-

puis LONDRES, avait fait appel aux soldats de l'Etat Malgache, pour la libération de la FRANCE. — Mon père était parmi ceux qui y ont combattus pour l'armée française. Etant médecin, il a été mobilisé - Il aurait été "décapité" sur place, car il aurait refusé d'interrompre les soins prodigués aux blessés - (Ci-joint son acte de décès) et aussi un document attestant l'histoire en mémoire des Malgaches "Mort Pour la France"

Il est vrai qu'en 1942, je n'avais que 3 mois et mes sœurs et frère âgés respectivement de 5, 4 et 3 ans. (mon frère n'est plus, il est parti en 1985.

Cela fait 80 ans cette année ! Demeurerions-nous toujours les acteurs de ce mauvais film?

Pour notre part, Nous avions eu une chance "INOUIE" que notre mère ait pu conserver ces documents jusqu'à maintenant, car, grâce à cela, nous avions pu reconstituer l'histoire de notre famille.

Les Mères d'ANTAN ne parlaient pas —
- Par inexpérience
- Par INSOUCIANCE
- Par incompétence ou peut être
- Par interdiction ?

Que sais-je ?

Bref ; la mienne avait sûrement ses raisons et je ne peux pas lui en vouloir. --- Son mutisme a quelque peu compliqué notre vie ---/.

Bien évidemment, sans informations, nous étions dans l'ignorance - C'est ainsi : elle a cru bien faire ! ---

Maman est morte, chez moi, à la REUNION — j'ai rapatrié son corps à mes frais (ignorant les aides.)

2/

Elle repose désormais auprès de Papa et de son fils. à Tadagascar.

En 1955 Maman avait envoyé mes deux sœurs aînées chez ma tante à Nîmes pour étudier.

Pour moi, les conditions de "vie difficile" dans mon pays natal, ne m'ont jamais permises de suivre des études secondaires — Je n'ai que mon certificat d'étude !!

Ah! si Papa était là !! Mon cursus scolaire n'aurait pas été perturbé — Mon frère lui par contre, a eu son bac et est devenu inspecteur du Trésor.

Dans les années "60" à Tadagascar, ma mère était contrainte de faire un choix.

_Elle a choisi de garder la nationalité française. (son père étant français) --- Et c'est ainsi que j'ai atteri en France Métropolitaine en 1965.

j'y pense! y aurait-il un rapport avec l'histoire des enfants de la CREUSE ?

Heureusement à la descente d'avion, ma sœur et son mari m'ont accueilli — J'ai sûrement passé à travers les mailles du filet - ..../.. ??

* Chez ma sœur

J'ai pris conscience, il fallait que je m'en sorte.

J'ai tenté de rentrer à l'école d'infirmier à Clermont-Ferrand — Echec Lié fallait s'y attendre!

Toujours déterminée et volontaire, j'ai aussi à passer le concours d'entrée à l'école d'infirmière de secteur psychiatrique et j'ai obtenu mon diplôme en 1967 — Étant sous contrat, j'ai travaillé jusqu'en 1972.

Entre Temps je me suis mariée en 1970 et en 1972, libérée de mon Contrat, je suis rentrée avec mon mari et mon fils à la REUNION.

Nouvelle aventure !

Vu que — je n'avais pas d'enfance
— je n'avais pas d'adolescence
— j'ai réservé ma vie de femme et de mère
à assurer l'avenir de mes enfants (nous en avions eu quatre)
Nous leur avions donné beaucoup d'amour, de joies, de bonheur
bref! Tout ce que je n'ai pas eu l'occasion de vivre.

— Nous leur avons inculqué nos valeurs, nos principes
du moins, nous avions fait pour le mieux.

Le devoir de "PARENTS" est le plus dur des
Métiers — le "seul" que ne s'apprend pas!
Certes, je n'ai pas eu d'images de référence, mais
épaulée par mon époux, nous y sommes arrivés —
Mais je ne peux pas dire que nous sommes contents car
ils ont réussis — Mais plutôt, nous devions dire qu'ils
ont "réussis" parce que nous étions présents et toujours à leurs
côtés — "La RÉUSSITE leur appartient"

Mon combat continue.

Pour améliorer mon quotidien, mais surtout
pour leur permettre de poursuivre des études supérieures,
j'ai repris mes études en 1979 — Avec mon diplôme d'infir-
mière de secteur psychiatrique, je suis rentrée à l'école
d'infirmière de Saint Denis et après 33 mois d'études (sans
aides, ni subventions) j'ai obtenu mon diplôme d'Etat d'in-
firmière en 1982.

J'ai fait quelques remplacements et ensuite j'ai opté
pour m'installer en libérale pour pouvoir suivre mes
enfants et surtout pour leur donner ce que je n'ai pas
eu — J'ai délibérément organisé ma vie de femme pour

3)

assurer leur avenir — Tant pis si je n'ai pas assez d'ancienneté — Mes 33 mois d'études de 1979 à 1982 n'ont pas été pris en compte pour ma retraite et malgré mes

— 7 ans de travail en Tant qu'infirmière de secteur psychiatrique et mes

— 29 ans d'infirmière libérale —

Ces années ne m'ont pas permises de constituer une retraite décente —

En fait, sans le savoir, j'ai transformé une période de douleurs intenses, en une formidable expérience positive — Je ne sais pas où j'ai trouvé cette force surprenante qui m'a poussé à dépasser mon malheur et à retrouver une existence épanouie et heureuse — bénéficiant tout l'épanouissement de nos enfants et le bien-être de notre famille.

Mais la lutte est toujours présente ; il faut s'adapter — Le malheur nous a encore éprouvé — Nous avions perdu notre fille unique en 1994 — elle avait 20 ans et 6 mois — Nous avions eu beaucoup de chagrin mais il y a les 3 garçons à préserver — Nous nous sommes armés de courage mais la vie doit continuer —

Actuellement ce qui me manque le plus : c'est l'impossibilité de voir grandir et gâter nos petits enfants. Car ils vivent en métropole. Nos enfants me manquent — Il faut m'armer de courage — il faut avancer.

— J'ai déjà laissé mon "présent" au "Passé" et à mon âge, dois-je encore sacrifier mon allaitaine "futur" au "présent" ?

Heureusement que je suis infirmière - Mon mari a eu pro-
blème de santé - je dois aussi tout assumer.
Ma vieillesse est aussi occupée. C'est la vie ..../.

Madame la présidente, je m'excuse humblement de
vous ennuyer avec mes problèmes et mes affects — Je voulais
simplement vous faire découvrir, la vie, de certaines de vos
pupilles.

J'ai juste une question. Sommes nous des pupilles
de la nation? aux vues de ces documents.
si oui : Je souhaiterais connaître nos droits.

Administrativement quels sont nos droits actuellement?
de quoi sommes nous exonérés? De quoi pouvons nous bénéficier?
Nous avions respectivement 83 et 80 ans cette année-ci ....

Normalement la TAXE foncière s'arrête à 75 ans et nous y
nous continuons toujours à l'honorer en 2022 -
J'aimerais comprendre ...

Merci d'avoir eu la patience de me lire
et tout en vous remerciant, je vous prie de croire à toute
ma reconnaissance et à l'expression de mes sentiments
distingués.

Je vous présente tous mes vœux pour l'année
2022.

Une pupille de plus
oubliée de l'histoire

M. Lau-T. Josette.

Montigny les Metz le 23/01/2022

Mme Muller M née Prud'homme
2, rue de la Prévôté,
57950 - Montigny les Metz

Madame,

Veuillez trouver ci joint une lettre de mon Père, avant de mourir, il l'a écrite au crayon noir, dans sa cellule. Période d'internement du 5/11/1943 au 12 Janvier 1944, ma mère en a fait faire 4 exemplaires, tapés à la machine à écrire pour en donner à ma famille maternelle.

Je vous remercie

Mme Muller

Fresnes, le 12.Janvier 1944

Ma pauvre petite Loulou,
et petite Madeleine,

Cette lettre sera le dernier souvenir que vous recevrez de moi. Je meurs cette apres-midi. Ma chere Louise, tu seras veuve de bonne heure, aussi je te demanderais d'elever notre chere Madeleine dans mon souvenir.

Je veux etre enterre a cote de papa a Noisy-le-Sec et ensuite si tu retournes a Metz emmene-moi la-bas.

Dis a Emile Staub que les camarades doivent penser a moi, je n-aurai meme pas le bonheur de vous voir pour une derniere fois.

Adieu mes cheries, je meurs en Francais et en Lorrain Previens ta famille, surtout n-oublie pas ma memoire, car ma dernier pensee a ete pour vous quatre. Dieu me rappelle a lui, je n'ai pas encore 33 ans et je crois que dans notre famille les hommes meurent tous jeunes. Je veillerai sur vous.

Je vous embrasse une derniere fois mes deux Cherées.

Ton pauvre Rene.

Surtout respecte ma derniere volonte, fais-moi enterrer a Noisy-le Sec a cote de Papa.

Je dis un dernier adieu a tous mes camarades du Reseau ex.-A.L. qui j'espere, te preteront secours.

Montigny les Metz le 28/01/2022

ma souffrance encore vive,

D'abord ça commence par notre famille, mes grands parents paternelle, papa, maman, et moi, nous faisons partie des familles expulsées par les nazis de Montigny les Metz en 1940, j'avais 4 ans, nous sommes arrivés tous à Noisy le Sec "le 93", et nous avons habités tous (rue Gallieni) avenue Gallieni

mon papa était ajusteur Electricien, il travaillait aux ateliers de Noisy le Sec, et là en 1943 il rentre dans la Résistance FFI comme Sergent chef, le 5/11/1943 il est arrêté sur son lieu de travail il est venu menotter entre deux personnes de la gestapo, nous dire au revoir, et nous embrasse maman et moi, là je ne l'ai pas revu, j'avais 7 ans, jusqu'au jour du 12 Janvier 1944 maman me dit que papa ne reviendra plus Jamais.

fusillé le 12/Janvier 1944 à Suresnes au Mont Valérien (92) par les troupes nazis à 15 h et 8 mn

ma souffrance sera toujours là

Mon père Victor Philippe
* 19-1-1902 + 26-12-1944
à Sierroguemiers a été victime d'un éclat d'obus en présence de ma mère légèrement blessée. Ils revenaient avec un groupe de personnes du ravitaillage du père municipal et proche du domicile de se ravitailler en eau puisée dans un bassin vers 13h30. Il est mort pour un peu d'eau avant de se rendre à son service. La ville a été libérée le 6 décembre mais les combats continuaient. La veille jour de Noël, ce dernier fut à été d'entendre des cantiques en français à la messe et il a promis que s'il revenait un an avant le Noël suivant, il souhaitait aussi se rendre à Lourdes. Pour une mère décembre et Noël est toujours été douloureux, j'essaye de le distraire par un voyage pour lui faire oublier le 26 décembre.
Je n'ai pas souffert de l'absence de mon père, mais quand j'ai eu 42 ans j'ai trouvé que c'était jeune et je me suis mise à recolter des souvenirs et des témoignages avant qu'il

Sort trop tard auprès des gens qui l'ont connu. Tout qu'on évoque quelqu'un il est toujours là... Peut-on parler de pressentiment, mon père a demandé à une mère, lorsqu'ils seront là (les américains) tu m'apporteras un ruban bleu blanc rouge

Et aujourd'hui je reconnais qu'il me manque, je suis enfant unique né le 5-8-1942-

Extrait des Mémoires de
ANDRÉ RAUSCH mises par interview (Remarques)

une désorganisation complète de la municipalité. Ma responsabilité aurait été terriblement lourde si le moindre désordre s'était produit en ville, si le ravitaillement n'avait pas fonctionné, si une épidémie éclatait et je prévoyais toutes ces éventualités avec horreur. Heureusement rien de tout cela ne s'est produit par la suite. Ayant quitté le Major Schneider, j'ai passé devant la maison de Mr Philippe, agent de police, le premier que j'ai pu récupérer parmi les agents et employés municipaux. Je me suis assuré sa collaboration dès ce moment mais un sort tragique a voulu que ce premier collaborateur devait aussi être le premier tué. Mr Philippe est décédé le 26 décembre 1944 mortellement blessé par un éclat d'obus. Par suite de circonstances imprévues, la municipalité n'était pas en état d'assister à l'enterrement et j'ai dû me borner à exprimer mes condoléances à sa veuve par écrit. Je crois que nous devons à Mr Philippe un souvenir ému et je prie l'assemblée de se lever et de garder une minute de silence.

L'assemblée se lève pour honorer la mémoire de Mr. Victor Philippe et observe une minute de silence.

Le Président continue son exposé en donnant un aperçu sur le fonctionnement de l'administration municipale qui travaillait dès le lendemain de la libération, soit à partir du 7 décembre 1944 à 8 heures, avec le concours des employés et ouvriers municipaux qui se mirent à la disposition du maire dès la libération des rues respectives. Il fait l'éloge de l'activité déployée dès le premier jour par MMr Ehrmann et Félix qui ont partagé les charges du maire avec le commissaire de police Mr Fogt, capitaine des FFI qui avait déjà organisé pendant la période trouble et avant l'arrivée des Américains un service de sécurité grâce auquel l'ordre a pu être maintenu et qui après l'arrivée des troupes américaines travaillait de concours avec la Military Police. Si pendant cette époque il n'y a eu en ville le moindre incident, le premier mérite en revient à Mr Fogt que Mr le Président tient à remercier publiquement. Il continue son exposé : le ravitaillement a été assuré par MMr Ehrmann et Félix dont le travail était inoui. Il fallait faire l'inventaire des stocks, courir à droite et à gauche et ces Messieurs se sont dévoués d'une façon extraordinaire. Sous la pluie des obus, ils ont couru la ville, s'exposant continuellement au danger car on pouvait se faire tuer à tout moment encore par des tirs de mitrailleuses placées dans la rue Louis Pasteur et ailleurs. Si je peux dire aujourd'hui sans fausse modestie que le ravitaillement a été assuré dans les conditions plus ou moins satisfaisantes, c'est grâce au dévouement et au courage de ces Messieurs que cette tâche a été accomplie et je les en remercie publiquement. Ils ont été aidés magistralement par Mr Sand qui s'est occupé de la distribution de vivres et de l'organisation administrative du ravitaillement alors que, quelques jours après l'arrivée des troupes américaines, nous avons reçu d'abord 8 ensuite 5 et en tout 13 camions de vivres. Ces vivres ont été distribués au Saalbau puisque les épiciers n'étaient pas encore en mesure d'ouvrir boutique.

Lorsque la rive gauche de la Sarre était nettoyée, on pouvait respirer plus librement. L'autre rive cependant était encore occupée, car les Américains n'ont pas fait une attaque de front mais ont contourné la Ville. C'est ainsi que quatre jours plus tard, le 10 décembre, les troupes américaines se sont infiltrées de l'est et du sud-est, libérant le quartier sur la rive droite de la ville. Le 11 décembre, toute le ville, y compris les villages de Neunkirch, Rémelfing et Welferding, était pour ainsi dire nettoyée, sauf quelques nids de résistance dans la rue Louis Pasteur, à l'Eglise, aux Fayenceries et autres endroits qui ont été réduits par la suite. A partir de ce moment, il fallait songer à la remise en état de la conduite d'eau. Les Allemands avaient fait sauter la station de pompage et la ville était sans eau depuis fin novembre... Ce n'est donc que le 12 décembre que Mr Schmitt, architecte de la Ville, a pu mettre une équipe d'ouvriers au déblaiement de la station de pompage, travail indispensable pour la remise en état de la conduite d'eau. Entre-temps et aussitôt après que la rue Louis Pasteur a été libérée, Mr Risch a offert ses services et j'en étais très content car, en sa qualité de capitaine des sapeurs-pompiers, Mr Risch était bien placé pour m'être d'un précieux concours. Lui et ses hommes ont dû prouver à plusieurs reprises qu'ils étaient à la hauteur de leur tâche et qu'ils connaissaient même les procédés en usage au Moyen Age pour éteindre le feu car les Allemands avaient emporté tous les véhicules et matériel d'incendie. Malheureusement nous n'avons pas pu sauver les bâtiments de la caserne de cavalerie où une main criminelle avait mis le feu à plusieurs reprises.

La situation était encore compliquée du fait que les Allemands, avant leur départ, avaient fait sauter les ponts de la Sarre, de sorte que la ville était littéralement coupée en deux. Il est vrai que l'armée américaine a entrepris la construction d'un pont provisoire dès le 13 décembre, mais ce pont devait être réservé au trafic militaire et le passage n'était permis aux civils qu'avec un laissez-passer en des heures déterminées. Cela nous a obligé d'installer sur l'autre rive une annexe de la Mairie qui a fonctionné sous la direction de MMr Jung, Kany et Goettmann, assistés par Mr Dimofski, qui ont travaillé parallèlement avec la Mairie de la rive gauche. L'administration centrale a été rejointe par MMr Gaestel et Bauer qui se sont mis à ma disposition avant même l'achèvement du pont. Mr Gaestel a repris en mains la remise en marche de l'eau et de l'électricité alors que Mr Bauer m'a assisté dans le regroupement de la Municipalité. Tous ces Messieurs qui habitaient pour la plupart de l'autre côté de la Sarre se sont journellement exposés aux tirs de l'artillerie et des mitrailleuses, mais malgré ces dangers ils ont fait chaque jour leur service à la Mairie. Je dois donc les remercier également. Finalement lorsque la circulation est devenue un peu plus libre, Mr Zahm qui avait été attaché comme médecin à l'abri du Sacré-Cœur a pu me rejoindre également. A lui était réservée la question sanitaire de l'administration, ce qui n'était pas un travail facile car, au point de vue sanitaire, les Américains étaient très chatouilleux. Ils demandaient notamment un état hebdomadaire de la situation sanitaire de la population et des maladies contagieuses. Au commencement j'ai dû faire ce tra-

Bonjour à tous et à toutes,
Tout d'abord je tenais à remercier toutes les personnes de l'association qui défendent avec acharnement courage et abnégation les Pupilles de la Nation et je leur présente mes vœux les plus sincères que l'année 2022 apporte une réponse positive à votre à notre combat.

Voici maintenant mon témoignage
Mon père s'est engagé dans la résistance, les FFI, et a participé entr'autre à la libération de Lille il y a trouvé la mort le 1er Septembre 1944. Il s'est vu attribuer la CROIX de GUERRE avec Etoile de Bronze avec la mention « Résistant admirable de courage et d'entrain qui a participé à la lutte clandestine durant l'occupation et qui sait en outre fait remarquer par son ardeur lors des combats de la Libération a trouvé une mort glorieuse au service de la Patrie »
Il avait 37 ans 4 enfants âgés de moins de 5 ans à moins de 10 ans une femme admirable, ma maman, qui a perdu ce jour-là un mari aimant et un 5eme enfant elle avait 32 ans ne sait jamais remariée jusqu'à sa mort elle a aimé son mari.
Notre vie a été bouleversée, heureusement la sœur de mon père, la tante Berthe, célibataire a pris notre famille meurtrie sous son aile. Sans elle je ne sais pas ce que nous serions devenus.
Bien sûr ma maman a été reconnue « Veuve de guerre « et touchait de ce fait une pension mais jamais au grand jamais quelqu'un est venu nous voir pour nous aider jamais la FRANCE ne s'est demandée ce qu'il advenait de ses pupilles maman s'est débrouillée toute seule nous a élevés dans la fierté d'être français et le souvenir de notre père.
J'ai très peu connu mon papa, je n'avais pas 5 ans lorsqu'il nous a quitté, il m'a manqué et à 82 ans il me manque encore comme on ne peut l'imaginer
J'ai le souvenir qu'à l'école, je devais avoir 6 ans, les copines disaient « hier j'ai fait des bêtises mon père m'a donné le martinet j'en ai encore les fesses rouges » j'aurais donné n'importe quoi pour être à leur place au moins elles avaient leur papa
Quand maintenant le Gouvernement différencie les Pupilles par la souffrance endurée ou non les uns ont droit à une rente les autres, dont je fais partie, non
J'aimerais que la Ministre Darrieusecq et Monsieur le Président Macron lisent ce témoignage réfléchissent et pensent à TOUS les Pupilles de la Nation
Voilà ma petite contribution aux témoignages en espérant qu'elle contribuera à faire pencher la balance du bon côté

Cordialement
Marcelle Bergue Scherpereel

Christian IDOUX
17 rue de Renevaux
54570 FOUG
03 83 62 75 85
christian.idoux810@orange.fr

21 Janvier 2022

A l'attention
de Madame Anne CHALONS
Présidente de la Fédération des Pupilles et Orphelins de guerre.

En tant qu'adhérent à la FNAPOG et au Souvenir Français, en témoignage de reconnaissance, répondant à votre Appel pour l'édition d'un livre Blanc, je tiens à vous dire d'abord toute ma gratitude, à Tous, pour votre dévouement, vos inlassables démarches, dédiées à notre juste et noble cause. Confiant, je ne doute pas de l'issue prochaine de vos actions.



le jour approche de cette reconnaissance tant attendue et méritée. Il est temps, urgent à combien, d'obtenir une équitable réparation, sans discrimination..., au titre de nos Droits Mémoriels.
Grâce à Vous, les Pupilles et Orphelins de guerre ne sont plus seuls. .../...

Qui peut comprendre et mesurer la souffrance, le silence, l'abandon subi, de l'absence d'un père, à mes côtés. Privé tragiquement de sa présence depuis mon jeune âge, lors du conflit Algérien.
(Capitaine André IDOUX, "Mort pour la France" 6.12.1957)
Pourquoi se voir refuser une réparation ?
Qui peut contester une telle légitimité, en toute équité ?
Plus que jamais, les Pupilles et Orphelins sont unis, dans une même revendication de leurs Droits.
Avec nos liens de solidarité, tissés et noués au cours du temps, dans l'espoir de jours meilleurs, je vous adresse, avec mes remerciements et mes Vœux, mes sentiments de chaleureuse Amitié. Avec une infinie et touchante à notre Ancien et Grand Président André LEFEBRE.

Nous habitions en Normandie, à Petit-Couronne exactement, ville située à coté de Rouen, où nos parents bretons nés en 1899 s'étaient exilés au début des années 30. Ils avaient quitté la Bretagne comme certains de leurs voisins, pour une vie meilleure, après proposition de représentants d'une usine de pétrole qui cherchaient du personnel.

Mon frère m'a signalé il y a longtemps que notre père s'occupait des espaces verts de l'usine ; il partait et rentrait à heures fixes contrairement au travail de la terre. Chacun était heureux de cette nouvelle vie ; les parents et leur 4 premiers enfants (nés en février 1923, mars 1924, octobre 1926 et novembre 1929). C'est à là fin août 1937 que je suis née, suivie par la dernière de la famille en février 1940.

Ils ne savaient pas que cette vie sereine et heureuse allait prendre fin quelques mois plus tard. Une de mes sœurs signalait que le maire se trouvait sur les marches de la mairie et criait : il faut partir, les Allemands arrivent : partez, partez…

Nous avons donc pris le chemin de l'exode direction Bretagne début juin 40. La mère de mon père habitait un petit bourg dans le Finistère.

Bien sûr, ce ne sont pas mes souvenirs mais je relate les paroles de mes aînés : Il fallait marcher et encore marcher, lorsque des avions approchaient tout le monde se jetait dans les fossés. La nuit idem parfois des paysans voulaient bien qu'on dorme dans des granges mais le plus souvent c'était dans les fossés. Heureusement, selon mon frère, le climat de mai juin nous était favorable. Et on a continué à marcher. C'était le 16 juin, nous nous sommes tous arrêtés à SEES dans le département de l'ORNE. Le curé s'est présenté et a déclaré qu'un repas chaud allait être servi dans la salle de la paroisse. Certains ont continué leur chemin. Ma famille, après discussion, a décidé qu'une petite pose nous serait bénéfique. C'est là que notre vie a basculé.

Le repas commence et tout à coup on entend des avions qui approchent, les sens sont en éveil et vlan des bombes sont tombées sur le toit. Je vois un rideau de feu à 2 ou3 mètres de moi. A ce moment ce n'est que cris, hurlements, bruits de chaises déplacées, etc.

Mes sœurs m'ont raconté la suite.
Les ambulanciers arrivent, se chargent des blessés, direction hôpital de Rennes. Devant ce que l'on appelait un massacre, ils ne cherchent pas à regrouper les familles, ils chargent d'abord les blessés les plus graves (ma mère et une de mes sœurs). C'est comme ça que je me suis retrouvée seule dans une salle entre deux personnes qui ont signalé à ma grande sœur qui me cherchait : "elle n'arrête pas de pleurer en disant "je veux ma maman" "je veux ma maman". Mon père étant tué comme d'autres, ma sœur aînée ne voulait pas le laisser, il a fallu l'emmener de force vers l'hôpital. Nous sommes rentrés fin septembre car il n'y avait pas de moyen de transport.
Nouvelle organisation : ma sœur aînée a trouvé du travail ainsi que mon frère. Ma sœur de 16 ans s'occupait de la maison (les courses, les repas) et des blessées (ma mère et ma sœur de 11 ans), du bébé et de moi etc., etc.
Selon les aînés, moi qui étais une vraie pipelette je ne parlais plus et je ne savais plus marcher.
Ma mère souffrait beaucoup et faisait très souvent des séjours à l'hôpital son état s'aggravant elle est décédée en mai 1942. Elle n'a donc jamais touché de pension de veuve de guerre. Les 3 derniers enfants ont été déclarés "pupilles de la nation" en 1941 et mon père victime civil de la guerre "mort pour la FRANCE".
Nous voilà 6 enfants orphelins et aucun majeur. Nos oncles et tantes des 2 cotés avaient également une famille nombreuse. Le conseil de famille a donc décidé, sûrement avec son accord, que notre tutrice serait notre grand-mère paternelle, la seule qui nous restait.
Le jeune frère de ma mère qui habitait la région parisienne, est venu nous chercher (4 personnes dont 3 enfants). L'aînée et mon frère qui travaillaient sont restés plusieurs mois pour "comme on dit : liquider les affaires courantes".
Nous voilà arrivées dans un petit bourg en Bretagne après un long parcours.

Notre grand-mère, une femme très gentille, ne parlait pas français mais elle a très vite appris. Je me rappelle que je faisais des cauchemars et que je pleurais, mais comme ma sœur était là, je me suis vite habituée.

Quand j'ai eu 6 ans, il a fallu aller à l'école ; je ne voulais pas lâcher ma sœur j'étais accrochée à elle "comme une moule à son rocher", alors je pleurais dans la cour de récréation. Je ne me rappelle pas si je réclamais mes parents, je pense que je me disais que notre vie en Bretagne était temporaire, en effet sur mes cahiers et mes livres j'écrivais notre adresse de Petit-Couronne, ma sœur changeait la couverture et je recommençais. Il a fallu qu'elle se fâche en me disant : on n'y retournera jamais, maintenant c'est ici qu'on vit.

Notre sœur aînée et notre frère sont venus à leur tour en Bretagne et ont trouvé du travail dans un hôpital à plusieurs kilomètres d'où nous étions et comme les moyens de transports étaient réduits, on se voyait peu, si bien qu'on ne se reconnaissait plus.

En 1945, ma 2eme sœur s'est mariée et le couple est venu dans la région parisienne. La 4eme de la fratrie est venue plus tard les rejoindre et a trouvé du travail. Ma sœur aînée a quitté son travail à l'hôpital et est venue vivre avec nous chez grand-mère.

Elle était très gentille avec nous 2 mais on ne se connaissait plus. Alors je pleurais dans la cour de recréation (pas à la maison, ni dans la salle de classe) ; la maîtresse qui connaissait notre situation comme beaucoup de gens du bourg, me disait "pourquoi tu pleures" et je lui répondais :"j'ai mal aux pieds". Alors elle me faisait monter dans son studio et me frictionnait les pieds avec une crème.
Et la vie a continué. Ma dernière sœur et moi avons obtenu une pension servie par le ministère des anciens combattants jusqu'à nos 19 ans, fin de nos études.

Nous avons grandi, chacun a suivi son chemin, pas très loin les uns des autres dans la région parisienne. Nous sommes restés très soudés. Entre nous, nous parlions très peu de ces événements, les aînés pour oublier et nous 2, les dernières, également. Actuellement, nous ne sommes plus que 3, les premiers sont décédés.
Ce qui me reste de ce drame :
- c'est l'absence des parents que j'ai ressentie sans arrêt tout au long de ma vie ; j'y pense très souvent ;
- le dévouement de nos 2 sœurs aînées envers nous ;
- le bruit des avions : je crois que c'est dans les années 60 que l'on entendait les avions à réaction. Dès que je percevais au loin le moindre son, j'arrêtais ce que je faisais retenant mon souffle jusqu'à ce que je n'entende plus rien.
L'été dernier, nous étions en famille en Vendée dans le jardin sous les arbres. Tout à coup, j'ai entendu au loin un bruit, que je pensais sorti de ma mémoire, mais non, des avions faisant un bruit terrible se sont approchés j'avais l'impression qu'ils restaient au-dessus de nous et que les bombes allaient tomber ; je me suis recroquevillée me disant "sous la table, sous la table" mais je ne pouvais pas bouger. Cela a duré un bon moment, ils devaient être en manœuvres.

Selon un naturopathe que je consulte régulièrement, tout cela est en moi jusqu'à la fin de mes jours et mes petits et grands troubles de santé que j'ai par moments y sont sûrement liés.

J'arrive à la fin de ma vie et je me dis que les années qui me restent à vivre sont plus courtes que celles vécues ; je rencontrerai donc avec joie mes parents là haut qui j'espère me reconnaîtront car ce ne sera pas moi.

H. GALAND

M^r et M^me Pierre MOUGENOT
20 Route de Sauquemines
54280 SEICHAMPS

SEICHAMPS le 18 Janvier 2022

à l'attention de M^me la Présidente de la FNAPOG

Madame, veuillez trouver ci-joint les documents qui peuvent attester de notre situation malgré le nombre d'années passées. Vous trouverez des annotations sur les documents qui me restent, témoignages encore présents du passé.

Je vous prie de croire à mes sentiments les plus respectueux.

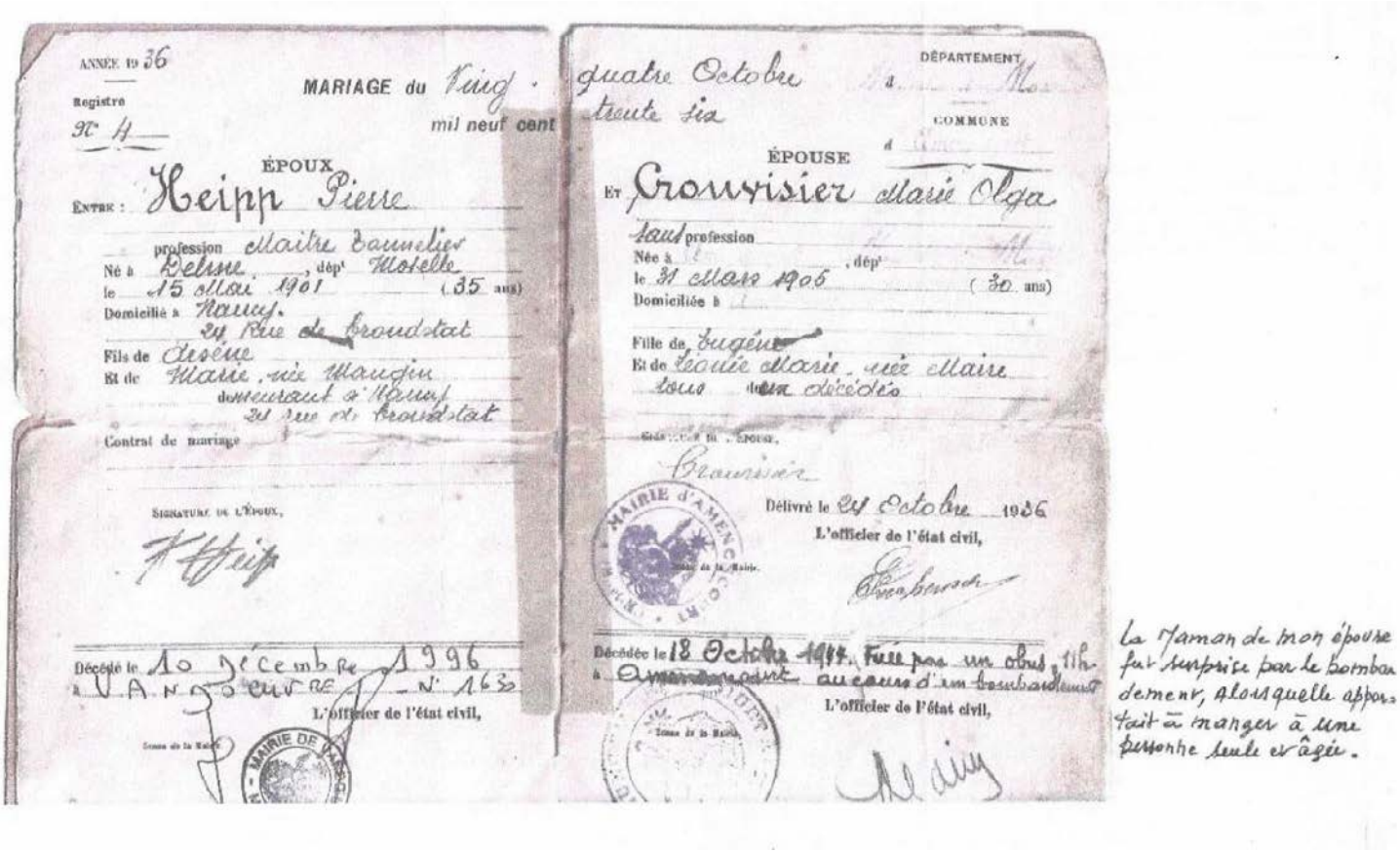
Bonne Année et bonne santé à tous nos membres-

NANCY



■ Le 25 septembre 1944, Du haut du balcon de l'Hôtel de ville, Charles de Gaulle fit un discours d'une grande simplicité : à la fois chaleureux, fraternel, enthousiaste et direct.

LIBERATION DE NANCY



ANNÉE 19 36

Registre N° 4

MARIAGE du Vingt

mil neuf cent

ÉPOUX

ENTRE : Heipp Pierre

profession Maître Bourrelier

Né à Delme, dépt Moselle

le 15 Mai 1901 (35 ans)

Domicilié à Nancy. 24 Rue de Houdstat

Fils de Désiré

Et de Marie, née Maugin

demeurant à Nancy 24 Rue de Houdstat

Contrat de mariage

SIGNATURE DE L'ÉPOUX,

Heipp

Décédé le 10 Décembre 1996

à VANDOEUVRE N° 1655

L'officier de l'état civil,

Mairie de Vandoeuvre

Quatre Octobre

trente six

DÉPARTEMENT

COMMUNE

ÉPOUSE

ET Grouvisier Marie Olga

sans profession

Née à , dépt

le 31 Mars 1905 (30 ans)

Domiciliée à

Fille de Eugène

Et de Louise Marie née Claire

tous deux décédés

Grouvisier

Délivré le 24 Octobre 1936

L'officier de l'état civil,

Mairie d'Amenoncourt

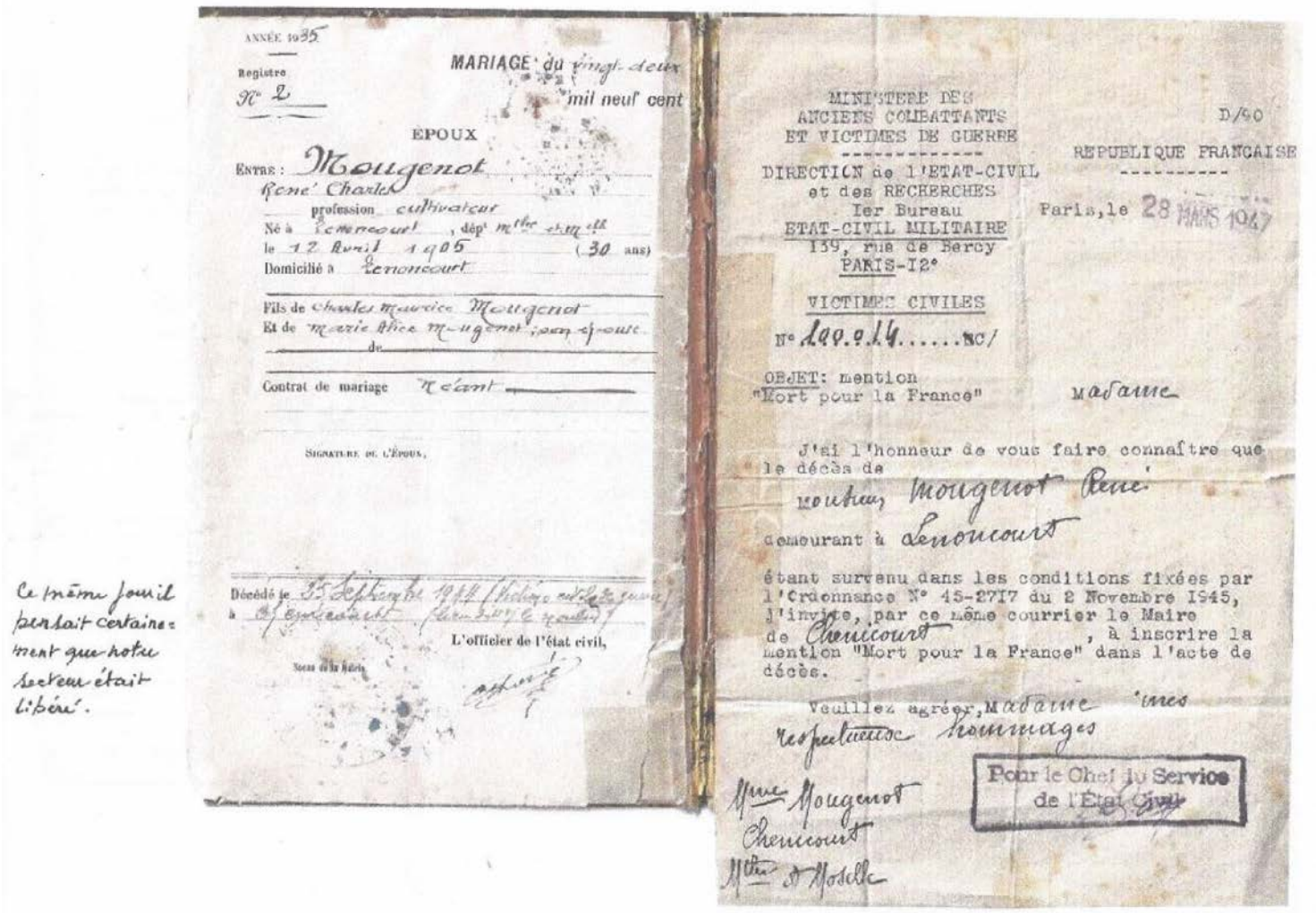
Décédée le 18 Octobre 1944. Tuée par un obus, 11h.

à Amenoncourt au cours d'un bombardement

L'officier de l'état civil,

Mairie d'Amenoncourt

La Maman de mon épouse fut surprise par le bombardement, alors qu'elle apprêtait à manger à une personne seule et âgée.



ANNÉE 1935

Registre N° 2

MARIAGE du vingt-deux mil neuf cent

EPOUX

ENTRE : Mougenot René Charles
profession cultivateur
Né à Lemoncourt, dépt Mthe et Mlle
le 12 Avril 1905 (30 ans)
Domicilié à Lemoncourt

Fils de Charles Maurice Mougenot
Et de Marie Alice Mougenot, son épouse
de

Contrat de mariage néant

SIGNATURE DE L'ÉPOUX,

Décédé le 5 Septembre 1944 (Mention ajoutée)
à Oberpleichfeld (Bavière rhénane)

L'officier de l'état civil,

Nom de la mère

Ce même jour il paraît certainement que notre secteur était libéré.

MINISTERE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE
DIRECTION de l'ETAT-CIVIL et des RECHERCHES
Ier Bureau
ETAT-CIVIL MILITAIRE
139, rue de Bercy
PARIS-12e

D/90

REPUBLIQUE FRANCAISE

Paris, le 28 MARS 1947

VICTIMES CIVILES

N° 149.9.14.....SC/

OBJET: mention "Mort pour la France"

Madame

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le décès de

Monsieur, Mougenot René

demeurant à Lemoncourt

étant survenu dans les conditions fixées par l'Ordonnance N° 45-2717 du 2 Novembre 1945, j'invite, par ce même courrier le Maire de Chemicourt, à inscrire la mention "Mort pour la France" dans l'acte de décès.

Veuillez agréer, Madame, mes respectueux hommages

Pour le Chef du Service de l'Etat Civil

Mme Mougenot
Chemicourt
Mthe et Moselle

GREFFE
DU
TRIBUNAL CIVIL
DE
NANCY

Notification

En exécution de l'article 6 de la loi du 27 juillet 1917, le Greffier du Tribunal Civil de Nancy, soussigné, notifie à :

Jeanne Suzanne Irène Lorgeot

Chanteur

que par jugement rendu le 16 octobre 1946,
le Tribunal ..... décide :

La Nation adopte

Les mineurs :

1° Jacques Jean Henri Victor né à Nancy le 17 mars 1933
2° Jacqueline Simone Jeanne Thérèse née à Nancy le 26 juin 1935
3° Jacqueline Victorine Simone Irène née à Nancy le 3 juin 1940

Nancy, le 10 décembre 1946

Le Greffier du Tribunal,

Madame Anne CHALONS
Présidente de la FNAPOG
3 bis Rue Marcel Aymé
Le Vauban 2
39100 DOLE

« Le livre blanc. »

Dans ma lettre datée du 14 janvier dernier,je signalais la préparation d'un film documentaire qui se fait en ce moment avec Elisabeth Blanchet Burgot,je viens de recevoir l'ébauche du texte tiré par Madame Blanchet,je vous l'avais promis,vous le trouverez ci-joint ;En attendant la suite qui se prépare,c'est un témoignage pour le livre blanc en ce qui me concerne,.

Veuillez croire , Madame ,à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

B.PASTUREL



Texte

De : Elisabeth Blanchet <elisabethblanchet1@gmail.com>
A : marinard50@aol.fr
Date : Je, 20 Jan 2022 18:47

Bonsoir Bernard,

Voici donc le texte : "

Mon papa est mort pour la France. C'est une décision officielle que ma mère a reçue. Il est mort pour la France parce qu'il était cheminot et de service à la gare d'Avranches la nuit des premiers bombardements américains de juin 1944. Il y a échappés en se réfugiant dans un trou de bombe. Le jour d'après, il se reposait de sa nuit. Notre rue a été bombardée et avec nos voisins, on s'est dit qu'on n'allait pas rester là. On est parti se réfugier sous des pommiers dans un champ où on se croyait plus à l'abri. Entre deux bombardements, mon père et un voisin sont retournés dans les maisons pour récupérer des affaires. Mais il n'y a qu'un homme qui est revenu. Il a dit : « Marcel est resté là-bas ». On a fini par quitter notre abri et on a vu mon père, mort, le long du mur. Ma mère a pris quelques-unes de ses affaires personnelles sur lui que je possède encore. J'avais 10 ans quand il est mort. Il me reste peu de mon père. A la maison, on ne le voyait presque pas car il faisait les trois huit. C'est curieux, je le vois très bien mais je n'ai pas de souvenir marquant. Le seul souvenir vraiment, c'est sa mort, le voir et lui prendre un petit canif et deux, trois petites choses personnelles qu'il avait sur lui. Et puis, il fallait partir. Les souvenirs marquants, je n'en ai pas. C'est trop gros ce que j'ai comme souvenir pour me rappeler ce qui est « plus petit ». Pour moi, la mère, c'était tout. C'est elle qui a eu tous les déboires.

Bonne soirée et à très bientôt !
Elisabeth

--
Elisabeth Blanchet Burgot
Photographe Auteure



+ 33 (0) 6 34 68 29 58

Découvrez mon dernier livre BARAQUES sur les baraques d'après-guerre

IPPLING, le 22.01.2022

Mme Anne Chalons

Présidente

Officier de la Légion d'Honneur

Mme Kieffer Marie-Rose née Bock
3, Rue des Sources
IPPLING 57990

lettre adressée à

Mme Malon
Lorenzon
120 Rue Principale
Forschviller

Je me permets de vous écrire quelques lignes, car je suis pupilles de la nation, je suis née le 30 avril 1940 à Chandeneg, Meurthe et Moselle, j'avais encore un frère qui est décédé et deux sœurs dont une est aussi décédé, heureusement que nous avons eu une maman qui s'occupait bien de nous, et que nous avons touché plusieurs années après une reconnaissance bien méritée car après le décès de mon père nous avons quand même souffert jusqu'a ce que tout à été réglé
Je m'excuse de ne pas avoir répondu avant à la lettre, mais à 82 ans on ne trouve plus bien les mots pour écrire
Je termine donc ma lettre en vous souhaitant une bonne année et santé

Mme Kieffer

Mr Roi Henri
15 Rue Paul Cezanne
56700 HENNEBONT

Monsieur le Président

Difficile de s'exprimer sur une cause qui depuis des années est une discrimination flagrante les gouvernements successifs et vous même, malgré les nombreuses sollicitations refuse de prendre une decision qui nous serait totalement légitime. Le gouvernement de monsieur Jospin à octroyé une Réparation Par decret 2000 et 2004. Pupilles dont les Parents on été fusilliers. ou dcd dans les camps de concentration. Pour ma part mon Pere Lieutenant FFI Lors du 18 Juin 1944 A Saint Marcel dans le morbihan. ce dernier pour dégager son groupe. a été fauché. il a été Retrouvé au volant d'une JU4. a la Perte de son sang. l'agonie à été longue. Y.a t.il une difference de chagrin entre les Pupilles dont les Parents sont morts (fusillier ou Dcd dans un camp de concentration) ou comme moi dont le père "mort au champ d'honneur" - Surtout ne me parler pas du coût de cette ~~Operation~~ Réparation voila arrivé les harkis et enfants (eux sont suivis)
Monsieur le Président evité. dans les ceremonies de Parler des Pupilles de La Nation et orphelins de Guerre. la nation nous à oubliers
Dans l'attente de vous lire Recevez Monsieur le President Mes salutations Respectueuses.

Mr Roi

Jeanine ROMANGAS née GUNTZ

Suite à votre lettre, j'affirme être pupille de la nation. Le 13 juin 1944 les allemands sont venus à CREST (Drôme). Avant de leur sinistre mitrailleuse ils le pays, ma mère a reçu une balle dans le ventre. Il en a eu deux blessés. Laissant six orphelines. Quel souvenir - j'avais 9 ans. Maman habitait le moderne quai Henri Laurens au quai Maurice Faure, je ne me souviens pas très bien, c'est si loin tout cela -

50, route de Bourgerel - 56610 ARRADON – tél : 02 97 44 03 60

Meilleurs vœux,

Augustin Rouselle
5 rue grand-mère
62121 Ervillers
03-21-59-87-76

À Ervillers, le 19 janvier 2022,

Madame, Monsieur,

Pupille de la nation depuis l'âge de sept ans, je fais suite à notre courrier du 28 décembre 2021.

J'ai perdu ma mère suite à un mitraillage de quatre avions britanniques. Ma mère était en train de travailler dans les champs le 14 avril 1944 vers 11 heure 30 sur le territoire d'Ervillers (62121). Les souvenirs me restent intacts des évènements qui ont eu lieu à cette époque.

À l'âge de 17 ans, j'ai perdu mon père. Suite à cela, j'ai dû me débrouiller seul.

J'ai fait un service militaire de 27 mois sans ressources qui a débuté le 3 juillet 1957.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes sentiments les plus respectueux.

Augustin Rouselle.

Madame. Françoise CHARTON
née REYNAUD
7 rue du Général Leclerc
54760 FAULX

Faulx le 20/01/2022

Madame,

Pour votre livre blanc, voici une partie de ma vie de petite fille.

Après cinq ans de captivité en Allemagne (63 mois exactement) mon papa très affaibli est rentré en France en 1945.

Mes parents se sont mariés le 3 décembre 1945.

Après une fausse couche, ma maman m'a mise au monde le 3 Juin 1947. J'ai vécu alors 7 années intenses avec mes parents, mais surtout mon papa. Ma maman devait travailler, et papa s'occupait de moi, il était mon copain de jeux, ma nounou, il m'apprenait plein de choses, on allait chercher ma maman à son travail.

Il cumulait petits boulots, passages à l'hôpital, maisons de repos. Il avait un bon métier avant, plombier zinqueur, mais ne pouvait plus trop l'exercer. Mais les amis étaient là, ils l'embauchait quand il y avait du travail.

Malheureusement pour nous, cette maladie rapportée des camps, a emporté mon papa le 24 décembre 1954, je n'avais que 7 ans, ce Noël là, m'a marquée à vie.

Ma maman travaillant, personne pour me garder, alors pensionnat, maison, demi-pension, pas drôle tous les jours.

Après plusieurs mois de dossiers à remplir, de comissions de médecins, mon papa est reconnu victime de Guerre, Mort pour la France. Ma maman veuve de guerre et moi, adoptée par la Nation le 30 avril 1956.

Voilà une partie de ma vie. Merci de m'avoir lu. J'espère que cela va nous aider dans notre démarche.

C. Charton

MINISTÈRE
DES ANCIENS COMBATTANTS
ET VICTIMES DE LA GUERRE

CARTE D'IDENTITÉ

33.8C7
G. 1939-1945

Nom Reynaud
Prénoms Françoise Paulette
Née le 3 Juin 1947
A Nancy Dépt 54 Meurthe
Domicile Nancy 4 Rue de
Adoptée le 30 avril 56
Comme PUPILLE de la NATION
Fille de Reynaud Henri

MORT POUR LA FRANCE

Le Préfet,
Président de l'Office
Départemental des
Anciens Combattants
et Victimes de la
Guerre

SIGNATURE DU PUPILLE :
Françoise
Reynaud

OFFICE NATIONAL DES
Anciens Combattants
et Victimes de la Guerre

ONAC

ONAC CARTE DE RESSORTISSANT(E) N° 54 19

PUPILLE DE LA NATION



nom CHARTON née REYNAUD
prénoms Françoise, Paulette
né(e) le 3 juin 1947
à Nancy département 54
adopté(e) comme Pupille de la Nation le 30/04/1956
~~fils~~ (fille) de REYNAUD Henri

MORT POUR LA FRANCE ☒

LE DIRECTEUR DU SERVICE DÉPARTEMENTAL

LE TITULAIRE

mémoire et solidarité

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

JUGEMENT

Adoption mineures
SEGUIN

Le Tribunal,

Vu la requête en date du dix Juin Mil neuf cent cinquante trois *présentée par* Monsieur le Procureur de la République ;

Attendu que toutes les prescriptions des lois de 1917 et 1922 sont remplies; Que le requérant justifie d'une pension de la loi du, 31 mars 1919;

Ouï Monsieur Frère Juge en rapport *en son rapport et le Ministère public en ses réquisitions;*

Attendu que : la dame Marie Thérèse Seguin, épouse Michel Seguin, infirmière demeurant à Noidans les Vesoul, est décédée le 12 Septembre 1944 des suites d'un bombardement d'artillerie, un obus ayant pénétré dans l'abri où elle se trouvait, y a éclaté et l'a tuée net en même temps qu'elle blessait un de ses enfants ;

que dans ces conditions la demande apparaît comme fondée et *justifiée;*

Après en avoir délibéré conformément à la loi.

Dit et juge que :

LA NATION Adopte les *mineures :* Seguin et non Seguin

1) Seguin Cécile Marie Thérèse, née le 15 Mars 1939 à Vesoul.

2) Seguin Suzanne Bernadette, née le 10 Février 1941 à Noidans les Vesoul.

3) Seguin Jacqueline Marie, née le 10 Juillet 1944 à Vesoul

Et, qu'à l'expiration du délai d'appel, mention de l'adoption sera faite par les soins du Ministère public en marge de l'acte de naissance dudit mineur.

Ainsi jugé et prononcé par le Tribunal de première instance de Vesoul *à l'audience publique du* Vingt Juin mil neuf cent cinquante trois à neuf heures du matin

Présents :

MM. Campinchi *Président;* Besançon et Frère *Juges,*

Callard *Procureur de la République;* Michelet *Greffier.*

Expédition à l'Office des Pupilles en 1 rôle le 23/6-19

Enregistré gratis et Visa gratis le Vingt Juin 1953 F° 64 N°

Madame GOUX Cécile
24 rue d'Arles
57140 WOIPPY

Le 12/09/1944, fut le jour de la libération de Vesoul. Nous avions trouvé refuge chez des amis afin d' être à l'abri dans une cave bien enterrée .
Ce jour là, un bombardement touche le quartier. J'étais en compagnie de mes parents et mes deux sœurs âgées de 2 ans ½ et 3 mois. J'avais 5 ans ½ .
Depuis des heures, nous subissions les grondements terribles du bombardement quand, tout à coup, des éclats d'obus ont fait eclater la lucarne de la cave et ont tué maman qui était assise, ma petite sœur Jacqueline dans les bras. En un instant, j'ai eu une vision horrible, la tête de maman éclatait ,du sang partout, les poignets coupés volaient, ma petite sœur de 3 mois gisait sur le sol griévement blessée. Des éclats de verre partout. Je n'entendais que du bruit, des cris, des sanglots énormes de mon papa nous disant, votre maman vient de mourir. (elle avait 29 ans) , moi-même j'ai été blessée à la main .

Je me souviens de la vision de maman dans son cercueil, la tête bandée, je ne la reconnaissais plus. J'ai réalisé que je ne la reverrais plus.J'ai beaucoup pleuré.

Ensuite, tout a été très vite, nous avons été séparées de notre papa qui était bien obligé de travailler :J'ai été prise en charge par ma tante à Moriville dans les Vosges, Suzanne par des voisins, et Jacqueline à l'hopital de Vesoul où elle est restée pendant 1 an.

Très vite, j'ai commencé à avoir de nombreux maux de tête , des cauchemars sont venus hanter mes nuits (sang, hurlements,verre cassé) cette souffrance intérieure, je l'ai trainée jusqu'à 50 ans, ou soudainement, apparurent des symptômes très graves. Très grosses angoisses de la mort et phobie du verre . C'est grâce à l'accompagnement thérapeutique fait par une neuropsychiatre qui a compris mon problème, que j'ai évacué ce terrible traumatisme psychologique, de nombreuses conséquences sur le plan médical étant toujours présentes

Claudine LEPAGE
épouse VELTER
Fille de la NATION

Témoignage.

Comment oublier toutes ces souffrances, ces douleurs de la guerre, elles ont envahi le plus profond de notre être. Bien sûr le temps peut les adoucir, mais la moindre évocation du passé ou du présent les fait resurgir au galop.

Née dans une famille d'agriculteurs à Bazeilles (Ardennes) en 1938, j'ai subi l'absence de mon père alors mobilisé sur la ligne de démarcation pour le déminage. J'avais 16 mois, alors qu'il me regardait trottiner avant son départ il confia à ma mère "Dire que le Bonheur est là et que je ne reviendrai peut-être pas".

Quelques jours plus tard il était fait prisonnier par les Allemands et devait se rendre dans des camps de travail en Allemagne, en Pologne puis en Prusse Orientale où il accomplissait de durs travaux dans le grand froid accentué par la sous-alimentation.

A 18 mois, il nous a fallu évacuer alors que maman était enceinte. Elle a dû faire halte à l'hôpital de Montluçon pour accoucher. Là, les religieuses m'ont séparée pour la première fois de ma mère.

sans nouvelle depuis plusieurs jours maman se demandait ce que j'étais devenue d'autant plus que l'hôpital était sous le feu des bombardements.
Quel traumatisme cela a dû être pour un enfant de cet âge.

Rentrés de l'exode, ma mère avec l'aide de ses beaux-parents a essayé de reconstituer l'exploitation. Malheureusement ce qui n'arrangeait rien c'est que mon grand-père paternel, pris sous les bombardements lors de l'évacuation avait dû être amputé du bras gauche. Le malheur était là mais nous attendions le retour de notre papa.

Un jour de juin 1944, à la veille de la libération, le maire de Bazille apporta à mon grand-père une missive qui faisait part de la bien triste nouvelle. Je n'avais que 6 ans mais j'avais tout compris Nous fûmes tous foudroyés, réduits à néant. Ma mère ne tarda pas à tomber dans une dépression profonde. Ses beaux-parents avec lesquels nous vivions et nous-mêmes mirent tous nos efforts, tout notre Amour sans limite à faire face à cette terrible calamité.
C'est bien là qu'il nous aurait fallu quelques aides matérielles, financières pour faire face à cette situation si dramatique qui demeure à jamais gravée au plus profond de nous-même et qui perdurera au cours de toute notre vie.





ONAC CARTE DE RESSORTISSANT(E) N° 283/67

ORPHELIN(E) DE GUERRE

nom HUMBERT

prénoms Rodolphe Willy

né(e) le 29 août 1944

à Hatten département 67

fils (fille) de HUMBERT Willy

le 24.3.1945 à Wilchwy (Pologne)

LE DIRECTEUR DU SERVICE DÉPARTEMENTAL
Le Chef de Section

M.O. LANG

LE TITULAIRE

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Mémoire et solidarité

TEMOIGNAGE de Rodolphe (dit Willy) HUMBERT

Mon père Willy Humbert a été incorporé de force par la Wehrmacht le 6 septembre 1944 (une semaine après ma naissance le 29/8/1944) en destination de la Pologne.

Il est rentré à la maison en permission une seule fois et n'a plus donné de signes de vie après le 6 novembre1944.

Une annonce officielle de soldat disparu est arrivée en novembre 1949.

Après une longue période d'attente faite d'espoirs, de désespoirs fort difficiles ; l'annonce officielle de son décès est arrivée en 1954 ; Mais en fait son décès officiel (tué sur le terrain) date du 27/3/1945.

Etant fils unique élevé par ma mère il me manquait un papa pendant toute cette période de l'enfance et de l'adolescence. Ma mère ne s'était jamais remariée car, me disait–elle, elle aimait trop son mari. J'ai évidemment souffert de cette privation.

Ces blessures invisibles, ces carences se manifestaient par différents symptômes dont je suis encore conscient aujourd'hui et qui ont laissé des traces (peur du public, timidité, manque d'assurance, repli sur soi.)

Je me suis réfugié dans les études que j'ai bien réussies (thèse d'Etat en Biologie, puis ingénieur de recherches à l'Université et au CNRS).

Une reconnaissance de l'Etat promise depuis de longues années serait un signe de réparation d'un préjudice émotionnel, moral et matériel ;

MARTIN Gérard

Témoignage de monsieur
Gérard MARTIN - né le 22.11.1936
pupille de la Nation et Orphelin de guerre

Il n'est jamais facile de perdre son père quand on vient tout juste d'avoir trois ans. En effet, si les souvenirs du temps passé avec lui manquent, sa disparition à l'âge de trente ans, nous a posés des problèmes.
Il faut se dire qu'à cette époque les mères de famille n'étaient pas appelées à travailler, donc pas tellement formées à cela.
La pension de "veuve de guerre" n'étant pas suffisante, ma mère allait faire le ménage dans bureaux de l'usine publique, Kreiss : 64-104 - 184-224 -, donc pas facile pour les enfants, tant au niveau scolaire, que familial. Il faut se dire que j'avais été à l'école allemande pendant deux ans!
J'ai entrepris la carrière de mon père qui était patron menuisier, avant d'être mobilisé.
A force de travail et de courage, nous nous en sommes sortis, mon père et moi-même.
Avec les pupilles civile en vie, je pense qu'il serait judicieux que Justice nous soit rendue.

Martin

ROQUES Lucette

Gadgon le 25 janvier 2021

Madame,

Ainsi que vous me le demandez je vous fais une lettre de soutien pour le livre blanc que vous écrivez.

Je suis comme vous les différents gouvernements qui se succèdent ne prennent pas en compte notre situation.

Nous sommes de plus âgés et cela favorise l'indifférence.

La France n'est pas un pays si pauvre que l'on veut bien dire. Pour nous le mieux serait un "bouquet" et c'est tout car si l'on décède la Sécu s'arrêterait.

Je suis de tout cœur avec vous étant moi-même orpheline de père et mère pupille de la Nation.

Beaucoup de courage à vous tous. Meilleure santé à ceux qui souffrent. Beaucoup de bonheur à tous.

L. Roques

Mme MARTIN MONIQUE
8ter rue ROGER SALENGRO
58260 La Machine

La Machine 25.01.2022

Mon papa a était tué à la guerre, j'avais seulement 4 ans, malgrès mon jeune âge je me souviens très bien quand il me prenais sur ses genoux, j'ai beaucoup souffert de sa disparition

- Ce que fut la vie des orphelins de guerre -

Mon frère avait 1 an 1/2 moi j'en avais 3 1/2 nous avons compris que nous ne reverrions plus notre papa, maman pleurait, je n'arrivais pas à expliquer à mon petit frère ce qui arrivait.

Maman n'avait pas de métier. Nous étions en 1943 et la reconnaissance par le tribunal de Veuve de guerre et pupilles de la nation n'est intervenue qu'en 1949.

Le salaire avait disparu, comment maman allait-elle continuer à nous nourrir, nous héberger, nous habiller et nous chauffer?

C'est d'abord en faisant des ménages chez les familles les plus aisées du village qu'elle fait les premiers revenus, puis en travaillant dans les champs pour les paysans, nous pouvions obtenir quelques pommes de terre. Les bûcherons nous permettaient de ramasser les chutes de bois pour nous chauffer et faire la cuisine.

Mes grands parents mirent à notre disposition deux pièces de leur maison pour nous loger.

C'est avec les vêtements que nous donnaient les employeurs de maman que nous étions souvent habillés, nous étions chaussés de sabots de bois garnis de chaussons que confectionnait ma grand mère Ce qui quelquefois provoquait les moqueries de nos copains de classe.

Il a fallu se battre avec beaucoup de courage pour arriver à sortir de cette situation dégradante; nous y sommes arrivés

Louis MÉNÉTRIER.

Simone Senesse née Léonard.

Simone est née le 26 juillet 1943 à Montfermeil (93) et y restera jusqu'à l'âge de 2 ans. Ensuite, après le décès de son papa, elle passera sa jeunesse à Saulx les Chartreux (78) en pleine région rurale d'alors.

La Maman de quarante ans avaient 2 fils Bernard et Michel âgés de 17 et 13 ans issus de son premier mariage, ils ont vu arriver ce Bébé dans le foyer recomposé avec un beau père qui décèdera en septembre 1944.

Marraine de guerre d'Alphonse Léonard, leur mère, envoyait des colis alimentaires, des vêtements tricotés à ce prisonnier de guerre, fonctionnaire de la ville de Paris, lui-même célibataire et sans enfant. Il était prisonnier de guerre depuis le 17 juin 1940 en Allemagne.

En 1941, les allemands l'ont évacué à l'hôpital de Roanne à la suite d'une tuberculose évolutive confirmée en 1943.

C'est durant cette période qu'Alphonse Léonard rencontre et épouse cette marraine de guerre et de cette union naîtra Simone.

« Par accident ... dit-elle » et au fil de l'entretien, nous comprendrons pourquoi

« Simone dira, je n'étais pas une enfant désirée d'où la double peine de ma vie d'enfant »

Ses frères, Bernard et Michel feront la queue dans les files de ravitaillement pour nourrir la famille et avoir du lait pour leur petite sœur, leur beau père très malade fini par être hospitalisé et décèdera le 23 septembre 1944, Simone n'a que **14 mois**.

Après son déménagement à Saulx les Chartreux, la mère contribuera à quelques travaux dans les champs et dans les fermes aux alentours, les deux adolescents ne feront pas d'étude et deviendront apprentis en menuiserie.

Nulle famille autour, pas de grands parents, car cette Mère divorcée d'un premier mariage, veuve en 1944, a été abandonnée et déposée à l'orphelinat avec son frère et sa sœur à l'âge de 8 ans.

Pour elle, 3 enfants c'est un fardeau, elle les entretiendra, mais ne saura pas leur donner l'amour et l'affection, ce qu'elle n'a jamais eu, d'où pour Simone un double manque, celui d'une Mère aimante et d'un Père qu'elle ne connaîtra jamais et dont on ne lui parlera pas !

Les deux garçons déserteront rapidement ce foyer monoparental.

Ce manque de père, Simone le décrit ainsi :

« J'allais en sabots et en blouse grise donnée par le gouvernement aux pupilles de la Nation, mise à l'écart par les enfants du village, je subissais les moqueries parce que je n'avais pas de Père. La maîtresse d'école ne montrait aucune indulgence ».

Au fur et à mesure, la révolte gronde chez cette adolescente à tel point qu'avec la complicité du curé du village et de sa gouvernante, sa mère envisage son placement en maison de correction !

Pour sa mère, elle n'est bonne qu'à *« garder les vaches dans les champs » !*

La châtelaine du village l'a prend en amitié ainsi qu'une autre jeune fille, ce qui leur permettra de poursuivre des études.

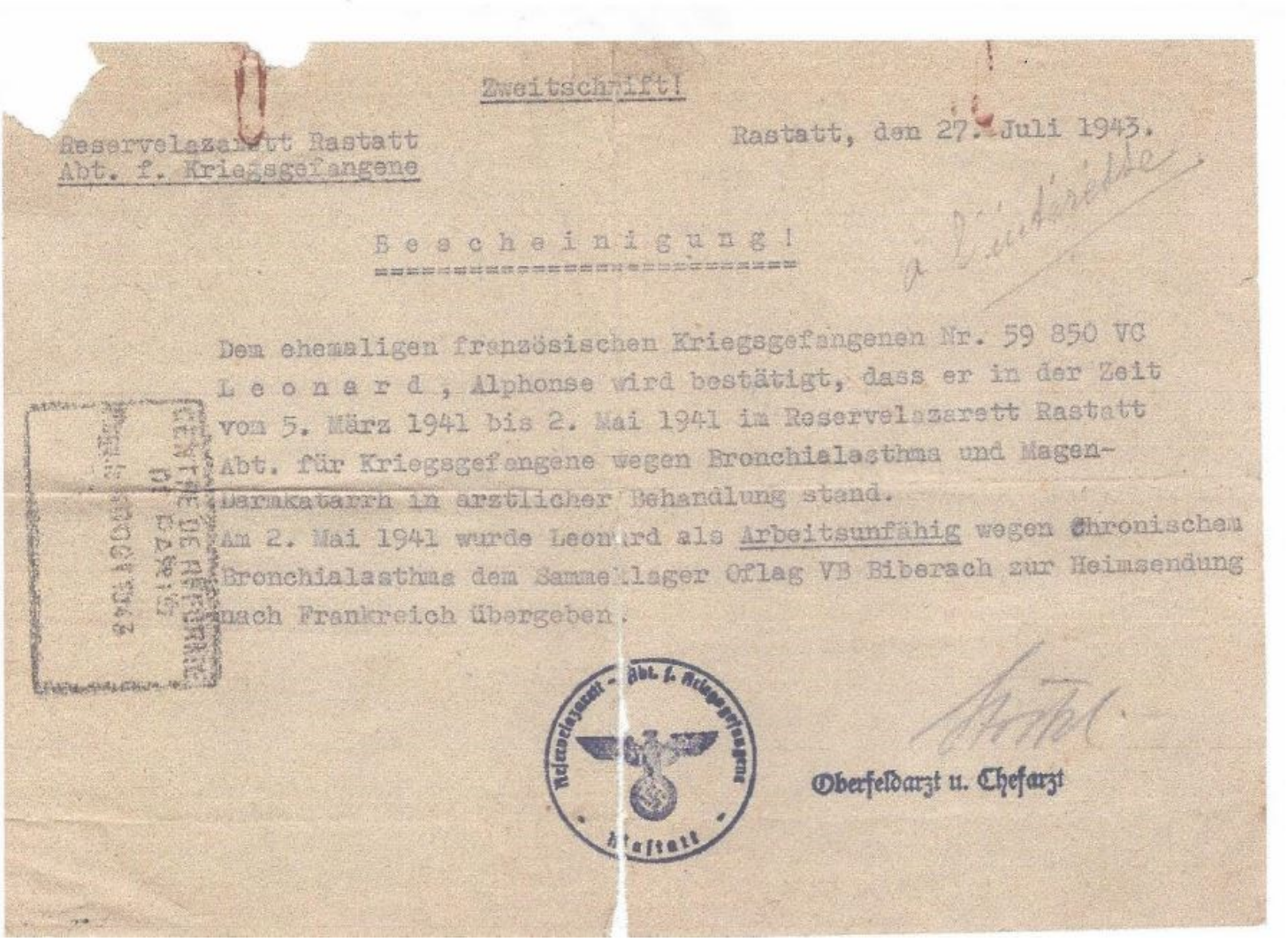
Après un sursaut de révolte, à 19 ans (la majorité était à 21 ans) Simone est hébergée à l'Armée du Salut au « Palais de la Femme » à Paris, grâce à l'intervention d'une assistante sociale.

Elle rencontrera François de 9 ans son aîné et fondera un foyer en 1966, elle sera, elle même, veuve a 34 ans avec 3 jeunes enfants.

Décédé en septembre1944, Alphonse Léonard est reconnu ***« Mort pour la France en 1949 »,*** soit cinq longues années après ... et sans aucune aide pour subvenir aux besoins de la famille !!!

Simone se pose encore des question, ce Père sacrifié pour la défense de son Pays n'aurait pas permis qu'elle connaisse un sort aussi difficile, elle se le dit en boucle alors qu'approche pour elle ... ses 79 ans.

Témoignage recueilli par Christiane DORMOIS.



Zweitschrift!

Reservelazarett Rastatt
Abt. f. Kriegsgefangene

Rastatt, den 27. Juli 1943.

Bescheinigung!

Dem ehemaligen französischen Kriegsgefangenen Nr. 59 850 VC
Leonard, Alphonse wird bestätigt, dass er in der Zeit
vom 5. März 1941 bis 2. Mai 1941 im Reservelazarett Rastatt
Abt. für Kriegsgefangene wegen Bronchialasthma und Magen-
Darmkatarrh in ärztlicher Behandlung stand.
Am 2. Mai 1941 wurde Leonard als Arbeitsunfähig wegen chronischem
Bronchialasthma dem Sammellager Oflag VB Biberach zur Heimsendung
nach Frankreich übergeben.

Reservelazarett - Abt. f. Kriegsgefangene - Rastatt

Oberfeldarzt u. Chefarzt

G. HEYLER
Traducteur assermenté

Traduction.

Lazaret de Réserve Rastat.
Division : Prisonniers de guerre.

Rastat le 24. juillet 1943

Certificat :

Il est certifié à l'ancien prisonnier de guerre français
N° 59.850 VC Leonard Alphonse qu'il a été
du 5. Mars 1941 au 2 Mai 1941 en traitement médical
au Lazaret de réserve Rastat - division pour prisonniers de
guerre à cause de Bronchite Catarrhale et Catarrhe
stomacal et intestinal.
Le 2. Mai 1941 Leonard a été déclaré inapte pour
le travail par suite d'asthme bronchial chronique
et remis au Camp de concentration Oflag VB. pour
renvoi en France.

Timbre et signature
du Docteur

Oberfeldarzt und
Chef Arzt.

G.M. Paris, le 12 NOV 19[illegible]

Référence:Suite à votre demande
O B J E T:Mention "MORT POUR LA FRANCE".

Madame,

Etat-Civil.Ier Bureau
N°.REF.II.515/C

Pour me permettre de statuer sur le droit à l'inscription éventuelle de la mention "MORT POUR LA FRANCE dans l'acte de décès de votre mari l'ex-soldat:LEONARD Alphonse, je vous serais obligé de me faire connaître ses date et lieu de naissance ainsi que son recrutement d'origi et he n° matricule audit.

D'autre part, vous voudrez bien me faire parvenir la copie certifiée conforme des pièces médicales e militaires que vous pourriez posséder ainsi qu'un certifica médical mentionnant le diagnostic de la maladie cause de so décès.

Madame LEONARD
28,Rue du Général Leclerc
SAULX les CHARTREUX
(S.et O.)

Veuillez agréer, Madame, mes respectueux hommages.

Onglet servant à fixer le billet à la gauche du Livret individuel

CERTIFICAT DE VISITE.

Onglet servant à fixer le billet a la gauche du Livret individuel

CERTIFICAT DE VISITE

OBSERVATIONS DU MÉDECIN TRAITANT AU MOMENT DE LA SORTIE.

SIGNATURE

Nelly & ~~Henri~~ SEIGNE voici mon Témoignage

Plusieurs pupille de la Nation comme moi ont dû quitter leur emploi pour soigner leurs grands-parents et aussi leur maman.

Maman était malade depuis son enfance et la perte de son mari n'a pas arrangée la santé - inflammation des intestins - maladie de jean Lichen - plaie aussi dans la bouche - cure à Saint-Christau - Oloron - Sainte-Marie - qui l'a guérie après cinq années de soins.

De Mars 1976 à Décembre 1982 Anus artificiel après une lourde intervention aux intestins - soins trois à quatre fois par jour et perfusions intra-veineuse - elle est décédée à 74 ans.

Je l'ai soignée - j'étais infirmière diplômée d'Etat. Je ne regrette rien - la sécurité-sociale a fait un sacré bénéfice →

23, rue de Grand-Charmont - 25200 BETHONCOURT Tél. 03 81 96 64 33

nous aurions dû pouvoir cotiser pour notre retraite.

Après plusieurs décennies les aidants ne sont plus oubliés heureusement -

Veuillez recevoir Madame Anne-Charlotte mes sincères et respectueuses salutations..

Madame Nelly Seigne

Mr FENNINGER Pierre

39 rue de l'Eglise

57730 ALTVILLER

Témoignage :

Orphelin de guerre et Pupille de la Nation, j'ai perdu mon père à l'âge de un an et demi, durant un bombardement lors de notre évacuation en septembre 1940.

Cette situation de vivre sans un père a toujours été un très grand handicap durant toute ma vie.

Situation financière de notre famille très précaire, pas de possibilité d'études car besoin de travailler dès l'âge de 14 ans pour subvenir aux besoins de notre famille.

Ainsi que toutes les conséquences que peuvent engendrer une vie avec une maman, 5 frères et sœurs et SANS papa ...

Et également un grand-père mort en 1945 emprisonné par les Allemands au fort Queuleu à Metz.

Un immense vide durant toute ma vie ...

FENNINGER Pierre

Eulmont le 25.01.2022

André LEFEBVRE
453 Route de Nomeny - 54690 Eulmont
Tél./Fax : 03.83.22.84.72
e-mail : andrelefebvre54@orange.fr

Témoignage d'André LEFEBVRE
Concernant le décès de son père le 23 mai 1940 à Vendin-les-Bethune

Comme demandé, il s'agira ici d'exprimer principalement la douleur ressentie dans le contexte de l'époque, pour mieux la faire ressortir. Les circonstances ayant voulues que, en septembre 2011, je publie un livre autobiographique (le Kaki et le Noir) dont la 1ère partie concerne précisément la guerre et l'après guerre 39/45 et ce que j'aurais à exprimer sur le sujet n'ayant pas changé, le présent témoignage large-ment des extraits de cet ouvrage.

1 - Rappel de l'identité de la victime

Mon père, ouvrier des mines de la Clarence par Divion a été rappelé à l'activité le 25 Août 1939 pour être affecté à la 12e Compagnie du 512e R.R. Il a ensuite été affecté à la 10e Compagnie de D.a.t. puis dirigé sur le dépôt d'infanterie n° 12 à Cambrai (59400) le 6 Avril 1940.

Il est alors décédé dans les circonstances suivantes rapportées à l'époque par des témoins malheureusement disparus en dépit des recherches effectuées : *Se trouvant avec trois camarades au calvaire de Vendin-les-Béthune, deux ont été faits prisonniers par un colonne motorisée allemande. Refusant de se rendre, mon père a, malgré sa résistance, été désarmé. Ses papiers lui ont été confisqués et sa plaque matricule arrachée. Plaqué contre son gré contre le calvaire, il a été fusillé par une rafale de mitrailleuse (ou de mitraillettes) provenant du side-car de tête, sur l'ordre de l'officier allemand commandant la colonne. Il a été inhumé le lendemain au cimetière communal du lieu du décès et ma mère, bien qu'habitant Divion situé à 12 km du lieu de décès, n'a été avisée que le 20 septembre par le Maire de Divion, sur demande du Service Central de l'Etat Civil, des successions et des sépultures militaires, 37 rue de Bellechasse à Paris (75007).*

Mon père a ensuite été exhumé puis inhumé à nouveau au Cimetière de Divion, avec les honneurs militaires, ayant été reconnu Mort pour la France, avec attribution de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec étoile.

2 - le choc : l'annonce du décès

Nous sommes début Juin 1940. Je suis seul avec ma mère, ma sœur s'étant absentée afin « d'aller au ravitaillement », dans les fermes des environs. La ~~porte~~ du magasin s'ouvre peu avant midi, ~~pour~~

1

laisser passer le Maire de la commune, accompagné de François, l'appariteur.

-Angèle, soyez courageuse dit le Maire en tournant et retournant un papier dans sa main droite…

-C'est… c'est à propos d'Octave dit précipitamment ma mère…

-Oui… il est arrivé… il est arrivé…

-Il est arrivé quoi !

-Il est mort, il a été fusillé par les Allemands, à 13 km d'ici, au calvaire de Vendin-les-Béthune. Il paraît qu'il a refusé de se rendre. Il a été difficile à identifier car on n'a pas retrouvé sur lui ni plaque d'identité, ni livret militaire. Il a été enterré précipitamment le lendemain au cimetière de Vendin. On l'enterrera à nouveau ici à Divion plus tard, avec des obsèques officielles et les honneurs militaires…

-On vient de recevoir le télégramme dit encore le Maire en tendant à ma mère le papier qu'il avait à la main.

Ma mère planta alors là le Maire et François et, suivi par moi-même qui tentait de m'accrocher à elle, elle s'enfuit tout au fond du jardin pour s'asseoir sur un muret délimitant la maison de la prairie… Longtemps, longtemps, la tête dans ses deux mains, les coudes sur les genoux elle pleura, pleura… Assis à côté d'elle je fis pour la première fois la douloureuse expérience de la fragilité de la vie… Hier encore nous étions heureux…

J'ai longtemps reproché à ma mère de s'être réfugiée seule dans sa douleur, sans tenir compte de ma présence. Quand ma sœur rentra et qu'elle me vit, elle dit à ma mère : lui aussi, il est malheureux

et elle me prit dans ses bras.

Ce soir-là, je m'endormis sur deux images : celle, idéalisée sans doute d'un père surhomme qui avait osé résister seul face à l'ennemi et celle d'un peuple allemand barbare.

3 - Un de douloureusement

Depuis la mort de mon père, enterré provisoirement à Vendin-les-Béthune, ma mère se faisait un devoir d'aller tous les dimanches sur sa tombe, quel que soit le temps… Les transports en commun n'étaient pas rétablis et ma mère ne savait pas rouler à vélo. Nous faisions 30 km à pied pour l'aller et

2

4 - Un manque de considération y compris à l'école primaire

Orphelin de guerre à un peu plus de neuf ans, il me fallait terminer la dernière année conduisant au certificat d'études, la France venant d'être envahie et la plupart des services désorganisés. C'est dire que la fin de mes études primaires, de septembre 40 à juillet 41 fut très perturbée. L'enseignement était assuré tant bien que mal par de jeunes instituteurs, très dévoués, qui exerçaient leur métier avec difficulté (pénurie de craie, d'éponges pour effacer le tableau noir, de crayons…).

Je n'ai pas le souvenir que ma condition d'orphelin de guerre et de Pupille de la Nation m'ait procurée à cette époque un avantage ou une considération particulière. Il n'y avait que moi-même, à l'école, qui était fier de mon père, ce héros « Mort pour la France ». Pour les autres, la débâcle était telle que les héros n'avaient pas existé. On avait honte de nous et tout le monde était mis dans le même sac. Parfois même, certaines réflexions laissaient penser que c'était une tare d'être Mort pour la Patrie. Pourquoi mon père ne s'était-il pas mieux battu. Comme s'il pouvait mourir deux fois. Le Maréchal Pétain lui, avait fait à la France « le don de sa personne ».

5 - La Faim

Ce dont j'ai souffert le plus pendant cette période, c'est de la faim. Je crois que lorsqu'on a eu vraiment faim pendant un certain temps, on s'en souvient toute sa vie. En outre, notre façon de penser et d'agir ne sont plus les mêmes. Probablement est-ce depuis ce temps-là que je n'accepte pas le gaspillage, non plus que la misère. La rareté des choses indispensables à une simple survie m'a fait

3

ranviser le plaisir que j'ai pu ressentir plus tard d'un certain confort. La faim m'a également forgé un certain tempérament : vouloir survivre, c'est fortifier une volonté cachée, se dépasser, puiser au fond de son mental des énergies insoupçonnées.

Un inconscient complexe de culpabilité m'habite toujours lorsque je jouis des choses de la vie, comme si je devais sans cesse les mériter, que ma condition d'homme elle-même m'imposait de continuer à travailler, quel que soit mon âge…

Pour survivre pendant l'occupation, chacun a dû trouver ses propres recettes, puisque, indépendamment de l'alimentation générale, très rationnée comme on l'a vu, la viande était rare et le pain (mélange de plusieurs céréales) était également très rationné… Il fallait parfois faire la queue et attendre une demi-journée pour obtenir la moitié d'un pain de seigle. Il arrivait fréquemment que, pendant que l'on faisait la queue, un écriteau apparaissait à la vitrine indiquant « Plus de pain »… Il fallait alors revenir le lendemain et, pour avoir plus de chance, la queue se formait bien avant l'heure d'ouverture. Ce qui me frappait, c'est cette passivité avec laquelle on acceptait notre sort. L'allemand nous avait bien maté… Réclamer auprès de la mairie aurait été vain. D'une part, parce que depuis la loi du 16 novembre 1940, les maires et les conseillers municipaux étaient nommés par le Maréchal Pétain. D'autre part, parce que la pénurie était réelle… Les Allemands prenaient tout pour l'envoyer en Allemagne.

Les poulaillers, les clapiers et les jardinets nous permirent de survivre. Mais il était difficile après avoir connu la relative prospérité des années d'avant guerre, de se nourrir de façon diversifiée.

Le jardinet nous a permis de manger principalement des pommes de terre, des choux, des navets, des rutabagas, des poireaux et des carottes. Ah, les carottes ! Après la guerre, j'ai été plus de 50 ans sans en manger !

Nous n'avions pas de poulailler, car il fallait se procurer du grain, ce qui était pour nous difficile.

En bref, la viande, le beurre, les œufs et le tabac manquaient.

4

6 – Une première communion bien triste

C'est dans ce contexte de pénurie que je fis ma communion. Avant de partir pour la messe, tout le monde s'affairait, notamment ma mère et ma sœur. Ma mère me prépara mes habits (culotte courte), mes chaussures et une paire de chaussettes blanches montant jusqu'aux genoux. Je te mettrai ton brassard quand tu seras prêt, me dit-elle. Aujourd'hui, tu pourras conserver tes habits du dimanche toute la journée.

Je partis à contre cœur en ayant l'impression de boiter…

Le reste de la famille nous rejoignit à l'église, notamment un frère à mon père et son épouse, mon oncle Charlot, frère de ma mère et son épouse, leur fils, sensiblement du même âge que moi (qui s'appelait également Charlot) et surtout mon parrain André et ses parents c'est à dire ma tante Clémence et mon oncle Fernand.

Le repas fut plutôt triste, du fait de l'absence de mon père. J'étais entouré à droite par ma soeur (qui était également ma marraine) et à gauche par mon parrain, ma mère se trouvant devant moi... Des différents cadeaux offerts je possède encore la réplique en plastique d'un « petit » communiant tenant un cierge à la main.

7- Le Retour des cendres

Nous sommes le dimanche 22 août 1948… jour où mon père, exhumé du cimetière de Vendin-les-Béthune doit être enterré définitivement dans le caveau familial de Divion.

Il est 9 heures et il y a déjà bien du monde à la maison, principalement des membres de la famille qui soutiennent ma mère en ce moment difficile.

J'ai 17 ans, et depuis le décès de mon père en 1940, je suis triste, comme nous le sommes tous mais je crois avoir accompli mon deuil, ne conservant de mon père que quelques souvenirs, tous agréables, de « ce héros au sourire si doux » pour paraphraser Victor Hugo.

Nous sommes tous vêtus de noir… Les hommes portant chemise blanche et cravate noire, les femmes chapeau noir et voilette, comme c'était la coutume à l'époque.

Ma mère s'affaire… Comme d'habitude, elle ne tient pas en place et voudrait que l'on se rende tout de suite à l'église située en haut de la côte, sur la place de la Clarence, distante de 200 mètres environ.

Voyons lui dit ma sœur, il n'est que 9 heures 15,

auquel je ne m'attendais pas se produisit : le cortège s'arrêta, les drapeaux se déployèrent et au centre de ceux ci, les musiciens se positionnèrent sous la direction du chef de musique.

J'assistais, incrédule, à ce spectacle. Très calmement, le chef de musique avec autorité et une intensité inouïe fit jouer la Marseillaise.

Ce moment fut trop fort pour moi… mes nerfs craquèrent et je me souviens avoir pleuré sans retenue, jusqu'à ce que le cortège reprit sa marche et que quelqu'un me saisisse le bras gauche. C'était ma sœur, qui ne dit rien et qui m'accompagna quelques dizaines de mètres jusqu'à ce qu'elle devina que j'avais repris mon contrôle. Me tournant vers la droite, je vis à côté de moi ma mère, marchant tout simplement la tête haute, les traits impassibles… accomplissant son devoir.

Oui, j'avais repris le contrôle de moi-même et je sentis à ce moment là, s'affirmer en moi, l'idée que mes racines n'étaient pas seulement familiales mais multiples et basées sur des valeurs qui fondent un peuple. Bref, ce jour là, l'idée de Nation s'encra dans mon être.

Mon père ne m'avait-il pas donné l'exemple… Il était le fils d'une lignée que je devais poursuivre et honorer. Je me redressais donc et marchais d'un pas assuré.

Au cimetière, le drapeau tricolore fut replié, le cercueil descendu dans le caveau, et après quelques minutes suivant ma mère et précédant ma sœur, mon frère et toute la famille, nous nous rendîmes à la sortie du cimetière comme c'était la tradition, bien alignés, afin de recevoir les condoléances. Ma

main ne trembla pas et au fond de moi-même je remerciais mon père de m'avoir aidé à devenir un homme.

8



Vous êtes prié d'assister aux CONVOI, SERVICE et INHUMATION de Monsieur

Octave LEFEBVRE

Mort pour la France, le 23 Mai 1940, dans sa 40ème année, à Haisnes-les-Béthune.

Qui auront lieu le Dimanche 22 Août 1948, à 10 h., en l'Eglise de La Clarence, d'où le corps sera conduit au cimetière de Divion pour y être inhumé dans le Caveau de Famille.

Réunion à la Maison Mortuaire, Rue [illegible], à 9 heures 30.

DE LA PART DE :

Madame LEFEBVRE-CORDONNIER, son épouse ;

Monsieur André LEFEBVRE,
Monsieur et Madame LION-MOREL et leur Fille,
Monsieur et Madame MOREL-GUILLEMANT et leurs Enfants,
ses enfants et petits-enfants ;

Monsieur Emile CORDONNIER, son beau-père ;

Monsieur et Madame LEFEBVRE-POTTIER et leurs Enfants,
Monsieur GILLON-LEFEBVRE et ses Enfants,
Madame Veuve PIGNON-CORDONNIER et ses Enfants,
Monsieur et Madame GERVAIS-CORDONNIER et leurs Enfants,
Monsieur et Madame CORDONNIER-PAGET et leurs Enfants,
Monsieur et Madame CORDONNIER-THOMAS et leurs Enfants,
ses frère, sœur, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces ;

Monsieur Octave LOUBRY,
Des Familles LEFEBVRE, CORDONNIER, MOREL, GILLON, SAUVAGE.

De Profundis, s. v. p.

Imp. H. JOUEN - Divion

9

CONCLUSION

Près de 3/4 de siècle après les faits, le vieil homme que je suis devenu, demeure marqué par ces événements tragiques et ne peut empêcher, malgré le temps passé qui a ajouté d'autres événements douloureux, l'émotion le saisir encore profondément.

Une enfance brisée par la perte d'un soutien naturel ... On ne guérit jamais de la perte d'un père ou d'une mère péri du fait de la guerre disait Philippe Seguin, lui-même Pupille de la Nation.

Tout simplement, car il ne s'agit pas ici d'une mort naturelle, celle à laquelle on s'attend tous les jours.

De plus, on a volé mon Père en ne lui accordant pas la reconnaissance qui lui est dûe, car on a fait un tri odieux parmi les orphelins, pupilles de la Nation en se basant sur des questions purement financières sur un critère absurde et réducteur : celui de la, Barbarie, Comme si la souffrance d'un enfant n'était pas la même.

Clemenceau revient et clame bien fort à ceux qui nous gouvernent et nous oublient jusqu'au mépris : ils ont des droits sur nous

André LEFEBVRE
Orphelin de guerre 39/45 Pupille de la Nation
Ancien Combattant (Algérie)
Colonel Honoraire
Officier de la Légion d'Honneur

10

Nota : Il me reste un certain nombre de livres du "Kaki et du Noir" que je suis prêt à envoyer dont la 2e partie parle de mon séjour en Algérie.

Envoi gratuit pour le livre moyennant le remboursement de frais de poste évalués à 6 euros en timbres.

Bonjour Henri

Ci-joint ma monture réalisée de façon "artisanale" car je manque désormais de support logistique.
Tous mes Voeux pour un succès et à plus.

11

854FRNP

Hennebont le 26.01.2022.

tel: 0674889284.

Monsieur

Je fais réponse a votre lettre pour que vous jugiez la souffrance que j'ai eu en perdant mon père je suis née le 30 juillet 1938. apres ce drame j'ai vécu l'enfer jusqu'en 1985 je vous joint mon numéro de tel car ce serais trop longue a ecrire je vous joint la lettre que ma mère avait reçu du Monsieur qui était prisonnier avec lui en Allemagne et a été libéré apres la guerre

Recevez Monsieur mes salutations et mes remerciements pour faire para mon innocence chagrin qui a gaché ma vie

Mmes Romancer née Daniel Michelle

Témoignage
Michèle ROMANCER
Page 1

Le Mans le 29 Novembre 1945.

Madame et Chers petits enfants.

Je suis un peu en retard, a rempli la mission que j'avais promise. Hélas! je m'excuse de savoir une Sentence a des cœurs déjà depuis longtemps meurtris.

Je suis rentré d'Allemagne, voici déjà six mois, mais mon état était tellement lamentable que depuis ce temps, je suis resté a essayer de me rétablir.

Voilà ce qui m'amène a écrire aujourd'hui. J'ai connu en "prison", votre mari et Papa a Zweibrücken en Allemagne. Depuis la fin de 1941, jusqu'a son départ à l'infirmerie -, mais le 11 Novembre 1942. A partir de cette date je ne devais le revoir vivant, et, jamais. Je pense bien fort a vos peines, soyez sûre mais je songe, que les miens auraient été heureux, que quelqu'un puisse rendre compte de mes derniers moments. Je l'ai fait pour Joseph, comme lui me l'aurait fait mutuellement.

J'ai souvent vu, que je ne pourrais remplir cette pénible mission sacrée, car souvent la mort m'approchait de si près.

Mais non le destin en a voulu tout autrement, et, je me console moi même.

Chère Madame, et, chers petits enfants, ainsi qu'une Sainte, chez qui vous êtes a l'aise de Croix, j'ai connu Joseph. comme un bon camarade, d'autant plus que lui comme moi, étions des prisonniers de guerre, voici le n° matricule qu'il portait, lorsqu'il fut repris, 145/14 du Stamlag 133, mais j'avais le n° 145/11 du même Stamlag 133. J'étais interné politique communiste, étant tombé responsable du Parti de la Ville de Le Mans, le 25 Juillet 1941.

Dans une salle, ou, nous étions ensemble, nous discutions de nos pays respectifs, de nos familles, et, c'est au cours de celles-ci, que j'ai appris a vous connaître, sans vous avoir jamais aperçue.

Dans ces discutions, j'ai pu apprécier, qu'il aimait bien sa femme et, ses enfants, et, aussi votre Sainte. Il ne connaissait pas votre dernier enfant et, cela lui occasionnait bien des peines.

Il vous avait apperçu lorsque vous aviez acheté une chèvre et, cultivez de l'orge. Tout ce que vous lui écriviez le réconfortait et le réjouissait.

Mais hélas! un régime épouvantable, comme seul les barbares sont capables, ne devait permettre qu'il savoure tout ce qui lui était cher, cette nourriture nous faisait maigrir tout en mangeant. Mes petits enfants, qui lisez sûrement ces lignes, songez que votre maîtresse souffrait est mal d'épuisements, d'un régime sans alimentation constante. Voici a peu près le régime continuel 250 a 300 grammes de pain noir tous les jours, ainsi qu'un litre de soupe le midi, et 3/4 de litre le soir. Quelle soupe, grand Dieu, avec quelques feuilles de choux, ou de rutabagas. Jamais de viande

TEMOIGNAGE
Michel ROMANCER
Page 2

En plus, il fallait travailler de huit à neuf heures par jour dans une fabrique de chaussures, qui nous exploitait honteusement celle-ci était à l'intérieur de l'établissement!

La nuit, notre chef disparu, tranquillement continuellement (il savait bien de surveiller les enfants, jamais je ne pense pas au pire), et, lorsqu'il se présentait à l'infirmerie, pour demander à examiner son cas, avec de nombreux autres de son état, ainsi que le signataire de ces lignes, c'est à coups de bottes dans le bas du dos, que nous étions soignés.

Mais un jour du Novembre (exhorium) il y fut à dure mais trop tard, revenant le 25 Décembre 1942 de la messe de Noël à 3 heures de l'après midi, le corps de celui dont j'ai la pénible mission de vous rappeler, partait du bagne nazi sous la neige pour rejoindre les nombreux assassinés des bandes nazis au cimetière de Deux Ponts en Palatinat.

Petits enfants, rappelez-vous toujours que votre petit Papa songeait sûrement à vous, et que contrairement, que vous les autorités Capitalistes de Vichy, où, fascistes allemands a pu vous communiquer. C'est eux qui vous l'ont assassiné en lui enlevant le principal sa nourriture.

Contraire à toutes les lois internationales, ils nous ont traités, nous soldats, comme des repris de justice.

Quant tous les autres (n'importe comment ils furent). que nous commettions contre l'occupant, contre l'assassin de notre Patrie, et, même du monde, et ceux les actes que tous les soldats auraient dus être fiers de commettre.

Votre bonheur à tous est sauf, soyez en sûr. nous sommes heureux d'avoir eu la charge de revenir, nous avons rapporté Daniel Joseph, dans son juste milieu, son petit état.

Je termine, et je m'excuse encore une fois mais j'avais promis et j'ai tenu parole, qu'il puisse en être ainsi pour bien d'autres.

Recevez chère Sarthe, chère Madame, et chers petits enfants mes salutations respectueuses, d'un ami de votre neveu, mari et papa.

Abel

Par l'intermédiaire d'un prêtre interné, j'avais fait dire une messe à la chapelle de la Prison, le prêtre était Allemand du nom de Eugène Simon du lac de Constance.

Fidèle à sa promesse à Joseph, car moi je ne crois pas mais respectueux des idées des autres, j'ai agi ainsi.

Je compte sur un simple petit mot en me faire bien plaisir.

Abel Veillet Le Petit St. Georges
Le Mans
Sarthe

POUR le LIVRE BLANC et Madame Anne CHALONS

de Lucien SCHMITT né le 22.10.1941
à OERMINGEN (Bas-Rhin)
demeurant 9 rue de la Source à l'annexe
EICH 57430 SARRALBE

A partir de 10 ans, j'ai enfin réalisé que je n'avais plus de PÈRE et qu'il me manquait énormément, ne serait-ce simplement, pas de fuir à l'école, personne n'était là pour m'épauler dans la VIE.

Lorsque ma mère s'est remariée en 1949 avec un HOMME qui buvait et qui me maltraitait : lorsqu'il m'appelait, il disait "VIENS LÀ, FILS de BOCHE" et touchait mon SEXE, je devais dormir plusieurs fois chez mon voisin pour éviter tout cela.

D'un autre côté, comme on ne manquait pas toujours à notre faim, lorsque le père n'est pas revenu de la guerre, notre maman portait des journaux dans le village, le remariage, même difficile pour mon frère Paul décédé en 2011 et moi, nous a permis de SURVIVRE.

La SOUFFRANCE s'est transformée en HAINE envers tous ceux qui nous ont promis d'être reconnus en tant qu'ORPHELINS de GUERRE, PUPILLES de la NATION,

.../...

notamment "NICOLAS SARKOSY" à COLMAR le 8 MAI 2010 (R.L. du dimanche 9 mai 2010) :

"L'HOMMAGE aux MALGRÉ-NOUS, ALSACIENS et MOSELLANS enrôlés de FORCE dans l'ARMÉE ALLEMANDE, "IL FALLAIT qu'un PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE, VIENNE un JOUR ici pour dire aux FRANÇAIS, ce que fut le drame de l'ALSACE et de la MOSELLE"

Dimanche 9 Mai 2010

L'hommage aux Malgré-nous

Nicolas Sarkozy a rendu un hommage appuyé, hier à Colmar, aux Alsaciens et Mosellans enrôlés de force dans l'armée allemande.



Depuis son élection, le chef de l'Etat a souhaité localiser la cérémonie nationale commémorant la Victoire du 8 mai 1945 dans « des lieux emblématiques de la libération ». Photo AFP

Le président Nicolas Sarkozy a célébré les 65 ans de la Victoire alliée du 8 mai 1945 hier à Colmar, l'une des dernières villes françaises libérées. Dans un discours d'une quinzaine de minutes, Nicolas Sarkozy est surtout revenu sur le sort des Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande.

« *Je suis venu aujourd'hui en Alsace réparer une injustice.* [...] *A partir de 1942, les Alsaciens et Mosellans furent enrôlés de force dans l'armée allemande. On leur mit un uniforme qui n'était pas celui du pays vers lequel allaient leur cœur et leur fidélité. On les força à agir contre leur patrie, leur serment, leur conscience* », a rappelé le président. « *Ils furent 130 000. Trente mille sont morts au combat, dix mille furent portés disparus. Les Malgré-nous ne furent pas des traîtres* », a-t-il affirmé. « *Ceux qui n'ont rien fait pour empêcher cette ignominie perpétrée contre des citoyens français ont trahi les valeurs de la France, l'ont déshonorée.* »

« Il fallait qu'un président vienne le dire »

« *Il fallait qu'un Président de la République vienne un jour ici pour dire aux Français ce que fut le drame de l'Alsace et de la Moselle* », a-t-il encore dit, rappelant que la France avait trouvé en Alsace « *des figures parmi les plus belles de la Résistance* ».

Le chef de l'Etat était entouré du Premier ministre François Fillon et de quatre membres du gouvernement, Hervé Morin (Défense), Jean-Marie Bockel (Justice), Hubert Falco (Anciens combattants) et Eric Besson (Immigration), ainsi que du président du Sénat Gérard Larcher.



ONAC CARTE DE RESSORTISSANT(E) N° 391/67

PUPILLE DE LA NATION

nom SCHMITT

prénoms Lucien Nicolas

né(e) le 22 octobre 1941

à Oermingen département 67

adopté(e) comme Pupille de la Nation le 20.12.194

fils (fille) de SCHMITT Aloyse Jacques

MORT POUR LA FRANCE

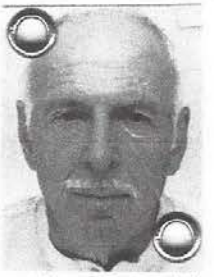
LE DIRECTEUR DU SERVICE DEPARTEMENTAL — LE TITULAIRE

L'Adjointe

M.O. LANG

mémoire et solidarité

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre



ONAC CARTE DE RESSORTISSANT(E) N° 57-295

ORPHELIN(E) DE GUERRE

nom SCHMITT

prénoms Lucien, Nicolas

né(e) le 22 octobre 1941

à OERMINGEN département 67

fils (fille) de SCHMITT Aloyse

le 03.05.2011 à METZ

LE DIRECTEUR DU SERVICE DEPARTEMENTAL — LE TITULAIRE

par interim

Gérard PHILIPPON

mémoire et solidarité

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Elisée Angel Pichon
décédé pour la France
le 6 juillet 1945

Lorsque ces mots ont déchiré mon cœur
tes amours avaient déjà tissé ton nom au sommet
de notre famille en lettres majuscules.
Ton calvaire, que t'ont infligés les nazis, ton
retour d'autriche tellement inhumain (tu pesais 33 kgs)
à ton arrivée
Toutes les larmes, tout notre chagrin, mon chagrin
ton absence a été pour moi une épreuve quotidienne
J'aurais tant aimé, mettre ma main dans ta main
je n'aurais jamais eu de crainte à ton côté
Je rêvais de promenades avec maman ton cher
amour entre nous deux avec des câlins, des bisous
jamais je n'ai pu connaître un tel bonheur
Papa, je suis une vieille dame, mais ma peine
mon chagrin sont encore si puissants, si violents
si présents que mes larmes souvent me submergent
Tu as vécu vingt cinq ans à cause de la folie d'un
homme est monstrueuse, cruel, si cruel
Ton souvenir est pour moi si présent, ton amour
pour notre pays, pour ton cher village pour ta
famille si chérie à ton cœur, cet amour que tu
savais donner, cet amour est mon héritage, mais
comme il a été difficile de vivre sans toi !
J'ai transmis à tes petits enfants, ton
sacrifice, ainsi qu'à tes arrière petits enfants.
Décédé pour la France, pour la liberté.
Papa je t'aime pour l'éternité, je
défendrais toujours ton sacrifice jusqu'au
bout de ma vie ta fille Annie
Galgon le 21 janvier 2022

2022-01-28 - PORT-BAIL

Madame Christiane LAGUESTE
4, Impasse du Père Albert
50580 - PORT-BAIL

A

Monsieur Henri PATUREL
Président FNA POG
23, rue de Bretagne
14000 - CAEN

Monsieur le PRESIDENT ·

Veuillez trouver - ci-joint - mon témoignage demandé par la Présidente Nationale de la Fédération Autonome des Pupilles de la Nation et Orphelins de Guerre : Madame Anne CHALONS·

Je crains que ce courrier arrive trop tard par rapport à la date limite du 31 Janvier ; les horaires de la Poste de Port-bail ayant été encore modifiés·

De plus, le 15 Janvier 1940 , anniversaire de la date du décès de mon père est toujours une épreuve puisqu'elle correspond aussi au décès de mon jeune frère Gérard le 15 Janvier 2018,

Vous souhaitant bonne réception de ce courrier,
Veuillez agréer, Monsieur le PRESIDENT , mes salutations distinguées·

P·J· 1

Christiane
née GOURBIN

Je m'appelle : Christiane, je suis née le 28 Juillet 1930, à DJIDJELLI (Algérie) , je suis la 2ème d'une famille de 6 enfants, de 13 ans à 6 mois : Michel, moi, Yvette, Marie-Thérèse, Bernard & Gérard·
En mars 1939, mes parents ont quitté - avec nous - l'Algérie où mon père était en poste à Djidjelli, pour revenir en métropole rejoindre la famille à St Sauveur le Vicomte dans la Manche· Nous habitons une grande maison, située dans le bourg ·
Quand on parle de nous on dit « Les enfants du Lieutenant GOURBIN »
GUERRE 39-40 : Mon père : Julien, Henry, Théodore, Auguste GOURBIN, lieutenant au 51ème Régiment de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale est actuellement en poste dans un secteur Postal dans l'Est· Nous pensons à la « Ligne MAGINOT »... Depuis plusieurs jours, Maman est inquiète... elle a beau écrire Papa ne répond pas..., et le facteur n'a toujours rien pour elle...·
Ce 15 janvier 1940, il fait très froid, il n'y a pas classe, c'est jeudi, et à part Michel qui est pensionnaire à Bricquebec, nous sommes tous à la maison... Ma grand-mère maternelle est venue pour une journée « couture », maman fait le ménage dans la petite pièce contigüe à l'entrée où nous avons pris nos quartiers d'hiver
La clochette de l'entrée retentit, maman va ouvrir..., par la porte entrebâillée de la salle j'aperçois... le Maire (il habite en face) et son adjoint qui disent quelque chose que je ne comprend pas..., maman pousse un cri, ma grand-mère se précipite, la prend dans ses bras et la guide à son lit... nous ne savons toujours rien, mais je pressens que c'est grave...
Ma grand-mère me dit : « tu ne pleures pas, sinon les petits vont pleurer » C'est vrai qu'ils me connaissent mieux que ma grand-mère que nous voyions seulement lors des séjours des parents en métropole, entre deux affectations...
je ravale mes larmes· Il faut s'occuper des 4 petits...Anéantie, Maman est couchée et ne réagit pas, nous allons la voir et revenons sans bruit...Ma grand-mère commence à chercher les vêtements qui doivent être teints en noir car à partir de maintenant, nous sommes en deuil...pas de chaussettes blanches, et le ruban de mes cheveux est noir··
Quelques jours plus tard, a lieu le Service Religieux· Ce jour là, le sacristain est venu installer des draperies noires avec des larmes d'argent autour de la porte extérieure de l'entrée... J'accompagne maman - vêtue et voilée de noir - au Service ...la Chorale chante « Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie »
A l'intérieur de l'Eglise, aux piliers, sont accrochés de grands panneaux noirs avec larmes d'argent ...Je ne pense pas que notre père est mort, car sous le catafalque recouvert d'un drapeau, il n'y a rien... j'espère toujours qu'il y a eu une erreur...
Maman ne peut s'abandonner à sa douleur, car nous sommes là tous les 6, et elle seule est notre point fixe·
Comme je le disais nous connaissons peu notre grand-mère· En plus de son rôle de mère, maman doit assumer le rôle de mon père... Tous, nous avons de la peine mais nous sommes très réservés·
Une fois l'émotion passée, les gens ne nous plaignent pas, car Mme Gourbin « touche » ; personne ne sait combien, mais une veuve de guerre « touche »...·Puis le temps a passé...· et la vie a continué...
En 2000 un décret a demandé à tous les Fils de Morts pour la France Pupilles de la Nation de constituer un dossier pour une demande d'indemnisation à choisir, puis un 2ème dossier à adresser à Paris comme le 1er ; puis un 3ème à adresser à Caen· Puis ce décret a été modifié évaluant le chagrin : celui de certains enfants étant plus fort que celui des autres...ce qui a permis de réduire les indemnisations·
A ce jour, nous nous battons pour obtenir la Reconnaissance promise pour tous ; car les chiffres du Ministère - qui ne « collent » pas avec les nôtres - estiment que les Fils de Morts pour la France Pupilles de la Nation sont encore trop nombreux·
Pour ces gens qui ont « pesé » notre chagrin, tous les moyens sont bons...·
Ce 15 Janvier 1940, nous sommes devenus « Les P'tits GOURBIN » des enfants sans père...

******

Renée PICARD

Christiane DORMOIS

Je vous adresse mon témoignage pour le livre blanc.

Mon père Henri GAUME a été fusillé par les Allemands le 8 Septembre 1944. Père de 5 enfants adoptifs pupilles de la Nation et orphelins de guerre
J'ai perdu mon père à l'âge de 6 ans
Je garde en mémoire les circonstances du décès de mon père
Une souffrance silencieuse jamais effacée.
Une cicatrice invisible que je porte depuis mon enfance.
J'ai connu dans les suivantes une enfance maltraitée, sans affection, sans soutien me réfugiant dans la santé
Atteinte ma majorité pour entreprendre des études d'Infirmière où j'ai trouvé du réconfort auprès des malades.

Je vous laisse le soin de corriger mon message

Je vous présente mes meilleurs vœux de santé et MERCI

Renée

Lizos le 31/01/2022.

Michèle Huchon
à Monsieur Henri Paturel -
au sujet du "Livre Blanc"

Bonjour Monsieur et merci pour toutes les initiatives que vous prenez -

Maman a épousé mon papa le 1er juillet 1942
Je suis née le 12 Mai 1943, mon papa Louis Hervé Huchon, militaire a été tué le 20 Novembre 1944 à Velleseot -

Aussi loin que remonte ma mémoire, je me souviens. qu'en dernière année d'école maternelle j'avais décrété que la sortie du samedi à midi était celle des "papas" Je posais toujours la même question à ma maman : où est le mien ? sa réponse "il est loin". Un peu plus tard j'ai appris à connaître mon père physiquement. Maman commentait les photos de leurs quelques mois de bonheur ainsi que 2 photos de l'endroit où il était enterré.
Les fêtes étaient pour moi des souvenirs douloureux, mes cousins et cousines savaient où les grands de leurs papas et moi je n'en avais toujours pas -

Plus tard au moment de grands événements de ma vie ; mariage, naissance de mes enfants son absence m'attristée.
Par ailleurs cette absence a été en partie compensée par ma maman qui m'a accompagnée et qui s'est sacrifiée pour moi

M Huchon

Mon grand Père, lettre tribune de Stéphanie Ramos

L'expérience de la guerre marqua à jamais mon grand-père. Né le 10 août 1914 à Prudon en Algérie, classe 35, soutien de famille, il fut mobilisé entre 1936 et 1945, meurtri par la séparation avec ses proches. Au retour de la guerre, comme tous ceux qui en sont revenus, il s'est dit : jamais plus.

A partir de cette épreuve est né pour nous le profond espoir d'un combat pour une reconnaissance de ce dernier : Inlassable écho et un véritable crédo pour notre famille.

Enseignante, je m'interroge du comment expliquer à des élèves une telle incohérence : c'est perdre silencieusement et scandaleusement neuf années de combat, faites de l'horreur des massacres et des mutilations. De sanglantes batailles engagées pour si peu de reconnaissance. ...

En effet, à la fin de la guerre, mon grand-père a hérité d'une infirmité pensionnée, une commotion aux poumons. Une invalidité de guerre reconnue au taux de 100 pour cent à titre définitif. Il est décédé des suites de son affection de guerre.

Quatre-vingts ans après, votre décision ne les voit plus.

Oui, l'horreur s'efface. Il s'est battu pour la paix, le droit, pour la liberté, comme tous ceux de sa génération. Ces guerres seraient elles alors inutiles ?

Sa guerre aurait dû être la guerre du droit. Ce sont ces textes de lois même par l'étroitesse de leurs conventions qui ne font pas rentrer dans leurs petits papiers la bravoure et le sacrifice d'une vie. Nous, enfants, petits-enfants, nous avons vécu depuis mais dans le temps de l'injustice.

Mais quant à moi, je ne peux pas oublier.

Je ne peux pas comprendre qu'une expérience tragique ne soit pas féconde.

Je souhaiterais dépasser cette expérience personnelle de la guerre pour la fondre dans celle de toute une génération qui fut sacrifiée au feu. J'aurais voulu exprimer ce « nous » fraternel, commun à toutes les générations. Il semble que dans les textes, la souffrance n'ait plus de visage. Pourtant une vérité y gagne. Une vérité humaine, celle d'une famille meurtrie.

Mon travail alors aussi est inutile. Enseigner aux élèves qu'on peut mourir pour rien...

Tandis que j'avais seize ans, le choc initial et essentiel de voir mon grand-père souffrir d'étouffements et mourir des suites de guerre déterminera mon combat et sa relation si singulière à l'Histoire, à l'histoire des hommes.

Je vous dis ici mon refus d'obéissance, face à cette amnésie délibérée. Il me reste simplement, maigre consolation, l'écriture de la vie, comme pour se guérir de cette scandaleuse réponse. Un exercice de purgation, comme pour se défaire des images insupportables de mon grand-père souffrant. J'extirpe de la mémoire une matière qui je l'espère pèsera lourdement sur vos consciences.

J'ai honte, Madame la Ministre, de ne pouvoir le célébrer, lui le généreux hémorragique de l'héroïsme. Le souvenir de mon grand-père abîmé, altéré dans son être ; mené à l'abattoir du grand charnier des hommes. Tant d'asservissement pour un papier finalement qui pervertit tout au plus profond de la nature des choses et du monde. Du troupeau comme de l'humanité tout entière, mon grand- père a fait partie du « grand troupeau » mais il y a plus grave, à titre posthume, que ne soient pas reconnus des êtres singuliers, cela signifie la perte totale de soi comme conscience et comme sensibilité vivante.

Je voudrais pour finir tendre vers l'universel. De cette vie de séparation qui porte leur faix de souffrance, la vie de mon grand-père et celle de mon père sont unies secrètement par les fils invisibles de la pensée et du cœur. En effet, soutien indispensable de famille, mon père, Monsieur Ramos José, né le 21 février 1944, à Oran a été reconnu par le tribunal orphelin de guerre et pupille de la nation.

Quel dommage que votre ministère n'ait pas rendu au centuple ce qu'elle lui avait pris. Mais vous n'aurez que sa peau et son sang, son souffle étouffé. Car dans un magnifique retournement, je resouffle son âme par mes écrits. Votre décision a été difficile à ingérer. Cette intuition sera l'occasion pour moi, d'un ultime combat, celui de l'écrit.

Que ces derniers portent la marque du courage de mon grand-père et de tant d'autres hommes, et de la douleur d'une famille dont on ne peut se laver.

Stéphanie Ramos

La rose et ses épines par Stéphanie Ramos

Je remercie Madame Dormois, Monsieur Paturel, Madame Lorenzon, la FNAPOG qui m'ont accompagnée dans ce long combat pour la reconnaissance des faits de guerre et de la maladie contractée par mon grand-père Monsieur RAMOS José Antonio, né le 10 août 1914 à Prudon en Algérie, classe 35, incorporé en 1936. Nos actions croisées, pleines de bonne volonté et de cœur à l'ouvrage, se sont avérées vaines.

Cette ambivalence entre déception et colère se marque dans ma lettre par le souvenir de mon grand-père souffrant et du combat pour sa postérité, amplement méritée.

Si j'avoue volontiers « il me manque », je brosse ici les défaillances des lois, la mécanique des promesses électorales, et surtout la négation des destins individuels.

J'empoigne les comédies des discours sur la reconnaissance du sacrifice de nos pères qu'on nous assène. Véritable répertoire décliné lors des commémorations.

Il faudrait ausculter mon grand -père, cet homme parti sain à la guerre et dont les visites médicales de contrôle n'avaient décelé aucune maladie jusqu'en 1939.

Il faudrait ausculter ce même homme le 30 juin 1940, où furent déclarées des séquelles pneumologiques, dues à ses campagnes multiples et guerrières en France, Italie, Allemagne, Afrique du Nord et Moyen Orient

Ce serait autant de manières d'inquiéter la gloire de ses actions. Lui, qui s'est battu, avec un sens du devoir et un amour pour sa patrie, pour une France libre.

Où est passée la légende de ces hommes simples, soldats de l'ombre ?

Nous sommes désormais dans le temps de l'après où règne l'indifférence démocratique.

Voilà pourquoi ma lettre est essentielle à l'Histoire.

Depuis la mort de mon grand-père dont le médecin attaché lors de son décès a bien spécifié que ce dernier était en relation avec la maladie contractée (l'article 115,) -je précise qu'il était titulaire d'une pension de guerre au taux de 100 pour cent-s'ouvre l'époque de notre long combat Celui d'un fils et d'une petite fille, tous deux affrontés à des écueils administratifs, dans des correspondances sans fin.

Non, il ne reste plus rien...

Plus de bouture de rose à faire fleurir... Plus

d'espoir à faire éclore....

Plus de message à transmettre de génération en génération

Et d'écoles en écoles...

Plus de héros auréolés d'un prestige sacré....

Plus de noms héréditaires à écrire sur une stèle...

Plus de message à graver sur une tombe...

Pour fonder l'action d'une vie.

En lieu et place, la rivalité entre la vérité de la guerre et une reconnaissance niée.

Et puis ce qui reste et demeure : l'impossible obscurité de l'administration et de ses ministères.

« Quant à moi, je me suis trompée. Je ne savais pas que l'inhumanité était fille de la démocratie au sens où l'étroitesse des lois ne reconnaît pas sa valeur au plus grand des hommes. Je pensais que la France serait en adéquation avec ses discours où la valeur humaine triompherait »

Le dissensus du cœur s'arrache alors comme une épine de rose des macérations des discours.

Après le temps long, trop long du combat administratif, surgit le coup d'éclat de ma lettre qui va de pair avec une pensée historique.

Dans la vie de mon grand -père, la longue durée de sa souffrance est régulièrement déchirée par des réponses stériles.

Ce qui désarrime et fait sortir de ses gonds le temps de l'Histoire.

Quel dommage, papi, que je ne puisse te déposer une rose...

Stéphanie Ramos

Les Larmes de l'Absence

Poème de Stéphanie RAMOS

Dans le silence lourd de mon cœur endeuillé,
Je porte le fardeau d'un amour envolé,
Parent chéri, guide de mes jours passés,
Ton absence résonne, tel un cri étouffé.

Sous le drapeau, je me tiens fier,
Mais mon cœur se brise, amer,
Par la perte cruelle infinie,
D'un parent absent, d'une étoile ternie.

Pupille de la nation,
je suis reconnu,
Pour ton sacrifice, ton courage absolu.
Mais cette reconnaissance, bien que précieuse,
Ne comble pas le vide de ta voix silencieuse.

Pupille de la nation, enfant du destin,
Orphelin de guerre, porteur de chagrin,
Je cherche dans l'ombre ta lumière,
Toi, mon père, parti à la guerre.

De tes sacrifices, de tes vies enlevées,
Je reste ce cœur malheureux, éprouvé,
Que seul un symbole fort, l'Etat,
Y apporte un réconfort, un éclat.

Bien sûr, rien ne remplace,
Dans un cœur d'enfant la grâce,
D'un parent toujours présent,
Et pourtant, je marche vaillant.

Chaque jour, je marche sur le chemin tracé,
Sur tes pas, tes rêves, et ton espoir effacé.
Ton souvenir, comme une étoile en une nuit obscure,
Eclaire mes pas et apaise mes blessures.

Le statut honoré, symbole de ton dévouement
Ne remplace jamais ton nom en un mouvement.
Dans chaque souffle en effet de ta vie,
Ton absence murmure, une douce mélancolie.

Pupille de la nation, impératif si précieux,
Engagement sacré, fil d'or dans les cieux.
Même absent, la société veille sur ton petit
Guidant mes pas dans cette nuit infinie.

Etoile au firmament de notre République,
Je garde ton sacrifice de la chose publique,
Ta lumière se doit d'être protégée
Pour que jamais ne s'éteigne ce cœur partagé.

Remerciements

Nous tenons à remercier les 150 sœurs et frères qui ont accepté de témoigner de leurs parcours oh combien chaotique de Pupilles de la Nation, Orphelins de Guerre.

Ils sont le reflet de ce que nous sommes tous devenus au fil des années, complétement abandonnés ou peu accompagnés par des élus dans le déni et une administration tatillonne souvent inefficace.

Nous sommes officiellement 26 000 Pupilles de la Nation survivants des conflits des 2 guerres mondiales , de l'Indochine, de l'Afrique du Nord, des attentats et des OPEX qui ont provoqué le malheur de 1 361 000 enfants.

C'est au nom de ces 1 361 000 enfants privés de l'affection et de l'éducation par la perte d'un père ou d'une mère, parfois des deux au service de la France que nous avons écrit ce livre.

Nous remercions pour leur travail et leur implication dans la conception Malou **Lorenzon,** Christiane **Dormois**, Hélène **Bénézit** et Henri **Paturel**.

Annexes :

- Statut des Pupilles de la Nation
- Décrets
- Fax du Président de la République Nicolas Sarkozy promettant un décret unique pour tous les Pupilles de la Nation
- Extrait des Mémoires de Serge et Beate Klarsfeld à propos de la genèse du décret de 2000
- les 1000 premiers jours de l'enfant
- Projet de motion présenté le 9 décembre lors de la séance plénière du Conseil départemental pour les anciens combattants et les victimes de guerre et la mémoire de la Nation des Bouches du Rhône

Siège social de la Fédération Nationale Autonome Pupilles de la Nation Orphelins de Guerre
2, Allée des Raisins – 11160 – CAUNES MINERVOIS (Aude)
Siret : 844 615 658 000 1 Siren : 844 615 658
Tél : 04 68 78 08 06 - 06 83 65 11 27
secretariat@fnapog.fr
www.fnapog.fr

“HISTORIQUE DU STATUT de PUPILLE DE LA NATION”

La loi du 27 juillet 1917 crée le statut de pupille de la Nation. La proposition de loi avait été déposée le 22 avril 1915 par Léon BOURGEOIS sénateur de la Marne, il fallut donc plus de 2 ans pour que ce statut de Pupille de la Nation soit instauré. Nous devons cette loi à Georges CLEMENCEAU alors au gouvernement.

Ce fut lui qui le premier déclara : « Ces Français que nous fûmes contraints de jeter dans la bataille, ils ont des droits sur nous ».

Par son article 1, “La France adopte les orphelins dont le père, la mère ou le soutien de famille a péri, au cours de la guerre de 1914, victime militaire ou civile de l’ennemi”. Un enfant, adopté par l’État à la suite d’un jugement du tribunal de grande instance demandé soit par le tuteur légal de l’enfant, soit par l’État lui-même, devient pupille de la Nation.

Ce statut ne peut toutefois être accordé que si l’une des cinq conditions suivantes est remplie : l’enfant est un orphelin dont le père ou le soutien de famille est mort à l’ennemi, l’enfant est un orphelin dont le père, la mère ou le soutien de famille est mort de blessures ou de maladies contractées lors de la guerre, l’enfant est un orphelin dont le père, la mère ou le soutien de famille est mort des suites de violences ou de sévices de l’ennemi, l’enfant est un mineur dont le soutien de famille est atteint d’une invalidité telle qu’elle ne lui permet pas de subvenir correctement à l’éducation de l’enfant dont il est le tuteur, l’enfant est lui-même victime de guerre.

On peut donc être Pupille sans être Orphelin et inversement.

De la loi de 1917 découle la création d’un office national des pupilles de la Nation dont la mission est de contribuer à l’éducation et à la formation de ces enfants. Dépendant d’abord du ministère de l’instruction publique, cet organisme est finalement intégré à l’office national des anciens combattants (ONAC), lui-même créé en 1916 sous le nom d’office national des mutilés et réformés de la guerre.

Plus de 1 300 000 soldats français sont morts pendant la Première Guerre mondiale.

Ils laissent environ 1 100 000 orphelins de guerre et fils de mutilés ou d’invalides, en prévoyant leur adoption symbolique par la Nation, qui s’obligeait ainsi à leur apporter une protection morale et matérielle.

La France est le seul pays européen à créer un tel dispositif pour les enfants des victimes de guerre.

Ils sont tellement nombreux qu'en 1929, les pupilles de la Nation représentent 1, 8 % de la population française.

Ces enfants sont d'abord gérés par l'Office national des pupilles de la Nation, puis, à partir de 1946, par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG).

Cette organisation répartit les aides et subventions dans les offices départementaux afin d'aider les pupilles de la Nation au quotidien, jusqu'à leur 21 ans âge légal de la majorité.

Au fil des années, les conditions pour devenir pupille de la Nation s'élargissent : on prend ainsi en compte les enfants de soldats français impliqués dans d'autres guerres – près de 300 000 enfants deviennent pupilles de la Nation après la seconde guerre mondiale, 30 000 pour l'Indochine et 18 000 lors de la guerre d'Algérie.

On inclut également d'autres professions tels que les gendarmes, les Compagnies républicaines de sécurité (CRS), les magistrats ou encore les pompiers.

La loi du 23 janvier 1990 a étendu aux victimes du terrorisme le bénéfice de ces dispositions.

Par conséquent, les enfants des victimes d'actes terroristes ou les enfants eux-mêmes victimes de ces actes ont eux aussi vocation à la qualité de Pupille de la Nation, lorsque leur parent a été tué ou blessé à cette occasion. Il est rappelé que le suivi de l'Office National des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre peut se poursuivre au-delà de l'entrée dans la vie active et notamment envers les pupilles les plus âgés.

Ainsi, plus d'un millier de pupilles majeurs font encore aujourd'hui l'objet d'un accompagnement par l'Office."Le statut de pupille de la Nation"

La qualité de pupille de la Nation offre aux enfants et jeunes gens qui la reçoivent une protection supplémentaire, en complément de celle exercée par leurs familles. Elle ne les place nullement sous la responsabilité exclusive de l'Etat. Les familles et les tuteurs conservent le plein exercice de leurs droits et notamment, le libre choix des moyens d'éducation.

Qui peut bénéficier de ce statut ? 1/ Les orphelins de moins de 21 ans dont le père, la mère ou le soutien de famille :

a été tué à l'ennemi (ou sur un théâtre d'opérations extérieures ou lors d'un attentat terroriste commis depuis le 1er janvier 1982) ;
est mort de blessures reçues ou de maladies contractées ou aggravées du fait de la guerre ou à l'occasion d'une mission sur un théâtre d'opérations extérieures ou d'un acte de terrorisme ;
est dans l'impossibilité de pourvoir à ses obligations et charges de famille par suite des blessures et maladies reçues contractées ou aggravées du fait de la guerre ou des opérations extérieures ou du terrorisme.
2/ Les enfants nés avant la fin des opérations effectuées sur un théâtre d'opérations de guerre défini par arrêté, ou dans les 300 jours qui auront suivi leur cessation, lorsque le père ou le soutien de famille se trouve, à raison de blessures reçues ou de maladies contactées au cours de ces opérations, dans l'incapacité de pourvoir à leurs obligations et à leurs charges de famille. 3/ les enfants et jeunes de moins de 21 ans eux-mêmes victimes de guerre ou d'actes de terrorisme. Pour les attentats commis en France, la qualité de pupille de la Nation est accordée quelle que soit la nationalité. 4/ Les enfants concernés par la loi du 19 juillet 1993 modifiée par les articles 69 et 70 de la loi n°2004-1343 du 9 décembre 2004 et par l'article 114 de la loi n° 2005-1720 du 30 décembre 2005 :

les enfants de magistrats, militaires de la gendarmerie, fonctionnaires des services actifs de la police nationale, fonctionnaires de l'administration pénitentiaire, fonctionnaires des douanes, tués ou décédés des suites d'une blessure ou d'une maladie contractée ou aggravée du fait d'un acte d'agression survenu : a) au cours de l'accomplissement d'une mission de sécurité publique, ou b) lors d'une action rendant à constater, poursuivre ou réprimer une infraction.
les enfants des personnels civils et militaires de l'Etat participant aux opérations de recherche, de neutralisation, d'enlèvement et de destruction des munitions de guerre et engins explosifs, tués pendant ces opérations ou décédés des suites d'une blessure reçue ou d'une maladie contractée ou aggravée du fait desdites opérations ;
les enfants des personnes participant aux missions susmentionnées sous la responsabilité des agents de l'Etat concernés, tués ou décédés des suites d'une blessure reçue ou d'une maladie contractée ou aggravée du fait de l'accomplissement de ces missions.
Les enfants des personnes titulaires d'un mandat électif tuées ou décédées des suites d'une blessure ou d'une maladie contractée ou aggravée du fait d'un acte d'agression survenu lors de l'exercice de leur mandat et en relation directe avec leurs fonctions électorales.
Les enfants des professionnels de la santé décédés à la suite d'homicides volontaires commis à leur encontre par des patients dans l'exercice de leurs fonctions.
Les enfants dont le père, la mère ou le soutien de famille se trouve à raison de blessures reçues ou de maladies contractées ou aggravées par un acte d'agression ainsi défini, dans l'incapacité de pourvoir à leurs obligations et à leurs charges de famille, peuvent également bénéficier du statut de pupille de la Nation.

5/ Les enfants dont le père, la mère ou le soutien de famille, de nationalité française, a été victime d'actes de piraterie maritime depuis le 10 novembre 2008 peuvent se voir reconnaître la qualité de pupille de la Nation dans les conditions fixées par le code des

pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre. Sont visés : – Les orphelins de victimes d'actes de piraterie maritime – Les enfants des victimes qui se trouvent dans l'impossibilité d'assumer leurs obligations et charges de famille par suite des blessures reçues ou des maladies contractées ou aggravées par un acte de piraterie maritime

6/ Enfants dont le père, la mère ou le soutien a été victime d'un acte de terrorisme

Références : loi du 27 juillet 1917 / loi du 29 avril 1927 / loi n°55-1074 du 6 août 1955 / loi n°59-901 du 31 juillet 1959 /article 26 de la loi n°90-86 du 23 janvier 1990 /loi n°93-915 du 19 juillet 1993 / article 7 de la loi n° 2011-13 du 5 janvier 2011.

Comment obtenir ce statut ? La mise en oeuvre du statut de pupille de la Nation constitue une activité originelle de l'ONACVG et plus particulièrement de ses services départementaux.

Comment se déroule la procédure d'adoption ? L'adoption par la Nation est prononcée par jugement du tribunal de grande instance dont dépend le domicile du demandeur. La demande peut être déposée par :

le père, la mère ou le représentant légal de l'enfant lorsqu'il est mineur • par les jeunes eux-mêmes à partir de leur 18ème anniversaire, • par le procureur de la République,
par voie de simple requête, dispensée d'enregistrement et de timbre. Toute la procédure est communiquée au service départemental de l'ONACVG, et l'avis motivé du Directeur du service est requis. C'est aussi auprès du service départemental du lieu de résidence que les familles trouveront les imprimés d'usage et les conseils pour introduire leur requête. Les demandes doivent être déposées avant le 21ème anniversaire des enfants et jeunes gens. Le tribunal de grande instance prononce le jugement d'adoption ou de rejet, et ses décisions peuvent faire l'objet de pourvois en appel et en cassation. L'adoption, lorsqu'elle est prononcée, doit être mentionnée en marge de l'acte de naissance de l'enfant ou du jeune.

Qu'est ce qu'apporte le statut de pupille de la Nation ? Le service départemental de l'ONACVG de résidence du pupille est qualifié pour :

1/ assurer l'écoute et le conseil :

• Il assure aux pupilles, dont il est responsable, le bénéfice prioritaire de toutes les lois protectrices de l'enfance.

2/ assurer la gestion des aides :

Les successions des personnes décédées du fait d'actes de terrorisme ou des conséquences directes de ces actes dans un délai de trois ans à compter de ceux-ci, ou de faits de guerre dans un délai de trois ans après la cessation des hostilités ou le fait générateur du droit, sont exonérées des droits de mutation. Les orphelins de guerre et les pupilles de la Nation devenus adultes demeurent à vie ressortissants de l'ONACVG et continuent à bénéficier du soutien moral et matériel de l'Office à l'instar de l'ensemble de ses ressortissants.

Publié par Malou Lorenzon
Vice-Présidente Nationale
Présidente de la délégation de Moselle
contact@fnapog.fr

JORF n°162 du 14 juillet 2000
Texte n°10

Décret n° 2000-657 du 13 juillet 2000 instituant une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites

Version Initiale
NOR: PRMX0004254D

Le Premier ministre,
Vu le code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre ;
Vu la loi de finances rectificative pour 1999 (no 99-1173 du 30 décembre 1999) ;
Vu le décret no 97-34 du 15 janvier 1997, modifié par le décret no 97-463 du 9 mai 1997, relatif à la déconcentration des décisions administratives individuelles ;
Vu le décret no 97-1206 du 19 décembre 1997 pris pour l'application à l'ensemble des ministres du 1o de l'article 2 du décret no 97-34 du 15 janvier 1997 relatif à la déconcentration des décisions administratives individuelles,
Décrète :
Art. 1er. – Toute personne dont la mère ou le père a été déporté à partir de la France dans le cadre des persécutions antisémites durant l'Occupation et a trouvé la mort en déportation a droit à une mesure de réparation, conformément aux dispositions du présent décret, si elle était mineure de vingt et un ans au moment où la déportation est intervenue.
Sont exclues du bénéfice du présent décret les personnes qui perçoivent une indemnité viagère versée par la République fédérale d'Allemagne ou la République d'Autriche à raison des mêmes faits.
Art. 2. – La mesure de réparation prend la forme, au choix du bénéficiaire, d'une indemnité au capital de 180 000 F ou d'une rente viagère de 3 000 F par mois.
Art. 3. – Les personnes mentionnées à l'article 1er adressent une demande en ce sens au ministère de la défense (direction des statuts, des pensions et de la réinsertion sociale). Elles peuvent également, si elles résident à l'étranger, déposer leur demande à l'ambassade de France de leur pays de résidence.
La demande comporte toutes les pièces justificatives nécessaires, et notamment les actes d'état civil attestant de la filiation avec le parent décédé ou disparu ainsi que tous documents prouvant que la mort ou la disparition est intervenue en déportation.
Le demandeur doit joindre à son dossier une attestation sur l'honneur précisant qu'il ne perçoit aucune indemnité viagère de la part de la République fédérale d'Allemagne ou de la République d'Autriche en réparation de la déportation dont ses parents, ou l'un d'eux, ont été victimes.
Le demandeur précise s'il entend bénéficier d'une indemnité en capital ou d'une rente mensuelle.
Art. 4. – La décision accordant ou refusant la mesure de réparation est prise par le Premier ministre, sur proposition du ministre de la défense, dans un délai de quatre mois à compter de la date de réception d'une demande accompagnée de toutes les pièces justificatives nécessaires.
Art. 5. – En cas de décision favorable, le versement de la rente viagère est dû à compter du premier jour du mois suivant celui au cours duquel la demande a été reçue. Il cesse le dernier jour du mois au cours duquel le bénéficiaire décède.
Le versement de l'indemnité en capital intervient dans le trimestre suivant celui au cours duquel la décision accordant la mesure de réparation a été prise.
Le paiement des rentes viagères et des indemnités en capital est assuré par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, qui reçoit à cet effet des crédits du chapitre 46-02 du budget des services généraux du Premier ministre.
Art. 6. – Le ministre de l'économie, des finances et de l'industrie, le ministre des affaires étrangères, le ministre de la défense, la secrétaire d'Etat au budget et le secrétaire d'Etat à la défense chargé des anciens combattants sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel de la République française.

Fait à Paris, le 13 juillet 2000.
Lionel Jospin
Par le Premier ministre :
Le ministre de l'économie,
des finances et de l'industrie,
Laurent Fabius
Le ministre des affaires étrangères,
Hubert Védrine
Le ministre de la défense,
Alain Richard
La secrétaire d'Etat au budget,
Florence Parly
Le secrétaire d'Etat à la défense
chargé des anciens combattants,
Jean-Pierre Masseret

Décret n°2000-657 du 13 juillet 2000 instituant une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites

NOR: PRMX0004254D
Version consolidée au 25 février 2020

Le Premier ministre,
Vu le code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre ;
Vu la loi de finances rectificative pour 1999 (n° 99-1173 du 30 décembre 1999) ;
Vu le décret n° 97-34 du 15 janvier 1997, modifié par le décret n° 97-463 du 9 mai 1997, relatif à la déconcentration des décisions administratives individuelles ;
Vu le décret n° 97-1206 du 19 décembre 1997 pris pour l'application à l'ensemble des ministres du 1° de l'article 2 du décret n° 97-34 du 15 janvier 1997 relatif à la déconcentration des décisions administratives individuelles,
Article 1

Toute personne dont la mère ou le père a été déporté à partir de la France dans le cadre des persécutions antisémites durant l'Occupation et a trouvé la mort en déportation a droit à une mesure de réparation, conformément aux dispositions du présent décret, si elle était mineure de vingt et un ans au moment où la déportation est intervenue.
Sont exclues du bénéfice du présent décret les personnes qui perçoivent une indemnité viagère versée par la République fédérale d'Allemagne ou la République d'Autriche à raison des mêmes faits.

Article 2

Modifié par Décret n°2009-1005 du 24 août 2009 – art. 1
La mesure de réparation prend la forme, au choix du bénéficiaire, d'une indemnité au capital de 27 000 € ou d'une rente viagère de 468,78 € par mois.
Le montant de la rente viagère mentionnée à l'alinéa précédent est revalorisé chaque année de 2,5 %, à compter du 1er janvier 2010. Un arrêté du ministre de la défense constate le montant de la rente résultant de cette revalorisation.
Le montant de la rente est exprimé aux deux chiffres significatifs après la virgule, le second étant augmenté d'une unité si le chiffre suivant est égal ou supérieur à cinq.

Article 3

Les personnes mentionnées à l'article 1er adressent une demande en ce sens au ministère de la défense (direction des statuts, des pensions et de la réinsertion sociale). Elles peuvent également, si elles résident à l'étranger, déposer leur demande à l'ambassade de France de leur pays de résidence.
La demande comporte toutes les pièces justificatives nécessaires, et notamment les actes d'état civil attestant de la filiation avec le parent décédé ou disparu ainsi que tous documents prouvant que la mort ou la disparition est intervenue en déportation.
Le demandeur doit joindre à son dossier une attestation sur l'honneur précisant qu'il ne perçoit aucune indemnité viagère de la part de la République fédérale d'Allemagne ou de la République d'Autriche en réparation de la déportation dont ses parents, ou l'un d'eux, ont été victimes.
Le demandeur précise s'il entend bénéficier d'une indemnité en capital ou d'une rente mensuelle.

Article 4

La décision accordant ou refusant la mesure de réparation est prise par le Premier ministre, sur proposition du ministre de la défense, dans un délai de quatre mois à compter de la date de réception d'une demande accompagnée de toutes les pièces justificatives nécessaires.

Article 5

En cas de décision favorable, le versement de la rente viagère est dû à compter du premier jour du mois suivant celui au cours duquel la demande a été reçue. Il cesse le dernier jour du mois au cours duquel le bénéficiaire décède.
Le versement de l'indemnité en capital intervient dans le trimestre suivant celui au cours duquel la décision accordant la mesure de réparation a été prise.
Le paiement des rentes viagères et des indemnités en capital est assuré par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, qui reçoit à cet effet des crédits du chapitre 46-02 du budget des services généraux du Premier ministre.

Article 6

Le ministre de l'économie, des finances et de l'industrie, le ministre des affaires étrangères, le ministre de la défense, la secrétaire d'Etat au budget et le secrétaire d'Etat à la défense chargé des anciens combattants sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel de la République française.
Lionel Jospin
Par le Premier ministre :
Le ministre de l'économie,
des finances et de l'industrie,
Laurent Fabius
Le ministre des affaires étrangères,
Hubert Védrine
Le ministre de la défense,
Alain Richard
La secrétaire d'Etat au budget,
Florence Parly
Le secrétaire d'Etat à la défense
chargé des anciens combattants,
Jean-Pierre Masseret

Décret n°2004-751 du 27 juillet 2004 instituant une aide financière en reconnaissance des souffrances endurées par les orphelins dont les parents ont été victimes d'actes de barbarie durant la Deuxième Guerre mondiale.

NOR: DEFD0400829D

Version consolidée au 26 février 2020

Le Premier ministre,
Sur le rapport du ministre délégué aux anciens combattants,
Vu le code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre ;
Vu la loi n° 2000-321 du 12 avril 2000 relative aux droits des citoyens dans leurs relations avec l'administration, notamment l'article 21 ;
Vu le décret n° 97-34 du 15 janvier 1997, modifié par le décret n° 97-463 du 9 mai 1997, relatif à la déconcentration des décisions administratives individuelles ;
Vu le décret n° 97-1206 du 19 décembre 1997 pris pour l'application à l'ensemble des ministres du 1° de l'article 2 du décret n° 97-34 du 15 janvier 1997 relatif à la déconcentration des décisions administratives individuelles ;
Vu le décret n° 2000-657 du 13 juillet 2000 instituant une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites ;
Le Conseil d'Etat (section sociale) entendu,
Article 1 Toute personne, dont la mère ou le père, de nationalité française ou étrangère, a été déporté, à partir du territoire national, durant l'Occupation pour les motifs et dans les condition mentionnées aux articles L. 272 et L. 286 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, et a trouvé la mort en déportation, a droit à une mesure de réparation, conformément aux dispositions du présent décret, si elle était mineure de vingt et un ans au moment où la déportation est intervenue.
Ce régime bénéficie également aux personnes, mineures de moins de vingt et un ans au moment des faits, dont le père ou la mère, de nationalité française ou étrangère, a, durant l'Occupation, été exécuté dans les circonstances définies aux articles L. 274 et L. 290 du même code.
Sont exclues du bénéfice du régime prévu par le présent décret les personnes qui perçoivent une indemnité viagère versée par la République fédérale d'Allemagne ou la République d'Autriche à raison des mêmes faits.
Article 2 Modifié par Décret n°2009-1003 du 24 août 2009 – art. 1

La mesure de réparation prend la forme, au choix du bénéficiaire, d'une indemnité au capital de 27 440,82 euros ou d'une rente viagère de 468,78 euros par mois.
Le montant de la rente viagère mentionnée à l'alinéa précédent est revalorisé chaque année de 2,5 %, à compter du 1er janvier 2010. Un arrêté du ministre de la défense constate le montant de la rente résultant de cette revalorisation.
Le montant de la rente est exprimé aux deux chiffres significatifs après la virgule, le second étant augmenté d'une unité si le chiffre suivant est égal ou supérieur à cinq.
Article 3 Les personnes mentionnées à l'article 1er adressent leur demande au ministre chargé des anciens combattants. Elles peuvent également, si elles résident à l'étranger, déposer leur demande à l'ambassade de France de leur pays de résidence.
La demande comporte toutes les pièces justificatives nécessaires, et notamment les actes d'état civil attestant de la filiation avec le parent décédé ou disparu ainsi que tous documents prouvant que la mort ou la disparition est intervenue en déportation ou que la personne a été exécutée.
Le demandeur joint à son dossier une attestation sur l'honneur précisant qu'il ne perçoit aucune indemnité viagère de la part de la République fédérale d'Allemagne ou de la République d'Autriche en réparation de la déportation dont ses parents, ou l'un d'eux, ont été victimes.
Le demandeur précise s'il entend bénéficier d'une indemnité en capital ou d'une rente mensuelle. Ce choix est irrévocable.
Article 4 La décision accordant ou refusant la mesure de réparation est prise par le Premier ministre, sur proposition du ministre chargé des anciens combattants. A défaut de réponse dans le délai de quatre mois à compter de la date de réception du dossier complet, la demande est réputée rejetée.
Article 5 En cas de décision favorable, la rente viagère est versée à compter du premier jour du mois suivant celui au cours duquel la demande a été reçue. Elle cesse d'être versée le dernier jour du mois au cours duquel le bénéficiaire décède.
Le versement de l'indemnité en capital intervient dans le trimestre suivant celui au cours duquel la décision accordant la mesure de réparation a été prise.
Le paiement des rentes viagères et des indemnités en capital est assuré par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, qui reçoit à cet effet des crédits du budget des services généraux du Premier ministre.
Article 6
L'indemnisation au titre du présent décret n'est pas cumulable avec celle instituée par le décret du 13 juillet 2000 susvisé.
La disparition des deux parents n'ouvre droit qu'à une seule indemnisation.
Article 7
Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de l'industrie, la ministre de la défense, le ministre des affaires étrangères, le ministre délégué aux anciens combattants et le secrétaire d'Etat au budget et à la réforme

budgétaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal officiel de la République française.
Par le Premier ministre :Jean-Pierre Raffarin
La ministre de la défense,
Michèle Alliot-Marie
Le ministre d'Etat, ministre de l'économie,
des finances et de l'industrie,
Nicolas Sarkozy
Le ministre des affaires étrangères,
Michel Barnier
Le ministre délégué aux anciens combattants,
Hamlaoui Mékachéra
Le secrétaire d'Etat au budget
et à la réforme budgétaire,
Dominique Bussereau

Projet de motion présenté le 9 décembre lors de la séance plénière du Conseil départemental pour les anciens combattants et les victimes de guerre et la mémoire de la Nation des Bouches du Rhône
par Michel Sarlandie | Jan 27, 2022 | Actu, Courriers, Dernières infos, ONAC-VG | 0 commentaires

Cette motion a pour objet de vous informer d' une disparité dans l'attribution d'aides au profit des ressortissants du monde combattant. En préambule, ce rapide rappel historique de la création de la Française des jeux, générateur du sens donné à cette motion.

A l'issue de la première guerre mondiale, 1 117 000 invalides se retrouvent sur le bord du chemin. Les « Gueules Cassées », associées avec «Les Ailes Brisées» et d' autres associations de victimes de guerre, lancent une souscription nationale assortie d'une tombola qui sera appelée la « DETTE ». Les fonds ainsi collectés permettent la reconstruction de ces soldats terriblement touchés. La Dette prend ainsi tout son sens dans un esprit de solidarité nationale.

En 1933, devant le succès remporté par la « DETTE », l'État crée la Loterie Nationale , en 1975 le Loto, en 1991 la Française des jeux.

Après la privatisation de la FDJ, la Fédération André Maginot avec l'Union des blessés de la face, héritiers de la « DETTE », sont le deuxième actionnaire de la Française des jeux avec 14,78% du capital.

Aujourd'hui, une association d'anciens combattants et victime de guerre peut présenter le dossier d'un de ses adhérents en difficulté à l'Office National des Anciens Combattants et Victime de guerre de son département. Après un examen de recevabilité, l'office présente ce dossier en commission pour son approbation. L'association peut alors orienter ce dossier vers une fédération actionnaire de la FDJ qui lui accorde une aide complémentaire.

Par contre, lorsqu'un ressortissant en difficulté est détecté directement par l'ONACVG , son dossier déclaré recevable en commission se voit limité à la seule aide offerte par l'office. En effet le service départemental des Bouches du Rhône n'a pas la possibilité de transférer le dossier de ce ressortissant vers les fédérations actionnaires de la FDJ, le privant ainsi d'un complément d'aide substantiel.

Madame Véronique PEAUCELLE- DELELIS, Directrice générale de l'ONACVG, nous informait par un communiqué du 10 août 2021, d'une baisse des dossiers adressés par les associations vers l'office : de 12% en 2018 il est passé à 8% en 2020. Ce sont donc 92% des dossiers de ressortissants en difficulté qui se voient exclus d'un soutien des fédérations actionnaires de la FDJ.

Devant une telle disparité dans le traitement des dossiers d'aides vers nos ressortissants, il est demandé la création d'un lien entre l'office et la Fédération André Maginot, l'Union des Gueules Cassées, afin que les dossiers d'aide des ressortissants traités directement par l'office puissent être dirigés vers ces fédérations.
Poilus hier, combattants opex aujourd'hui, nos soldats n'ont de cesse de se battre pour notre liberté, ils ont écrit en lettre de sang les pages de notre histoire.

Projetés sous des latitudes extrêmes, nos soldats affrontent les forces du mal dont la seule ambition est de faire tomber la nuit sur l'humanité. Les combattants des opérations extérieures nous reviennent parfois blessés dans leur chair, dans leur âme. Ces soldats à qui nous devons notre ***liberté***, doivent trouver, lorsqu'ils rencontrent des difficultés, une ***égalité*** de ***fraternité***.
La Fédération Maginot, l'Union des blessés de la face doivent avoir accès aux dossiers des resortissants exclus de leur compétence, dans l'esprit de solidarité voulu par nos anciens, qui ont inventé la « DETTE ». « C'est un devoir sacré », ainsi s'exprimait René Cassin bléssé de guerre 14/18, compagnon du Général de Gaule, Prix Nobel de la Paix.

Michel SARLANDIE
Délégué général de la FNAPOG* région PACA/CORSE
*(Fédération nationale autonome des pupilles de la Nation orphelins de guerre)
Site internet : FNAPOG.fr

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

A l'occasion du congrès de Colmar, je tiens à saluer très chaleureusement tous les membres de l'Association nationale des pupilles de la Nation, orphelins de guerre ou du devoir.

La France s'est grandie de ses femmes et de ses hommes qui ont défendu nos couleurs et nos valeurs au péril de leur vie.

En cet instant, je veux saluer leur mémoire avec émotion, gratitude et respect.

Je connais la fierté, mais aussi la souffrance morale de celles et de ceux qui ont perdu un père, une mère ou même parfois leurs deux parents, victimes des conflits qui ont ensanglanté notre pays.

Je sais que votre association s'est attachée, depuis plusieurs années, à agir auprès des pouvoirs publics afin que justice leur soit rendue.

En 2000 et en 2004, le gouvernement de la République a adopté des dispositifs de réparation qui, s'ils étaient tout à fait légitimes dans leurs intentions, n'ont pu régler toutes les situations de manière équitable et lisible.

Comme vous le savez, je me suis engagé, dans un souci de clarté et d'équité, à mettre fin à l'empilement des dispositifs et à l'insécurité juridique qui en résultait pour beaucoup d'entre vous.

Je renouvelle aujourd'hui solennellement cet engagement.

J'ai demandé au gouvernement de lancer dès que possible les travaux permettant d'aboutir à la rédaction d'un décret unique, qui remplacera et complétera ceux de 2000 et 2004, en instituant une mesure de réparation pour tous les orphelins de guerre n'ayant pas bénéficié des précédentes mesures.

La Nation devait cette mesure de reconnaissance à ceux des siens qui ont le plus intimement souffert des conséquences des conflits auxquels elle a dû faire face pour préserver sa liberté et son indépendance.

J'adresse à chacune et chacun d'entre vous le salut fraternel de la France tout entière.

Sachez qu'elle n'oublie aucun de ses enfants.

Nicolas SARKOZY

exposer personnellement comment l'issue de l'ensemble du problème des spoliations des biens juifs dépend avant tout de l'indemnisation ou non des orphelins de la déportation juive.»

Entre-temps, des centaines de lettres d'orphelins de la déportation juive nous parviennent, toutes émouvantes, et confirmant la terrible frustration qui est la leur de ne pas avoir vu leur situation dramatique prise en compte, alors qu'une différence abyssale existe entre ceux qui ont retrouvé leurs parents à la Libération et ceux qui, pourchassés encore plus que les autres, puisque leurs parents ont été arrêtés, les ont attendus en vain pendant des mois, des années et, jusqu'aujourd'hui, dans leurs rêves. Je constitue un recueil rassemblant tout ou partie de 277 des lettres les plus significatives. Nous le publions et le diffusons en septembre à tous les députés ainsi qu'au gouvernement.

Dans une note remise au gouvernement le 4 janvier 1999 à Matignon, je récapitulai les avantages de la mise en application de cette recommandation sur les orphelins et conclus: «Il s'agit de la part du gouvernement, et sans avoir besoin d'avoir recours à une procédure législative, d'une mesure digne, généreuse, aisément compréhensible et acceptable par tous, indiscutable en raison du critère tragique qui la détermine, facilement applicable, dont on peut être assuré qu'elle désamorcera les contestations, qu'elle sera saluée en France et à l'étranger, et qu'elle aplanira la route devant la commission Drai tout en créant un climat favorable pour le règlement des litiges judiciaires aux États-Unis.»

La commission Drai, dont il est question, est devenue la Commission d'indemnisation des victimes des spoliations antisémites – la CIVS –, dont la création était recommandée par la commission Mattéoli pour se charger de toute réclamation matérielle. L'autre volet mis au point par notre commission était la création d'une Fondation pour la mémoire de la Shoah, dont le capital serait constitué par les fonds non restituables à des personnes ou à des familles entièrement disparues. Je restais extrêmement vigilant: le 16 juin 1999, dans un entretien au cours d'une réception avec Dominique Strauss-Kahn, alors ministre des Finances, je lui ai demandé son indispensable soutien. Il m'a répondu: «Vous n'y pensez pas; ensuite, ce seraient

les harkis et les orphelins de la Résistance…» J'ai rendu publique sa déclaration, ce qui lui a profondément déplu; mais, coup de chance, l'affaire de la MNEF l'a obligé à démissionner. Son successeur, Laurent Fabius, a immédiatement accepté, le 6 octobre 1999, le principe de l'indemnisation des orphelins.

Le 23 septembre 1999, le Premier ministre, Lionel Jospin, m'écrit:

«Avec un digne courage, chacune de ces lettres porte un fragment de l'horreur vécue par des enfants – enfants miraculés, enfants sauvés, mais enfants toujours brisés.

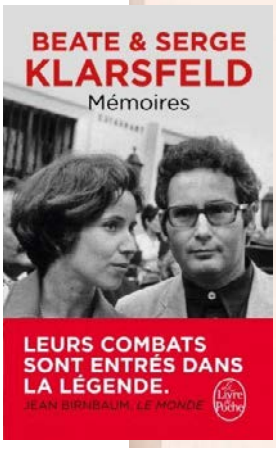
Vous me savez très attentif à la situation des orphelins de la déportation. J'ai demandé à une mission d'inspection d'évaluer la recommandation qui a été faite au gouvernement par la commission Mattéoli, dans son deuxième rapport d'étape. Dès que ces résultats me seront présentés, je me prononcerai sur la mesure d'indemnité viagère. Je sais combien le temps presse. Je souhaite que la question soit tranchée dès cet automne.

En saluant votre travail de mémoire et de justice que vous accomplissez, je vous prie de croire, Maître, en l'assurance de ma considération.»

Le 25 octobre 1999, le rapport d'étude sur «l'indemnisation des veuves et orphelins des déportés juifs partis de France» est rendu public.

Ce rapport est très long (près de 200 pages) et très confus; il dégage cependant une synthèse des prises de position recueillies auprès des responsables associatifs ainsi qu'auprès des personnalités représentatives. Ces points de vue, même émanant d'organisations ou de personnalités juives, sont en général assez partagés sur la recommandation de la commission Mattéoli et sur ma note du 4 juin 1999, à l'exception du CRIF qui soutient fermement notre position. Quant à la conclusion des conclusions, si elle était suivie par Lionel Jospin, elle constituerait un enterrement de première classe de l'indemnisation: «Il convient néanmoins de souligner des difficultés pratiques que soulève la recommandation du rapport Mattéoli…»

À la veille de la décision du Premier ministre, je publie mon éditorial dans notre bulletin du 7 novembre 1999. En voici des extraits qui reflètent mon état d'esprit:



MINISTÈRES SOCIAUX
Liberté
Égalité
Fraternité

Secrétariat général

Direction du projet 1000 premiers jours de l'enfant
1000premiersjours@sg.social.gouv.fr

Qu'est-ce que les 1000 premiers jours de l'enfant ?

Bien identifié par les travaux scientifiques, les 1000 premiers jours de l'enfant c'est ce moment de vie unique qui court des premiers mois de grossesse au seuil de l'école maternelle.

Au cours de cette période, l'apprentissage progresse à toute vitesse, plus vite qu'à tout autre moment de la vie. L'environnement physique, affectif et nutritionnel dans lequel évolue l'enfant façonne sa santé globale et son bien-être futur. Les 1000 premiers jours offrent donc une multitude d'opportunités pour soutenir le bon développement de l'enfant et construire avec lui certaines fondations de sa vie, pour lui et pour l'adulte qu'il deviendra.

Les 1000 premiers jours, c'est aussi un temps de bouleversements et de vulnérabilités, au cours duquel l'enfant est particulièrement sensible à son environnement et aux évènements de vie. L'arrivée d'un enfant est alors l'occasion d'imaginer et de créer les environnements protecteurs, sains et sûrs dans lesquels il pourra s'épanouir et explorer pleinement ses capacités.

Pour les parents, c'est aussi un temps de profonds changements, qui peuvent être sources de fatigue et d'émotions négatives. C'est pourquoi parents et enfants ont besoin d'être accompagnés et soutenus tout au long des 1000 premiers jours, afin qu'ils puissent vivre ensemble et sereinement ces premiers moments de vie.

Enfin, les 1000 premiers jours c'est aussi le moment clef pour agir contre les inégalités sociales et leur reproduction, en œuvrant pour l'équité des chances d'une bonne santé physique, psychique et sociale. Parce que la précocité des interventions est souvent proportionnelle à leur efficacité, garantir le bon développement des enfants aujourd'hui, c'est agir pour les adultes et la société de demain.

Une politique publique conçue autour des besoins des enfants et de leurs parents

Appuyé sur les recommandations du rapport de la commission des 1000 premiers jours présidée par Boris Cyrulnik remis en septembre 2020 au secrétaire d'Etat à l'enfance et aux familles, le chantier des 1000 premiers jours vise d'abord à créer du lien.

Il promeut une nouvelle politique publique conçue autour des besoins de l'enfant et vise la création d'un environnement favorable pour y répondre. Dans ce but, le chantier des 1000 premiers jours propose une approche globale qui met au centre de la politique publique le développement de l'enfant pendant ses 1000 premiers jours. Il invite à décloisonner les approches, à créer de la continuité entre le temps de la grossesse, celui de la naissance et des premières semaines et celui des premières années, à encourager les échanges et la coordination entre des différents professionnels et les différents services des 1000 premiers jours, notamment entre le secteur de la santé et le secteur social des modes d'accueil du jeune enfant et du soutien à la parentalité.

Pour les parents, il vise à faire de cette période un temps privilégié pour faire le point sur leur santé et leurs priorités, reconnaitre et pouvoir exprimer leurs propres attentes et inquiétudes ; ceci afin de pouvoir disposer d'une information fiable, des ressources et des soutiens lorsque cela est nécessaire, pour faire du mieux possible avec leurs propres moyens et capacités, quelles que soient les circonstances.

Le chantier des 1000 premiers jours s'insère dans les stratégies et programmes nationaux et locaux. Ce n'est pas un nouveau plan mais une volonté d'articulation, autour des jeunes enfants et de leurs (futurs) parents, des plans et programmes nationaux et locaux. Tels que la stratégie nationale de santé 2018-2022, le plan priorité prévention, le plan national santé environnement et les projets régionaux de santé. Mais aussi la stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté, la stratégie nationale de prévention et de protection de l'enfance ou le plan de lutte contre les violences faites aux enfants et les mesures issues du Grenelle contre les violences conjugales.

Un chantier national déployé sur 5 axes

Afin que parents et enfants puissent vivre pleinement cette période unique, le chantier des 1000 premiers jours vise à créer les conditions favorables au bon développement de l'enfant, à son bien-être et à celui de ses parents :

- En améliorant l'accompagnement des parents pendant toute la période, tâchant d'éviter les discontinuités et de renforcer le soutien aux moments clefs : l'Entretien Prénatal Précoce, le séjour à la maternité, le retour à domicile et les premières semaines. Mais aussi en développant l'offre de soutien à la parentalité et notamment celle de répit parental.
- En proposant un accompagnement renforcé selon les besoins des parents. En particulier en déployant un service adapté aux parents en situation de handicap, en expérimentant des référents de parcours périnatalité ou encore en renforçant les moyens de prise en charge des détresses parentales psychologiques.

- En mettant à leur disposition des informations simples, accessibles et fiables, appuyées sur les connaissances scientifiques, à l'image de l'application 1000 premiers jours. Des groupes de parents sont également expérimentés par les Caf.
- En invitant les parents à prendre du temps pour construire la relation avec leur enfant. En particulier, le congé paternité et d'accueil de l'enfant est ainsi porté à 25 jours depuis le 1er juillet 2021, dont 7 obligatoires.
- En améliorant encore la qualité des modes d'accueil du jeune enfant. Car ils sont aussi bien des solutions d'articulation entre vie professionnelle, sociale et familiale que des lieux de développement, de socialisation, d'éveil et des moyens de lutte contre les inégalités et leur reproduction.

Des territoires des 1000 premiers jours

Grâce aux collectivités, aux associations, aux acteurs privés marchands, à l'Etat et à la Sécurité sociale, la France est riche des nombreux professionnels et services qui entourent dès aujourd'hui les (futurs) parents et les jeunes enfants. Ainsi, l'enjeu est souvent moins la création de nouveaux services que la bonne connaissance de ce qui existe et leur articulation.

La démarche des 1000 premiers jours consiste ainsi à favoriser les synergies entre acteurs en faveur de l'accompagnement des parents et de leur enfant, en identifiant les dispositifs existants et en les articulant avec les initiatives nouvelles de manière cohérente et lisible.

Les 1000 premiers jours agit également afin de gommer les inégalités territoriales, pour que les lieux de vie des parents ne conditionnent pas la qualité des soins et de l'accueil proposés au cours de la grossesse et après la naissance de l'enfant.

Afin que cette dynamique prenne vie, les acteurs de terrain des 1000 premiers jours sont mobilisés.

Caf et Cpam sont des acteurs clefs de cette territorialisation. La Caisse nationale des allocations familiales et les CAF sont par exemple impliquées dans le renforcement des modes d'accueil du jeune enfant, notamment en horaires atypiques, la promotion de solutions de répit pour les parents ainsi que dans l'expérimentation de groupes de naissance.

Les Agences régionales de santé (ARS) sont elles aussi au cœur du chantier 1000 premiers jours, en faveur de la santé des enfants et de leurs parents. Les ARS volontaires participent à l'expérimentation du Référent Parcours périnatalité, du Service d'accompagnement à la parentalité des personnes en situation de handicap et au renforcement de la prise en charge des détresses parentales.

ARS et DREETS lancent enfin des appels à projets régionaux pour soutenir l'émergence ou l'expérimentation de projets innovants, adaptés aux quotidiens et aux lieux de vie des parents, afin de les accompagner tout au long de cette période, au bénéfice de la santé et du développement de leur enfant.

Les Commissaires à la lutte contre la pauvreté sont étroitement associés à ces appels à projets, en particulier pour œuvrer à leur bonne articulation avec les actions menées dans le cadre de l'engagement n°1 de la Stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté : l'égalité des chances dès les premiers pas. Ils peuvent notamment travailler les liens possibles avec le volet territorial du plan de formation Enfance=Egalité des professionnels de la petite enfance ainsi qu'avec les projets lauréats de l'appel à manifestation d'intérêt Accueil pour tous.

« Le stress prénatal affecte l'espérance de vie »

Etude de Nicolas Tod sur les Pupilles de la Nation 1ère guerre mondiale article du Figaro.

Cette étude a été publiée après les attentats de Nice, donc tout à fait adaptée à la situation des Pupilles de tous les Conflits, et pas uniquement nous.

Les enfants dont le père est mort au combat pendant la Première Guerre mondiale ont eu une vie plus courte.

Barrière protectrice du fœtus, le placenta n'arrête pas le stress. Et lorsqu'une future mère vit un événement difficile durant sa grossesse, le bébé qu'elle porte semble en subir les conséquences, parfois jusqu'à en perdre des mois de vie, suggère une étude française présentée lundi à Paris au congrès annuel de la Société européenne d'endocrinologie pédiatrique.

Sous la direction du pédiatre et professeur d'endocrinologie Pierre Bougnères et avec l'épidémiologiste Alain-Jacques Valleron, Nicolas Todd, épidémiologiste à l'Inserm, a scruté pour sa thèse des dizaines de registres de naissance parisiens et bordelais. Il a ainsi pu identifier les enfants nés entre août 1914 et décembre 1916 ayant reçu la qualité de « pupille de la nation », leur père étant décédé, gravement blessé ou tombé malade au service de la France. « Nous en avons recensé 5671, explique l'épidémiologiste, et avons associé à chacun l'enfant non-pupille de la nation le plus proche sur le registre, donc né au même endroit et au même moment, du même sexe, et dont la mère avait le même âge que celle du pupille. »

En croisant ces données avec une base recensant 1,4 million de militaires français décédés entre 1914 et 1919, les chercheurs ont pu distinguer ceux dont le père avait été rendu invalide par la guerre de ceux dont le père était mort, et pour ces derniers savoir si le décès avait eu lieu avant ou après la naissance. Objectif : découvrir si l'espérance de vie à l'âge adulte était réduite en cas de stress psychologique subi par la mère durant la grossesse.

Résultat : les enfants déclarés pupilles de la nation ont vécu en moyenne, après contrôle pour le milieu social d'origine, 1,1 année de moins que leurs alter ego non-pupilles ; l'écart était maximal pour les enfants ayant perdu leur père avant de naître, leur durée de vie étant réduite de 2,2 ans par rapport aux non-pupilles associés. « Ces résultats suggèrent que le stress psychologique vécu par la mère et transmis à l'enfant a un effet suffisamment fort pour agir sur la mortalité. Un ou deux ans de différence, cela semble très court, précise Nicolas Todd. Mais en réalité c'est important, car il en faut beaucoup pour faire bouger l'espérance de vie d'une population. !»


FNA
POG
Fédération Nationale Autonome des Pupilles de la Nation
et Orphelins de Guerre

FNA POG

Solidarité – Mémoire – Fraternité



Une mère pendant la Guerre…

Seule à élever ses enfants orphelins après la disparition de son époux « Mort pour la France », cette mère n'a pas pu démontrer tout l'amour qu'elle leur portait, car obligée de subvenir à leurs besoins, elle travaillait du soir au matin, aux champs, à la ferme, …Levée tôt le matin, couchée tard le soir, les tâches ménagères ne manquaient pas. Point le temps de se reposer…le soir venu une bonne soupe et un morceau de pain…et le lit tendait les bras aux petits. Un rapide baiser sur leur front et les enfants s'endormaient, d'autres travaux l'attendaient encore !
Epuisée, la mère s'endormait à son tour, et le lendemain tout recommençait !
Comment cette mère pouvait-elle se prendre le temps de les serrer tendrement dans ses bras comme elle l'aurait souhaité ? Triste période la Guerre !

« Le meilleur moyen de réaliser l'impossible est de croire que c'est possible » Charles-Lutwidge DODGSON, dit Lewis Carroll.

Siège social 2, Allée des Raisins – 11160 – CAUNES MINERVOIS (Aude)
Siret: 844 615 658 000 1 Siren: 844 615 658
Tel: 04 68 78 08 06 - 06 83 65 11 27 secretariat@fnapog.fr www.fnapog.fr